YALE MEDICAL LIBRARY

Bequest of 1939

c 88
63 c 83

Astruc

Maladies des Femmes

traité de
mr. astruc

Cen. muguet
rue de la vielle monnoie
a Paris. employé au
depst. de la guerre
a Paris.

Hist. Obstetricie

D C 83

IV

MEDICAL LIBRARY
YALE

Manuscript
18th
cent

Avant Propos.

Les maladies des femmes que j'entreprend de vous expliquer, dependent des parties qui leurs sont propres, leurs fonctions sont au nombre de quatre, sçavoir.

1o. La faculté de concevoir, estant la manufacture du genre humain, officina generis humani.

2o. la nutrition ou gestation du fruit conçu.

3o. L'exclusion du fœtus vers le neuvieme mois.

4o. L'education ou l'alaitement de l'enfant, la nature ayant donné à la mere deux mammelles pour le nourrir.

C'est pourquoy nous diviserons les maladies des femmes en quatre parties;

Ainsy nous verrons d'abord ce qui peut deranger ou empêcher la conception, les conditions requises pour qu'elle se fasse.

Ensuitte cequi derange la nourritture du fœtus et interrompt le cours de la grossesse.

Troisiemement cequi peut empecher de rendre l'enfant au bout de neuf mois, c'est a dire cequi peut rendre l'accouchement funeste au fruit et à la mere.

Enfin nous examinerons cequi empêche la formation du lait.

Maladie de grossesse, d'accouchements, de lactation;

Les maladies de conception precederont celles-là et elles seront plus etenduës que les autres.

Outre cela les parties propres sont sujettes à des maladies communes aux autres parties; la matrice et les mamelles peuvent s'enfler, s'abceder, se tumefier, devenir skirreuses, carcinomateuses et hydropiques, tout cela donnera lieu à à des explications que nous esperons faire avec ordre

De la Structure de la matrice.

Pour mieux faire comprendre mon sentiment sur les maladies des femmes, il faut comencer par examiner la partie qui en est le theatre. Comme les menstruës peuvent abonder ou manquer, qu'elles peuvent s'alterer ou degenerer en fleurs blanches nous rechercherons d'abord comment les regles se font dans l'etat naturel.

Pour cet effet nous allons voir la structure speciale de la matrice, d'où nous deduirons les causes de la menstruation naturelle, ~~et~~ de son retour periodique.

La matrice est renfermée dans le bassin à la partie infre du bas ventre ou à l'hypogastre, tant qu'elle est vuide sa figure presente assés bien une poire applattie de devant en arriere, elle est attachée au vagin; elle a quatre

ligaments, deux larges qui pourroient passer pour deux ronds.

Les premiers sont une simple expansion du peritoine qui va se repandre sur le fond de la matrice, en y attachant les ovaires qui sont les testicules des femmes.

Cette expansion forme une espece de membre aux trompes de fallope qui s'ouvrent au fond de la matrice. Plusieurs autheurs ont regardé les ligaments larges comme de veritables ligaments mais à proprement parler ils n'en sont pas, parcequ'ils ne sont qu'une continuation lache du peritoine.

Quant aux ligaments ronds ils sont situés à la partie laterale de la matrice, d'où ils se detachent pour passer par les ouvertures ou anneaux des muscles du bas ventre, ensuitte aller se perdre en partie dans les grandes levres, et en partie se rendre chacun de son costé dans les cuisses.

Ils ont paru creux aux anatomistes

qui les ont regardé comme des conduits excretoires, propre à recevoir la semence de la femme et à la porter dans la vulve pour l'éjaculation, ils estoient encore destinés selon eux pour l'ecoulement du virus vènerien dans la gonorrhée ; mais ils se sont trompés ces ligaments tout solide et ne portent rien, ils ne suspendent point la matrice ils ne font que la retenir, ils la tirent en bas et par là servent à la rendre fixe et moins vacillante, et qui plus est à la raprocher de l'extremité de la verge pour la fecondation, par ce moyen elle se laisse et supplée à son defaut de longueur qui quelque fois arrive et cela dans tous les animaux. D'ailleurs la femme ne rend point de semence, et on sçait à present d'où vient l'ecoulement qu'elles ont dans les maladies veneriennes.

Venons au corps de la matrice : elle reçoit des arteres spermatiques des ovaires quoy qu'en petite quantité,

quelques ramifications des arteres du vagin ou honteuses, les grandes ramifications leur viennent des arteres hypogastriques plus ou moins considerables dans les differents sujets, les quelles se distribuant dans la matrice font une infinité de contours plus marqués que par tout ailleurs.

Les veines spermatiques reprennent le sang qui vient en partie des veines honteuses exterieures, vers le col de la matrice, et ~~en la~~ partie des ovaires. les veines uterines sont les plus considerables: elles sont trés grosses pendant la grossesse, elles s'entortillent et s'anastomosent dix ou douze fois avec les voisines, et vont se rendre enfin dans les hypogastriques. On pourroit appeller ces contours infinis qui rampent sur le corps de la matrice de lacis ou plexus continus.

Outre cela la matrice reçoit des nerfs et des vaisseaux lymphatiques, les nerfs destinés à porter les esprits animaux et à

donner du sentiment à cette partie luy viennent des extremités des intercostaux ce sont des paires sacrées et lombaires, et le plexus mesenterique superieur n'en fournit point sinon quelques filets qui viennent du plexus mesenterique inferieur, qui est formé par le superieur.

Les vaisseaux lymphatiques de la matrice vont se rendre dans les glandes du mesentere et de là au reservoir de Pecquet.

La matrice a trois enveloppes sçavoir l'exterieure qui est tendineuse, la moyenne qui est charnue, et l'interne qui est nerveuse, je pourrois à l'imitation de certains anatomistes les multiplier d'avantage, mais il suffit de le fixer à ce nombre.

La tunique exterieure et tendineuse est une continuation du peritoine arrivé à la region lombaire qui couvre exactement la matrice, lisse à l'exterieur, et inegal en dedans, on la nomme la membrane commune —

Au dessous de celle cy se trouve la charnuë dont les fibres sont entrelassées en differents sens, ces fibres sont semblables à un pelotton de fil, dont la direction est en tout sens, à fin que la partie puisse s'alonger et se contracter de la mesme maniere.

Il est vray que le plus grand nombre est des fibres longitudinales, plus necessaires, pour chasser l'enfant et l'arriere faix en tirant la matrice dans l'exclusion.

Enfin la nerveuse qui est le theatre de la menstruation demande une attention particuliere, elle est interieurement bien moins lisse que les autres, elle est composée de fibres tendineuses entrelassées et des fibres plus epaisses que celles de la tunique exterieure.

Entre la tunique interieure et la charnuë il y a differents corps que je reduits à deux sçavoir des glandes et des veines.

On sçait depuis long tems plustost par conjecture qu'autrement l'existance de ces glandes, mais aujourd'huy on en est certain et on peut les voir à l'oeil.

Les couloires sont à la verité ou des vaisseaux
ou des vesicules plustot que des glandes, ou des
vaisseaux et vesicule tout ensemble ce qui
establit des couloires vasculo vesiculeux, par
exemple dans la brebis il y a beaucoup de
couloirs vasculeux cylindriques, bouchés d'un
costé ouvert de l'autre. si vous prenés
la matrice d'une brebis qui sort au terme de la
portée, si vous la laissez dans du vinaigre
en ecorchant doucement la tunique interieure
vous voyez les petits vaisseaux laiteux
qui sont comme des petits intestins
et en pressant avec le doigt on voit
sortir du lait. quelquefois ces petits
vaisseaux s'ouvrent dans un conduit
commun, d'autres fois ils ont leur conduit
particulier, les couloirs de la brebis
sont donc tous vasculeux, dans la brebis
uterine on reconnoit par la blancheur des
couloirs entortillés non cylindriques mais
vesiculeux. les couloirs sont tantost soli-
taires tantost ils se reunissent plusieurs
en un mesme endroit qui separe aussi une
matiere laiteuse qu'on voit suinter en
exprimant.

La femme reunit ces deux sortes de couloirs vasculeux et vesiculeux, de la concavité de la tunique interieure procedent des vesicules qui separent une humeur laiteuse s'ouvrant en dedans par un petit trou, c'est à dire dans l'Uter de la matrice; à ces vesicules se rendent des vaisseaux qui forment comme nous le disons tout à l'heure des couloirs vasculo-vesiculeux. Vasculeux comme dans la truye, et vesiculeux comme dans la brebis, aux quels le nom de couloires convient mieux que celuy de glandes.

Mais quelle est leurs fonction? C'est de separer comme les vesicules mammaires une humeur plus ou moins laiteuse suivant l'âge et l'etat des personnes p. ex. dans les jeunes filles c'est une lymphe très peu laiteuse, dans un age plus avancé elle le devient d'avantage, le teton se leve et donne des marques de puberté.

Dès qu'une femme a conçu le teton s'enfle ce qui est une marque de conception; enfin quand une femme est accouchée c'est du lait tout pure, ainsy voi là quatre periode.

Lymphe très peu lacteuse dans les jeunes filles, lymphe plus lacteuse dans les filles puberes, in quibus mammæ trori antr; plus lacteuse encore dans les femmes qui conçoivent et purement lacteuse dans les accouchées. Nous en dirons autant de la matrice que des mammelles, l'humeur de ses couloirs y subit le mesme changement, car la matrice est une espece de mammelle uterine, les couloirs nourrissent l'enfant dans le ventre de la mere, à peu prés comme font les mammelles aprés l'exclusion.

Quant à la distribution des veines de la matrice elle s'y fait de la maniere ordinaire, une veine capillaire cylindrique en a une autre de mesme espéce, cette seconde s'anastomose avec une troisiéme et ainsy successivement, par leur reunion elles forment des troncs plus gros; souvent aussy elles s'anastomosent sans faire un mesme tronc, allant chacune de leur costé, les anastomoses

soubassés communes aux parties molles, mais nulle part comme à la matrice; il y a icy une particularité plus singulière, c'est que des conduits cylindriques il sort des petits tubes qui prendent une ligne de longueur, plusieurs appendices laterales étant bouchées; à l'autre bout dans l'estat naturel, structure qui ne se rencontre nulle part comme là et qui nous servira beaucoup pour expliquer le mechanisme de la menstruation, et la nutrition du fetus, structure réelle, si on a le bonheur de trouver à dissequer la matrice d'une femme enceinte morte presqu'à terme après avoir ôté l'enfant le placenta restant attaché au corps de la matrice, le mercure que vous injecterés du placenta dans la matrice et de la matrice dans le placenta prouve qu'il y a comunication de l'un à l'autre. De plus si les vaisseaux ne communiquoient respectivement, le placenta se dechireroit sans effusion de sang, or dès que le placenta est separé de la matrice le sang coule, ce qui produit les vuidanges après l'accouchement. ——

Si vous voulés une preuve encore plus seure, l'inspection seule de la matrice d'une femme morte le huitieme ou neuvieme mois de sa grossesse le prouve, car on y voit sans le secours du mycroscope des petits vaisseaux de la longueur d'un demi pouce plus ou moins gros, mais sensibles dans le placenta, qui s'enfoncent dans le corps de la matrice, ainsy il y a une union réelle du placenta avec la matrice, par le moyen des appendices laterales, qui se detachent des veines uterines par dedans qui estant courtes et fermées dans l'estat naturel, s'allongent et s'ouvrent dans la matrice au temps de la menstruation, grossissent, deviennent fort dilatées et s'enfoncent dans le placenta au temps de la conception.

J'ay crû qu'il estoit important de sçavoir d'avance la structure de la matrice, le peu que nous en avons dit suffira, mais il est bon d'avertir qu'on a trouvé à peu près la mesme structure au fond du vagin proche l'orifice interne de la matrice.

De La Menstruation.

Nous avons trois choses à examiner dans la menstruation,

1º les faits d'experiences les plus connus.

2º. les theoremes ou les points de doctrine certains.

3º. les conjectures les plus plausibles.

Premierement les faits seurs et certains se reduisent aux suivants.

Les regles ne paroissent qu'à un certain tems, un certain age, les filles en naissant n'en sont point incommodées, ce n'est que vers la treizieme, 14eme. ou 15e année cela varie dans les differents sujets; quelquefois des filles deviennent reglées à neuf, dix onze ou douze ans, d'autres ne le sont pas encore à dix huit. le plus communement c'est depuis quatorze à seize ans au moins dans ce pays cy, car cela varie selon les climats: dans les pays chauds par exemple en espagne les filles sont reglées à onze ou douze ans, cela est plus rare en france et plus rare encore

Dans les pays

Dans les pays septentrionaux, ainsy le comancement de la menstruation ~~suivant~~ varie suivant le temperament des filles, et la temperature de l'air.

Ce que je dis du tems où les regles comancent à paroistre doit s'entendre aussy du tems au quel elles cessent car elles cessent quelquefois vers la quarante cinquième ou cinquantième année, quelquefois à quarante ans, d'autrefois des femmes ne sont pas derangées à cinquante ans et au delà.

Dans les pays chauds les regles cessent à trente cinq ou quarante ans, en france le terme ordinaire est depuis quarante jusqu'à cinquante ans, dans les pays septentrionaux elles vont jusqu'à cinquante cinq ans.

Dans les pays chauds les filles se hastent d'estre femme aussi cessent elles de l'estre plustot.

Dans les pays froids comme elles sont femmes plus tard elles cessent aussy de l'estre plus tard.

La quantité des menstrues est de huit à douze onces rarement au dessous de huit,

Rarement au dessus de douze, mais cette quantité n'est pas invariable, quelquesfois elle ne va qu'à quatre onces, quelquesfois pas à une, à lors les regles sont vitieuses et pechent par deffaut.

Quelquesfois elles montent à vingt cinq et trente onces à lors c'est maladie et elles pechent par excés.

Les femmes mal nourries et qui travaillent beaucoup perdent peu, seulement huit onces, au contraire les femmes plethoriques sedentaires et bien nourries, jusqu'à douze onces.

Leur durée est depuis trois jusqu'à cinq jours pour le plus grand nombre; il y a des femmes à qui les regles ne durent pas vingt quatre heures, d'autres les ont pendant huit jours; il y en a peu à qui elles finissent avant trois jours: au reste il n'y a d'ordinaire qu'un jour au quel elles soient abondantes, c'est au milieu, si elles couloient toujours abondamment les femmes souffriroient trop.

Une autre varration: il y a des femmes en qui elles coulent plus le jour que la nuit, à qui le mouvement est plus necessaires, et ces femmes ne comptent leur chauffoir que lorsqu'elles vont en carosse.

Il en est d'autres à qui la chaleur du lit convient mieux pour donner du mouvement à leur sang et le faire couler cela depend du temperament des personnes et du degrés d'epaississement du sang.

La periode des regles passe ordinairement pour estre d'un mois, de là vient le mot de menstruës et qu'on a nommé leur ecoulement menstruation; cela n'est pas exacte, communément elles viennent le 27. le 28 jour, d'autres retardent. les unes les ont 13. ou 14 fois par an, d'autres dix à onze fois, comme elles semblent suivre le mois lunaire cela a donné lieu au proverbe suivant:

Luna vetus vetulas, purgat nova luna puellas.

C'est un vieux préjugé car les lunaisons n'y font rien.

Enfin un dernier fait est la qualité du sang.

si l'on en croit les naturalistes et surtout Pline, le sang menstruel est un sang gasté qui corrompt tout, c'est un poison qui fait tourner les vins dans les caves, qui cause que le lait ne se coagule pas, que les fleurs se fanent et que les herbes meurent. Ce sont des exagerations outrées: ce sang est un sang veineux, aussi bon aussi pure aussi sain que celuy qu'on tire du bras par la saignée, pourvû que la femme soit bien constituée; s'il contracte une mauvaise qualité c'est parce qu'il croupit ou que la matrice est ulceré, car à lors le pus s'y mesle, ainsy le sang menstruel n'a point d'autres vices que les accidents tels, que le mauvais estat de la matrice, ou la stagnation peuvent luy procurer.

Secondement nous avons quatre dogmes ou points de doctrine certaine. 1°. nous sçavons que le sang menstruel est un sang veineux et non arteriel, ce qui le prouve c'est que d'ordinaire il coule lentement et goutte à goutte, qu'il est épais, et que sa couleur est brune.

Mais ce qui decide la question c'est la structure de la matrice.

Le sang menstruel est destiné à tenir toujours ouvertes les voyes par ou doit passer le sang qui nourrit le fœtus, or nous sçavons que c'est un sang veineux qui est sa nourriture cela doit donc passer pour une demonstration philosophique.

2o. Un autre point aussy evidant, c'est que le sang n'est pas fourni par rupture ou par dechirement, mais par une simple ouverture qu'on ne peut exprimer en françois et qu'on nomme en latin dehiscentia, venæ dehiscunt, pour sentir la verité de cette mechanique faites attention à tout ce qui arriveroit à la matrice si toutes les mois il luy arrivoit des deschirements: ne luy arriveroit il pas des inflammations? des excoriations, des ulceres comme il en arrive au poulmon lorsqu'on crache le sang, car le crachement de sang est un signe presque certain d'un ulcere dans la poitrine; cependant nous voyons que les femmes se trouvent fort soulagées par l'ecoulement de leurs regles, et pourquoy les femmes rendroient elles du sang par la matrice non seulement sans aucune suitte!

Dangereuse, mais encore mesme avec succés pour leur santé, c'en est donc par ainsy que se fait la menstruation, ce sont des ouvertures qui s'ouvrent sans rien violanter;

3o. les ouvertures ne peuvent se faire aux extremités capillaires, des veines où qu'elles s'anastomosent d'une part avec les arteres, d'autres part avec les petites veines voisines, D'ailleurs il arriveroit une simple transudation, un ecoulement goutte à goutte, elles se feront donc par les cotés des veines où il y a comme j'ay dit des appendices mises clantées sur les veines de la matrice, fermées dans l'estat naturel, destinés à l'enchasser dans la suitte dans le placenta, ce sont comme autant de petites bouches qui s'ouvrent et se referment alternativement.

Le sang menstruel sort principalement de la matrice, mais quelquefois aussy du vagin; par rapport à la matrice cela est sans douteux en ouvrant des femmes mortes dans le temps de leurs menstrues on a trouvé la matrice teinte de sang et l'orifice relaché

ou ouvert pour donner issu au sang, de plus les femmes grosses ou celles qui ont une skirre une hydropisie de matrice, n'ont pas leurs regles, parceque la matrice estant alors exactement fermé ne peut rendre du sang, il y a pourtant des observations qui prouvent que le sang vient aussy du vagin surtout de son fond.

Il est assez ordinaire de voir des femmes reglées pendant les premiers tems de leur grossesse et dans l'hydropisie de matrice, alors le sang coule de la partie du vagin la plus enfoncée, et la plus voisine de son col. Soutienne le contraire qui voudra.

Troisiemement. voicy les conjectures les plus plausibles.

Pourque le sang menstruel sorte il faut que les orifices s'ouvrent dans la longueur des appendices cecales, et pour qu'elles s'ouvrent il faut les remplir plus qu'à l'ordinaire à fin qu'elles se dilatent, il faut donc supposer une plethore dans les vaisseaux de la matrice, aussi les femmes eprouvent elles à la veille

De la menstruation une pesanteur dans les reins, une tension dans le bas ventre et un gonflement à la matrice. Leurs urines sont alors plus ardantes et plus abondantes.

Cette plethore particuliere tout le reste estant egal est plus ou moins grande suivant le plus ou moins de plenitude generale: si une femme mange beaucoup et fait beaucoup de sang les vaisseaux de la matrice seront plus pleins, ainsy la plethore universelle contribue à la particuliere, mais elle ne suffit pas pour produire la menstruation, il faut pour cela une plethore particuliere, c'est ce que prouvent les femmes maigres et exteniées, qui ne laissent pas d'estre reglées et quelquefois mieux que les plethoriques.

D'ailleurs si la plethore generale donne seule les regles aux femmes une ou deux saignées leurs feroient autant de bien, je dis plus deux ou trois saignées les soulageroient plus efficacement en dissipant la matiere des menstrues,

Cependant quatre onces de sang rendües par les regles font plus de bien que plusieures saignées, d'où cela vient il si non que la plethore qui ne peut faire venir les regles sans la partiere.

Mais d'où vient ce gonflement cet engorgement periodique, cette plethore particuliere de la matric? voila le point de difficulté je vais vous exposer les conjectures les plus plausibles.

Cela ne depend point de la seule structure des vaisseaux uterins, il est vray qu'ils sont pliés et entortillés de mille manieres, ce qui peut retarder la circulation, mais ces entortillements ne peuvent causer un embarras continuel, un amas suffisant pour les retours periodiques, il faut establir une compression, or je pretend que cette compression depend du gonflement des couloirs qui sont à costé des petittes veines, et qui s'enflent outre mesure, car à quoy sont ils destinés? à separer une humeur laiteuse qui s'amassant

pendant un mois dans l'âge de puberté, gonflera les couloirs, quand elle sera assez accumulée pour les remplir, les couloirs gonflés compriment les veines voisines, qui à leur tour compriment les couloirs la même cause au moyen de la reaction les forcera à s'ouvrir, et à laisser couler dans la matrice l'humeur laiteuse dont ils se sont remplis, peutestre même que la chaleur qui aide la liquefaction, la rend plus propre à s'ecouler, ainsy que le sang par les appendices cecales plus ouvertes.

Il coule dans la menstruation non seulement un sang veineux, mais encore une humeur laiteuse: une preuve de cet ecoulement d'humeur laiteuse, c'est que les femmes se sentent mouillées aux parties genitales un jour ou deux avant l'eruption des regles, quelquefois le même ecoulement lymphatique dure deux ou trois jours après les menstrues, si la perte en blanc ne disparoit pas en même tems que la perte en rouge c'est que la premiere est

couverte et berute de la seconde, ainsy les couloirs laiteux sont interieurement ouverts au 27. ou 28. jour, de là le retour periodique des regles composées à la fois de rouge et de blanc.

L'eruption des pertes blanches qui precedent dans beaucoup de femmes, succede dans plusieurs autres. Il faut observer que les femmes et les femmelles des singes n'ont pas comme on se l'imagine le privilege exclusif d'estre reglées, une chienne en chaleur et une jument dans le mesme estat le sont aussy.

Cela arrive deux fois dans l'année pour l'ordinaire ainsy qu'aux femelles. cette eruption est principalement lymphatique, mais dans quelques unes elle est quelquefois sanguinolentes, communement les vaisseaux se remplissent plus tard dans les animaux mais ils peuvent se remplir plus frequemt, ce qui le prouve c'est que les chiennes qui sont bien nourries deviennent plus souvent chaudes et par consequent reglées trois ou quatre fois l'an, au lieu qu'elles ne le deviennent qu'une fois seulement si elles ont une mauvaise nourriture.

Il nous reste à examiner 1°. le sentiment de Mr. Freind dans son emmenalogie et les deffauts qui s'y trouvent.

2°. un grand nombre de probleme à resoudre,

3°. les accidants qui ont coutume de preceder, d'accompagner, et de suivre la menstruation.

Premierement selon Mr. Freind les menstrües dependent seulement de la plethore tant generale que particuliere laquelle s'amasse pendant un mois et se forme d'une quantité de sang superflue destinée à nourrir l'enfant dans le sein de la mere. Cette quantité suradite de sang produit chaque mois une plenitude d'autant plus grande dans la matrice que les vaisseaux sont plus entortillés; la circulation s'y faisant donc plus difficilement les vaisseaux sont ensuite obligés de s'ouvrir en se dechirant et se referment ensuitte quand le sang s'est ecoulé pour se rouvrir de nouveau le mois suivant.

Cette hypothese souffre quatre grles diffltés, 1° que mr freind ne se sert point de la structure partre de la matrice pour expliquer la menstruation, ce qui la obligé de lattribuer à la plethore et davoir recours à des generalités vagues, il n'a connu ny les couloirs lateraux ni les appendices coecales qui sont pourtant réelles, il n'a donc pu establir le mechanisme special de la menstruation.

2° C'est qu'il est moralement impossible dans ce sentimt d'expliquer comment une feme epuisée soit par un longue malde, soit par des saignées a cependant ses regles, à la verité les malades prolongés et les frequtes sgés derangent très tot les mentrues, mais lexpce nous apd qu'il arrive bien tot que des femes extenuées soyent reglées, et qd cela n'arriveroit qu'une fois c'est assez pour former une difflté insurmontable.

Dans le sentimt que je propose nul embarras, il y a des vaisseaux uterins, une plethore partre et locale qui met obstacle à la circlon en quelqu'estat que l'on soit de meme que le bras se gonfle si vous faites une ligature au bras de la personne la plus extenuée.

3°. il suppose que les vaisseaux de la matrice se dechirent or on a peine à croire que de tr

frequentes dechirures se fassent sans ulcere, sans ~~lesion~~, erosion, on ne connoist pas plus aisé=ment coment l'auteur de la nature toujours sage et attentif à l'utilité de la creature a estabti dans la femme une telle abondence de ~~femme~~ sang qu'elle ne puisse l'evacuer que par dilaceration, ce trait d'une conce trop dange. il paroist bien plus plausible qu'il a estabti un mechanisme propre pour l'empecher, mecanisme que l'on apercoit quand on connoist la structure de la matrice.

4°. il ne rend pas bien raison de l'utilité de la menstruation, c'est selon luy pour rendre la matrice plus pulpeuse plus molle, plus disposée à la conception; dans mon hypothese la matiere des menstrues dilatte ouvre les con=duits laiteux et les veines uterines, pour fournir à la menstruation pour entretenir la souplesse et en mesme tems la permeabilité des vaisseaux destinés à porter de la mere à l'enfant le suc laiteux qui est pour le nourrir pendant les premiers mois.

Selon Mr. freind le seul avantage de la menstruation est de dilatter la matrice,

de la tenir souple, au lieu que selon moy la conception est facilitée par la permeabilité les regles estant necessaire par leur regularité et leur bonne constitution estant la marque de l'habilité qu'ont les femmes à devenir ~~mere~~.

Secondement voyons les questions qui se presentent à resoudre au sujet de la menstruation.

Premier Probleme.

Pourquoy les regles commancent elles à paroitre à la quatorsieme, quinsieme ou seiziéme année? C'est demander aussy le changement des tettons, je vais y respondre en deux mots.

Les mammelles sont destinées à recevoir une humeur laiteuse.

Dans les jeunes filles cette humeur est ~~presque~~ purement lymphatique et n'est chargée que de qlques globules laiteux come dans les hommes; alors les mammelles n'ont d'autre usage que de servir d'entrepos à la lymphe qui de là va par les vaisseaux seconaires se rendre aux glandes axillaires.

Quand les filles ne croissent plus ou croissent moins, mangeant davantage elles font trop de chile qui par la suitte croupit dans les vaisseaux retarde la sanguification, se mêle avec la lymphe et la rend plus epaisse et inhabile à enfiler les vaisseaux secondaires, cette humeur en croupissant plus qu'à l'ordinaire dilatte et gonfle le teton et fait venir de la gorge aux filles en âge de puberté; appliquez ce raisonnement aux couleurs laiteux de la matrice.

Dans l'enfance ils ne separent qu'une lymphe pure qui est reprise par les vaisseaux lymphatiques, mais quand il y aura moins de chile employé pour leur croissance, le superflu te mêlant avec la lymphe uterine l'epaissira et les couloirs ne pouvant plus se degager dans les vaisseaux lymphatiques comprimeront les veines dont la reaction fera une egale compression sur les couloirs; par ce mechanisme les couloirs et les appendices cecales

s'ouvriront vers la 14eme ou 15eme année ainsy qu'une fille a de la gorge c'est signe qu'elle est reglée ou qu'elle le sera bientôt.

Second Probleme.

Pourquoy les menstruës cessent elles a cinquante ans ou environ?

C'est qu'en vieillissant toutte durit, les parties se flettrissent, se replient sur elles mesmes et deviennent pour ainsy dire plus elastiques. de la les rides vers la quarante cinquième année; voila ce qui arrive aux femmes. les vesicules mammaires se resserrant empechent leur dilatation, les mammelles reçoivent donc moins d'humeur laiteuse, elles tombent et se flettrissent, de mesme les vesicules des couloirs uterins se ferment et leur membraneuse scauroient plus se dilatter assés pour admettre l'humeur laiteuse, en un mot on peut juger de l'estat de la matrice par ce qui arrive aux mammelles.

Troisieme Probleme.

Pourquoy la menstruation commence-t-elle dans les unes plustot, dans les autres plus tard?

si vous supposez une fille bien nourrie, qu'elle fasse bcp de sang, qu'elle l'aye vif, dont les parties solides soient fort dilatables, si avec cela elle est devenu promptement grande, le superflus du chyle augmentera l'humeur laiteuse et fera venir les regles plustot. si d'ailleurs la matrice est plus flexible et plus extensible, le contraire arrivera; qu'une fille soit mal nourrie, qu'elle fasse peu de chyle, qu'elle travaille bcp que la matrice soit plus resserrée, plus compacte et plus difficile à dilatter, elle aura la gorge et les regles plus tard.

Il en faut dire autant de la cessation des menstrües. Une femme qui se nourrit bien qui méne une vie paresseuse qui conserve la fraicheur de son tain, dont la matrice est d'un tissu plus lache sera plus longtems reglée que celle qui fatigue bcp, se nourrit mal, et vieillit de bonne heure.

Quatrieme Probleme.

Pourquoy les regles doivent elles disparoitre pendant la grossesse?

Ce n'est pas apparament une denrée à faire, les regles ne sont establies que pour le temps de la grossesses, que pour la nourriture du fœtus, c'est à lors qu'elles ont leur veritable usage; dans ce temps là les coulons lorbeux et les apandices cocales qui ne s'enflent que jusqu'à un certain point versent dans la matrice et le suc laiteux et le sang menstruel pour nourrir l'enfant par l'entremise du placenta, tout y est employé pour son utilité et rien ne coule en ~~bas~~ pas.

Cinquieme Probleme.

Pourquoy y at-il des femmes qui ne sont jamais reglées?

Cela vient de leur estat, les femmes qui travaillent, qui sont mal nourries, font peu de chyle, dont les parties sont d'un tissu compacte n'ayant par consequent point de sang superflu ont tout au plus quelques fleurs blanches comme la plus part des femmelles des animaux qui perdent en blanc.

Sixieme Probleme.

Pourquoy les menstruës sont elles quelquefois abdes et frqtes et vice versâ ?

1o. Elles sont plus abdes par plusieurs caus. Si l'humeur laiteuse fort abdte se separe, distend les couloirs et comprime trop les veines uterines, et que d'ailleurs les vaisseaux soient plus dilatables ainsy que les vaisseaux laiteux, le reste estant egal l'engorgement deviendra tres grand et de là les menstruës seront fort abdes.

Au contraire si le sang est en petite qté, si l'humeur laiteuse est tenuë et plus abde en sorte que les couloirs la laissent suinter, si les veines sont fermes et compactes, combinez, reunissez ces differentes caus et vous aurez tout ce qui peut rendre les regles moins abdes.

2o. Elles seront frequtes si le sang et le suc laiteux abondent et qu'ils se separent, si les veines uterines se prestent facilement à la dilatation, en un mot si l'appareil de la menstruation est plustost fait.

En ce cas la femme aura les regles tous les vingt jours ou trois fois en deux mois.

Enfin elles sont moins frequentes si le sang est en moindre quté, si le suc laiteux est fort tenu et tel qu'il se derobe insensiblement, si les urines sont plus deuses, alors les regles ne paraitront que de six en six semaines, au lieu de paroitre tous les mois comme elles le devroient selon le cours ordinaire.

Avant de finir l'article de la menstruation je vais vous en exposer les accidants le plus succinctement que je pourray.

Simptomes.

Ces accidants sont en gd nombre mais ils n'arrivent pas tous dans toutes les femes, mais il n'y en a aucune à qui il n'en arrive quelqu'un. En general la clef pour les expliquer tous est de reconoitre une plethore locale, un engorgement à la matrice dans les vaisseaux de laquelle le sang circule avec peine,

D'où il regorge sur les parties voisines par la comunication des memes vaisseaux.

1°. la doulr des reins annonce l'eruption des regles, elle augmente jusqu'à leur ecoulement, et se dissipe à mesure que se fait la menstruation, ce n'est pourtant pas à la partie ? qu'on appelle rein qu'est le mal, il est dans la matrice; et comme les ligamts larges qui sont attachés à l'os sacrum ou à la partie inferieure des lombes, sont alors tiraillés, c'est là que se rapporte la dlr que les femes ressentent, il faut leur laisser parler leur langage.

2° elles ressentent quelquefois de la doulr aux os sacrés que nous appellons comunemt les os pubis, c'est à dire à leur partie anterieure, cette doulr est une suitte de l'engorgement de la matrice.

Les unes se plaignent des reins, les autres des os pubis, parceque la doulr eu égard au gonflemt de cette partie, estre rapportée aussi bien en devant qu'en arriere.

D'autres ont mal aux aines parceque les ligaments vont s'y epanoüir.

3o. il y a des femmes dont les levres de la grande fente s'enflent, quelquefois une quelquefois deux suivant le plus ou le moins d'engorgement, qui se comunique de proche en proche, cela depend de la petite partie de la matrice qui se comunique au vagin, du vagin aux grandes levres ou à l'une des deux.

Il est à propos de remarquer que la matrice n'est pas toujours egalement engorgée partout; si l'engorgement etoit égal, les deux levres deviendroient enflées, mais bien des femes ne sont reglées que d'un costé de la matrice, et rarement le sont elles des deux.

4o à l'approche des regles les tetons deviennent plus gros, ils sont douloureux, cela vient de l'engorgement des vaisseaux de la matrice, car on sçait qu'il y a un affinité entre ces deux parties, à mesure que les vaisseaux uterins s'enflent les mammelles grossissent et elles s'affaissent des que l'evacuation a eu libre cours.

5o. Les femes sont souvent degoutées et elles eprouvent meme quelquefois le pica parceque les vaisseaux de l'estomach etant alors distendus la digestion ordinaire et naturelle de l'appetit se derange. les accidens viendront plus au long dans la suitte.

6o. Elles ont de grandes envies d'uriner avec des ardeurs d'urine.

C'est que la matrice estant gonflée elle comprime la vessie qui est aussi plus echauffée ce qui la met dans un leger estat de phlogose et la rend plus sensible, de là vient cette micturition importune; une ch[illegible] chaude pisse à tout moment. L'urine devenue plus acre cause des picquottements à toute l'uretre et l'enflamme en quelque sorte, ce qui cause un sentiment d'ardeur et une legere dysurie.

7o. Ce sont des douleurs de colique legeres au dessous le nombril. la cause est dans la matrice distendue, engorgée. Il surviennent aussy des flux de ventre qui d'un costé sont la suitte des indigestions, et de l'autre l'effet d'une plus grande sensibilité des intestins; quelque fois elles ont des hemorroides, parce que les vaisseaux de l'anus estant engorgés il se fait à l'extremité du rectum une plus vive impression pour aller à la garderobe, et que les vaisseaux hemorroidaux sont trop pleins et dans une espece de phlogose.

8o. Ce sont des migraines et des coulis de teste et offris la tour, cela depend de la disposition soit de la teste soit de la poitrine ou le sang se porte plus abondamment au tems de l'approche des regles, en distend les vaisseaux, les crevasse et les irritte.

9o. Les impressions sortent de la matrice donnent lieu à des songes fort interrompus parceque les fibres du cerveau estant plus tendues, leur ton en est derangé, ce sont des agitations telles que dans un homme qui a la fievre.

10. Enfin les femmes sont alors plus sujettes à la passion histerique, nous en donnerons la raison en traitant de cette maladie; ajoutons seulement que les menstrues sont en partie destinées à exciter les femmes à rechercher la compagnie des hommes. aussy ressentent elles plus vivement les aiguillons de la chair aux approches de la menstruation, c'est en meme que dans ce temps là que les femelles des animaux se laissent approcher par les mâles, à cause que les sucs qui abordent au vagin y excitent un grand chatouillement; mais les femmes ont assez de raison pour se prester en tout tems aux desirs des hommes.

Examen des accidants qui arrivent aux filles qui commancent à estre reglées.

tout cequi survient aux filles qui commancent à estre reglées depend en p[arti]e de l'explication physique que nous avons donné; insistez toujours sur les faits et les observations en quoy consiste la medecine sans mesme qu'on puisse en rendre raison, bien qu'il soit satisfaisant de pouvoir les expliquer par des conjectures plausibles.

C'est à quatorze, quinze ou seize ans que les regles commancent à paroistre, on remarque alors cinq differents estats dans les couleurs laiteuse et vaisseaux languines de la matrice.

Nous devons d'abord supposer qu'a cet âge il se fait plus de chyle qu'il n'en est besoin, ainsy le superflus croupissant dans le sang se mesle avec la lymphe, la rend plus laiteuse, gonfle les vesicules mammaires et les uterines, les couloirs de la matrice gonflés comprimment les

vaisseaux sanguins et par la genent le cours du sang dans les appendices cæcales qui se remplissent sans pouvoir rien rendre: le gonflement porté à son dernier degrés constitue l'estat prochain de la menstruation, l'action estant egale à la reaction des couloirs comprimens et ont comprimés. la liqueur qui sejourne a force d'estendre les appendices cæcales les fait bailler, leurs extremités se dilatent, s'ouvrent le sang coule de meme que le suc laiteux que contenoient les couloirs et voila la menstruation qui se fait tantost plutost tantost plus tard; qd les vaisseaux et couloirs et vaisseaux uterins sont vuides peu à peu ils se vident, se plissent et se referment jusqu'à ce qu'ils ayent suffisament de quoy produire une nouvelle menstruation.

Il y a donc trois estats qui demdt attention, le 1er est celuy ou les couloirs laiteux et les vaisseaux sanguins faciles a s'ouvrir, se presentent egalmt à leur dilation, en ce cas le sg et le suc laiteux coulent aisemt et les regles viennent sans accidants, c'est à dire sans dlr sans incomodité, mais ce qui a esté si sagemt establi par l'auteur de la nature peut se deranger par deux causes.

2° parceque les menstrues moins abondes la 1.re ou la 2.e fois le debt y seray peu d'avantage, les vaisseaux sanguins n'estant pas assez dilattés ou dilatables, ou parceque toutes les appendices ecales ne souvrent pas, dix vingt &c. au lieu de trente; insensiblement les vaisseaux se prettent se dilattent, et ainsy dans l'espace d'un ans les regles s'establissent comme pour toute la vie, il est vray aussy qu'elles pourroient s'establir un peu plus tard et les retours periodiques estre un peu plus tardifs au commencement tant parceque l'humr. lacteuse n'abonde pas assez pour Reprimer les veines, que parceque celles cy contiennent moins de sang.

L'intervalle sera plus long mais peu à peu la menstruo se reglant parfaitement, reviendra enfin aprés un certain nombre de jours, environ au bout d'un mois.

Le 1.er estat qui est heureux doit se rencontrer dans les filles bien formées, qd dés l'age de 14 ans la matrice est pls. gde à pportion et ses vaisseaux plus souples, plus dilatables, permeables et surtout dans les filles naturt. sanguines dont les veines sont plus remplies et d'un tissu plus flexible.

Cela doit arriver aux filles qui sont reglées vers la 15 année qd toutes leurs ptres ont leur juste volume et non à 12 ans où elles souffrent une distraction

violante, ou la menstrüation est prematurée, enfin aux filles sages en qui la menstruation n'a pas esté provoquée par des remedes imprudemment administrés, par des attouchements propres ou etrangers, ni par une imagination gastée par une idée d'amour, que suggerent les tableaux, la lecture des mauvais livres, car celles qui se laissent aller à ces passions sont plus tost femmes, mais leurs menstrues sont accompagnés d'accidents et d'incommodités qu'elles ont bien merités par leur faute.

Le 2e. estat directement opposé au precedent est d'un tissu serré, les vaisseaux sont petits et les parties cecales mollement disposés à se prester et à s'allonger, en sorte tout se refuse à une dilatation convenable, on avance en age, on fait un grande quantité de chyle qui semblant avec la lymphe fait effort dans les couloirs de la matrice et des tetons; en ce cas il se fait des impressions qui semble annoncer les regles, sans ce que qu'elles paroissent, l'humeur laiteuse se prepare bien mais les couloirs laiteux ne sont point en estat de la recevoir, quelquefois les tetons grossissent avec plus de facilité, on voit une fille avoir de la gorge sans estre reglée, mais cela est rare parce que le tissu des parties estant le mesme partout. L'humeur laiteuse retenüe dans le sang se mesle avec toutes les liqueurs lymphatiques et avec la salive et le levain de l'estomach qui estant plus laiteux feront moins d'impression sur les organes.

De là l'inapetance, le degoût, tel aliment qui devroit estre agreable devient insipide, il faut des aliments de haut goût acres, aigres, piquants pour le faire sentir et faire quelque impression sur les organes imbécilles par la terre, comme du poivre, du sel, et du vinaigre. Par une suite d'inapetance le goût se pervertit, de là le pica, malacia dont nous parlerons ailleurs.

Une femme doit perdre par les menstrues une livre de sang tous les mois, come donc le sang tiré de vers l'âge de puberté s'il ne trouve point d'issüe, il doit s'en faire trop durée une plethore, de là les maux de teste des gonflements de poitrine, des lassitudes spontanées, des assoupissements et mesme la cachexie, à mesure que le sang ne sera pas assez broyé il s'epaissira de là les bouffissures des pieds et des mains pendant le jour, et du visage pendant la nuit, de là la leucophlegmatie et ses suittes.

Cependant nulle dureté, nul gonflement, nulle dilatation à la matrice trop serrée, trop compacte, enfin rien qui dénotte la menstruation.

Cela arrive par differentes cas:

1o. aux filles d'une constitution trop seche, atrabilaire, ou melancholiques, trop musculeuses.

2o. à celles qui ont des ecroüelles, des obstructions dans le bas ventre, la matrice estant obstruée.

3o. à celles qui sont mal fermée comme les hommes et les boiteuses, en qui la matrice est plus estroite et moins disposée à faire l'eruption des regles.

Le troisieme estat est lorsque les conduits laiteux reçoivent l'humeur laiteuse, et les veines

uterines le sang, de maniere que les uns et les autres
ne se dilatent qu'imparfaitement malgré la compression
reciproque, alors on sent des coliques, des douleurs portées
aux reins, à l'os sacrum, aux aines, des levres à raison
de l'engorgement de la matrice. En un mot on
souffre tous les accidents de la menstruation sans qu'elle
paroisse en blanc ou en rouge, maux de teste violants,
dégouts, malacia, vapeurs histeriques, convulsions,
ebranlements dans tout le genre nerveux; les vaisseaux
de la matrice regorgent et de sang et de suc laiteux,
ces humeurs bien loin de couler, causent des obstructions, des
squirres, accidents frequents et facheux qui mettent
les filles en danger et auxquels il est très diff[icile]
de remedier. C'est ce qui arrive aux filles reglées de
bonne heure et trop jeunes, qui ont pris des remedes, qui
ont souffert des attouchements qui ont l'imagination echauffée,
car alors les ouvertures des vaisseaux sont trop petites
trop serrées à leur extremité, les couloirs laiteux et les
appendices cecales se gonflent.

Le quatrieme estat c'est que les appendices cecales
s'ouvrent seuls tandis que les couloirs laiteux
restent plein, les pertes sont purement en rouge, les
filles sont reglées mais mal, la matrice ne se de-
gonfle pas totalement, il y a toujours distension quoyqu'elle
soit un peu soulagée, l'humeur laiteuse qui regorge
dans le sang produit presque tous les accidents
que cause la suppression, vapeurs histeriques,

pica, chlorosi, on a à craindre des embarras des obstacs des tumeurs skirreuses à la matrice, des pertes continuelles et opiniatres, les arteres lacales estant tousjours ouvertes et toujours comprimées par les couloirs laiteux qui ne vuident point.

Le cinquieme estat est l'inverse du precedent les couloirs laiteux souvent mesme trop facents, ils ne priment pas assés les vaisseaux sanguins, les pertes sont souvent en blanc, cela arrive aux filles phlegmatiques, delicates, petittes, mal nourries, en qui les fibres des parties ont perdu le ressort, ou en celles qui ont souffert des attouchements avant le tems, ces filles tombent dans le desseckement, le marasme et la consomption.

Voila les cinq estats dans lesquels peuvent se trouver les filles qd leurs regles veuillent venir, je me propose à pnt d'expliquer le diag. et prognostic des 4 derniers qui sont des maladies, et de vous en indiquer en mesme tems la curation, si non des quatre du moins des deux renvoyant la curation des deux autres ailleurs.

Diagnostic.

toutes les filles incomodées au comment de leurs regles le sont toujours d'un de ces 4 estats.

1o. les unes sentent ni tension ni dlr à la matrice mais elles n'en sont pas plus avancées pour la

menstruation

Menstruation qu'elles estoient à gan, qlqfois elles prenent de la gorge qlqfois elles n'en prenent point mais elles esprouvent presque toutes les mesmes symtomes du chlorosis.

2o. elles souffrent des colyques des distensions au bas ventre avec des redoublements à certain temps du mois.

3o. il en est d'autres qui ont des pertes en rouge presque habituelles, qui redoublent de temps en temps ; outre les accidants du chlorosis elles ont encore des [illegible].

4o. d'autres enfin ont une perte en blanc continuelle, celles cy esprouvent rarement les accidants du chlorosis, mais elles tombent dans l'espuisement et le marasme ; et vous ne trouverez jamais que ces quatre estats.

1o. si donc vous voyez une fille attaquée du chlorosis à qui les tetons comancent à venir legerement, sans qu'elles ressentent aucune dlr de matrice, cela depend des regles qui veulent venir, mais qui sont encore eloignées.

2o. si une fille ressent des colyques, des dlrs dans le bas ventre, qui augmentent en certain temps, cela vient de ce que les couloirs et les vaisseaux sont gonflés, alors les regles sont plus prochaines que dans le premier cas.

3o. qd on remarque des fleurs blanches habituelles qui augmentent en certain temps, alors l'humr laiteuse coule seule, les couloirs ne s'ouvrent pas assez pour forcer les veines à s'ouvrir en les exprimant, du moins celles qui ne s'ouvrent qu'imparfaitement.

Qlqfois il coule un peu de sang avec cette liqueur laiteuse, et alors les menstrues sont un peu sanguinolantes come de la lavure de chair.

tout cela se deduit aisément de noverplétion, et suivant cette methode il est facil de former le diag. je n'en connois point d'autres circostances.

A-t-on jamais le chlorosis et les suittes sans aucun dlr de matrice, cela vient de la resistance des coulois et des vaisseaux sanguins trop serrés.

Une fille ressent elle des colques, des dlrs sobles au bas ventre sans cepdt rien perdre, les veines et les couloirs sont dilatés mais non pas entre ouverts à leur extrem̃té pour laisser rien echapper par les regles, malgré tout l'appareil d'une meustruon prochaine. au contraire voyez vous un sang menstruel qui coule presque habituellemt avec qlques accidants du chlorosis ? cela depdt de la distension des couloirs,

Enfin la perte en blanc est elle habituelle sans les accidants du chlorosis ? il n'y aura qu'abbattement, epuisement et marasme.

Prognostic

Deux reflexions qles doivent faire le prog. 1o. il y a du danger à n'estre pas reglé comme il faut 2o. on doit sçavoir les diffes especes de derangement pour sçavoir lequel est le plus dangereux.

Il est extremet. heureux qu'une fille se regle elle meme, cela n'a pas besoin de preuve, puisque c'est là l'ordre establie par la nature

ajoutons neamoins que si les regles viennent toutes seules sans le secours du medecin, sans travail, sans incomodité, ni accidants, c'est une preuve que la matrice est molle bien constituée, de plus cela assure pour le reste de la vie des menstruës reglés, qui viendront librement, les filles ainsy reglées seront plus propres à faire des enfants, à les bien nourrir, et à accoucher heureusement; au contraire si l'eruption des regles est laborieuse, c'est un assez gd desavantage, les filles en sont ordint malades deux ou trois ans et toujours pâles, d'ailleurs cela presage pour tout le reste de la vie une menstruation laborieuse et annonce une matrice mal constituée, une conception, une grossesse et un accouchemt difficils, en un mot ces filles seront moins propres à remplir les fonctions de leur sexe.

Cette proposition paroit donc assez establie, qu'il est desavantageux aux filles que leurs regles ne vienent pas bien, mais ce n'est pas toujours le meme desavantage, dans les 4 cas proposés; p. ex. qd une fille tombe dans le chlorosis sans gonflement ni dlr à la matrice, le danger est moins gd, elle restera pâle 3 ou 4 ans, on n'a point à ni d'obstacles ni de sthirre à cette partie, à la fin les regles viennent et cette incomodité se dissipe aussitôt, car le chlorosis simple est le moins facheux des 4 estats.

L'estat le moins facheux après celuy cy est q.d avec le chlorosis les filles ne perdent rien d'ordinaire cela les dégage et se termine à souhait, les regles n'ayant par le temps de l'epaississ. paroissent enfin heureusement et les coliques disparoissent.

Un estat plus facheux que les precedts est la perte de sang habituelle, les couloirs uterins sont trop pleins et les veines trop foibles toujours ouvertes toujours gonflées, de là deux choses à craindre;

1o. que le suc laiteux ne produise des obstructions qui peuvent durer toute la vie.

2o. que les vaisseaux veineux ne s'affoiblissent si fort, qu'ils ne puissent plus jamais se resserer et perdent leur tonus, en ce cas les regles sont toujours laborieuses, les pertes continuelles, les filles souffrent beaucoup d'une menstruation si irreguliere, et souvent elles deviennent inhabiles à la generation.

Le plus facheux de tous les estats ce sont les fleurs blanches, elles denottent une extreme foiblesse de la part des couloirs uterins et si g.de qu'elle fait desesperer de regler ces sortes de filles, c'est une maladie des plus opiniatres.

Curation.

Je ne m'estendray pas sur la ~~menstruation~~ curation, il faudroit expliquer toute la menstruation, si je voulois donner une cure complette.

nous nous arresterons seulement icy à certains cas sur les quels nous ferons quelques reflexions.

Il embrasse 4 maladies à la fois, 1o. le chlorosis sans colique sans dlr de matrice, 2o. le chlorosis accompagné de colique et de dlr, 3o. le chlorosis avec perte de sang habituelle 4o. les flrs blanches habituelles sans chlorosis.

Mais je ne pretends pas icy vous donner icy la curation de cette maladie pour ne pas devenir obscur en voulant trop embrasser, je renvoye les flrs blanches à un chapitre particulier. Je ne parleray point non plus des pertes de sang habituelles me reservant d'en parler à l'article des regles immoderées, je me reduis donc seulement aux deux premiers cas, sçavoir au chlorosis avec gonflement, et au chlorosis sans gonflement de matrice parceque la curation est presque la meme, je ne la traiteray cependant pas à fond et vous ne l'aurez que quand nous parlerons de la suppression, où nous examinerons la qualité des emmenagogues. je me contenteray de faire icy quelques reflexions.

1o. la difficulté des regles depend de deux causes sçavoir des arteres et des veines trop fermées qui ne peuvent prester et de l'epaississement du sang qui ne circule pas aisément, ou de la foiblesse du cœur dont l'impulsion, le chlor

le momentum est trop petit pour chasser les liqr assez puissamt dans les arteres. ainsy les indications se reduisent a deux:

1o. à ramollir et relacher le tissu trop dense des couloirs et de rapidir es cœcales.

2o. à augmenter la fluidité des liqrs et la force impulsive du cœur pour faciliter le cours du sang et le pousser plus fortement jusque dans les couloirs et vaisseaux uterins.

Or ces deux indictions se remplissent par 2 sortes de remede c'est a dire par des humectants, des delayants, et des ramollissants; par des fondts des attenuants et des aperitifs, ces remedes ne suffisent pas, de plus ils eclaircissent la malade si on vient à bout par leur moyen, c'est par des dechirements plus facheux que le mal meme.

Il faut tousjours passer par les ramollissants lesquels on insiste plus ou moins, comme sont les bouillons de poulet, de veau simple et ou faits avec des herbes tempereuses, le petit lait bien clarifié et calibé, ou dans lequel on fait infuser qlques plantes amaires, le camedris, enfin les bains et demi-bains.

Le bain est le remede le plus propre pour rappeller le sang dans les parties infres ce qui se voit dans la sygnée du pied trouy(?) et dans

de l'eau chaude, par là on rapelle le sang à la matrice ou tout au moins on ramollit et on humecte le tissu de cette partie.

J'ay dit qu'on insistoit plus sur les humectans, en effet si la persone est d'un temperament sec, bileux, melancholique il faut humecter plus longtemps que si elle estoit sanguine. On passe aux fondants et aux apéritifs en les proportionnant au besoin et commençant par les plus foibles. Quand il y a grande épaisseur dans les liqueurs ou petitesse dans le pouls, on les donne plus fortes, cela doit varier suivant la prudence du medecin. Ces remèdes sont l'eau rouillée, le vin chalibé qui est un vin blanc laissé un certain temps sur de la rouille de fer, le tartre martial soluble depuis XV à XXV gr. le saffran de mars apéritif en quantité XVIIJ à XX gr. l'Ethiops mineral, la limaille d'acier porphyrisée depuis XVIIJ à XX gr.

Les mercuriaux sont les meilleurs emmenagogues donnés quelque temps jusqu'à XX. grains.

Enfin les gommes ammoniaque, le galbanum le sagapenum qui sont les emmenagogues les plus efficaces, mais il faut les employer avec discretion attendu qu'ils echauffent beaucoup.

Non seulement il faut faire preceder les humectants aux aperitifs, mais souvent il convient de les marier ensemble, on continue les bouillons humectants, les apozemes, les bains en mesme temps qu'on donne les aperitifs.

Les eaux minales froides acidules et vitrioliques reussissent en esté comme eaux elles humectent et par le fer qu'elles contiennent elles sont aperitives.

On se sert aussy des eaux thermales, elles nettoyent l'estomach, retablissent les digestions, élevent le pous: celles de bagniere, de balaruc, de bourbon sont trés efficaces et trés bonnes pour les pales couleurs et pour faire venir les regles.

On doit y joindre un regime exacte de bons alimts pris moderemt, et bcp de dissipation, car ces sortes de malades tombent dans l'abbattemt et la melancholie, ce qui entretient le mal; il faut les engager à prendre bcp d'exercice et de divertissement, à aller à cheval ou du moins en carosse par des chemins difficiles et au deffaut de ces exercices à joüer au volant dans la chambre pour accelerer le mouvemt du sang et estendre toutes les parties.

Voila l'ordre therapeutique qu'on doit observer j'y ajouteray quelques reflexions.

La 1ere attention est de ne point entreprendre de faire venir les regles en esté ou en hyver tems peu propre pour cela, parceque les fibres sont trop epais et les fibres trop serrées: il est rare que la menstruation se fasse à lors comme à l'ordre meme dans les mieux reglées:

le printems et l'automne sont les vrayes saisons pour faire les remedes indiqués, après avoir saigné et donné beaucoup d'eaux miales les remedes incomodent moins pour lors.

20. si le mal persiste pdt l'été et l'hyver il faut se contenter de le pallier, c'est une imprudence de vouloir faire meurir le fruit avant le tems, il ne faut pas trop se presser.

On doit de tems en tems solliciter la matrice aider et non pas forcer la nature. qd on se presse trop de faire venir la menstruation on affoiblit trop la matrice et on produit qlqfois une perte qui dure toute la vie.

Il faut s'arrester qd la nature ne repond pas, attendre qu'elle se declare, par ce moyen on vient à son but en un ou deux ans.

Si donc la prudance ne permet pas de donner les derniers remedes on doit se contenter de palliatifs, saigner de tems en tems, s'il y a plethore pour diminuer les accidants, purger de meme pour vuider les premieres voyes et pour detourner les humeurs salivales et stomachales, donner aussi des delayants, des aperitifs des diuretiques et des purgatifs moderés pour faire couler la lymphe par

les urines, par les selles et par là diminuer
la bouffissure.

Ces aperitifs sont le vin chalybé et l'eau de rouille
qui souvent font mieux que tous les remedes les
plus efficaces.

Si cela ne reussit point q'd on a employé des remedes inutiles
il en reste un qui est le mariage et qui est presque sur.
Dans l'acte venerien la matrice se contracte et se dilatte
alternativement, elle entre en des especes de convulsions,
par là elle s'assouplit, et devient plus molle, plus
flexible plus propre à la menstruation, de plus les
esprits qui y sont pour lors attirés plus abond't la font
dilatter aussi voit on assez souvent des filles non
reglées à qui les regles paroissent la nuit meme de
leurs nopces et qu'une fille mal reglé la devt
parfaitmt ayant ses regles dés le lendemain au
lieu qu'elle ne les attendoit que dans quinze
jours.

Ce remede est facil agreable mesme à la malade,
il ne suffit pas pourtant toujours, mais q'd le
mariage ne regle pas la grossesse ne manque
jamais de le faire par elle les vices de la matrice
se corrigent, elle se gonfle, s'epaissit et s'estend et
l'accouchement estant fait tout se rectifie, tout
va bien. ainsy aprés une couche la femme devt
trés bien reglée et par conseqt le mariage convient
par luy meme et par ses suittes d'autant

plus que les remedes incommodent presque tous et portent à la poitrine.

Quant à la saigné il est evident qu'il faut la pratiquer de tems en tems. si les regles tardent à paroistre et qu'elles causent des suffocations, des oppressions, des maux de teste il faut saigner pour diminuer la plethore de peure qu'il ne survienne un craichement de sang ou quelque mouvt epileptique, mais prenez garde de trop saigner, si vous diminuez trop la plethore vous soulagez la malade il est vray, mais en affoiblissant les forces de la nature et en les epuisant vous l'empecherez de repousser les menstrues en dehors.

Pour ce qui regarde le choix des saignées il y a des medecins qui ne font que des saignées de pied, d'autres qui n'en font que du bras, ils ont tort egalemt.

Il faut saigner du pied qd on peut se flatter que cette saignée attirera les regles par le moyen de la derivation, qd il y a un engorgemt à la matrice, qu'il suinte meme un peu de sang, c'est à dire que la perte est colorée une saignée du pied guerrit sur le champs en procurant la secousse qui manque; Enfin la saignée du pied est excellente qd on a juste sujet de soupçonner que tout est prest du costé de la matrice.

Hors ce cas elle ne convient pas, elle attire le sang aux extrémités et les regles ne s'establissent pas; vous aurez bien diminué la plethore generale mais vous aurez augmenté la partielle.

Si donc vous voyez que les regles ne paroissent point au moyen d'une saignée du pied, il est plus prudent de la faire du bras, et mesme toutes les fois que la saignée du pied augmente l'engorgement de la matrice, le remede le plus sur est la saignée du bras, il y a des cas où la saignée du pied est bonne, mais il en est beaucoup aussy où elle peut nuire; il faut mettre les femmes en estat que la nature fasse tout l'effort necessaire pour procurer les regles.

Accidants qui arrivent aux femmes qui commancent à se deregler.

Ces maladies ne sont point ordinairement traitées dans les livres, ou elles ne le sont que par maniere d'acquit. Suivant mon plan je vais vous expliquer la theorie de ces maladies et des differentes tournures que prennent les regles quand elles veulent cesser, et d'abord pourquoy cessent elles? Car les emissaires des veines cecales sont plus souples et dilatés, d'ou vient que le

mechanisme de la dilatation manque vers la trente cinquieme ou quarantieme année? pourquoy tout se resserre-t-il sans en arrester le cours ordre? Si nous reussissions à vous endonner des raisons plausibles il nous sera aisé de vous expliquer la cause des derangemens qu'elle produit, cela a deja esté insinué et developé.

Lorsque la menstruation se passe il faut que les couloirs uterins se remplissent, se gonflent, et qu'en cet estat ils compriment les appendices cecales, qui s'enflant doivent ouvrir à leur tour les couloirs lateraux ainsy la dilation estant portée à un certain point tout doit s'ouvrir à raison de cette compression, les couloirs premiers, alors les femmes auront pdt 24 heures des pertes en blanc suivies de la perte en rouge, quelquefois toutes deux en mesme tems, or c'est ce qui n'arrive pas aux vieilles gens; toutes les parties solides se rapetissent, se replient peu à peu sur elles mesmes, n'admettent plus de liqr, tous les vaisseaux capillaires se ferment se resserrent, la peau se ride, se fletrit le coloris devient moins vif et voila la vieillesse: les femmes sont plus sujettes à ces incomodités parceque leurs traits sont plus fins: ce qui arrive au visage et surtout aux mammelles, arrive aussi à la matrice, à mesure que cellecy se resserre les couloirs doivent plus etroits, et les appendices cecales presentent plus de Resistance au sang menstruel, les couloirs ne sont point assez gonflés pour les comprimer,

les forcer à s'ouvrir, par une suitte necessaire de resserrement ni les couloirs ni les veines cecales ne seront pas suffisament remplis ainsy point ou peu de gonflement, de compression, de menstrués, de la vient la supression des regles: ce qui le prouve c'est qu'une femme à 35. ou 40. ans fait autant de chyle qu'aupparavant, c'est donc que le tissu de la matrice se resserre: on en doit juger par les tetons qui s'affaissent, se rident ainsy que le visage, cela suffit pour detruire le mechanisme de la menstruation.

Ce premier fait examiné il faut voir de combien de façon la fin des regles peut arriver. autant que l'expes me la pu apprendre elle arrive de 4. façons.

1o. Les regles se perdent sans accidents, elles diminuent peu à peu par raport à la qté du sang, p. ex. au lieu de 8 onces il n'y en aura que cinq, point de coliques, point de vapors, point de pertes blanches, par raport à la periode elles diminuent en ce qu'elles ne revient que de six en six semaines, qlqfois de deux en deux mois plus ou moins, par raport à la durée une femme qui perdoit huit jours, n'en perdra plus que cinq, enfin elles disparoissent sans laisser aucun desordre apres elles.

2o. il en est d'autres à qui les menstrués

ont cessé et qui ce jour souffrent encore la meme
impressions qu'autrefois, elles s'examinent pour
voir si elles ne coulent point, elles jureroient qu'elles
vont paroistre, celles-cy sont sujettes aux degouts,
aux suffocations, aux maux de teste, aux lassitudes,
spontanées, au pica, en un mot à tous les accidents
du chlorosis, quelquefois les regles qui estoient
supprimées paroissent au bout de deux ou trois mois.
3o. d'autres ont des pertes habituelles qui redoublent
surtout dans le tems des regles, fort basses en couleur,
quelquefois moins colorées, avec des vapeurs, des dégouts
et autres accidents hystériques, peu à peu la perte
diminue dans le tems accoutumé et tout cesse.
4o. D'autres enfin perdent leurs regles par
des fleurs blanches épaisses, et tous les mois un peu
sanglantes. Pour expliquer ces 4 differents estats,
combinez avec les dispositions des couloirs et des
artères cæcales que nous avons establies et vous
verrez que cela quadre avec l'experience, et que c'est
là le mechanisme le plus plausible, mais affin
de vous faire mieux entendre ma pensée je
ne suivray point l'ordre analytique, mais je
prendray celuy de la synthese.
Apres vous avoir dit qu'il faut establir un
gonflement des couloirs et des veines cæcales pour la
menstruation, voyons les differentes combinaisons
qu'on y peut remarquer. —

Premierement supposé que les couloirs uterins et les
artères cocales se resserrent d'un pas égal et au
mesme point, il n'y abordera que peu ou point
d'humr laiteuse et de sang, de là l'apparent manquent
les regles manqueront et cela sans accident sans
vapeurs, puis qu'il n'y aura ni gonflemt ni distraction
à la matrice, cepdt l'humr laiteuse encore
abonde dans le sang mesle bouleversera de
l'estomach, à la salive, gastera la digestion et
denaturera la saveur des alimts, on se portera mesme
à des envies à des gousts absurdes, on aura une
plethore universelle, maux de teste, des pesanteurs,
des lassitudes spontanées, des bouffissures au
visage et aux pieds, mais malgré cela on dit
que les regles se perdent sans accidents parce qu'il
n'y a rien du costé de la matrice qui donne des
vapeurs, 2° si les couloirs se dilatent un peu
moins, mais toujrs un peu. le resserrement
n'est parfait, on voit les regles diminuer
insensiblemt de qté, durer moins de tems et
revenir moins frequt. le resserremt continué,
elles cessent bientôt sans retour, tantost avec retours
la plethore surmontant la resistance des couloirs
elles reparoissent deux ou trois mois après, elles
s'en vont ainsy peu à peu. Cette cessation arrive
comt en hyver parce que dans cette saison les
liqrs s'epaississent, circulent plus lentement

Et le tissu des

Et le tissu des parties solides devient plus ferme, les menstrues qui avoient disparu en hyver reparroissent au printemps ou les parties sont plus flexibles et le cœur donne plus de force impulsive aux liqrs, c'est ce qui arrive aux matrices bien constituées, à celles qui sont d'un tissu uniforme, car qd le tissu est inegalement dense les regles cessent d'un costé seulement tandis qu'elles revt de l'autre: cela est confirmé par l'expce, la partie droite est ordint plus forte que la partie gauche: nous voyons que la paralysie tombe plustost sur une partie desja foible: on perd plustost un œil desja affoibli. Il en est ainsy de la matrice surtout dans les accouchées, il y a des femes en qui des enfants sont tous affectés du costé droit, et par la ce costé se relache et s'affoiblit tandis que l'autre se maintient plus ferme. Cet estat se prouve dans les femmes qui ont les couloirs laiteux et les appdces cœcales susceptibles du mesme ressort et d'un resserrement egal et uniforme.

La seconde combinaison possible est que les couloirs uterins et que les appdces cœcales se resserrent, mais moins uniformement que dans le premier cas c'est à dire trop plus à leurs emissaires dans l'endroit où ils percent la tunique interne de la matrice, ainsy les couloirs dont l'etendue

Resiste à l'ecoulement, le gonflement comprimeront les artères locales de là l'appareil de la menstruation reviendra tous les mois sans que les regles coulent. les liqrs ne peuvent se jetter dans la cavité de la matrice puisque nous supposons leurs emissaires bouchés, les femmes souffriront plrs mois les memes accidents qu'auparavant, meme pdt un an elles seront sujettes à des vapeurs periodiques à cause des engorgements et des tiraillements qui se font à la matrice. il leurs monteront des feux au visage, auxqls succedent des sueurs abdes, des etouffements, des contractions convulsives au col, au diaphragme, des gonflements, et des roulements d'intestins qui se ramassent en boule.

Quelquefois la qté et la force des liqrs l'emporte sur les emissaires quoyque resistants, ils pressent et les regles reviennent mais elles disparoissent bientôt.

Dans le premier cas le sang ne s'ecoulant point mais regorgeant dans le sang produira le chlorosis.

Enfin le sang regorgeant à tout aussi produira la pletore et toutes les suittes, elles incomodes des regles sans les avoir et cet etat arrive dans les circonstances suivantes. 1o. lorsque les extremités des artères locales et les emissaires des couloirs tout plus fermes et se resserrent d'avantage —

2o. Q la tunique interieure de la matrice est plus dense et plus compacte, plus capable de presser avec force les emissaires des couloirs et des veines cœcales et d'empecher la sortie des liqu.
3o. Dans les femmes qui n'ont point ou peu accouché, car dans celles qui ont accouché la tunique nerveuse est devenue plus lache, plus flexible, plus souple au lieu que dans les filles tout est plus serré.

La troisieme combinaison arrive lorsque les couloirs sont d'un tissu plus fort, les arteres cœcales estant plus moles et plus gonflées seront forcées de suivre pour laisser couler le sang menstruel, d'abord cela rejouit les femmes, mais bientost elles changent de ton quand elles voyent cet ecoulement degenerer en perte continuelle, les couloirs estant pleins donnent toujours lieu au gonflement, compriment les veines cœcales suivant que l'engorgement va en augmentant.

Mais que devient le lait dont nous supposons les couloirs pleins?
Comme ces couloirs sont l'origine de plus^rs vaisseaux lymphatiques, il prend la routte de la lymphe repompée par les mesmes vaisseaux, qui le transportent dans la circulation.
Rappellez vous ce qui se passe dans les femmes nouvellement accouchées, qui estouffent leur lait, ce lait qui devoit couler par le bout des mamelons prend la routte des vaisseaux lymphatiques qui partent des vesicules

mammaires, de là il est porté aux glandes des aisselles qui sont le rendez vous de la lymphe, les glandes en paroissent rouges et croissent en volume du double : il en est de meme de la matrice elle se dégorge dans les vaisseaux lymphatiques pour obvier aux obstructions, aux squirres ; peu à peu l'humeur laiteuse estant reporté les couloirs seront moins tendus et les veines mieux gonnées, la perte en rouge diminuera peu à peu, mais au bout d'un mois le gonflement reviendra, les couloirs se rempliront aussy la perte redouble au temps des regles et cela dure jusqu'à un an, en ce cas on eprouve les accidents du chlorosis mais rares plethore parce que la perte continuelle l'empeche.

On tombe dans le dessechement, les arteres restent des années entieres ouverts, on a à craindre des ulceres à la matrice d'autant plus qu'elle est extremement affoiblie par plusieurs couches, les veines coecales qui ont esté fort dilatées et relachées sont plus faciles à s'ouvrir, voilà pourquoy les couches en diminuant le ressort de la matrice rendent les regles ; l'attache du placenta seul suffit, aussy souffre-t-on plus de douleurs du costé où l'on a porté l'enfant.

Reste le quatrieme estat qui est l'inverse du troisieme, icy les arteres sont plus foibles que les arteres coecales, leur embouchures sont presque toujours ouverts de là vient la perte en blanc continuelle il n'y a point de perte en rouge parce que le

n'y a point d'impressions ni gonflement aux veines, s'est un certain tems les fleurs blanches seront teintes comme de la lavure de chair: par là le suc laiteux estant plus abondant gonflera les veines caïales et les fera degorger, et cela peut être mois et quelquefois un an.

La 3e des accidens est aisé à comprendre, nulle impression doleuse à la matrice parcequ'il ne s'y fait point de gonflement ni de tiraillement, point de vapeurs histeriques, ni de chlorosis, point de plethore; mais maigreur, marasme dessechement, petits mouvements febriles qui pourroient tourner en fievre lente. la matrice fatiguée par l'humeur laiteuse pourra pour ainsy dire s'ulcerer cequi causeroit une maladie facheuse, cela arrive aux femmes qui ont des fleurs blanches habituelles qui sont pituiteuses ou phlegmatiques et qui ont la matrice d'un tissu inegalement ferme, en effet nous voyons que celles qui ont leurs regles en blanc, pendant le cours ordinaire sont sujettes à les perdre en blanc.

telles sont les quatre manieres dont les femmes se derangent vous n'en trouverés point d'autres.

Diagnostic.

1o. Si vous voyés une femme en qui les regles diminuent insensiblement par la qualité, la durée, la periode, qui n'est plus reglée que de deux en deux ou de trois en trois mois, vous pouvés assurer que le derangement se fait en

Elles par le rapetissement uniforme des couloirs et des apoïdres cæcales avec les accidants du chlorosis, mais sans gonflement ni tiraillement à la matrice.

Au contraire une feme a-t-elle des coliques des vapeurs histiques avec les accidants du chlorosis et de la plethore vous devés estre convaincu qu'il y a gonflement au bas ventre et que les couloirs uterins et les veines cæcales sont trop remplies pour pouvoir s'ouvrir.

3o. Une feme se derange-t-elle avec une perte en rouge habituelle et opiniatre? Cela vient de ce que les apoïdres cæcales se dilatent et s'ouvrent et avec les couloirs quoyque toujours pleins.

4o. une feme qui perd les regles les perd-elle en blanc c'est que les embouchures des couloirs sont entre ouverts et baillent continuellement dans l'antr de la matrice, le suc laiteux ne s'y accumulant point assés pour produire la menstruation.

Par ces differentes manieres dont les regles cessent vous jugés de l'estat de la matrice ce qui suffit pour etablir le prognostic et les indications de la curation.

Prognostic.

Le prognostic ne regarde point le derangement en luy mesme mais le tems ou il est et les accidants qui l'accompagnent car ce derangement est l'ordre de la nature et il arrive par les loix de l'œconomie

aale qu'une fille doit estre reglée à quinze ans et que c'est maladie si elle ne l'est pas à vingt, aussi une feme doit cesser d'estre reglée à quarante cinq ou 50 ans et que c'est une espece de malad. d'avoir encore ses regles à cinquante cinq ans.

Le danger depd du tems et de la maniere, c'est toujrs à la quarante cinquieme année que les femes comencent à se deranger et si elles comencent à l'estre à trente cinq ou trente ans, c'est un mal qui merite l'attention du medecin.

Plus le derangement est prompte plus on y doit estre attantif car cela n'est point naturel et c'est presque toujrs de causes estrangeres comme d'obstru, de contraction convulsive, d'hydropisie de matrice et c'est alors un mal réel car les femmes estant encore jeunes à cet age font bcp de sang et de suc laiteux, de là les accidants du chlorosis, des dégouts extremes, des phantaisies bisarres, mais qui ne cessent pas si aisémet que dans les femmes grosses. une plethore plus abdte le sang regorge et est très raresié, de là des maux de teste presque continuels, des crachements de sang, quelquefois de mouvements epileptiques, ainsy le derangement trop prompt est facheux, en ce qu'il suppose des vices dans la matrice, des obstructions une hydropisie, un skirre.

En second lieu la cessation qui arrive dans son tems mais avec des accidants de chlorosis

trop opiniatres avec les suittes de la plethore, come etouffent, crachent de sg. vapeurs histeriques, agitations perte habituelle en blanc, ou en rouge et cependant est facheuse, à raison de ces pertes il peut arriver des ulceres et des skirres à la matrice.

Le derangemt qui arrive dans les femes de la matiere cavalle ne fait point une malde, celuy qui arrive avant le terme mesme sans accidants extraordaires est toujours facheux.

Le plus facheux est celuy qui se fait avec des accidants pls considbles. le prognostic de ces accidants est plus ou moins funeste.

1o. qd les femes se derangent sans aucun gonflemt à la matrice elles n'ont tout au plus que plusrs accidants de chlorosis ou de plethore cette premiere maniere ne doit point allarmer,

2o. qd les conduits uterins et les veines cavales se gonflent sans souffrir le derangemt est plus facheux par deux raisons, car outre les accidants de la plethore et du chlorosis il y a encore des vapeurs histeriques tres violantes qui allarment extremt la malade, il y a d'ailleurs du danger: cela abboutit à des obstons, à des skirres, à une hemorgie subite et tres gde de matrice: les vaisseaux trop gonflés venant à crever tout à coup.

3o. les deux derniers etats sont encore plus facheux les pertes de sang habituelles abboutissent

soit à des hydropisies, à des ulceres cancereux, il en est de meme à peu pres des fleurs blanches; outre qu'elles sont le plus souvent, la consomtion, la fievre lente, elles deviennent à la longue acres et rougeatres et menacent mesme la matrice d'ulcere cancereux et en un ou deux ans on n'y remedie il n'y a point de guerrison à esperer.

C'est sur ce principe qu'on doit porter son jugement touchant le danger, les differentes manieres dont les regles cessent.

Curation.

Les regles peuvent donc cesser sans gonflement ou avec gonflement, avec perte de sang ou avec fleurs blanches, on doit d'abord scavoir que les femmes font trop de sang, outre celuy qui est pour leur nourriture ils en ont encore trop de reste dont elles sont obligées de se defaire, ce superflue va par chaque mois à viij. et à xij ℥. des que l'ecoulement manque come il est trop abondant il produit necessairement la plethore, il faut y suppleer par la saignée qui doit varier suivant le besoin: s'il y a gonflement à la matrice on doit saigner davantage et toujours du bras, jamais du pied ce qui attireroit le sang à la matrice et augmenteroit la plethore ou l'y feroit venir si elle n'y estoit pas encore, au lieu que la saignée du bras

fait evacuation et revulsion, dans la 2de cause de la cessation on saigne de deux en deux mois ce qui fait six saignées en un an, quelquefois deux suffisent cela varie suivant le climat, l'exercice le tempérament et la manière de vivre.

On doit aussi y recomander aux femmes qui sont dans cet etat de manger peu, la nature toujours sage leurs donne croment du dégout pour les empecher de manger, il faut leurs faire entendre raison la dessus. Industrieuses à se faire du mal elles cherchent differents ragouts pour exciter leur appetit, comme elles ont peu de besoin il faut des alimens de haut gout pour les exciter à manger, en mangeant peu elles mangeroient ce qu'elles peuvent cuire, et par la elles se font un double mal, 1o. en mangeant elles augmentent la plethore. 2o. en mangeant des choses qui ne convient point elles font un chyle acre et un sang trop fermentatif, on doit leur prescrire un bon regime les exhorter à humecter beaucoup, à faire beaucoup d'exercice pour augmenter la transpiration et suppléer à l'evacuation qui manque, de plus il faut les purger tous les mois a l'ordinaire

Doux. C'est comme il y a des femmes à qui deux saignées suffisent tandis qu'il en faut trois à d'autres il en est de mesme des purgatifs.
Les femmes digerent fort mal et d'autant plus mal qu'elles s'efforcent de manger, il faut donc vuider les crudités des premieres voyes; les purgatifs tarissent la source du lait dans des femmes qui perdent leurs regles.
Si on veut faire perdre le lait à une nourrisse rien ne fait mieux que de la purger. Si on ne la purge pas tout au moins il luy faut tenir le ventre libre par des lavemts.
Enfin il faut leur donner des diuretiques, après la voye des selles, celle des urines est la plus efficace pour detourner l'humr laiteuse, veut-on faire perdre le lait à une nourrisse ~~ou~~ à une accouchée on leur donne des diuretiques, ces remedes fondent et attenuent les matieres sulphureuses, la pierre se trouve dans les urines rendues, on en trouve du lait au fond du pot de chambre.
Ces diuretiques sont de differentes especes p. ex. le thé verd, ou Bohé, les feuilles de sauge, de melisse, de cerfeuil, les capillaires, les vulneraires suisse, l'armoise, la matricaire, les infusions sont des vulneraires doux qui lavent et attenuent le sang, et font couler les urines.
Avec ces précautions vous remedirez aux deux premiers estats et vous préviendrez presque surement les deux derniers, car ceux-cy n'arrivent guerres qu'en negligeant ceux-là.

mais on n'est pas toujours à porte d'y remedier les femes ne voullent point vieillir, ni par conseqt perdre leurs regles, elles trompent le medecin sur la datte de leur extrait baptistaire, elles veulent faire passer la cession de leurs menstrües pour une suppression, le medecin ordonne une saignée du pied, mais qu'arrive-t-il? Cette saigné attire une stase de sang plethorée à la matrice que les veines caecales crevent, une telle imprudence cause une hemorgie subite, souvent on ne se contente pas de saigner, on donne des emenagogues, des fondants, aperitifs, aperitifs, par là on procure des gonflements à la matrice qui menacent d'infection, parcequ'on veut forcer la nature, mais qd on voit une feme dont l'extrait baptistaire paroit sur le visage et donne lieu de soupçonner que c'est une cessation, on ne doit point ordonner de remedes forts pour faire venir les regles qui veulent s'en aller.

Ce qui oblige encore les femes à ces folies, c'est la crainte d'estre grosse et ce second article doit engager le medecin à agir avec prudence, une feme qui a un mari et à qui les regles cessent peut soupçonner qu'elle est grosse, et ce soupçon ne l'inquiete pas, elle laisse agir la nature et la munition cesse, mais celle qui n'a point de mari et qui s'est exposée à devenir grosse craint de l'estre, et appelle le medecin qui ordonne la

saignée du pied tant comme si on estoit attaqué de suppression, et autres remedes engués : cela altere les regles avec aise, la feme se rejouit, mais elle contracte un mal ~~doute~~ irremediable, ainsy il faut estre tres reservé sur les saignées du pied, sur l'usage des emengues, et surtout qd on a à faire à des filles dont la conduitte n'est pas trop reglée.

On peut ajouter au sel admble de glaubere, l'arcanu duplicatum, ou le sel de duobus à la dose d'un demi gros une ou deux fois le jour dans une tasse de ses infusions. On donne tous les jrs à la malade des lavements faits avec les feuilles d'armoise de matricaire et les feuilles de melilot, si elle a des vents on les rend carminatifs avec les bayes ou l'huile de laurier, si elle a des vaps cordiales et fregtes on luy donnera l'eau des trois noix, de cerises noires qui sont des antihisteriques, ou l'eau de fleurs d'orange, la teinture de myrrhe, de castoreum, et mesme d'assafœtida : on en fait une espece de potion cordiale et on y met si l'on veut qques gouttes de la teinture anodyne qui après tout est le meillr calmant.

De la suppression des menstrues.

Nous concevons par la suppression des menstrues à parler serieusent des malades des femes.

Les autheurs en comptent de trois espece, la naturelle, la non naturelle, et præter=naturelle.

La premiere arrive aux femes vers la 45e année selon l'ordre de nature, et elle n'est point une mlde, la 2de aux femes grosses et aux nourrices, celles là n'ont point leurs regles pdt 9 mois cont, et celles qui ne les ont pas non plus lorsqu'elles alaitent ou seulent vers la fin, mais comme cette supression ne doit durer qu'un tems elle devroit estre appellée natlle.

La 3e est celle qui arrive aux femes qui ne sont ni grosses ni nourrices ni hors d'age d'avoir leurs regles, ainsy une fille en qui les regles se supriment après dix sept ou dix huit ans et une femme qui cesse d'estre reglée avant 45 ans après l'avoir esté come il faut ont une supression contre nature et c'est précisemt la mlde dont il s'agit.

Cette supression peut estre de deux sortes, ou les regles paroissent du tout point pdt long tems ou elles paroissent de bcp au dessous de ce qu'elles devroient ce qui constitue une supression contre nature parfaitte et imparfaitte.

Cette derniere est encore de 2 especes, car les regles peuvent estre diminuées par la durée si l'ecoulemt ne dure que deux jours au lieu de six, par raport à la qté si une feme ne coule que deux ou trois chauffoirs au lieu de sept ou huit, par raport au periode si une feme qui avoit coutume d'estre reglée de quatre en quatre semaines ne l'est plus qu'en six.

Après cet abregé de supression natlle et contre nature c'est tousjours facheux voyons en les causes.

je conte parlerà des personnes qui sont au fait de la menstruation, de ses cas et de son mechanisme, il faut donc en fait que les couloirs uterins se gonflent de suc laiteux jusqu'au point de gener les veines voisines qui estant aussy gonflées de sang doivent s'ouvrir pour le laisser couler, car pourque les ajudes arrivent bien que les couloirs s'ouvrent il faut que les uns et les autres soient remplis jusqu'à un certain point, voila pourquoy les regles coulent plus abondamment dans les premiers jours, or comme plusieurs cas y concourent elles pourront estre supprimées si les vesicules des couloirs ne se gonflent plus ou ne se gonflent que foiblement, ce qui feroit une diminution considerable mais non pas une supression, cellecy arrive donc par l'une ou l'autre de ces causes ou par les deux ensemble. Cela peut dependre ou des vesicules seules ou des arteres cacales qui ne se dilatent point assez pour s'ouvrir, ou des unes et des autres ce sont trois membres qu'il faut diviser par ordre.

1o. les couloirs peuvent manquer de s'ouvrir par quatre causes.

1o. s'ils sont trop denses, trop compactes, ils ne pourront se dilatter au point convenable pour recevoir le suc laiteux qui y aborde et les regles manquent, cette cause de supression

...est réelle, mais elle n'a pas lieu pour une personne qui a esté une fois bien reglée. Car aitôt que les couloirs ont déja esté dilatés je ne connois point de cas qui puisse les rendre dense et compacte, et les dénaturer au point de ne plus admettre la liqr, il faut supposer que cela est d'une conformation originelle, ... Les couloirs compactes peuvent bien servir à expliquer et prouver pourquoy des femmes sont mal reglées pdt toute leur vie, mais non pas pourquoy une femme qui a esté bien reglée cesse de l'estre, pourquoy il luy arrive une suppression parfaite.

2o. S'ils sont bouchés ou fortement fermés par une force étrangere, les obstrons de la matrice produittes par un suc laiteux trop épais qui ne sçauroit couler, sont l'apple[?] cas et la plus come de la suppression, les couloirs peuvent estre aussi fermés par des humrs squirreuses, par une inflamon de matrice, car tant qu'il y a inflamon il n'y a point de menstrues, mais comme c'est une maladie aiguë qui se termine en le plus quatorze jours elle ne peut faire qu'une suppression passagere et non constante.

3o. S'ils sont detruits ce qui est encore plus facheux, et s'ils peuvent l'estre par des ulceres, une autre cas encore fort commune c'est que les vesicules uterines

ne reçoivent

ne reçoivent plus le suc laiteux, ce n'est pas qu'elles ne soient dilatables, mais c'est que le suc laiteux n'aborde plus estant detourné ailleurs par un gd travail, ou par une mauvaise nourriture: par de freqtes saignées et pour ceux par des hemorogies, des flux de ventre ou d'urine habituels, par l'allaitement.

Les femes qui travaillent bcp sont communemt moins reglées que celles qui sont oisives, ainsy toutes les fois que le suc laiteux n'aborde point aux vesicules uterines les regles manquent.

Enfin une quatrieme cause de suppression du costé des couloirs c'est lorsqu'ils sont dilatables, mais toujrs ouverts et relachés: le suc laiteux est fourni mais il ne le retient point, il s'écoule à mesure par leurs orifices cela fait des flrs blanches copieuses. or les femes qui ont des flrs blanches ne sont point reglées ou le sont mal.

2o. les caus de supon du costé des arteres cecales se reduisent à trois.

1o. ou elles sont trop dures, trop fermes, trop grailes, pour pouvoir se dilater, ou elles sont trop serrées, greles par le tissu de la matrice, ou enfin elles ne peuvent estre forcé par le sang qui y aborde.

D'abord elles doivent estre trop denses par un vice de formation originelle, par là on explique bien pourquoy certaines femes n'ont point de menstrues ou des regles laborieuses, mais non pourquoy la suppression arrive à une feme déja reglée.

2°. Si le tissu de la matrice est trop serré soit par un Skirre, soit par une condensation subite à raison d'un g^d froid qu'elle aura souffert, ce qui resserrera les apendices; le propre du froid est de resserrer, et il fait le même effet sur la matrice que sur la peau, de là vient que l'hyver elle ne se fait point une dilatation subite des veines cæcales, cela peut aussi arriver de ce que les fibres sont resserrées convulsivement par la loy de sympathie à cause de l'abord trop considerable des esprits.

La derniere cause est celle qui contribue le plus à l'impulsion qu'a le sang à se faire un chemin par les veines cæcales quoyqu'elles soient d'ailleurs bien disposées et ouvertes par les couloirs, pour que les apendices cæcales se gonflent il faut un moment du sang qui responde à la resistance des vaisseaux, disons plus il faut une impulsion plus forte.

Si donc les apendices conservent leur resistance accoutumée et que l'impulsion du sang diminue, le sang n'y entrera point. Cela peut arriver par deux causes, ou parceque le sang se meut trop lentement ou parcequ'il est en trop petite q^té, car on sçait que c'est un principe de physique que le momentum ou la force d'un corps depend de la masse multipliée par la vitesse; ainsy le choc et l'impulsion de tous les corps depend egalement et de la masse et de la vitesse. Si le sang circule lentement son effort sera moindre, il heurtera moins fortement contre l'orifice des

vaisseaux, ainsi il peut arriver que les regles manquent, quoyque tout soit prest du costé de la matrice il peut se faire que la qté du sang soit moindre de la moitiée, ce que fait le deffaut de volume, le deffaut de masse le fait; si la vitesse et la masse sont dimées de moitié, l'effort dimi̅nuera en raison donc les regles en ce cas seront absolument supprimées.

Les artéres cecales ne s'ouvriront point si la force du sang manque en quelle soit supprimé jusqu'à un certain point c'est ce qui arrive dans les saignées par le deffaut de nourriture, par les hemorg.es, par les malad. tout cela doit necessairement diminuer les regles, la colomne de sang devenant d'une fois plus grele son effort sera deux fois moindre: il en est de mesme de l'affoiblissement des fibres elle ralentissement de la menstruation diminuë la vitesse du sang; tout ce qui empeche le sang d'aller vite au poignet l'empeche de mesme à la matrice, la petitesse du poux annonce que le sang est porté avec la mesme foiblesse aux artéres cecales.

En un mot reunissez ensemble deux causes la diminution de la masse et celle de la vitesse vous comprendrez tout ce qui peut diminuer la force du sang.

Voila les cas les plus communs de la suppression tant de la part des couloirs uterins, que des artéres cecales; mais outre cela il arrive

quelquefois des suppressions subites, les regles qui couloient s'arrestent tout à coup; cette suppression soudaine est une espece de maladie toute particuliere et plus facheuse, les autheurs les plus exacts n'en donnent point d'autres causes que les suivantes:

1o. Un froid subit, lorsqu'une femme est mal vetüe surtout par en bas, et qu'elle trempe les pieds dans l'eau froide ou qu'elle marche nud pieds sur des carreaux froids.

2o. Une passion vive comme une peur subite, une allarme qui saisit, un chagrin considerable ou mesme une joye excessive.

La premiere cause de la suppression subite depend de la condensation que le froid produit, la matrice se retire, se resserre à peu près comme le visage dans un temps froid et en se retirant elle comprime et resserre les arteres locales et les couloirs et leurs embouchures, si cela ne suffit pas vous pourrez l'expliquer suivant les loix de sympathie, cette cause peut encore estre vraye et réelle, le froid qu'on souffre aux pieds et aux jambes peut se transmettre de proche en proche à la matrice et luy communiquer une restriction sympatique, au reste de quelle façon que nous l'expliquions cela ne vient que du resserrement des fibres musculaires de la matrice, parce que ce viscere est de toutes les parties la plus susceptible de compression; mais me direz vous je veux bien

admettre le resserrement convulsif que vous supposez,
mais comme il est bien borné et qu'il ne dure pas toujours
la menstrue devroit revenir un quart d'heure après;
cela arrive quelquefois mais très rarement, quand la matrice a
esté resserée une demie heure ses colloirs et les veines
cecales sont reprises comme fait la veine après la
saignée, qu'arrive-t-il aux vesicules? le suc laiteux
s'y epaissit de plus en plus, en sorte que cette suppression
subite a des suittes qui durent environ six mois, et
quelquefois toute la vie. il est vray qu'après des accidents de
cette nature les regles reparoissent quelquefois un
peu.

On fait icy trois questions, 1o. si les odeurs
peuvent supprimer les regles?

2o. quels sont les meilleurs livres sur les malad.
des femmes?

3o. Comment le suc laiteux epaissi peut supprimer
les regles?

1o. je n'ay point d'experiences certaines sur l'effet des odeurs
ce que je sçais c'est qu'il semble aujourd'huy que les
parisiennes s'en accomodent assez bien; dans le dernier
siecle cela n'estoit pas ainsy. Louis 14 les haïssoit
il estoit assez pour que chacun les deteste, c'estoit
une chose epouvantable que de sentir bon, il
auroit mieux vallu sentir mauvais, à present la
mode est changée, ce qui prouve que les femmes sont
accoutumées aux odeurs c'est qu'on voit les jeunes
mignons qui les approchent parfumés des pieds
jusqu'à la teste.

2o. il n'est pas de livre en medecine où il n'y ait q[uel]q[ue] chose de bon, mais les anciens autheurs sur tout ceux qui vivoient dans le quinzieme siecle ont plus de bon sens que les modernes, à la verité vous ne trouverés pas dans les premiers de vrayes systhemes physiques, vous y trouverés trop de q[uali]tés occultes de formes substantielles, enfin de la polypharmacie et peut estre trop, mais en recompense vous y trouverés l'exactitude des faits et des observations; il ne faut pas non plus s'en rapporter à la pratique des autheurs allemands ils sont trop affirmatifs et trop chargés de remedes, ils y comptent trop. les jeunes medecins sortants des escoles s'imaginent qu'il n'y a point de malades qui ne soit guerissables depuis 1500. jusques 1600. que les lettres se renouvellerent, les hypotheses de gassendi, de decarte, de willis, et depuis luy michelotus, fournis par la chymie ont deshonoré la medecine, aujourd'huy on tombe dans un autre excés on ne parle que des solides et il semble qu'il n'y ait que cela dans la nature, les modernes veulent tousjours faire le physicien vous sçavés ce que je pense là dessus, je fais beaucoup plus de cas des faits que des raisonnements, or les anciens et en partie les autheurs du quinzieme siecle s'appliquoient davantage sur les histoires journaires des malades, c'est pourquoy je les prefere aux modernes.

3o. Sur la troisieme demande je n'ay qu'un mot à dire, le suc laiteux espessi doit s'exprimer

les regles parceque se collant aux parois des couloirs il ne peut plus couler et que les couloirs ainsy obtrués ils ne peuvent plus se dilatter.

Simtomes.

Ce ne sont pas toujours les memes accidants qui arrivent dans les differentes supressions, car il en suit de ce qui a esté dit qu'il y a une supression subitte et une lente et insensible, une avec fleurs blanches, et une sans fleurs blanches, une avec gonflement et une sans gonflement, nous aurons soins de ceux qui sont propres à chaque espece

1o. Dans les filles qui ne sont pas reglées et qui devroient l'estre, et dans les premiers mois de grossesse pour les femmes il y a degoust, inapetance, pitgita, malacia parceque l'humr lacteuse est retenue dans le sang mais les femmes mariées et autres ne sçauroient d'abord distinguer s'il y a supon ou grossesse, elles tombent dans l'inapetance et le pica par le denaturement du levain stomachal, elles trouvent bon ce qui est mauvais, et mauvais ce qui est bon, cela sera traitté plus à fond dans la deuxiéme partie de ce traitté quand nous parlerons de la grossesse.

Mais ces deux accidens ne se trouvent point dans la supression, où il y a fleurs blanches, l'appetit est reglé quoyque les fleurs blanches degoutent en apauvrissant la salive et le suc stomachal ses nourrices et les femmes qui travaillent beaucoup quoyque non reglées n'eprouvent point ces symptomes parce que le suc lacteux ne reste pas dans le sang, dans les unes il s'ecoule par les mamelles, dans les autres il se perd par la transpiration

hors les cas lesquels arrive aux personnes en qui la mention est retenuë.

2o. les coliques, la dlr des reins, et les dlrs de matrice dépendent d'une même cause, sçavoir d'un gonflemt de la matrice chargée de sang et de lait, tiraillée et mise dans une espece d'phlogose : tout y est gonflé ; les coliques redoublent par tranchées, les femes sentent de la chaleur en pissant, une pesanteur qui s'étend jusqu'au vagin, au croupion et dans tout le train du derrière.

Cela n'arrive pas dans la fievre accompagnée de flrs blanches parceque la matrice se dégorge, l'acreté de la matiere peut bien causer quelques douleurs et faciliter des tranchées mais jamais la même chaleur, pesanteur, ou dlr que ressentent les femes qui n'ont point les flrs blanches. Celles cy ont des tranchées vives comme si elles devoient accoucher, ce qui n'arrive pas aux femmes qui ont la fievre sans gonflement au bas ventre, aux nourrices, à qui travaillent trop ou qui ont le flux de ventre elles ne sentent point cette pesanteur de matrice parceque celle cy n'est point tuméfiée ni point malade.

3o. on a des envies de vomir et des vomissemts, cela se fait presque toujrs sympathiquement, ou si vous voulez d'autres raisons cela peut venir de deux causes, sçavoir de la sympathie et du mauvaises digestions à cause du denaturement du levain stomachal, mais comme on voit souvent des très

fortes indigestions sans vomissement, et qu'au contraire celuy-cy arrive quoyqu'il n'y ait rien dans l'estomach p. ex. dans la gravelle et dans la colique nephretique, le vomit est alors sympatique ce qui se fait dit-on parceque l'urine regorge dans l'estomach mais je crois que c'est la contraction convulsive des reins qui se communique à l'estomach et que de mesme dans la supression des regles la grande irritation qui se fait à la matrice, resserre sympatiquement l'estomach: cela n'arrive guerres qu'aux femmes qui ont une supression subitte soit que le suc laiteux regorge dans l'estomach, soit que le sang et les esprits aux y abondent trop.

4o. il y a diffté de respirer et mal de teste à cause de la plethore ce qui n'arrive point dans la supression avec flrs blanches, car alors les femes bien loin d'avoir la plethore en sont entierement exemtes, cela n'arrive pas non plus qd la supression est causée par qlque evacuation, comme dans les nourrices, dans les femes qui ont quelque temps de un flux de ventre ou qui se purgent souvent, mais dans celles qui sont suprimées par une cause hysterique et presque particre à la matrice, sans que pour cela elle cesse de manger, la qté de sang augmente tant de plus ou plus non pas du double car en ce cas je crois qu'elles mourreroient,

mais jusqu'à un certain point que je ne specifieray point icy, elles ne peuvent manquer les accidants de la plethore, des etouffments, parceque les vaisseaux du poulmon trop remplis compriment les vesicules pulmonaires, des maux de tete parceque les vaisseaux du cerveau estant gonflés en distendent les fibres et les membres, quelquefois le cerveau s'affaisse et à la suite de cela les malades sont dans un assoupissement perpetuel, la teste est lourde et pesante, ou est dans un estat lethargique, quelquefois la malade ne scauroit dormir cela vient de l'agitation reiterée des esprits qui ne permettent pas le relachement du cerveau, si la malade s'endort elle est tourmentée par des songes inquiets et turbulants à raison des impressions sourdes, de la matrice qui faisant refluer les esprits au cervau, l'ebranlent irregulierement de là ces idées et imaginations bisarres. ainsy les goutteux ne goutent jamais un someil tranquil, ils ont des reves perpetuels, c'est ce qui arrive dans les suppressions avec gonflement à la matrice, car hors ce cas les femmes dorment tranquillement.

5°. il y a vapeurs histeriques, resserement convulsif au gozier excitté sympathiquement, oppression de poitrine gonflement au bas ventre, boule formée par la conglobation des intestins conglobés convulsivement. embarras dans la langue comme dans

Lepilepsie, presque des accidents epileptiques, toute cela est purement sympatique, les impressions d'elles faites à la matrice causent le reflux des esprits et par ce moyen des vapeurs hysteriques et meme des mouvements epileptiques cela n'arrive qu'aux femmes en qui la matrice souffre estant dans un estat d'engorgement et de plethore.
Enfin l'eruption des regles se fait par des crachements de sang, par des saignements de nez, par des vomissements, par des urines, par des dissenteries ou hemorragies periodiques quelquefois elles coulent par les oreilles ou par le coin des yeux.

Si dans cette plethore excessive les vaisseaux des parties resistent sans se rompre, on a des exemples à un vieil age qui ne servent que par les saignées, mais qui reviennent tard.

Les femmes qui ont une mauvaise [illegible] et qui en toussant donnent des grandes secousses au poulmon, seront sujettes à cracher le sang et auront par cette voye une evacuation proportionnée aux menstrues.

La voye une fois faitte pour les regles la nature la suivra toujours, le sang se jette sur la partie la plus foible, tantost la membrane pituitaire, tantost la tunique de l'estomach, si p. ex. dans le temps d'une suppression vous faites vomir la malade avant d'avoir saigné, cela suffira

pour determiner les menstrues vers l'estomach: de mesme si on purge sans avoir eu soin de le precautionner par la saignée, il arrivera une dissenterie; les moindres Remedes suffiront pour cela, si tout resiste il viendra outre les eresypeles des dartres qui se renouvellent periodiquement quand les regles veulent paroitre.

Diagnostic.

Il s'agit de distinguer icy 1o. la malad. 2o. les diffes especes, 3o. les causes: c'est une espece de gradation necessaire dans toutes les maladies et icy en particulier.

1o. Rien de plus aisé que de connoitre s'il y a une suppression contre nature ou non. Les regles qui doivent paroitre tous les mois cessent ou deviennent moindres, une feme doit sçavoir par la qté si elles sont moins abtes, par la durée si elles durent moins, par la periode si elles revient moins souvt, elle doit en instruire le medecin; mais comme la supon qui est l'effet de la grossesse n'est pas une malad, et qu'on nuiroit à l'enft si on faisait des remedes propres à rapeller les regles, il est important de la distinguer; qd on a à ffaire à une feme de probité elle vous aide, mais celles qui n'ont point de marit vous mettent dans l'embarras;

elles cherchent à vous tromper, à vous jetter dans
l'illusion et elles veulent faire croire que c'est une
vraye supression contre nature, il faut à l'egard avec
prudence et un jeune medecin ne sçauroit y
estre trop attentif, rien de plus facheux que de
se voir la dupe et presque le complice d'une
malheureuse qui veut perdre son fruit.
ainsy si vous estes appellé pour traiter une femme
ou une fille qui aura une supression comme
elle peut estre grosse le plus sur est de ne
rien faire d'abord. Dites luy d'attendre un mois ou
deux pour voir comme la chose tournera, que
peut estre les regles ne tarderont pas à paroitre.
Les femes mariées se preteront aisémt à vos
conseils, mais vous ne persuaderez pas les autres
si facilemt, on peut cepdt s'efforcer de distinguer
la supression maladive avec celle qui vient de
grossesse, envoycy qlques signes, Dans la premiere
on est ordint decolorée, pâle, abbatüe, la matrice
est gonflée.
Dans les comts de la grossesse la couleur est à
peu prés la mesme qu'a l'ordaire, on a seulemt
des envies de vomir, le pica, le malacia plus
marquées, mais nul accidant du costé de la matrice.
Au reste le plus habil medecin s'y

tromperoit le plus seur est d'attendre 3 ou 4 mois, la
feme s'arrondit et on apperçoit une rondeur au bas
ventre circonscripte qu'on ne pourroit tout au plus
confondre qu'avec une hydropisie de matrice.

Ce qui prouve enfin la grossesse, c'est que tous
les accidents de supression disparoissent vers le 4e mois
vomissmt, dégout, mal de teste, saignemt de nez tout
cesse, et alors quoique l'enft ne remueroit pas encore et
qu'on ne regarderoit pas la rondeur du ventre
il est clair que la personne est grosse au lieu
que dans le cas de supression vraymt contre nature les
accidants augmenteront avec le tems; ainsy un
medecin qui voit une feme mariée n'a guerre lieu de
s'y tromper, elle s'accorde à tout, mais il n'est pas de
meme d'une veuve ou d'une fille le seul moyen de
ne se pas laisser abuser c'est de leur demder s'il y a
long tems que la supression dure, souvt elles se
trahissent, elles respondent qu'il y a trois ou
quatre mois, il faut dire, vous examiner si les
entrailles ne sont pas obstruées, vous examinerés
donc l'hypogastre, vous verrés s'il y a une
rondeur circonscripte qui sorte en dehors et qui
ne se trouve ni aux flancs ni à l'epigastre, cela vous
donnera lieu de soupçonner une grossesse, il faut
encore aller plus avant, il faut examiner le ventre
ayant la main bien chaude pousser la matrice

par en haut par en bas à droite à gauche : par les secousses et la chaleur de votre main vous ferez surement remuer l'enfant il m'est arrivé de decouvrir par cette voye des filles enceintes, j'en ay vu qui pour me donner le change toussoient exprès dans le tems qu'elles sentoient leur enfant remuer, elles cherchoient par la contraction du bas ventre à m'empecher de le decouvrir, je leur disois de ne pas tousser, mais elles respondoient qu'elles estoient oppressées de la toux, enfin je leur avouois qu'il estoit inutil de m'en imposer et qu'elles pouvoient se preparer à accoucher.

Vous voyez donc qu'il n'est pas seur de la grossesse d'une fille et rarement est on seur d'aucune, il faut tousjours differer par des défaites, il faut leur dire qu'il n'est pas encore tems, que la saison n'est pas favorable, estant jeunes leurs regles reviendront, ayez patience après tout s'il y a pres si long tems qu'elles ont cessé, on ne peut pas encore faire des remedes.

Il nous faudroit à present distinguer la grossesse de l'hydropisie de matrice, mais nous le ferons ailleurs.

Ainsy il est aisé de savoir si une femme a des regles ou non mais rien de plus difficile que de conoistre avant quatre mois si la suppression vient de grossesse ou d'autre cause.

byez très circonspecte et vous trouverez un tiers de suppression pour lesquelles on vous appelle qui sont des grossesses. si vous estes sages vous ne saignerez pas de pied, si cependant vous y estes forcé sans pouvoir vous en deffendre, vous pourrez le faire, une saignée du pied n'a jamais blessé personne que je sache, on la fait quelquefois dans les maladies aigües des femmes grosses, parcequ'on y est obligé, il n'en arrive aucun accidant, mais le mieux et le plus prudent est d'eviter la saignée du pied de peur d'estre deshonoré, parcequ'elles prennent encore d'autres remedes qui les font avorter, ne donnez jamais dans ce cas des emmenagogues.

Quand j'ay decouvert une fille qui veut m'en imposer je luy ordonne du corail, de la canelle en poudre avec du sucre et du syrop et je suis seur que cette opiate ne la blessera pas. Il faut faire accomoder vous mesme cette composition, les femmes s'en trouvent bien parceque cela est bon pour l'estomach.

Le reste du diagnostic est plus facil; des que vous sçavez qu'il y a suppression, vous vous informés si elle est venue tout à coup ou lentement, s'il y a paru des fleurs blanches ou non, si la malade sent un gonflement à la matrice des coliques, des vapeurs histeriques, ou seulement quelque degout avec innapetence, ou seulement des fantaisies sans gonflement sans vapeurs, sans incomodité du coste de la matrice.

De cette façon

De cette façon vous pourrés vous fixer sur l'espece, ou des que vous connoissés l'espece vous en sçavés les causes.

Si la suppression a esté soudaine elle vient sarement ou du froid ou de qlque violante passion, ce sont là les deux causes que je connoisse et que l'expce confirme.

Si une femme a perdu ses regles peu à peu avec fleurs blanches, cela depd du relachement des coulairs uterins, qui laisse epancher le suc laiteux à mesure qu'il y aborde.

Les menstrues cessent elles peu à peu sans fleurs blanches il n'y a qu'à sçavoir s'il y a qulqu'incomodité du costé de la matrice, ou s'il n'y en a point, s'il y en a c'est qu'il y a gonflemt, tout l'appareil des regles y est mais les coulairs ne sont pas assés dilatés pour comprimer les veines voisines ou les arteres cecales sont trop serrées et l'impulsion du sang n'est pas assés forte pour s'y faire un chemin, les femmes souffrent, l'apareil est donc suffisant, mais il n'y a pas une force assés suffisante du costé des fluides qui heurtent trop foiblemt pour ouvrir les vaisseaux, ou du costé des solides qui resistent trop, si les regles cessent peu à peu sans gonflemt vous devés estre sur que le suc laiteux se porte autre part ainsy le diagnostic de l'espece et de ses causes n'est pas difficil.

Prognostic.

On doit considerer deux points. 1o. l'espece de la malade. 2o. l'espece de mal suivant telle ou telle cas.

En general la suppression est une malade facheuse elle est suivie dans des accidents toujours facheux, elle produit l'inquietance ~~bedegout~~ le pica malacia un assoupissement lethargique, quand la suppression est constante elle derange les fonctions ordinaires et met dans un estat facheux, elle produit l'asthme le skirre, l'inflation, l'hydropisie du bas ventre la rupture des vaisseaux du poulmon une femme ne doit donc pas negliger une suppression où il faut que le medecin appellé porte toute son attention.

En second lieu le danger n'est pas toujours le meme dans toutes les especes on peut les reduire à trois cas.

1o. aux suppressions sans gonflement. 2o. à celles avec engorgement de la matrice 3o. avec les fleurs blanches.

La premiere est plus aisée à supporter, point d'engorgement à la matrice, peu d'accidents, la plethore est moins à ... partout et il se fait quelques evacuations qui suppleent aux regles.

La 2e est plus facheuse l'engorgement subsiste sans pouvoir produire les regles, avec des accidents qui redoublent au tems de la menstruation, tout le suc laiteux est retenu dans le sang, et derange les digestions, la plethore est grande, de plus

le suc s'épaisissant de plus en plus fait erainddre des obstructions, des skirres à la matrice.
La 3e est l'estat le plus facheux, il depot du vice des couloirs et les fleurs blanches habituelles, sont difficiles à guerrir, d'abord elles sont assés douces dans les femmes un peu avancées en âge, mais enfin elles terminent par le marasme et la consomtion, ou par des infections ou par des ulceres de matrice.

Curation

La pratique se reduit comme la theorie à quatre chefs
1o. quand les femmes ont leurs regles arrestées avec des fleurs blanches continuelles.
2o. que les regles manquent mais sans dégout, sans incomodité du costé de la matrice.
3o. que la supression est accompagnée d'un gonflement à la matrice avec quelques accidants du chlorosis.
4o. que la tension est plus grande, les douleurs plus fortes qu'il y a suffocation, oppression, maux de teste, coliques qui quelquefois attirent de veritable fleurs blanches, vapeurs histiques.

Je ne parleray pas icy du premier cas le remede au traittement des fleurs blanches, je ne parleray que du deuxieme où il n'y a point d'accidants qu'autant que le suc laiteux est evacué par d'autres voyes comme dans les nourrices, dans les femmes qui travaillent beaucoup, dans celles qui sont sujettes à des frequents vomissements, au flux d'urine ou de ventre

habituel, à des gdes sueurs, ou qui sont epuisées par de longues malades.
Qd la hypression est nabte come chez les nourrices il n'y a rien à faire.
Qd le suc laiteux se vuide dans q'qu'endroit on est obligé de diminuer ces evacuations qd elles sont excessives afin de pouvoir fournir à la menstruation, cela est difficile, je n'en entreray point dans ce détail.

Dans une vie laborieuse le suc laiteux se dissipe par les sueurs, la feme n'en est point incondée: si elle veut avoir ses regles qu'elle travaille moins et se nourrisse mieux. C'est sur les deux derniers cas que nous insisterons principalemt, Dans l'un les obs sont legeres du costé de la matrice, dans l'autre elles sont fortes.

Le premier cas arrive aux filles et femes qui n'ont jamais esté bien reglées, et en qui le tissu de la matrice est trop serré et refuse l'entrée aux liqueurs.

Le 2e. cas arrive qd les couloirs et les veines se dilatent mais le sang ne sçauroit se faire jour par les extrites des vaisseaux caecales: alors qd gonflemt et accidents hystiques dans ce cas le suc laiteux abonde dans le sang, il n'est point detourné par qlques evacuations, cela vient de ce que les couloirs ne se dilatent pas assez pour exprimer fortement les vaisseaux sanguins, ou de ce que les liqus ne peuvent

surmonter la resistance des ostiaires.

Par là vous voyés qu'il y a trois indications :

1o. humecter, assoupler, relacher le tissu de la matrice trop dense. 2o. augmenter la force impulsive du sang, obliger quelquefois la matrice à des contractions subites, à des secousses un peu fortes afin que les arteres locales s'ouvrent.

La premiere indication se remplit par les humectants, relachants, rafraichissants.

La seconde par les emmenagogues proprement dits, par les aperitifs, fondants et basamiques.

La 3e par des remedes capables de donner à la matrice des secousses subites.

1o. humecter, ramollir, relacher le tissu trop dense de la matrice est une precaution très utile dans tous les cas mesme dans les femmes qui ont esté bien reglées, qui ont accouché, car q'd il arrive une supression, c'est que la matrice se resserre, comme fait la vessie, si on pisse à chaque instant la vessie ne contiendra plus au bout de quelque temps que le quart de ce qu'elle contenoit de le vent que q'd on sonde, ou bouche l'urethre de peur que la vessie ne se retraisse extremement pour toute la vie en laissant tomber l'urine goutte à goutte.

De mesme q'd une femme perd ses regles peu à peu, la matrice se resserre à mesure, il faut donc l'humecter et l'assoupler non seulement dans les femmes qui sont ordint mal reglées par un vice de conformation de la matrice, mais meme dans celles qui ont déjà esté bien reglées. Les remedes sont en gd nombre.

10. la saignée du bras rend très efficace, en diminuant la qté du sang, vous diminues le ressort des vaisseaux [artères] causé par l'engorgemt des vaisseaux sanguins. c'est ainsy que dans la suppression d'urine la saignée est si utile en ce qu'elle détend le ressort sistaltique du sphincter de la vessie. de mesme saignez dans l'accouchemt qd vous voules relacher le ressort du vagin: ainsy dans les suppression des regles toutes les fois qu'il y a trop de ressort, en diminuant la qté du sang par une saignée vous faites un double bien, vous procurez à la fois evacuation et revulsion. la saignée du pied nuiroit en pareil cas ce qui a bien abonné des medecins qui ont fait cette faute. la saignée du pied attire le sang à la matrice et en augmente la tension tonique au lieu que celle du bras la diminue, il est vray qu'elle ne convient qu'aux plethoriques.

20. les bains, les demie bains avec l'eau tiède et les fomentations subsidiaires du bain avec la decoction des plantes emolientes telle que la mauve, la guimauve, dans laquelle on trempe une flanelle qu'on tord et qu'on exprime avant que de l'appliquer sur le bas ventre, ayant soin de renouveller cela plus. fois par jour, d'abord cette pratique paroit peu utile, elle a cependant souvt des succès.

3° on met une decoction de ces mesmes plantes dans une chaise percée lorsqu'elle fume encore, on fait asseoir la femme dessus; la vapeur qui entre dans le vagin agit plus efficacemt que le bain et le demi bain, il faut surtout prendre garde que la fumée ne soit pas trop chaude, on renouvelle cela si on veut de temps en temps. On peut encore faire recevoir plus de vapeurs en usant d'une espece d'entonoir mais l'exercice du mariage est le remede le plus efficace, il fait venir les regles qui ne paroissent pas encore, à plus forte raison celles qui sont supprimées.

On se sert des injections emollientes qu'on appelle en grec enorotes avec une petite seringue dont la canule grosse et courbe est percée par le bout de plus trous en forme d'arrosoir, mais il est très rare qu'elles puissent penetrer jusque dans la matrice.

Enfin on introduit dans la vulve pour les femmes des passaires, et qu'on nomme nascalins pour les filles, à fin de ne pas forcer la virginité, on les fait de coton ou de linge, qu'on imbibe du suc des plantes emollientes et qu'on porte jusqu'au fond du vagin, les passaires agissent de plus presque que le bain, mais ils sont très incommodes, et peu usités dans ce pays.

La 2e indication est celle sur laquelle on insiste le plus, parce qu'on la regarde comme la seule necessaire: c'est d'augmenter le mouvemt du

Du sang par les attenuants, fondants et emgrets, très apéritifs, afin que le sang se fraye un chemin à travers les artères cacelés. Ces remèdes sont en g nombre mais tous de la classe des fondants et apéritifs, quelqu'uns seulement ont reçu le nom d'emgnes parce qu'ils sont de mauvaise odeur, mais dans le fond ils ne vaillent pas mieux que les apéritifs, utiles qui sont ont meilleurs succès, tels sont

1º. Les deux racines d'aristoloche, la racine de garance, d'areste bœuf, de chardon roland, d'asperge, de persil, d'angelique et d'imptoire. on en fait des apozemes ou des bouillons qui depuis un gros jusqu'à quatre racines jusqu'à deux gros on en met que deux.

2º. les feuilles d'armoise, de matricaire, de pouliot, d'estragon, de chamedris, de chamæpitis, qu'on ajoute aux apozemes ou bouillons, une poignée si on ne met que deux racines et moins si on en met quatre.

3º. Les aromates comme la canelle, le macis, la noix muscade, les fleurs de saffran ou le saffran oriental depuis dix jusqu'à vingt grains, non avec les apozemes et les bouillons, mais en opiate et en bole.

4º. les remèdes tirés du regne animal, le castoreum qui a besoin de correction à cause de sa mauvaise odeur, les cloportes qui vaillent

autant sans le sel fort mauvais, la poudre de vipere, j'ajoute par complaisance les [illegible] de cheval rapés et reduits en poudre, je ne m'en suis jamais servi mais ils sont fort recommandés par les autheurs : on les mêle cordent dans les tablettes depuis X jusqu'à XX. gr. plus ou moins selon la q[uali]té des especes.

5°. les mineraux encore plus efficaces tels sont le borax qui passe pour le meilleur, cependant il echauffe toujours un peu, le sel admirable de glauber, l'arcanum duplicatum, ou sel de duobus, les preparations de mars aperitives, les fleurs martiales, le saffran de mars ap[erit]if, la rouille de fer, la limaille de fer porphyrisée, l'ambre jaune.

6°. tous les mercuriaux ou plutot mercures qui purgent peu ou point come l'ethiops mineral et l'aquila alba qui sont fort utiles, meme les legers purgatifs depuis dix jusqu'à quatorze grains ou XX selon qu'on les employe seuls ou meslés.

7°. les gommes qui ont encore plus de reputation sçavoir la myrrhe, le bdelium mais celuy-cy est trop purgatif, l'assa fetida, l'opoponax, la gomme amoniaque, le galbanum, le sagapenum, depuis X à XX grs. on les employe come les mineraux.

Remarquez que vous pouvez adjouter pour remplir la premiere indication les narcotiques, d'autant plus que je les mettray dans un moment au nombre des emques, en ce qu'ils augmentent le mouvement et la rarefaction du sang; ils retiennent les esprits dans dans le cerveau; lesquels en se distribuant dans les parties les tiennent tendues: par ce moyen ils sont fort bons pour detendre et relacher le tissu de la matrice.

Voila la classe des emques et la maniere de les employer on fait des bouillons et des apozemes avec les vegetaux, on fait dissoudre quelques sels, on fait des tablettes avec les aromates et les acres, des bols ou pilules avec les mineraux, on en compose d'autres remedes pour augmenter l'impetuosité du sang.

Enfin vous pouvez ajouter . . . d'opium, de quelque maniere qu'il agisse il a deux avantages: 1o. il augmente le mouvement du sang, puisqu'une heure après qu'on l'a pris le pouls est beaucoup plus fort, 2o. il assouplit la matrice de façon que les vaisseaux s'ouvrent sans dilaceration, et par là il remedie aux inconvenients des emques trop forts, ainsi il est bon d'en mettre un tiers de grain par prise. en y substitue voud dix gouttes de teinture anodine la malade en dormira, plus tranquille et le remede agit avec succes.

La 3e. indication est de donner de tems en tems quelques secousses à la matrice après qu'on a ramolli tout son tissu et augmenté le mouvement du sang, lorsqu'il ne s'agit plus pour ainsy dire que d'a donner le coup de doigt.

Les secousses reussissent quelques fois comme par enchantement, on les procure 1o. en purgeant quand on tient une matrice gonflée et preparée aux regles, on se sert des purgatifs.

On mesle p. ex. un peu de jalappe, de diagrede en poudre, de poudre cornachine aux bols emmenagogues, les tranchées et les efforts qu'on fait pour aller à la selle denuent les membranes par les contractions que ces remedes sollicitent, il ne faut pourtant pas qu'elles soient extremes.

2o. en faisant esternuer avec du tabac melé d'un peu d'euphorbe: en esternuant quelques fois meme en riant les regles paroissent parceque le diaphragme et les muscles du bas ventre qui se contractent subitement dans cette action serrent la matrice et obligent par la compression les veines excretoires à s'ouvrir.

3o. en faisant vomir ce qui est un moyen plus seur soit avec le tartre stibié soluble soit avec l'hypecacuanha, mais si vous voulés fondre et detacher les glaires de l'estomach et des

intestins servez vous de ce dernier, parcequ'il est emetique et qu'il fonde en meme temps toutes les glaires, c'est par là qu'il guerrit la dissenterie, nous pratiquons en ce cas la saignée du pied, pour attirer le sang à la matrice et determiner les regles à partir, aussi paroissent elles qlqfois deux heures après.

4o. Des fumigations; on se sert pour cela des vapeurs qui s'elevent des ~~terres~~ de regule d'antimoine reduittes en poudre, ou du souphre doré d'antimoine, on les met dans une bassine sur les charbons, et la femme s'asseyant ou luy fait recevoir les vapeurs par un entonnoir, il faut prendre garde que la feme ne soit trop echaufée, cela fait sur la matrice le meme effet que le tabac fait sur la membrane pituitaire, les vapeurs sollicitent la matrice à des petits mouvemts convulsifs, qui qlquefois causent un dechiremt de vaisseaux

5o. On se sert encore des pessaires qui agissent à peu près come les fumigations: pour cet effet on imbibe du coton de suc de mercurielle, de matricaire, on introduit qlqfois dans le vagin un pessair ou un petit linge chargé de myrrhe d'aloës, de graine de f.... en poudre avec du jus de morelle, ajoutés à ces differents moyens l'acte venerien: la matrice se contracte à lors sensiblemt elle ~~s'~~ ouvre, les regles paroissent dans l'acte meme du mariage.

Precautions importantes à observer lorsqu'il s'agit de faire venir les regles.

Je seray souvent obligé de faire des redittes pour donner plus de clarté, il faut

1°. bien examiner si la personne dont il s'agit n'est point grosse, d'autant qu'une mechante creature qui veut se debarasser d'un enfant qui l'incommode, tache de vous faire tomber dans le piege, si une femme est mariée elle veut bien temporiser : on ne peut tenir le mesme langage à une fille et à une veuve, elles dissimulent avec art, les signes qui pourroient donner eclaircissement, les cas sont rares à paris, c'est une bonne ville où l'on trouve bien d'azile pour accoucher ils sont plus ordinaires dans les provinces, où l'on est plus embarrassé pour se cacher.

Il s'agit de s'informer de l'estat anterieur et present, rarement les femes sçavent elles les differences d'une supression par maladie et d'une supression par grossesse. Elles vous accusent qu'elles estoient bien reglées et que la supression est venüe tout d'un coup. 1°r. souppçon. quelque fois elles avouent des degouts, fantaisies bizarres enfin des accidents de grossesse plus marqués que dans une supression par maladie, parceque la supression par grossesse estant subitte tout le suc laiteux regorge dans le sang. on ne peut rien tirer

par les interrogations il n'y a pas deux chemins à prendre, il faut se comporter come si on etoit certain de la grossesse, ayant attention de ne rien dire qui la fasse soupçonner, il n'y a aucun inconvenient à attendre, on donne des petits remedes, des bouillons aperitifs, legers avec un peu de sel vegetal ou de tartre martial soluble, ou bien on leurs compose quelque ptisane avec la canelle; ces remedes ne sont pas capables de nuire à l'enfant, et on leurs persuade qu'on travaille à remedier à la suppression. mais souvent elles veulent qu'on les saigne du pied, le chirurgien se preste à leurs desirs, quelquefois elles veulent avoir l'ordre du medecin à fin de rejetter sur luy le malheur d'une fausse couche, et parcequ'on soupçonne une fille d'estre grosse qu'elle demande a estre saignée du pied il faut la refuser autant qu'on peut, luy insinuer qu'on doit attendre que la nature soit disposée à se prester, et que les remedes ayent fait leur effet.

On temporise ainsy pendant deux ou trois mois. Si ces raisons et autres ne sont point ecoutées on peut permettre la saignée du pied, cette saignée estant bien placée reussit dans bien des cas, d'ailleurs si elle faisoit perir touts les enfants qui sont dans le sein de leur mere il n'y auroit point de bastard. Ce qu'il y a de certain c'est que j'ay vû des filles qui on avoit faite une saignée du pied oster la

ligature et mettre le pied dans de l'eau tiede, se rouvrir la veine et laisser couler le sang jusqu'à defaillance et ayant je n'en ay point d'exemple que cela les ayt fait avorter. C'est à quoy vous devez prendre garde, s'il n'a point de bible, je le repete qu'on ne doive toujours avoir.

2°. Une seconde reflexion importante c'est qu'on ne doit donner les emmenagogues qu'après les humectants et les delayants, cette precaution est necessaire surtout si le sujet est sec et maigre, melancholique ou atrabilaire, il faut prealablement detremper et delayer leur sang trop sec, relacher la matrice trop dense, trop compacte, et meme dans les personnes grasses moins seches, on doit toujours faire preceder les emollients, autrement il y auroit à craindre que les emmenagogues en augmentant l'impetuosité du sang ne fissent quelques ruptures aux arteres uterines, ce qui causeroit des pertes de sang et un nombre infinie d'accidents facheux, ainsy les humectants sont necessaires pour la reussitte des emmenagogues par la souplesse qu'ils donnent à procurer l'evacuation des regles.

3°. il est important d'employer d'abord les emmenagogues trop forts il faut toujours commencer par les plus doux et les plus foibles, aller par degrés et finir par ceux du dernier ordre, les premiers dilattent un peu la matrice, les vaisseaux deja dilatés peuvent le devenir encore davantage, sans se rompre, la matrice prette, ainsy peu à peu les remedes les plus foibles preparent les voyes aux plus forts, au contraire si d'abord vous employez les derniers, vous procurerez à la veritté les regles &

mais comme les vaisseaux n'ont pas eu le temps de
s'epanouir ils se dechireront, de là les pertes de sang
habituelles, qui se tournent en ulcere de matrice, ce
qu'on auroit evité en agissant avec plus de prudence.

Un medecin sage doit toujours laisser subsister la
suppression plustost que de s'exposer par l'usage des
engues violents, à attirer une perte de sang, la
suppression est bien une maladie, mais une maladie
habituelle et legere en comparaison de la perte de sang.

4o. il faut estre en hyver et en esté plus reservé
sur l'usage des engues, qu'au printems et en automne,
en hyver la substance de la matrice devient plus ferme,
et plus dense, vous la fatiguerés en vain, l'effet des
plus forts remedes se termineroit à des dechirures
au grand prejudice de la malade.

En esté les engues doivent estre plus doux parceque
le sang est deja trop rarefié, les violents ne
pourroient attirer qu'une perte de sang meme
sans aucun dechirement de vaisseaux.

Dans le printems on n'a pas les memes inconve-
nients à craindre : toute l'habitude du corps s'ouvre,
la matrice se relache, toutes les fibres, aussi les
suppressions ne se terminent guerre qu'au
printems ou en automne dont la temperature
approche beaucoup de celle du printems par rapport aux
impressions sur notre corps, et les filles mal reglées ne
se reglent bien que dans ces deux saisons, les
engues memes les plus forts ne font rien

il ne faut point

il ne faut point forcer la nature mais plustost s'armer de patience et tâcher d'en armer la malade, la faire saigner tant pour faire cesser la plethore, regler le regime, pour rendre le chyle moins abondant et plus fluide, purger, et tant procurer par les diuretiques une abondte evacuation d'urine pour emporter une partie de l'humr laiteuse, en un mot faire ce que l'on fait dans la plethore et le chlorosis pour en diminuer les accidents. ces precautions sont indispensablt necessaires, si les regles se sont ouvertes une issüe par d'autres voyes surtout par le poulmon, en employant à tort les engues fortes vous augmentez l'impetuosité du sang et par conseqt des dechirures suivies de crachemt de sang, en ce cas donnez bcp de delayants et d'humectants, du lait p. ex. si la malade peut le supporter, traitez la come estant menacée de phtisie, et si vous donnez les fondts et apits proportionnez les à son estat present.

Des regles immoderées

Les regles immoderées sont celles qui excedent l'estat natl et la qté estant p. ex. de XV. onces ou de XX au lieu de huit.

Vous sentez qu'elles peuvent exceder en trois manieres en periode, en durée, et en impetuosité.

Si elles reviennent trop tost elles sont immoderées dans la periode.

Si elles coulent avec trop d'impetuosité quoy qu'elles

ne reviennent pas plus tost et qu'elles ne durent pas plus longtems, elles sont viciées par raport à l'impetuosité si elles durent trop long tems elles sont viciées par la durée.

Cela fait trois maladies semblables qui ne sont pas absolument les mesmes.

1o. D'où vient que les regles reviennent plus tost qu'il ne faut.

2o. qu'elles durent plus longtems pendant dix douze e- quinze jours au lieu de quatre cinq huit.

3o. pourquoy sont elles plus impetueuses, en sorte que le sang ruisselant pour ainsy dire, la femme perd deux fois plus que de coutume.

Il est rare que les regles ne pechent que par un de ces endroits ordinairement elles pechent par deux et quelquefois par tous les trois à la fois. il est important de se remplir de ces idées pour avoir la theorie des regles viciées, qui n'est pas trop obscure en elle mesme, mais qui pourroit le devenir par les repetitions que nous evitons par ce prelude.

Pour juger ~~de l'incommodité des~~ regles il faut considerer quelle femme en a qui luy sont naturelles qui seroient viciées pour d'autres.

Cela est come toute autre chose relatif à l'age, tempt au climat, il faut demander à la personne qui a des regles viciées coment elles alloient par raport au retour, à la durée à l'impetuosité, si elles repondent qu'elles viennent actuellement plus tost, qu'elles durent plus longtems et qu'elles coulent plus

rapidement à lors vous pouvez juger qu'elles sont vindrées par raport à cette feme qu'elles ne le seroient pas par raport à une autre.

Les femes depuis vingt ans jusqu'à 30. ont ordinairement des menstrues plus abondantes, les personnes sanguines et plethoriques le sont aussy en plus grande qté. Dans les pays froids les femes ont aussi les regles plus abondantes que dans les pays chauds.

On doit toujours faire attention à la coutume car une feme peut bien estre reglée comme une autre quant à la qté, cependant estre malade, ainsy qu'à la maniere de vivre. p. ex. les femes de ville qui menent une vie paresseuse et sedentaire, qui mangent beaucoup ont des regles plus abondantes que les femes de la campagne. En un mot il faut bien examiner l'estat ordinaire de la personne pour bien juger si l'estat present merite le nom de maladie.

3º les regles reviennent plustot par trois causes pples, la premiere se prend de l'estat des couloirs laiteux, la seconde de celuy des vernies cecales, la troisieme de celuy du sang.

Les couloirs sont les premiers mobiles de la menstrue, les vernies cecales en sont pour ainsy dire le denxieme, mais ce qui determine les regles c'est le sang.

Je reduis le tout à trois branches principales, dont je feray des subdivisions.

D'abord les vesicules ne peuvent contribuer à rendre la menstrue plus freqte que parcequ'elles sont plustot remplies au point de comprimer les vaisseaux sanguins, ainsy au lieu que de ne venir que de 30. en 30. jours, elles arriveront de quinze en 15.

Or ces vesicules seront plustost remplies qd les femmes se nourriront bien, c'est le moyen de faire bcp de chyle, si elles usent d'alimens succulents, le suc chileux sera gras et abondant surtout si leur vie est sedentaire, qu'elles ne fassent point de dissipation et qu'elles soyent d'une bonne constitution, et come la qté du suc laiteux respond à celle du chyle, elles auront leurs regles plus tost. Voilà pourquoy les femes de villes les ont de 4 en 4 semaines ou chaque 25e jours, tandis que les femmes de la campagne ne les ont que tous les mois ou de cinq en cinq semaines.

Les nourrices qui avoient bcp de lait, dès qu'elles cessent d'estre nourrices devront reglées plus frequemt, parceque le suc laiteux qui se filtroit aux mamelles reprend la route des vaisseaux uterins, elles auront pdt qlque tems leurs regles deux fois le mois jusqu'à ce que le suc laiteux qui surabonde et qui remplit trop ces vesicules ayt repris son cours ordinaire.

2o. les appendices cæcales doivent s'ouvrir plus frequemt qu'à l'ordre pour 3 raisons.

1o. si le tissu est trop mol elles se separeront aisemt, et une pression mediocre suffit pour les faire ouvrir, n'estant remplies qu'à demye ou meme d'un tiers sans aucun derangemt du costé des couloirs.

2o. cela arrive qd leurs extremités se trouverent amollies et relachés par des fleurs blanches aussi on observe que qd une feme en est attaquée, ses regles sont en tres petite qté, mais plus frequentes.

Cela arrive surtout q^d les apdices cecales sont devenus
variqueux et qu'elles ont esté affoiblies par de vrayes
ou de fausses couches, ou crevasse par la force des
engorgés donnés imprudemt, ayant esté une foi
dechirées elles ne se resserrent jamais bien, elles
s'ouvrent à la moindre impulsion, il en est de
mesme si elles ont esté dechiré par un ulcere.

2o. ce qui produit une eruption des regles plus frequte
c'est l'estat du sang, je suppose que les vesicules se
remplissent tous les mois, que les apdices cecales soyent
fermés et bien constitués, sans varices, sans dechirure,
le sang seul suffira pour produire des regles, il
procurera cet effet s'il est trop abdt ce qui fait
une plethore vraye, ou s'il est trop agité, trop
rarefié ce qui fait une plethore fausse.

Pour que les regles paroissent il faut que les
couloirs s'ouvrent, que les veines cecales se dilatent
jusqu'à un certain point et qu'elles soient
exprimés; cela ne se fait bien que q^d le sang a une
qté mediocre et dans un mouvemt reglé, si vous
changés cet estat du sang en augmentant sa qté,
ou sa force impulsive, il n'attendra pas l'entiere
dilatation des veines cecales pour se faire une
issue; ainsy vous devez attribuer la frequence des
regles au sang augmenté ou coulant plus rapidemt
or vous savez ce qu'il faut à la plethore vrayé
ou fausse.

La premiere est de prendre trop de nourriture
et de faire peu de dissipation.

La 2e. est tout ce qui peut agiter presser le sang, comme les aliments échauffants, les vins, les exercices et les passions violentes, bains trop chauds et de vapeurs.

Ces dispositions se trouvant des vaisseaux des conduits utérins des glandes et du sang peuvent se combiner de deux en deux et même de trois en trois, il est possible à faire que celle du sang concourt avec les deux premières.

La maladie dont il s'agit est plus ou moins susceptible de différents degrés d'augmentation par rapport à la force de chaque cause en particulier et par rapport à leur union.

Après avoir vu les cas de l'immodération des règles par rapport au période, passons à la théorie de leur trop longue durée et de leur trop grande impétuosité.

Premièrement pour suivre la théorie des cas de la trop grande durée des règles il faut voir séparément en quoi les vaisseaux utérins, les glandes ou le sang peuvent y contribuer.

L'immodération des règles par rapport à la durée peut venir de chaque cause en particulier, à plus forte raison si deux se trouvent unies, ou si toutes les trois concourent l'effet sera d'autant plus grand qu'il y aura plus de causes unies ensemble.

1°. Les vaisseaux utérins ne contribuent à la durée des règles que parce qu'étant remplis et restant trop longtemps pleins de sucs laiteux, ils compriment constamment les veines vaginales or les veines ainsi comprimées tiendront les vaisseaux trop longtemps ouverts à leur extrémité; cela arrivera quand il y aura

dans le sang une grossièreté de tous les autres ou que le suc estant trop epais aura peine à couler, ou les orifices seront trop etroits, comprimés ou bouchés par des tubercules. C'est ce qui fait que les femmes qui mangent peu sont souvent sujettes à des menstrues de trop longue durée, mais dont les couloirs restent trop longtems pleins, parceque les femmes font trop de chyle, voilà pourquoy celles qui se nourissent bcp et qui ne viennent que d'abattre succulents ont des regles bcp plus frequentes et plus longues. Le tissu de la matrice y contribue aussy.

2o. Si nous supposerons que les couloirs uterrins resteroient pas trop longtems pleins, et qu'ils se vuideront en quatre ou cinq jours à l'ordre, il peut arriver que les regles soyent alors prolongées par les vices des orifices cacales, si elles sont trop relachées et qu'elles ayent de la peine à se refermer quoyque la compression cesse du coté des vesicules, or elles peuvent l'estre par differents cas: si parce elles ont esté trop dilatées par des grossesses et des accouchements, si leur tissu est sans ressort, mais parcequ'elles ne sont pas saines et entieres, comme il leur arrive quelque dechirure et crevasse sur les costés, en ce cas il faut qu'elles se reprennent par cicatrice, par une consolidation parfaitte ce qui demande du temps, au lieu que les orifices ouverts

se referment parceque les extremités se replient les unes sur les autres.

ainsy les regles peuvent durer trop longtemps par le scorbut vice des acides et alcalis, dont la qualité est fort gde et sans ressort, et les extremités crevassées, ulcerées ou rongées par exulceration.

3o. enfin les regles pourront durer trop longtems par le vice du sang; si il y en a une trop gde qté dans le corps ou s'il est trop rarefié il faudra ou tems par diminuer la plethore vraye ou fausse soit gle soit partre et la menstruation y sera proportionnée.

Or le sang par tout le corps abonde réellement si on se nourrit trop sans se faire d'exercice, ou en aparance si on s'echauffe par les veilles, par le vin, les liqrs et les aliments de haut goût, par les ardeurs de l'esté.

En second lieu il peut y avoir une plethore partre à la matrice, si ses vaisseaux sont trop variqueux ou trop dilatés par des accouchemens et des grossesses; alors leur tissu lâche ne fait plus de resistance, le sang qui y aborde s'accumule à l'excès, ajoutez à cela la trop gde activité dans le mouvement de circulation, laquelle peut seule rendre les regles immodérées par la durée; de là vient que dans les fievres avec effervescence surtout dans la petite verolle les menstrues durent trop d'avantage.

secondement les regles sont [illegible] immodérées avec rapidité les femmes perdent alors beaucoup de sang en marchant

jusqu'à pouvoir estre suivies à la trace malgré les chaufferettes dont elles se sont garnies ce qui n'arrive que q.d le sang est trop impetueux.

Pour suivre le meme ordre nous dirons que cette inderation peut dépendre ou des couloirs uterins seuls ou du sang seul, mais les cas sont plus combinés de deux en deux et meme de trois en trois, je commence par les arteres.

La sortie du sang qu'elle perd vient ou de trop de dilatation des arteres, ou de la vitesse avec laquelle il sort. si les arteres sont trop ouvertes, la colomne de sang sera plus grosse p. ex. de deux tiers.

La q.té de liq.de qui sort par une ouverture donnée est proportionnée à la rapid.té; si la vitesse est double, la q.té sera double, de meme si l'ouverture est double la q.té sera double aussy.

Les couloirs peuvent aussi contribuer à augmenter la colomne et la vitesse du sang, posons pour cela les couloirs uterins fort pleins, qu'arrive-t-il? ils comprimeront les veines uterines qui par là pousseront le sang avec force, et l'obligeront à enfiler la route des branches laterales estant arresté en ligne directe, il entrera donc impetueusement dans les arteres, où il se fera un chemin beaucoup plus large, l'ouverture et la vitesse seront augmentés; cela arrivera toutes les fois qu'il y aura trop de sucs laiteux, ou qu'ils seront épais jusqu'à croupir dans les vesicules sans pouvoir estre repris par les vaisseaux lymphatiques

ou s'echapper par l'embouchure des conduits, surtout si les orifices en sont fort estroits, comprimés ou obstruës par des tubercules qui s'y seront formés, ainsy les ovaires et les vesicules concourent chacun de leur costé à l'impetuosité des menstrues, les premieres toutes les fois qu'elles se presteront a une trop gde dilation, car plus l'ouverture sera gde, plus il coulera de sang à temps egal, ou si elles se trouvent eschancrées par exulcerations, et les dernieres quand estant trop remplies elles feront une trop forte compression.

Troisiemement le sang peut encore rendre les regles viciées soit par la qté, soit par la rarefaction, y a-t-il trop de sang dans tout le corps ou à la matrice en particulier ? est il estant rarefié par la fievre qui survient avec effervescence, ou par les passions violantes dont les femmes sont agitées, indubitablement avant que les regles paroissent dans le tems des regles, c'est assés pour en augmenter la rapidité.

Si vous avés fait attention à l'explication de ces trois cas, vous devés avoir remarqué qu'il y en a plus qui sont communes au periode, à la durée et à l'impetuosité et qu'elles se ressemblent beaucoup.

De la vient qu'il est rare qu'une femme ne soit dereglée que par un de ces trois cas, ordinairement elle a ses regles trop frequentes, trop rapidement et trop longtems, elles sont donc immoderées par trois endroits, il a cependant fallu vous les expliquer en detail pour vous faire

sentir la part que chacune en particulier peut avoir dans l'imoderation des regles.

Avant que de passer au symtome d'une verite qlque reflexions a faire sur les regles imodées.

Je ne suis pas surpris que les auteurs ayent expliqué si peu clairement les regles imodées, la structure du corps humain et en particulier celle de la matrice ne leurs estoit pas assez connuë, j'en dirai a peu prés autant de la plus part des modernes.

Les anciens compreneroient toutes les cas de l'imodation des regles sous les suivantes : sçavoir ~~rixi~~ rixis que nous interpretons par dechirures ou crevasses, diabrosis que nous apellons exulceration eschancrure, diapedesis que nous rendons par suintement, transudation.

Les cas de l'imodation des regles venoit tousjours selon eux de la plethore vraye ou fausse, qle en particulier c'est à dire de l'abondance de sang qui dechiroit les vaisseaux ou les rongeoit ou passoit à travers. Dans le fond ils avoient presque raison, j'excepte de cette theorie le diapedese que je ne crois pas avoir lieu par rapport au sang, il n'y a tout au plus que la limphe qui puisse ainsy suinter, le sang ne sçauroit ainsy s'echaper à moins que les vaisseaux ne soient ouverts, mais ils estoient fondés à admettre le rixis et le diabrosis, ce sont deux cas réelles de la menstruation imoderée, mais elles ne sont pas seules il y a je ne sçais combien de cas où les regles sont imoderées sans le rixis ou le diabrosis;

mais dans ces deux derniers cas la maladie est tres funeste, elle aboutit presque toujours à un ulcere de matrice, ce qui fait que nous voyons des femmes avoir des regles viciées, qui ne laissent pas de jouir d'une bonne santé, il n'y a donc pas toujours dechirure ou exulceration.
La theorie des anciens estoit donc defectueuse en ce qu'ils n'admettoient que trois cas, dont l'une est fausse, ils ignoroient bien qui estoient aussy réelles que les leurs.

Il est important de remarquer à travers ce que j'ay dit les cas qui entretiennent le plus ordinairement l'interruption des regles, cela se reduit à quatre ou cinq chefs principaux: 1o. C'est de manger trop, de faire trop de sang, de mesme une vie trop sedentaire, en mangeant trop et faisant trop peu d'exercice on multiplie le suc laiteux, on fait tout ce qu'il faut pour engorger les vaisseaux uterins, et par consequent on travaille à avoir des regles viciées, aussi est ce la maladie des femmes aisées et riches.

2o. C'est de vivre d'alimens de haut goust, de boire trop de vin et de liqueurs, tout cela ajoute à la plethore apparente à la vraye, en rarefiant le sang par le besoin d'un quatrieme ou cinquieme.

3o. Ce sont des passions violantes qui agitent l'ame, passer la nuit à jouer, perdre son argent et n'avoir pas de quoy payer, les passions amoureuses, [illegible] colere, tout cela partage la vie de la plus part des femmes du monde, ces trois cas sont communes chez elles.

4o. C'est un exercice trop violant pr. une femme qui a esté bien nourrie et menée de cette sorte à coups de courir la poste, comme il y a de l'abus de sang dans le corps, il ne manquera pas de violanter la matrice et de procurer des regles inudées.

Arrivé ce qui les cas le plus tot le tout les deux cas suivantes :

5o. L'acte venerien trop frequent repeté, c'est à lors qu'il se fait des contusions de matrice d'autant plus violantes, que les femmes s'y livrent avec plus d'ardeur, plus la personne est sensible plus les contusions sont vives, c'est par là que l'acte venerien fait venir les regles par observer aux jeunes filles, et rappelle celles qui estoient supprimées, ou qui l'augmente celles qui coulent trop foiblement, de mesme l'excés du plaisir attire les regles immoderées : aussi voyons nous que ces malheureuses creatures livrées à la prostitution perissent le plus souvent par des pertes de sang à moins que leur matrice ne soit d'un ~~tissu assez fort pour~~ resister à cet exercice.

Les femmes du monde y sont plus sujettes que d'autres parcequ'elles s'abandonnent trop à la volupté.

Une autre cas qui n'est guerres moins commune ce sont les couches qui affoiblissent les forces de la matrice, et qui à force de dilatter ses vaisseaux les rendent variqueux, qui font venir les regles huit ou dix fois plus longues

et plus grosses à proportion, je sçay que les veines cercales se resserrent un peu après les couches, mais elles restent toujours plus dilatables et dilatées ainsy les frequentes couches doivent être une disposition à avoir les regles inondées. Les avortements les fausses couches, à lors le placenta se detache violament et avant le temps, procure un dechirement aux aposices cecales et une grande difficulté à se resserrer. Le plus mauvais est quand les femmes se portent à cet excès de crime de faire perir leurs enfants dans leur sein par des remedes quelles employent: elles s'exposent presque toujours à des dechirures considerables des vaisseaux de la matrice, et par consequent à des pertes très inondées, J'en ay vu trop d'exemples et je suis persuadé que c'est la cause pour laquelle les regles sont si inondées dans les filles.

Symtomes.

Ils sont tous aisés à comprendre.

1º la foiblesse, rien de plus naturel, la force du corps vient de celle du sang par plus d'une endroit car la force n'est rien autre chose que la contraction des fibres charnües et la tension des parties tendineuses, or cela depend de la quantité des esprits aux restes estant egal la quantité de ceux cy suit celle du sang, si vous dimin[u]ez celle cy vous diminuez aussi celle là.

La tension ne depend pas seulement de la presence des esprits aux [illegible] mais de leur irruption, la quelle depend du battement des arteres dans le cerveau, or le battement doit diminuer à proportion que le sang diminue, et consequent les forces, en sorte il faut que les muscles soyent tendus par la plenitude des vaisseaux sanguins, pour que les forces se maintiennent.

ainsy le sang concourt par trois endroits à entretenir les forces dans l'homme et dans les animaux, la force diminuée à raison triplée de la masse du sang, si la masse du sang diminue de deux degrés la force diminuera de six.

2°. elles ont froid aux extremités, ce qui vient ordinairement du froid exterieur auquel les parties sont exposées, d'ailleurs le sang y coule lentement et en petite quantité; si elles se refroidissent tout d'un coup, comme il arrive quelquefois estant mesme auprès du feu. cela est vaporeux, il se fait spasme à raison de l'engorgement et de l'acreté de la matrice, il ne faut donc pas s'étonner s'il y a des lors beaucoup de .. vapeurs.

3°. elles sont pâles: la couleur depend de la quantité de sang dans les arteres capillaires, or icy elles sont mal remplies ou ne le sont point du tout, donc etc.

4°. elles tombent en syncope c'est l'abord du sang qui determine les mouvements ~~contractiles~~ contractiles du cœur: comme dans le terme des

Regles inondées, le sang coule doucement, il arrive au cœur avec lenteur, on est donc dans un estat qui approche de prés, la syncope ne manque pas d'arriver s'il survient qques chagrins.

5º. Des obstrus en differents viscères : car ceux cy servent tous à separer quelque partie, le foye p. ex. separe la bile, le pancreas le suc pancreatique mais pour cela il faut que les humrs recrementitielles y soyent poussées, or dans les regles inondées ni la bile ny le suc pancreatique ne coule dans les vaisseaux secretoires, ils s'y epaississent donc et s'y obstruent. Une femme est fort en bonne santé elle tombe malade, et avant qu'il s'ait un an elle se trouve pleine d'obstrus au bas ventre, de là la cachexie à la quelle se joint un petit mouvement de fievre lente, c'est que les secretions ne se font point, les humrs recrementitielles d'une nature acre retenües dans le sang le gastent de plus en plus.

6º. les extremites sont enflées ; les pieds le soir et le visage le matin, c'est un fait certain que la serosité augmente à mesure que le coagulum diminue ; qd nous comançons à saigner dans une fluxion de poitrine il y a peu de serosité, mais vient on à la cinquieme ou sixieme saignée,

le coagulum est

Le coagulum n'est plus un champignon qui nage
dans une abondante serosité. Le coagulum diminue encore
si on continue à saigner. les chyrurgiens et meme
la plus part des medecins disent que le sang est plus
fondu; cela n'a pas d'apparence, au contraire il doit estre
plus épais et plus coëneux, d'où vient donc qu'il y a
si peu de sang? C'est que la serosité prend sa
place, les arteres et les veines se remplissent de
la ptisanne que le malade boit. Ce fait est établi
il est aisé de l'appliquer aux femmes qui ont des regles
immodérées, elles perdent plus de sang que si on les
saignoit tous les jours, la boisson qu'elles prennent
remplit la place, ce qui augmente la cachexie
sereuse, ou pituiteuse, qui est la plus ordinaire
et la plus opiniatre: aussi les extremités doivent
bouffir, parcequ'outre que le sang est chargé
d'une gde qté de serosité, l'abord de leur extremitet
en rest difficile. C'est la bouffissure n'est
point par extravasation ni par infiltration,
c'est une suitte de l'estat du sang: ce qui le
prouve, c'est qu'en se tenant couchées elles desenflent,
Ce Symtome arrive au troisieme ou 4e. mois.

L'edeme se jette la nuit sur le visage et sur les
yeux, parceque ce sont des parties flasques
molles et sans ressort. la serosité ne s'y
accumule point pdt le jour parceque la
situation droite du corps fait marcher

aisément cette serosité, au lieu que la situation
horizontale luy permet de remplir le visage.
Il y a plus, pourvû qu'il y aye hydropisie au bas
ventre ou à la poitrine, l'hydropisie ascitte ou
celle de poitrine survennent.
Come la circulation est alors genée dans ces parties
là les vaisseaux succombent, ou se rompent,
la serosité s'epanche ce qui peut non seulement
produire une anasarque ou leucophlegmatie,
mais encore une hydropisie interieure, telle que
celle de la poitrine.
7°. enfin les femmes dans cet etat sont
bien degoutées et font de mauvaises digestions,
pour avoir appetit il faut que le levain
stomachal soit actif et dans une juste qté
aussy bien que pour digerer, or c'est le sang
qui le fournit, le suc stomachal est donc devenu
plus sereux plus aqueux et il y en a moins;
de là on n'a presque point de sensation d'appetit,
il faut quelque chose qui l'excitte, aussi mangent-
elles bcp d'alimets de fantaisie, ce qui cause
l'amaigrissement, le levain stomachal suffisant
pas pour digerer le peu qu'elles mangent, elles
font trop peu de chyle elles maigrissent plus en
dix jours qu'un malade ne feroit en deux
mois, c'est surtout la perte de sang qui en est
cause car l'amaigrissement est un affaissement

des vaisseaux, or cet affaissement suit l'evacuation des vaisseaux, des qu'il y a moins de sang, les parties sont moins tendues moins gonflées moins colorées mais ridées : elles s'affaissent et meme la perte de sang seroit pour ainsy dire momentanée.

Diagnostic.

Il tombe sur deux points : sur la maladie et sur les causes, le premier est evident, la malade apprend elle meme si elle a des regles immoderées et comment ; si c'est parcequ'elles viennent trop tost ou qu'elles durent trop longtems, ou qu'elles coulent trop rapidement, ou si ces estats se trouvent deux ou trois joints ensembles.

Lorsque l'indiction dure un mois de suitte cela commence à s'appeller perte de sang ou hemorgie uterine et non plus regles imoderées : la perte est actuelle ou habituelle, si la malade a actuellement dans la perte il faut y remedier, si elle y est seulement sujette, il faut tacher de la prevenir.

Enfin la femme vous dit si la perte nuit à quelque fonction ou non.

Si elle ne nuit point c'est un estat come naturel à certaines femmes, en ce cas il ne faut rien faire, mais il y a lesion de quelques parties il faut y remedier. Ces trois articles s'apprennent par le raport de la malade qu'on interroge sur son estat.

Le deuxieme point est proprement reservé au medecin c'est sçavoir la cause du mal. pour cela il n'y a point de signes evidents, mais seulement

Des conjectures qu'on tire des accidants et du temperamt. il faut avoir la theorie que nous avons exposé bien presente devant les yeux pour sçavoir si cela vient du vice des couloirs uterins ou des especes cacabes ou du sang.

Les couloirs ne donnent lieu aux regles immodeés qu'en ce qu'ils sont trop remplis, trop long tems, plus ou trop frequent on pourra la conjecturer.

1o. Si c'est une feme qui mange beaup. qui fasse peu d'exercice qui soit forte, quarrée, robuste. elle fera beaup. de chyle par consqt beap de suc laiteux.

2o. Apres avoir nourri un enfant elle le quitte tout d'un coup, il se fait des mamelles, dans les couloirs uterins un reflux de suc laiteux qui les engorge.... si q.d les regles approchent les tetons se gonflent jusqu'à devenir douloureux, certaine preuve qu'il y a engorgemt à la matrice, car comme les mamelles ne s'enflent qu'à l'abord du suc laiteux, la meme chose doit arriver aux couloirs uterins qui sympatisent avec elles, ainsy dans tous ces cas on doit accuser le vice des coulairs trop remplis, si il ne se rencontre point d'autre cause tant de la part des especes cacabes, que de celles du sang: on le soupçonne encore si les regles malgre leur immodation ont encore leur marche, si elles conservent leur periode, car les vesicules uterines ne sçauroient produire une hemorie mais seulemt des regles un peu plus frequentes, plus longues, plus abondes.

quant aux artères cecales elles seront la cause des regles inderées.

1o. parceque étant trop laches elles se dilateroient trop facilement, ou qu'ayant trop de mollesse à leur orifice elles ne se resserreront point mais resteront toujours baillantes et entrouvertes.

2o. parcequ'il y aura dechirure.

3o. parcequ'il y aura esclancrure ou erosion, vous conjecturerés l'inverse du corps des artères, la molesse et le relachement de leur extrémité par le temperament pituiteux de la personne qui a les chairs molles, flexibles, la peau flasque, car il y a apparence que la mesme mollesse se rencontre à la matrice, si elle a deja par plusieurs fausses couches qui ont elargi, relaché les extrémités des artères vous toujours connes la dechirure, si on a esté obligé d'arracher de force le placenta dans des couches laborieuses, et erosion si il y a apparence d'ulcere à la matrice par la matiere acre, fetide comme du pus qui en sort après une tension dolore chaleur et meme espece de phlogose, alors cela vient du vice des artères, surtout si dans tous ces cas l'inondation va d'un train uniforme sans garder de periode.

Enfin vous conjecturerés que l'inondation des regles vient du vice du sang, s'il paroist qu'il abonde dans le corps, qu'il soit trop raresié et ou qu'il soit mû trop rapidement; cela se

connoît d'abord par le poulx : j'entends l'acidité du sang, c'est ce qui arrive à une femme mariée trop fait p[e]ndant exercices le sang qui regorge se fait jour à travers les a[r]tères cocabes à force de les dilater.

En second lieu le sang est raréfié quand on mange des alimens de haut goût, quand on use de boissons spiritueuses, qu'on fait des exercices immodérés, des veilles trop fréquentes, les règles sont encore plus immodérées si les deux plethores se trouvent unies, enfin le sang est agité et mis trop rapidement quand on a la fièvre et qu'on a pris des remèdes trop forts, cette cataggrit[é] est d'autant plus qu'elle est compliquée avec la plethore et la raréfaction.

Dans les personnes d'un tempérament bilieux le sang est trop plus agité, on n'a qu'à se rapeller les indices pour decouvrir les causes de l'indition des règles.

Après tout ceci tout ne tourne pas qu'on le pourroit croire parce que la curation est à peu près la même pour les différents cas.

Le medecin sage agit d'abord contre le vice du sang, ensuitte contre celuy des cy[li]ndres cocales, enfin contre la trop grande plenitude des couloirs, le traitement remplit donc à la fois les trois indications, cependant il faut tacher de decouvrir les propres causes du mal parce que quand on les connoit on leur resiste plus seurement.

Prognostic.

Les regles immodées qui regardent les pertes de ces regles ordinaires sans lesion de fonctions ne sont point une maladie, c'est une suitte du temperamt ou natl ou acquis par la maniere de vivre.

Dans le premier cas il n'y a rien, mais les regles peuvent devenir facheuses et vraymt immodées par l'abus du regime.

Je ne parle icy que de l'estat où il y a lesion où les accidants sont plus ou moins facheux, plus ou moins nombreux, toute perte avec lesion est dangereuse, elle ~~affoiblit~~ appauvrit le sang, diminuë toutes les secretions, derange toutes les fonctions, empeche de digerer et peut avoir d'autres inconveniants.

Cette maladie demande les soins et les attentions d'un medecin habile, le danger varie par differents endroits, suivant le nombre, la violance et la qte des symptomes.

Si il n'y a qu'une simple inappetance elles sont moins dangses que quand il y a cachexie ou anasarque.

La cause qui y donne lieu fait encore varier le prognostic, celle qui depend des [illegible] est moins facheuse que celle qui depd de la qte, de la rarefaction, de l'agitation ou de la rapidité du sang.

Neanmoins le vice du sang n'est pas encore bien dangereux quand la serbe est fondée sans nulvice local: ce danger est quand il peche par une qualité acre, bileuse, muriatique, ammoniacale, car il y a trois especes d'acreté une qui tient de la bile, une qui tient du sel marin et une de celle du l'ammoniac dissout dans l'eau.

Le tout est de sçavoir les distinguer. Un sang de cette nature estant attaché aux artères locales ou restant collé à la surface de la matrice y attire phlogose, infiltrat. supuration, ulcere.

Le danger augmente considerablement quand les arteres locales en sont la cause, il faut pourtant encore distinguer, car il y a encore moins de danger si elles sont seulement flasques et molasses, quoyque nous n'ayons pas de moyens efficaces et bien surs pour y remedier, parceque la molesse de ces d'un vice de conformation presque incorrigible.

Le plus facheux est quand elles sont echtrées plus encore s'il y a erosion ces deux estats attirent suppuration et ulcere, ils aboutissent presque toujours là.

On demande icy ce qu'il faut faire dans le cas

D'une suppression subite et arrivée par une allarme ou une peure?

Mr. Astruc a ainsy repondu:

Si les regles ne sont pas tout à fait supprimées qu'elles coulent encore un peu ou qu'il y ait espoir de les rapeller, il faut d'abord tâcher de tranquiliser l'esprit de la malade, luy faire mettre sur le champ les pieds dans l'eau chaude, luy donner des lavements carbolés et roquets, si cela ne suffit pas on saigne du pied, si cette saignée ne fait qu'attirer du sang inutilement aux parties inferieures, ou même des angoisses, des doleurs à la matrice, il faut bien detourner par une saignée du bras, si ces secours ne suffisent pas pour rapeller les regles et qu'il n'y aye point d'acridents du costé de la matrice on attend et si d'ailleurs la malade est bien sortit les regles reviendront le mois suivant.

Curation.

Venons maintenant aux faits de pratique qui sont plus certains que toutes les speculations.

Nous suivrons la methode qui passe pour la plus efficace, d'abord il faut distiguer deux estats.

1º l'estat de perte actuelle, 2º. l'estat de perte habituelle.

Dans le premier cas il faut tacher d'arrester ou plustost de diminuer le sang present, le moderer pour le voir finir peu à peu, il seroit dangereux de le voir arresté tout à coup.
Dans le 2e. cas il faut travailler à empecher le retour, le traitemt. est à peu pres le mesme pour l'un et pour l'autre, cest à dire les remedes n'y conviennent pas egalement, pour la perte actuelle, les vües se reduiront à la pratique suivante je veux dire à procurer tout ce qui est capable d'arrester l'immodicité des regles et de calmer la maladie sur quoy nous aurons soin de porter nostre jugemt. pour apprecier chaque remede à mesure que nous le proposerons,
Il faut 1o. recomander un repos parfait, la tenir couchée sans remuer, luy ordonner de parler peu, luy faire prendre ses bouillons et les remedes sans la faire lever ou s'aclever, en un mot la garder comme une personne saignée à qui on ne feroit point de ligature, pour que la veine jusque de se fermer et que les levres de la playe se reunissent, il faut du repos, à plus forte raison en faut-il pour la matrice ou le sang afflüe la habitude et abondance,
Il faut de plus que la malade se tienne couchée sur le dos la matrice souffrant moins en cette situation que si elle estoit couchée

sur le coste; il ne faut pas qu'elle se mette sur le seant parceque le poid des intestins tombe roit sur la matrice, et que la situation droite donne plus de pente à l'écoulement; elle ne doit point parler parceque les muscles du bas ventre donneroit des secousses legeres à la verité mais toujours nuisibles à la matrice, ainsy on ne scauroit procurer à la malade une trop grande tranquilite non seulement du corps mais de l'esprit car les inquietudes de l'ame sollicitent les parties à des mouvements et à des contractions.

2o. on saignera car le moyen le plus propre à reunir les apendices vocales trop dilatées est de diminuer la qté de sang, par là le ressort prendra peu à peu: il faut des saignées evacuatives et il est peut des revulsives, en diminuant d'un deuxieme ou d'un troisieme la masse totale du sang, vous diminuerez proportionnellement la qté du sang qui aborde à la matrice.

Il ne faut pas seulement vuider le sang de celle cy mais le detourne par la saignée revulsive en profitant de la direction des vaisseaux

Ce qui nous a persuadé que la saignée des vaisseaux superieures au cœur est recevable pour les inferieures, ainsy les saignées du bras gauche ou droit sont veritablement celles pour la matrice, par là on diminue la quantité du sang qui coule par l'aorte inferieure.

Quant au nombre des saignées il depend de la grandeur ou violance de la maladie et les ~~forc~~ forces de la malade: tandis que les forces se soutiennent trois ou quatre saignées faites brusquement vaudront mieux que six ou huit faites loing à loing.

Elles epuiseront moins, car en laissant durer la maladie les pertes se multiplient, on doit proportionner la saignée à la force du pouls, et ne pas laisser tomber la malade en foiblesses quoyque dans le fond un peu de defaillance et de foiblesse soyent utiles, je regarde même la pamoison comme le remede le plus certain à l'écoulement des regles immoderés, les femmes s'en trouvent bien. Je n'ay jamais vû mourir dans les pamoisons qui suivent ordinairement les grandes pertes de sang: dans cet estat le liquide s'arreste et il se trouve des petits grumeaux aux extremités des arteres [illegible].

il est vray qu'il

il est vray qu'il est à craindre que l'ecoulement ne revienne, mais d'ordinaire en le menageant il en arrive un bon succès. Les anciens qui craignoient plus que nous de saigner dans ces cas là avoient le recours à d'autres remedes.

1o. ils employoient les ligatures qu'ils faisoient aux jambes aux cuisses et aux bras: ces ligatures nuisoient plus qu'elles ne servoient, ou pour mieux dire elles ne servoient à rien estant d'ailleurs fort incomodes et au contraire en ralentissant le cours du sang aux extremités ils surchargeoient d'autant plus les parties inferieures et par conseq augmentoient l'engorgement de la matrice.

2o. ils appliquoient de grandes ventouses aux mamelles, ils sçavoient que qd elles se gonflent la matrice se sent soulagée et que qd les regles cessent elles s'enflent. Cette pratique aussi inutile, aussi cruelle venue que les ligatures est abandée aujourd'huy excepté des paysans, elles faisoient souffrir la malade plus que les distensions mesmes de la ~~malade~~ matrice, il n'est point de remede qui fasse un meilleur effet que les saignées faites à propos et grandes d'abord: quoyque la malade perde beaup par la voye des regles, quoy qu'on saigne grandement et frequemment, il faut

cependant y joindre la diette la plus severe, c'est à dire une nourriture tres legere qui ne fournisse que tres peu de sang et un sang doux et sereux, comme l'eau de poulet, les bouillons glaireux, ceux ferme de gelée avec les jarrets de veau en chair de poisson: diette à laquelle on doit joindre une ptisanne astringente soit de feuilles, soit de racines: sçavoir les feuilles de plantain, de mille feuilles, d'orties blanches, tres souvent d'ortie grise, de chaqu'une pincée avec ~~l'eau de~~ l'ecorce d'orange amere, ou un citron ouvert et coupé en trois ou quatre morceaux, le tout bouillie dans l'eau fait une ptisanne astringente, diuretique qui calme le sang et resserre les pertes. on le fait aussi de la racine de grande consoude: cette ptisanne glaireuse et frequente. e souvent si la malade est trop echauffée, on luy donne une ptisane faite avec la graine de lin dans la mesme vuë et pour les mesmes indications.

Quelquefois le repos parfait, les saignées du bras, la diette legere, la boisson abondante d'une ptisanne astringente suffisent, mais si on n'avance rien on a recours à des remedes plus forts tels que les sucs epurés des plantes astringentes, les apozemes ou decoctions, les bols qu'on donne de quatre heures en quatre heures, quand cela presse; ensuitte le sorbet

le matin et sur la soir une fois seulement par jour.
Les sucs epurés sont plus forts que les decoctions.
On prend des plantes astringentes, surtout des feuilles de plantain de bource à berger, de millefeuille, d'orties blanches ou grises une ou deux especes ou toutes ensembles, on les pile on exprime le jus, on donne deux onces jusqu'à quatre de celui avec trois onces de sirop de corail pour l'adoucir + on en prend deux, trois, quatre cuillerées avec une demie cuillerée de sirop de quatre en quatre heures dans l'intervalle des bouillons, cela est suffisant pour resserrer. En second lieu pour les decoctions on se sert de racine de bistorte, ou de grande consonde qu'on aromatise avec un peu de syrop de corail quelquefois on y ajoute quelque peu de narcotique quand il y a grande inquietude, agitation, effervessence sçavoir un peu de sirop diacode c'est à dire un gros à chaque prise de syrop emme. Ce sirop vaut mieux que celuy de karabé; il procure de la tranquilité.
Si les sucs depurés ne suffisent pas, on vient aux bols et aux opiates s'ils pesent davantage sur l'estomach mais ils sont plus efficaces.
Pour cet effet on employe le sang de dragon le matin, le corail rouge preparé se sert

reduit en poudre fine, la coque d'oeuf calcinée et reduitte en poudre, la craye de briançon, le bol d'armenie ou de blois, le saffran de mars astringent, le sirop et la conserve de roses seches conviennent, on ajoutte un peu de confection d'hyacinthe, si l'estomach est foible, quelquefois on incorpore avec les poudres cy dessus quelques gouttes de teinture anodine, ou de syrop de pavot, le poid de ces poudres doit varier suivant le nombre des especes. Si on n'en met que deux la dose sera de dix, douze, quinze grains de chacune pour un bole de vingt a trente grains: si on en met un plus grand nombre on diminue a proportion, on continue ces boles comme les apozemes et les sucs depurés par dessus les bols ou tout à la fois. De plus on fait infuser dans les bouillons pour les rendre plus astringentes les fleurs de chardonnette dont on se sert pour cailler le lait, les caillettes de veau, de chevreau, de levraut et la poudre de l'estomach de ce dernier desseché au four, on peut en faire autant dans la ptisanne. Les anciens employoient diff. sortes de remedes abolis aujourd'huy.

10. les fomentations astringentes avec une forte decoction de racine de bistorte, de tormentille, de grande consoude, de malicorium ou ecorce de grenades, de feuilles ou noix de cyprés bouillie dans l'eau.

ils trempoient dans cette decoction un linge ou une flanelle pliée en quatre et le renouvelloient comme nous faisons nos fomentations emollientes cette methode fatigue et épuise autant et plus que la saignée. Elle est inutile, en tout elle est bonne à quelque chose ce n'est que pour occuper un tas de femmes qui importunent extremement le medecin, pour moy je ne m'en sers que dans cette vuë.

2o. les pessaires astringents faits d'orties, de millefeuilles, de mastic, ils les introduisoient dans le vagin, mais cette pratique estoit mauvaise, le sang ne pouvant s'ecouler ils le faisoient croupir. les pessaires ferment bien les orifices internes mais ils ne resserrent point les arteres cocales.

3o. les emplatres sur toute l'estenduë des reins, car ils estoient persuadés que les menstruës venoient de la region lombaire et cette pratique est aujourd'huy peu en usage, est peu utile, ils se servoient entre autre emplatre des boutiques de ceux qu'on appelle emplastru contra rupturam composé d'un grand nombre de drogues astringentes, et emplastrum de mastiche les emplastre au reste ont quelqu'effet on peut les employer.

4o. les cataplasmes faits avec des plantes astringentes, cuittes dans l'eau de forge dont ils couvroient tout le bas ventre

mais ces cataplasmes estoient encore plus incommodes que les fomentations ainsy nous les negligeons encore plus.

Nous ne nous servons ni de fomentations ni de pessaire nous n'abolissons pas entierement les emplastres, mais voicy trois remedes sur les quels nous comptons le plus:

Le premier l'alun de roche naturel comme on le trouve chez les droguistes, il y en a qui veuillent qu'on le donne en masse à la dose XX ou XXX grains comme un petit bol qu'on avalle par dessus un verre de plantaine ou de decoction astringente, mais il convient mieux icy reduit en poudre avec le sang de dragon et le sucre rouge à doses egalles, le tout en poudre, on incorpore ce melange avec le sirop ou la conserve de roses seches, ou avec la gomme adragante, on en fait des bols ou de mo bols qu'on donne de quatre en quatre heures quand le cas presse ou seulement deux fois le jour quand on ne se soucie pas d'arrester trop vite l'ecoulement, et qu'on veut laisser egouter la matrice: ce remede a d'ordinaire bon succès, je n'y connois que deux inconvenients.

1º C'est qu'il fatigue l'estomach, qu'on le donne de quatre en quatre heures, et qu'il jette la malade dans une anguoisse

plus qde que ne fait la perte meme. cela
vient de l'acreté et de la sicitté de l'alun.
2o. C'est qu'il altere la poitrine des personnes delicates, il
faut donc dans ce cas estre plus circonspect, mais qd
le danger est present on ne consulte point le
danger qu'il y a pour la poitrine.

Le second est l'ipecacuanha en poudre,
il est emetique, antidisenterique, un fondant
specifique des glaires, bon pour arrester le
sang, aussy le met-on au nombre des astrigts
on est venu la par analogie, on dit que l'ipecacu-
anna arreste la disenterie, de meme il doit arreste
les pertes, on pouvoit se tromper, mais heureu-
sement on a rencontré juste.

Il faut le donner de telle sorte qu'il n'excite
pas le vomissement un grain le matin, un
grain le soir, apres qu'on l'a donné d'abord
grain à grain on augmente la dose peu à
peu. le vomissement augmenteroit la
perte par les secousses qu'il causeroit à la
matrice, ce remede est excellent, quand on craint
le retour des pertes, je l'ay vû tout reussir.

Le troisieme est l'eau de rabel ad gratam
aciditatem la malade peut la soutenir,
on en met dans toutes les ptisannes, peu
à peu la perte s'arreste, on ne l'employe
guerres que pour les pertes actuelles.

Nous sommes quelquefois obligés de l'employer dans les hemoptisies, quoy qu'elle soit nuisible à la poitrine, nous pouvons donc bien en user dans les pertes uterines, elle agit plus efficacement que l'alun, mais on ne doit s'en servir que quand celuy-cy et les autres ne reussissent pas, et que de plus les vaisseaux sont desemplis, il seroit imprudent de vouloir arrester les pertes, quand les vaisseaux regorgent de sang.

L'eau de Rabel ne fatigue l'estomach elle ne produit point d'anguoisses, d'ailleurs elle est agreable et desaltere, il est vray qu'elle peut nuire à la poitrine et à la matrice meme sur tout s'il y a quelques ulcerations comencés, mais estant noyée dans bcp de ptisanne, elle est ordint sans danger.

Dans ces cas desesperés où l'on sent que quelque ~~[illegible]~~ artere a esté dechirée, rongée ou le sang sort pour ainsy dire à flots, il en faut venir aux remedes externes, sans cela la femme mourroit alors on fait des injections astringentes avec une decoction de roses de provins, de plantain, de millefeuille qu'on aura fait bouillir dans de l'eau de forge. on les fait au moyen d'une seringue dont la canulle est percée en arrosoir afin que le jet ne blesse point la matrice, ce qui est arrivé car dans ce cas on

peut introduire

peut introduire le dorg avec facilité, si cette derniere decoction ne suffit pas on peut y mêler de l'alun de roche en petite qté un peu d'eau de Rabel, de vinaigre, pour resserrer les vaisseaux et y faire une espece de ligature: on risque à la verité d'attirer une inflammation à la matrice, mais on y remedira comme on pourra. j'ay vû une femme qui après une fausse couche fut sauvée par une injection de vinaigre, et qui sans ce secours seroit perie en une heure.

Passons au second cas qui est la perte habituelle ce que j'ay dit pour le traitement de la perte actuelle sera presque commun pour la perte habituelle: icy il n'est guerre necessaire de recourir à la saignée parce que les vaisseaux sont vuidés par l'écoulement et par les saignées qu'on n'aura pas manqué de faire auparavant pour la perte actuelle.

Ainsi si on voit des femmes pâles, decolorées, bouffies et dans cet etat de cachexie dont nous avons parlé: il s'agit seulement d'écarter les causes qui peuvent l'entretenir, de corriger toutes qui sont exterieures ou interieures. D'abord il faut faire tenir la malade au lit ou sur une chaise longue afin que les pieds ne puissent point toucher à terre, luy deffendre tout mouvement

toute agitation du corps et de l'âme, encore moins luy prescrire un grand repos.

Quant à l'interieur il faut luy ordonner une nourriture legere afin qu'elle ne fasse que tres peu de sang ou un sang sereux, on luy donnera de plus une ptisane astringente, il faut luy interdire le vin, le liqueurs spiritueuses, surtout l'exercice du mariage. il faut toujours adoucir le sang on y mettre un peu de baume, mais auparavant il faut le laver avec du petit lait chalibé, le bouillon aux herbes, le lait d'anesse viendra, celui ensuitte celuy de chevre, et meme celuy de vache.

Les bouillons de tortues, d'ecrevisses, ceux de grenouilles ne valent rien icy, ajoutez à ces remedes l'usage des eaux martiales legerement vitrioliques. quand la saison le permet les eaux de forges sont tres bonnes, c'est pourquoy nous y envoyons un nombre infini de femmes pour guerrir en elles des restes de pertes habituelles.

Cela fait il faut tacher de resserrer les vaisseaux, de procurer l'elasticité aux arteries caecales, cette indication est necessaire mais malheureusement elle est difficile à remplir, nous n'avons point de remedes efficaces pour cela

D'un coté nous donnons les opiates astringentes du premier cas, ou separement ou conjointement avec le lait, les bols, les astringents simples le matin et le soir avec la teinture anodine ou le sirop de pavot.

D'un autre coté s'il y avoit dans l'estomach des residus de mauvaise digestion, nous purgerons la malade de tems en tems avec un purgatif doux et leger par ex: avec la casse et la manne pour ne point ebranler.

Quelquefois nous emploÿons les suffumigations pour donner du ressort à la matrice, nous nous servons pour cela de l'encens, du mastic, de l'ambre jaune, de roses rouges, de balaustes, ou fleurs de grenadiers le tout reduit en poudre impalpable.

On fait avec la gomme adragant des petites pastilles qu'on jette sur les charbons, et on en reçoit la fumée par un entonnoir, il ne faut pas que l'entonnoir touche au feu, afin que l'air refroidisse un peu la fumée avant qu'elle entre dans la matrice, cela ne se peut bien faire que par un homme entendu.

L'usage de l'ipecacuanha est icy extrêmement utile, et beaucoup plus specifique que dans le premier cas. Si une fille ou une femme attaquée de petitte verolle a une perte de sang que faut-il faire?

Quand la peste n'est pas excessive à l'ore elle peut estre abrlee et on ne doit penser qu'à la petitte verolle, mais si elle est extreme le cas sera probablement funeste, on pourroit mettre dans cette dite de l'eau de rabel dans la ptisanne mais il est rare que la malade survive on peut conter qu'elle en mourra.

Quelques reflexions à faire sur le derangement des regles.

Je trouve trois differents etats qui meritent quelqu'attention, les regles peuvent estre

1o. Diminuées,

2o. Devoyées,

3o. laborieuses.

1o. Il y a des femmes qui sont mal reglées, mais ~~...~~ les regles ne sont pas suprimées. Elles ont trés peu d'ordre, c'est seulement une dimution, mais cellecy retarde la facilitée de la conception, et peut aboutir à une supression. voila le premier cas.

Le second est le devoyement des regles qui s'echappent par une evacuation etrangere, le plus souvent par le poulmon, ce qui fait un crachement de sang periodique, quelquefois par le nez, par les hemorroides ou par quelqu'autre voye. les livres sont remplis d'observations qui font foye qu'il n'est presque aucune partie

du corps par où les regles ne peuvent se degager.
En troisieme lieu elles peuvent estre laborieuses:
les regles à proprement parler sont une
maladie mais une maladie legere dans
l'estat ordinaire. Il y a des femmes qui
quoyque d'ailleurs assez bien reglées, à l'aproche
des regles sont des coliques, des devoyments,
des convulsions, ou les appelle à lors difficiles
ou laborieuses, c'est ce qui nous reste à examiner
pour faire ce qui concerne les regles en rouge.
J'ay dit que les regles pouvoient estre imoderées
par trois endroits, en ce qu'elles sont trop frequentes,
ou trop longues, ou trop impetueuses: à present
je dis qu'elles peuvent estre moindres par
trois endroits oposés, quelquefois elles ne
pechent que par un de ces trois endroits, elles ne
reviennent par exemple que de loin et
se marrer, tandis qu'il y a mesme durée et
vitesse. Enfin quelquefois ces trois diminutions
se trouvent ensembles, et à lors cela aproche
fort de la supression absolue.
On peut conclure de ce que j'ay dit que la
diminution des regles peut venir de trois
causes, ou du vice des couloirs, ou du vice
des ajoutces cacabes, ou du vice du sang.
1°. Du vice des couloirs, si ils se remplissent trop
lentement les regles seront peu frequentes,

Dans le premier cas. Dans le deuxieme come ils comprimeront peu les appendices caecales, l'ecoulement durera peu, ainsy tout ce qui pourra detourner ailleurs le suc lacteux ou meme le faire epancher dans la cavité de la matrice à mesure qu'il aborde, fera moins durer les regles. Je suppose par ex. qu'une femme aye des fleurs blanches dans les intervalles ce sera autant d'ôté au total qui doit produire les regles.

2o. Des appendices caecales si elles sont trop fermes trop elastiques et trop etroites: il faudra des lors plus de temps pour les dilater et les regles seront plus rares, de plus si elles se detendent elles ne cederont à la dilatation qu'un peu, et les regles dureront peu, en sorte faute d'avoir esté assés dilatés par la difficulté qu'il y a de les estendre, elles fourniront des regles peu abondantes; c'est ce qui arrive quand le tissu de la matrice est trop serré, car à lors les vaisseaux le sont aussy, voylà pourquoy les appendices caecales ne pouvant se dilater, donnent lieu par plus d'un endroit à la diminution des regles.

3o. Enfin cependant quoyque les appendices et les couloirs soyent bien constitués, si elles

en broye que cette qté[?] peu rarefié et qu'il coule trop lentement, car en ce cas les regles seront plus rares, dureront moins long temps et couleront moins rapidement.

Parceque ce que nous venons de dire les symtomes de ce dérèglement doivent se rapprocher de la suppression, il en faut dire autant des signes diagnostics et prognostic et curatif ou les relachants emollients, humectants mariés avec les doux aperitifs, trop d'exercice sont bons.

Cette dérèglement est ordinaire vers la deuxième année à des filles qui ont été reglées à quinze ans en qui les apdices n'ont jamais esté parfaitement dilatés. à l'âge de vingt ans cette partie de la matrice devient plus fort, plus elastique, et les vaisseaux ainsy que les apdices ayants plus de ressort se dilatent plus difficilement, alors les regles deviennent plus rares, durent moins et sont plus abondantes.

Le mariage comme je l'ay déja dit est bon remede sure sur tout quand il est suivie de la grossesse, cela dilatte, assouplit, donne des secousses à la matrice.

Si on ne peut marier la fille il ne faut pas pour cela aller trop vite dans les remedes, il faut de la circonspection, d'ailleurs rien ne presse, l'imprudence feroit plus de mal que le mal mesme, si on violentoit la matrice

sans ménagement ou produiroit des dilatations variqueuses qui pourroient durer toute la vie. En employant trop de relachant et de mitiés il faut user bien moderément des apttfs et des onguens, on doit recomander surtout l'exercice, faire danser et attendre que la nature fasse le reste.

Le second est tout les regles de voyées: des qu'on a bien establie pour principe que les femmes font plus de sang qu'il ne leurs en faut pour leur nourriture, et pour leur santé, il faut que tous les mois elle fasse une evacuation du superflu: supposés qu'une femme qui doit evacuer par mois sept à huit onces de sang, n'en rende qu'une ou deux onces, dés les premiere mois elle en aura cinq ou six de trop, ajoutés ceux au deuxieme et troisieme mois les vaisseaux seront de beaucoup trop pleines, d'ou il faut conclure que quand les regles manquent il en arrive de grandes incomodités. je veux croire que la suppression aura causé du dégout et qu'en consequence on ne mangera pas tant, mais les femmes sont industrieuses à l'exciter à manger mesme des drogues, il en est fort peu qui soyent assés raisonnables pour pour se priver au manque d'appetit.

D'abord elles se sentent pesantes, puis accablées de maux de teste, en un mot les accidents qui denottent la plethore et enfin le sang se fera jour par quelque endroit. supposons par ex: le poulmon foible et d'un tissu lache; ses vaisseaux auront peu de ressort, ainsy après un etouffement une difficulté de respirer le sang accumulé dans les vaisseaux pleins du poulmon les crevera et la femme sera tout à coup surprise d'un crachement de sang: on l'arrestera tant par la saignée que par les remedes adoucissants et mucilagineux, mais il reviendra presque periodiquement pour remplir les regles, d'où cela vient il c'est que les vaisseaux du poulmon ont cedé les premiers à la dechirure tandis que les autres y ont resisté et que les vaisseaux dechirés se consolident mal la route une fois faite le sang la suivra dès qu'il abondera.

Ce que je dis du poumon se doit entendre du nés, des veines hemorroidales, les vaisseaux qui se rendent sur la membrane pituitaire sont après ceux du poumon les plus aisés à dechirer.

Cela peut arriver en une infinité d'autres endroits soit par la foiblesse naturelle ou par quelque mal local comme une inflamation qui aura accumulé le sang dans une partie, ou un ulcere qui a affoibli et miné ces vaisseaux.

Enfin le moindre accident, la moindre cause exterieure et un Rhume par exple une toux, une course, un effort tout cela suffit pour determiner les regles par un endroit etranger, quoy que suivant les observations, il n'y aye guerre de parties par ou cet ecoulement ne puisse se faire, cependant il y en a qui y sont plus sujets sçavoir le poulmon, les nés et les hemorroides, en ce cas le mal devient toujours suppression de regle et evacuation etrangere, d'autant plus dangereuse que la perte par le nés et celuy ci plus que les hemorroides. Cela fait une nouvelle maladie à quoy on doit faire attention, surtout si c'est la poitrine, je dis plus, le medecin ne doit s'occuper du mal que du mal nouveau : du reste les signes diagnostics et prognostics sont à peu prés les mesmes que pour l'hemoptisie ordinaire ainsy que la curation qui consiste à

saigner souvent, donner des remedes adoucissants et humectants comme le petit lait mesme pour toute nourriture, si la malade le peut supporter, mais le meilleur pour consolider l'estomac est le beaume de canada, cependant on ne doit pas negliger les remedes qui peuvent rappeller les mois, il est à propos d'y joindre les emmenagogues les plus doux et de ne pas presser la nature, de peure d'ouvrir d'avantage les vaisseaux du poulmon déja trés dilatés.

Les remedes forts pour faire venir les regles augmenteroient de beaucoup le crachement de sang, sans rien faire pour la matrice, d'ailleurs ces crachements de sang qui viennent des regles supprimées sont moins dangereux que les autres. On voit des femmes qui crachent le sang sans estre extrémement incomodées et sans cesser de vacquer à leurs affaires néanmoins les suittes en sont facheuses si l'on n'y remedie pas : quand l'hemophthisie dure trop longtemps elle ulcere le poulmon et voila pourquoy les femmes qui y sont sujettes paroissent presque toutes phthisiques et jamais

Hyppocratte n'a dit plus vray que lorsqu'il a dit: à sanguinis sputo, puris sputum, à puris sputo tabes, à tabe mors.

Quant au troisieme cas tabe tout les regles laborieuses qui sont precedés et souvent meme accompagnées de coliques vives, de ryeines, et d'anguoise de matrice, je sçais qu'il n'y a point de femme qui ne sente d'impression douloureuse au bas ventre à l'aproche de ses regles: mais cela ne merite pas grande attention, il faut que la douleur soit plus considerable.

Quelquefois les Douleurs sont telles qu'elles occasionnent des vomissements, des vyments, et constipations.

La theorie que je vous ay donné sur l'eruption des regles vous a apris que les dlrs qui arrivent à leur aproche viennent ou de ce que la matrice se gonfle trop ou de ce que quelque endroit de ce viscere est variqueux et en etat de phlogose. Dans l'un et l'autre cas la circulation se fait mal, Dans le premier cas on suppose les conduits remplis de trop de laict, et les veines

distendües, comme

d'estendues, comme le gonflement est sensible
il arrive une esp. de distraction aux fibres, et de
la des doulrs et coliques qui cessent tout
d'un coup dès que les regles paroissent.
Cela vient de ce que les arteres locales ne
s'ouvrent qu'avec peine et trop tard.
Dans le second la matrice n'est point absolument
engagée, tumefiée en estat de phlogose, il n'y a
qu'un costé qui soit affaibli qu'un endroit variqueux
soit par le deffaut de ressort de cette partie soit
parceque les vaisseaux estant trop comprimés
ne peuvent se degorger à l'aise, icy la douleur
n'est pas generale, mais quoy qu'elle continue
avec l'ecoulement, elle continue avant et
après.
On distingue aisément les causes de ces deux
cas. le premier vient de ce que le tissu de
la matrice ayant trop de roideur, et d'elasticité
les arteres ont peine à s'ouvrir; mais en ce cas
la douleur cesse quand les regles paroissent.
les jeunes filles y sont sujettes, il y a pour
lors douleur à la matrice, mais elle est passagere.
au contraire si la ~~dlr~~ subsiste pendant et
après l'ecoulement des regles c'est le second cas
la dlr est fixe parcequ'il n'y a qu'un
seul endroit de la matrice variqueux
et ulceré, à l'egard des symptomes ils peuvent
venir de deux causes, ou d'une cause physique
ou d'une impression sympathique
L'estomach par ex. sympatise avec la matrice
d'une maniere tres marquée et encore
avec beaucoup d'autres parties.

Pour expliquer le vomissement dans la colique nephretique on a recours à un reflux d'urine dans l'estomach, cela est probable dans certains cas, le malade vomit une liqueur qui sent l'urine, mais il arrive souvent qu'on vomit au bout d'une demi heure qu'on est attaqué de la colique nephretique, à lors on ne peut pas dire que cela vienne d'un reflux d'urine parce qu'il n'y a pas assés de temps; il y a donc lieu de croire qu'à l'occasion de la douleur des reins il s'excite une douleur simultanée convulsive et sympatique des muscles du bas ventre du diaphragme et de l'estomach.

J'en dis autant du vomissement qui arrive aux femmes malreglées il peut se faire aussi qu'il depende des mauvaises digestions qui aigrissent le levain stomachal.

Par là vous pourrés expliquer le devoyement, mais encore une fois cela peut venir de la sympathie qui vous a esté expliqué plusieurs fois à raison des impressions fortes sur la matrice, lesquelles occasionnent par un reflux d'esprit une irritation aux couloirs de la bile et du suc pancreatique.

Il y a des femmes qui aux aproches de leurs regles sont constipées soit que la bile se pare difficilement ou que la phlogose de la matrice echauffe les intestins et desseche les matieres: cela varie suivant les

Differents temperaments. je ne m'arresteray point au diagnostic et prognostic des regles laborieuses, je ne m'estendray point non plus sur leur curation: si cela arrive par la diffic des vaisseaux à s'ouvrir ~~ou uno~~ on employera les mesmes remedes que pour les regles supprimees ordinairement puisque c'est le mesme cause: c'est à dire beaucoup d'humectants avec quelques emenagogues doux, et ce qui vaut beaucoup mieux il faut marier les filles si on le peut. Nous voyons par la suitte ce qu'il faut faire quand une inflamation, un ulcere, un skirre de matrice rendent les regles laborieuses.

Des fleurs blanches.

Les fleurs blanches sont une maladie fort communes et extremement difficile à traiter pour la theorie et la pratique par raport au diagnostic des causes toujours incertain, et par raport à la curation par consequent, comme donc on est embarassé quand il s'agit d'en fixer la vraye cause, de cette maladie est des plus opiniatres et des plus rebelles, il faut l'estudier avec soin.

On appelle en latin les fleurs blanches fluor muliebris, ou fluxus muliebris, ou bien flores albi dans la basse latinité, de la vient le nom de fleurs blanches, qu'on qu'on devroit dire plus proprement flueurs blanches.

C'est une espece d'ecoulement blanchatre, sereux ou lymphatique plus ou moins copieux qui se fait par le vagin.

En general il est aisé de s'en former une idée mais il est beaucoup plus diffle d'en conoistre les differ. les plus importantes sont les suivantes:

Differences

1o. il y a un ecoulement qui est ou blanc come du lait detrempé, ou comme du petit lait, quelque fois aqueux purement limphatique. on les appelle pertes ou fleurs blanches par oposition aux pertes en rouge.

2o. il y a encore une autre differce qui se prend de la qlté de l'hmr et de la maniere dont il s'ecoule, car quelque fois la matiere est jaunatre, verdatre ou rougeatre come de la lavure de chair.

3o. Dans les femmes bien constituées et dans le commencemt elle est sans odeur, mais dans les femmes mal constituées et qd les fleurs blanches ont duré longtems l'ecoulement est ordint fetide et si acre qu'il excorie les parties.

4o. Enfin il est continuel ou interrompu, avec des intermissions periodiques ou dereglées, celles cy sont periodiques ou reglées quand elles arrivent seulement à la proche des regles, et dereglées elles arrivent en diffts tems sans garder aucun periode.

Causes.

Je ne peux entrer dans le détail des causes sans vous rappeler icy la structure de la matrice et la circulation de la limphe.

Il y a dans la matrice entre la tunique intérieure et la chair [illegible] des vaisseaux semblables à ceux des tetons qui separent une humeur laiteuse lors meme que les femmes ne nourrissent pas. cette humeur s'y accumule, les remplit, et produit les regles par le mechanisme que nous avons establi. à la verité la plus grande partie de l'humeur (toute si vous voulez) s'ecoule avec le sang par les orifices des couloirs dans la matrice, mais elle ne s'ecoule pas toujours toute entiere: [illegible] qd les Regles sont supprimées et quand les filles ne sont pas encore reglées ou qu'elles ne le sont plus; il en faut dire autant des mamelles.

Pour trouver la route de l'hum. lymphatique, il faut sçavoir que les couloirs uterins comme les vesicules mammaires semble prendre entrepot de la limphe, d'ou il part des vaisseaux lymphatiques secondaires, qui la portent plus loin; prenons les vesicules mammaires pour exemple, les vaisseaux galactophores vont aboutir aux mamelles qui laissent couler l'humeur quand elle

a la consistance de lait par la suction
faite par le resserrement des vesicules,
mais outre ces vaisseaux excretoires chaque
vesicule mamaire a un vaisseau
excretoire, chaque vesicule mamaire a un
vaisseau limphatique qui pompe le lait.
Ces vaisseaux limphatiques se reunissent en
plusieurs rameaux assez gros et vont se
rendre aux glandes axillaires d'où partent
des vaisseaux qui portent l'humeur
laiteuse dans la souclaviere veine. ainsi
qd la femme n'allaite point cette humr
laiteuse suit la circulation de la lymphe,
et se mélant à la masse la rend plus douce
plus balsamique. apres cela à la
matrice au temps des regles, l'humr laiteuse
s'epanche dans sa cavité, c'est le lait isti
naturelle, mais elle n'est pas toujours
fixe et constante il y en a une partie qui
ne s'y jette point, les vesicules internes
prennent que ce qu'il a de plus laiteux: de ces
vesicules il part des vaisseaux limphatiques,
qui s'unissant ensemble vont se rendre dans
les glandes conglobées du bassin vers la
bifurcation de l'aorte descendante, à
l'endroit où elle donne naissance à l'artere
iliaque, de là l'humeur laiteuse se rend
dans les vaisseaux secondaires à la hauteur

Des reins, puis au reservoir de pecquet qui
est le reservoir general de la lymphe; il y a
meme outre ceux qui partent des vesicules,
des vaisseaux lymphatiques qui renaissent
dans toute la substance de la matrice,
des extremitez capillaires des veines dont
elle est arrosée.

Cela etant ainsy etabli je veux passer
au detail des cas. j'ay fait remarquer
qu'il y avait des flrs blanches, les unes
purement laiteuses, d'autres demi laiteuses,
d'autres purement lymphatiques.

Dans les flrs blanches de la premiere espece
l'humeur est comme du lait d'anesse, à peu pres
semblable, elle s'arreste sur le linge et
fait une croutte legere qui ne marque
que d'un costé, pourvû que le linge ne
le soit pas trop clair ou trop fin, c'est le
cas des fleurs blanches veritablement
laiteuses.

Dans la deuxieme espece le linge est
marqué dans toute son epaisseur quoyque
plus visiblement du costé qui a reçu
l'humeur.

Dans le troisieme cas le linge est
entierement marqué des deux costés:
on ne sçauroit distinguer lequel a
eté mouillé le premier, le linge ne
paroit presque pas taché; si on le regarde au
jour il paroit transparent comme
si on eût jetté que de l'eau qui le soit

sechée. aussi l'écoulement est il purement lymphatique.
voilà les trois especes des fleurs blanches voyons en les causes.

Détail des causes des fleurs blanches.

1o. les fleurs blanches purement laiteuses ainsy que les demi laiteuses dependent du vice des vesicules uterines, mais celles qui sont purement lymphatiques viennent du vice des vaisseaux lymphatiques qui permettent l'écoulement de l'humeur ~~lymphatique~~ qu'elles contiennent. les vices concourrent souvent, mais pas toujours, cela fait deux maladies diffes.
Le premier cas est rare le second est commun.
C'est donc des vesicules uterines que vient l'humeur laiteuse qui devroit y estre contenüe jusqu'au terme des regles; mais pourquoy se laissent-elles echapper avant le terme? pourquoy independament des regles?
Cela peut arriver par diffes cas, j'en connois trois qui sont conformes aux observations.
1o. C'est la trop grande qte d'humeur laiteuse qui remplit outre mesure et trop tost les vesicules.
2o. C'est la trop gde tenuité qui fait qu'elle se panche trop facilement.
3o. C'est le relachement des orifices des couloirs qui ne leur permet pas de se fermer assez pour arrester le suintement.

1° la trop gde qté de suc laiteux donne beaucoup fleurs blanches, car si les vesicules se trouvent plus pleines en dix ou douze jours qu'elles ne devroient l'estre en vingt six ou vingt sept, le sphincter de leur ouverture sera forcé ne pouvant pas opposer assez de resistance. Or l'humeur laiteuse abondera, qd les femmes se nourriront bcp d'alimts succulents sans faire d'exercice, de là vient que les femmes grasses, riches, qui menent une vie sedentaire et paresseuse sont sujettes aux fleurs blanches de cette espece. cela est rare mesme sans exemple dans les femmes qui s'exercent et travaillent bcp qui sont maigres pauvres et qui mangent peu. l'ecoulement laiteux n'est point habituel mais periodique, il suit les regles, au bout de dix ou douze jours la matrice se degorge par un suintement purement laiteux les vesicules se remplissent tout de nouveau, l'ecoult se fait, et quand les regles paroissent l'ecoulement laiteux disparoit pour quelque temps.

Il est visible que cela ne vient ni du vice de l'humeur, ni du vice des couloirs, mais de la trop grande plenitude de ces vesicules uterines qui sont forcées de se vuider pour faire place au suc qui vient après.

2o. Si l'humeur est de beaucoup trop tenue, elle s'echappe, plus ou moins de resistance. L'humeur a la verité est laiteuse, mais elle l'est peu, c'est comme du petit lait. Si les orifices ne sont pas exactement fermés pour s'empecher le suc de s'epancher cela arrive.

3o. Qu'il y aura quelque evacuation d'humeur supprimée telle que l'urine, la sueur.

2o. la perte en blanc sera tarie, moins laiteuse si on bat des eaux miales.

3o. une maladie operative, une fievre lente en faisant une dissolution du sang peuvent attirer des fleurs blanches de cette nature.

4o. Enfin si la mesme methode arrive si on donne des aperitifs, des fondants trop fort, pour faire venir les regles. souvent au lieu de paroistre en rouge, elles paroistront en blanc soit periodiquement, quand l'humeur n'est pas absolument laiteuse, soit habituellement, quand elle est si tenue, si vive et si penetrante que rien ne l'arreste.

En ce cas les regles diminuent au lieu que dans le premier cas les regles subsistent les mesmes parceque ce n'est que le trop qui s'echappe : il reste assez de suc laiteux pour comprimer les veines caecales, et produire des regles suffisament abondantes.

Enfin il y a un relachement aux orifices des couloirs si ils sont trop ouverts, trop mols, ils ne pourront pas toujours soutenir le poids du suc laiteux, ils le laisseront couler. Or plusieurs causes peuvent donner lieu à ce relachement.

1o un vice de conformation, q.d le tissu des parties est trop lache, trop mol, et incapable de ressort, on en juge par le temperament de la personne, par l'habitude du corps, car le caractere des fibres est à peu pres le mesme partout.

2o. les orifices des couloirs trop dilatées, trop ouverts par des grossesses frequentes, laborieuses, et par une g.de q.té de couches. Quand une femme est enceinte les orifices, les couloirs uterins s'ouvrent pour la nourriture du fœtus, ainsy apres avoir esté souvent dilatés et à la longue ils ne se referment plus.

3o. cela peut arriver aussy quand le sang est trop sereux et par la serosité relache les orifices, ajoutés à cela le trop frequent usage du coit. Les contractions fortes et reiterées de la matrice dans cet acte expriment violament le suc laiteux et par ces expressions violentes forcent les orifices des couloirs plus d'une fois en une nuit, de ce tems de nuit, le relachement

Extremement, en sorte qu'rien n'est plus retenu : C'est ce qui arrive à ces filles qui se livrent à tout venant, ainsi tout ce qui peut dilater les orifices se reduit 1o. à la conformation naturelle 2o. aux grossesses laborieuses, et aux ~~regl~~ couches frequentes, 3o. à la qualité sereuse du sang. 4o. à l'acte venerien.

Voilà les cas qui produisent les fleurs blanches laiteuses et demi laiteuses, passons aux fleurs blanches sereuses lymphatiques.

Ces fleurs ne sont qu'un suintement de lymphe à travers les tuniques de la matrice, comme il arrive à la poitrine et au bas ventre dans les hydropisies.

Mais d'où vient ce suintement?

La lymphe ne prend une direction laterale que quand la circulation directe accoutumée est interceptée ou retardée, ainsi pour trouver ce qui peut faire suinter la lymphe à travers les tuniques de la matrice, il faut chercher ce qui ~~[illegible]~~ en retarde ou en interrompt le cours : or cela ne peut arriver que parceque les vaisseaux lymphatiques souffrent compression. Car ces petits vaisseaux ne peuvent s'obstruer attendu que la lymphe est trop tenue plutot qu'elle ne les vexuler, c'est donc leurs contractions

qui fait le raisonnement bien question cela peut venir encore de ce que les glandes conglobées qui sont à la bifurcation de l'aorte descendante sont obstruées, alors la lymphe revenant difficilement, croupira dans les couses de la matrice, et la rendra oedemateuse, de là le suintement lymphatique : j'en dis autant des glandes repandues dans le bas ventre, si elles sont obstruées par des causes soit écrouelleuses soit verolique, soit scorbutique, les obstons se communiquent de proche en proche à la matrice.
Independamment des ces obstructions du bas ventre il peut arriver des embarras, des tubercules, des ganglions dans la propre substance de la matrice, car elle a tant de petites glandes qui sont les rendez vous de la lymphe, lorsqu'il s'y trouve du terrain gras et retardé ce qui donnera lieu à un suintement plus ou moins considerable, selon que les tubercules ou les ganglions seront plus ou moins gros. Enfin si la matrice est relaché ou ramollie en certaines parties, ou ulcerée, le ressort sistaltique manquera, les vaisseaux lymphatiques deviendront variqueux dans l'endroit affoiblé et la lymphe circulant moins bien dans cet endroit y croupira. Telles sont les causes de l'écoulement lymphatique.

faisons icy une remarque importante, c'est bien rare qu'il n'y aye à la fois qu'un ecoulement d'une seule espece, vous voirés presque toujours des fleurs blanches laiteuses et demy laiteuses jointes ensembles, ou demy laiteuses avec des purement lymphatiques, et en mesme temps soit alternativement durant plusieurs jours. Je dis plus à l'egard des fleurs blanches laiteuses, c'est rare que la trop grande tenuité, et la trop grande q(uanti)té soyent seules ; communement il y a q(uanti)té et tenuité jointes ensembles et mesme q(uanti)té et tenuité de l'humeur avec relachement des vaisseaux. ainsy les cas se combinent de deux à deux et quelquefois de trois à trois dans la mesme personne. de là cette varieté presque infinie de fleurs blanches, varieté dont on ne peut rendre raison qu'en connoissant les causes simples, moyennant quoy c'est aisé de faire toutes les combinaisons.

On objecte que dans le cas des fleurs blanches laiteuses et demy laiteuses la menstruation devroit estre habituelle ou presque continuelle, puisqu'on suppose les vesicules toujours remplies.

On respond à cela que les femmes ne font pas tout autant de sang que de chyle, dans les unes le chyle se tourne en sang plustard que chez les autres D'ailleurs pour que les regles coulent

il ne suffit pas que les couloirs se
remplissent, mais il faut que les veines
en fassent autant. Les deux choses doivent
concourir.
Voilà pourquoy on voit des femmes qui
sont reglées deux fois le mois tandis que
d'autres ne le sont que vers le 21.ème jour,
Les pertes blanches precedent les rouges,
de quatre cinq ou six jours.
avant que de passer à l'explication des
symptomes j'ay crû devoir insister sur les
raisons des differ.
J'ay distingué trois especes de fleurs
blanches, j'ay dit que la premiere [illegible] que
la derniere venoit de la trop g.de
abondance de sucs laiteux, sans aucun vice
des couloirs ny de la liqueur ou de l'humeur
detrempée par trop de serosité ce qui fait
comme du petit lait à demie tourné
ou du petit lait qui n'est pas bien
clarifié: cet effet peut venir aussy
d'un melange de la lymphe
Dans la troisieme espece la lymphe
toute pure transsude des vaisseaux
lymphatiques.
La matiere des fleurs blanches peut estre
purement blanchatre transparente
sans couleur particuliere ou bien
jaunatre, rougeatre, verdatre. ces
differences sont aisées à comprendre,

Si la matiere est pure sans couleur, blanchatre c'est du lait. — Si elle est transparante comme de l'eau c'est une limphe pure.
Les couleurs ne se deviennent jamais que
x d'un certain degré d'acrimonie, ou si vous voulez de quelques gouttes de sang.
On les attribue assez communément melange de la bile. Si la bile est jaunatre, la couleur de la matiere sera jaunatre, s'elle est verte elle sera verdatre, ce qui s'observe dans les fleurons de poitrine nous sert à l'expliquer.
D'abord on crache le sang. — ce sang est la matiere des crachats, s'il y a peu de sang ceux cy sont jaunatres. s'il y en a
x encore plus ils sont couleur de rose. Si il y en a encore davantage ils sont sanglants. appliquez cela aux fleurs blanches.
Si le suc laiteux coule tout pure, il conservera sa couleur, si les vaisseaux laissent transuder du sang elle devient jaunatre, verdatre, rougeatre, et cette raison fondée sur l'observation me paroitt plausible davantage que celle qu'on tire du melange de la bile.
Tantot les fleurs blanches sont sans odeur, sans acreté; tantot elles sont de mauvaise odeur elles echauffent la vulve et y causent excoriation.

Elle contracte cette acreté de la qualité du
sang soit à la longue quand elles ont duré
longtems, soit à la suitte d'une fievre lente
qui s'y est jointe, alors elles sont aussi sensibles
que les naturelles, ce qui n'arrive pas qd
les fleurs blanches sont purement sereuses
ou lymphatiques; l'écoulement en blanc
est habituel ou constant, la matiere
limphatique s'écoule toujours parceque la
cause subsiste, seulement il augmente
ou diminue suivant l'exercice et la
nourriture, ou bien il est periodique
pendant les regles de quelques jours, ce sont
les fleurs blanches laiteuses qui sont
sujettes à cesser, parcequ'elles ne supposent
point une voie permanente; il faut un
certain tems reglé pour remplir les
vesicules, quand meme nous supposerions
un relachement dans les couloirs uterins,
l'écoulement devroit toujours se faire
par des intermissions periodiques, et ce
seroit le trop plein des vesicules qui le
vuideroit. Voila les differences des
fleurs blanches et l'explication la
plus naturelle que nous en puissions
donner.

Simtomes.

1o. Dans les fleurs blanches ou ressent une espece de dlr de pesanteur a la region des lombes, laquelle ne se fait pas sentir egalement dans toutes les especes de fleurs blanches, car dans celles qui sont purement laiteuses ou de nature laiteuse il ny a peu ou point de dlr, elle est plus sensible dans les lymphatiques sereuses et les invetérées.

Cette douleur, cette pesanteur et malaise que les femmes raportent aux reins a son siege dans la matrice gonflée. Cette douleur n'existe point ou n'est presque point sensible dans les fleurs blanches laiteuses, parceque il n'y a point las vaisseaux engorgés, mais les lymphatiques rendent la matrice demateuse, y causent une impression lourde.

2o. les urines sont epaisses et troubles comme celles de jument, c'est que quand les femmes font des efforts pour uriner la matrice se resserre, ainsi que la vessie et il en decoule une certaine quantité d'humeur.

3o. les femmes tombent enfin steriles, je n'expliqueray point icy les causes de sterilité nous en parlerons ailleurs.

Il suffit de sçavoir que la surface de la matrice
est enduitte d'une humeur glaireuse qui empeche
la semence de penetrer, et la cavité des parties
les plus subtiles. Je dis quelquesfois car on
voit quelquesfois devenir grosses malheureuse-
ment dans notre profession il n'y a rien de
certain, dont on ne puisse apporter d'exemple
contraire.

4o. les femmes qui ont des fleurs blanches
habituelles sont sujettes à faire des fausses
couches quand même les fleurs blanches
cesseroient dans la grossesse; pour que la
grossesse aille bien il faut une adhesion
forte du placenta à la matrice, qui
pour cet effet doit estre fermée, or si elle
est continuellement arrosée elle s'amollit
peu à peu, de plus en plus et le placenta
n'estant pas assés adherent se détache
aisément. la cessation des fleurs blanches
avec la conception n'empecheroit pas cet
accident, car la mollesse qui subsiste après
l'ecoulement, doit toujour faire craindre
une fausse couche. à la verité les femmes
pourront aller jusqu'au troisième mois, et
même au quatrième, tant que le poids
de l'enfant n'est pas grand, mais quand
son volume s'est accru considerablement,

le pouls l'emporte et le placenta se détache, ainsi les femmes qui ont des fleurs blanches conçoivent difficilement et le blessent aisément,

5o. on est sujet au dégoût, parceque le suc laiteux qui coule emporte une partie du levain stomachal; peut être même le suc stomachal est-il alors vitrié; ce qu'il y a de plus actif s'échappe et il ne reste plus que ce qu'il y a de plus grossier. Ces dégoûts n'égalent pas ceux d'une femme grosse; on a des fantaisies moins vives.

6o. les femmes font de mauvaises digestions, le levain étant altéré et diminué ne suffit pas pour la coction des aliments, d'autant moins qu'elles mangent mille ordures pour surmonter leur dégoût, les mauvaises digestions font des grumeaux dans le sang et causent des obstructions dans différentes parties du bas ventre; de là la bouffissure des pieds le soir, la situation perpendiculaire où l'on est pendant le jour fait que la lymphe remonte difficilement, et la bouffissure du visage le matin, parceque la situation horizontale fait croupir la lymphe de toute la face, mais les bouffissures, les obstructions, les mauvaises digestions et les dégoûts n'arrivent point dans les pertes en blanc passagères, ce n'est que dans les invétérées.

Ce n'est pas

Ce n'est pas tout, ces femmes sont sujettes à des fievres lentes, et à des obstrons de matrice, car ce viscere estant abreuvé se relache, et descend jusqu'à sortir quelquefois de la vulve, outre que les parois du vagin sont ramollis, souvent meme la descente de matrice entretient les fleurs blanches, 9o. elles sont sujettes à des excoriations, qui sa de ulceres cancereux, ce qui arrive quand le sang est fort acre et chargé de quelque mauvais levain verolique. Les ulceres cancereux sont des suittes des ganglions et des skirres.

S'il survienent des hydropisies de matrice ou du bas ventre s'il y a quelque obstruction considble avec une fonte de sang qui multiplie la serosité, laquelle suinte à travers les vaisseaux devenus variqueux certaine suitte de fievre lente et de la chutte.

9o. q.d les flrs blanches sont invéterées les obstons augmentent toujrs, le sang se fondant par la fievre lente devient acre de plus en plus et souvent on finit par la consomption.

Diagnostic

Il faut distinguer 1o. la maladie. 2o. les diffes especes. 3o. les diffes causes.

Nous reussissons assés bien à distinguer les flrs blanches des autres maladies nous en faisons meme des especes, mais nous ne reussissons guerre à en distinguer les causes.

D'abord les flrs blanches ne peuvent se confondre qu'avec deux maladies, sçavoir avec un

Ecoulement purement produit par un ulcere de matrice, ou avec une chaudepisse ~~comme~~ commançante ou habituelle.

10. Dans les cas d'excoriations, d'ulcere, on peut confondre l'ecoulemt laiteux avec le pus, je ne sçaurois vous rien dire pour vous le faire distinguer, il faut avoir comparé la qualité des matieres, pour les discerner, cela ne s'aprend que par l'experience, de mesme que pour distinguer le rhumatisme, l'inspection est necessaire et qu'on ne peut l'apprendre par des preceptes.

Il faut donc comparer les deux matieres surtout quand l'odeur est fetide, on soupçonne qu'il y a du pus melé, surtout qu'il y a douleur à la matrice.

Au commencemt des fl[eu]rs blanches il y a d[e]s pesanteur, malaise, mais legerement, au lieu que dans l'ecoulemt purulent la d[ouleu]r est vive et par tranchées. Les fleurs blanches sont au commencemt sans fievre, mais la purulente est toujours avec fievre, enfin le pus ne coule que goutte à goutte et rarement est il proportionné aux fl[eu]rs blanches qui sont b[eaucou]p plus abondantes. Il est vray que le pus se mele souvent avec celuy-cy, cela fait qu'il est difficile de les distinguer, mais en reunissant tous les signes que nous avons donné on ne sçauroit estre longtemps dans le doutte

2o. Il est tres difficil de distinguer la chaude pisse avec les fleurs blanches. Il faut considerer cette maladie en deux tems commançante, et inflamatoire ou invetérée. Son commencement est facile à reconoitre, si les femmes sont de bonne foy et qu'elles veüillent te laisser examiner. Sinon la chose est difficile, dans le comencement d'une chaude pisse il y a cuission, difficulté d'uriner, ardeur d'urine, ce qui ne se rencontre pas dans les fleurs blanches commençantes.

En troisieme lieu dans les chaudes pisses conmenchees les femmes ne sçauroient souffrir sans grandes d'ors, l'aproche des hommes, et les levres de la vulve sont enflammées, à coste du clitoris vers les lacunes, cela n'arrive point dans les fleurs blanches. Ces signes sont certains et univoques, mais dans les vieilles chaudepisses la distinction est plus difficile. il n'y a plus de cuission, d'ardeur d'urine, elles souffrent bien l'aproche des hommes, elles ressemblent en tout aux fleurs blanches. Les femmes elles mesmes ne manquent jamais de dire lors qu'elles ont cette maladie. Cependant on peut servir à la distinguer dans ce tems là mesme s'il y a de la bonne foy, dans les vieilles gonorrhées les regles subsistent, au lieu que les vieilles fleurs blanches diminuent, retardent, derangent toujours et mesme interrompent cette evacuation. Si une femme vous dit qu'elle a des vieilles fleurs blanches, et que neanmoins elle soit bien reglée, cela vous donnera lieu

de soupçonner une gonorrhée, si elle est de bonne foy et qu'elle veuille repondre à vos questions elle avouera que dans le commencement elle a eû difficulté d'uriner, ardeur d'urine, erection, douleur à l'approche de l'homme, de plus elle sçait bien si elle a donné du mal à quelqu'un ce sont là vos signes de chaudepisse. Enfin c'en sera une si le mal cede aux mercuriaux et aux sudorifiques.

Le medecin doit bien faire entendre qu'il luy importe de decouvrir ce qu'il en est, parceque si c'est une gonorrhée ancienne elle sera plustot guerrie que si elle avoit les fleurs blanches.

Aussy celles se distinguent aisement des chaudepisses commençantes, mais très difficilement des vieilles gonorrhées qui n'y a plus ni douleur, ni erection, et on peut absolument en venir à bout quand les femmes veuillent bien y prester, quoyqu'on puisse toujours le soupçonner.

Il ne faut point negliger un autre signe que les autheurs donnent pour distinguer surement les fleurs blanches d'avec la chaudepisse; c'est disent ils que les fleurs blanches cessent quand les regles viennent, au lieu que dans la gonorrhée l'ecoulement subsiste avec les regles.

Ce signe n'a surement pas esté pris dans la pratique mais dans le cabinet. il est vray que les chaudepisses peuvent avoir leur siege dans les prostates, dans la glande de Cowper, qui est peu considerable, ou dans les glandes du vagin.

Dans les deux premiers cas l'ecoulement sembleroit pouvoir estre distingué,

mais quand on vient à l'examiner, on trouve que les gonorrhées mesme commençantes cessent de couler quand les regles coulent, de sorte que l'écoulement gonorrhique est absolument marqué par les regles: on perd d'abord en rouge puis en blanc, la gonorrhée reparoit quand les regles ont cessé, il ne faut donc point conter sur ce signe.

Quant aux differentes especes de fleurs blanches rien n'est plus aisé que de les distinguer, il n'y a qu'à interroger la malade et examiner les chauffoirs, on voit à l'inspection si la matiere est blanchatre, comme une espece de créme c'est une humeur laiteuse, si le linge est plus imbibé et que la matiere y a laissé une croutte plus marquée sur le costé qui l'a reçuë ce sont des fleurs blanches demi laiteuses.

Enfin si l'humeur a penetré le linge sans rien plus laisser d'un costé que de l'autre, ce sont des fleurs blanches purement lymphatiques, l'inspection seule decide de sa couleur jaunatre, verdatre, rougeatres le raport de la femme vous aprendra si les fleurs blanches sont acres, si elle est écorchée ou non, si elle a besoin de se lever souvent pour empecher ou adoucir l'excoriation: en un mot si l'écoulement est continuel ou s'il y a des ecoulements periodiques.

Reste donc le diagnostic des causes qui est le plus dificile et sur lequel je vous donneray les conjectures les plus plausibles

D'abord si les fleurs blanches sont laiteuses, et la matiere epaisse, cela vient de la trop [illegible]

de l'humeur laiteuse, soit qu'il y aye relachement des couloirs, soit qu'il n'y en aye point, il y aura si vous voulez un relachement mediocre mais point de gonflement. vous serez confirmé dans cette opinion si vous voyez que la femme soit grasse, sedentaire et qu'elle mange trop, comme elle fait trop de chile l'humeur laiteuse est trop abondante; vous en serez encore plus certain si elle vous dit que les fleurs blanches ne sont point continuées mais periodiques, en sorte qu'elles viennent six, sept, huit jours avant les regles, allant toujours en augmentant jusqu'à ce que celles-cy approchent.

Si la matiere est epaisse et qu'elle laisse une croute sur un coin du linge, que l'humeur coule toujours de maniere que l'ecoulement augmente surtout à l'approche des regles, vous direz à coup seur qu'il peut y avoir une qté de lait trop abondante mais il y a seurement de plus un relachement des couloirs.

Si la matiere est trop fluide, moins laiteuse que dans le premier cas, et qu'elle coule presque periodiquement, cela vient d'une trop grande tenuité ou fonte de l'humeur laiteuse lors que les couloirs soyent alterés.

Enfin si l'humeur est claire, tenuë et que l'ecoulement en soit continuel il faut conclure que la fonte est accompagnée du relachement des couloirs, en effet il est moralement impossible que l'humeur soit tenuë sans qu'il y aye relachement, ces deux choses vont de paire.

si le linge est transparant sans croute ni couleur ce but des fleurs blanches purement lymphatiques. il faut voir si il y a point d'obstruction au bas ventre de tension, de pesanteur, d'edème, de bouffissure de matrice, ce qui arrive par des couches frequentes et par trop de grossesses, ou le placenta a toujours été attaché du meme costé, ce qui affoiblit les ligamens de la matrice qui elle meme est sur baissée et se presente trop près du vagin.

Prognostic

Nous avons deux points à considerer la matière en general et en particulier suivant les differentes especes et les circonstances qui les accompagnent.
Les fleurs blanches sont une maladie incomode, elles rendent les femmes mal propres, dégoutantes et desagreables à leurs maris ce qui les fache bien, aussy avouent elles cette infirmité au medecin et s'imaginent on le luy faire une grande confidance.
Cette maladie merite attention, elle attire des accidents facheux, elle cause la sterilité, elle abat les femmes, et les rend incapables de remplir les fonctions ordinaires de la vie, elles ont les yeux abbatus, leur visage changé, decoloré leur beauté en souffre ce qui leur est aussi dure presque autant que la maladie meme.
Outre des obstructions du bas ventre il leur arrive aussy des chutes de matrice, ajoutez à cela qu'elle est très opiniatre et très difficile à guerir.

ce que je dis icy ne regarde que les fl. blanches laiteuses mais les lymphatiques qui sont les plus opiniatres. — Enfin cette maladie est facheuse par les suittes dont on ne guerrit jamais parfaitement, elle degenere souvent en hydropisie de matrice ou de bas ventre, en squirre en ulcere, en fievre lente qui se termine à la mort ou qui tout au moins rend les accidents plus ou moins facheux.

On voit des femmes qui la gardent des XX. XXV ans et qui malgré une telle incommodité rengrossissent, baissez, leurs couleurs soutenues : Elles sont seulement pales, abbatues, et un peu bouffies.

Entrons maintenant dans le détail et comparons les dangers des differentes especes.

Les fleurs blanches laiteuses sont moins facheuses que les lymphatiques, parce qu'elles ne supposent aucun vice, ni aucune obstruction : Elles supposent tout au plus une liquidité plus grande de l'humeur laiteuse, et une ne te[?] vous voulez un petit relachement des couloirs uterins, mais point d'engorgement de vaisseaux : En un mot les fl. blanches laiteuses sont les plus faciles à guerrir et les moins malpropres; La matiere a la douceur et la consistance

Du lait, ~~[illegible]~~ si elles sont periodiques et alors elles ne sont d'aucune consequence; on voit les femmes grasses qui les ont [illegible] plus tendre, elles sçavent qu'elles viennent six ou cinq jours avant leurs regles, elles n'en sont pas moins bien [illegible] ce qui si les fleurs blanches demandent le secours du medecin, le prognostic ne doit pas estre mauvais parcequ'il n'y a aucun vice local.

Les fleurs blanches de nature laiteuse sont toujours moins faciles à guerir, elles supposent dissolution du sang et un peu trop de fluidité dans l'humeur laiteuse, or ces dernieres se corrigent aisément, ainsy le prognostic doit estre assez bon, à moins qu'elles ne soyent continuelles; car en ce cas on a lieu de soupçonner un vice local; il est à craindre qu'on ne puisse pas retablir le cours naturel des couleurs; Enfin elles sont plus facheuses si elles sont continuelles abondantes et fort fluides. D'où on peut craindre un relachement de matrice.

Or il est plus aisé de donner de la consistance au sang et d'en changer la constitution que de changer le vice des parties solides et de donner du ressort aux fibres affoiblies.

Les plus facheuses des fleurs blanches sont lymphatiques, parcequ'elles supposent un engorgement lymphatique, qui n'est pas aisé à resoudre. Elles marquent un vice de matrice qui est de nature [illegible], ainsy il faut estre tres reservé à en promettre la guerison, on fera mesme craindre, quoyqu'elle n'arrive pas,

bien des mauvaises suites, comme chute de matrice, ulceres, skirre et autres surtout si la malade ne se ménage point.

Passons maintenant aux differences qui se tirent de la couleur de la matiere et de son acreté.

Les fleurs blanches, claires, blanchatres comme du petit lait, ou parement laiteuses, qui ne peuvent excorier les parties, le danger est donc moins grand; mais celles qui sont jaunatres, rougeatres ou verdâtres, sont propres à excorier et à ulcerer.

Le prognostic en est par là plus facheux, mais il l'est encore d'avantage si elles excorient réellement si elles excitent des cuissons, des ecorchures, dans la vulve, et qui fait craindre la meme chose pour la matrice, un ulcere de mauvais genre et meme un cancer dans cette partie.

Au reste de quelque espece que se soyent les fleurs blanches elles sont plus faciles à guerir qu'elles sont periodiques que qu'elles sont habituelles, parceque dans celles cy la cause est permanante, plus aussi quand ~~dans celles cy la cause est~~ elles sont comçantes que qu'elles sont inveterées.

Celles qui sont sans doul, sans acreté, sont moins facheuses que celles qui causent des doul lancinantes et des tiraillées. ~~Ces~~ Ces dernieres annoncent que la matrice s'altere et devient ulcerée, alors il faut bien se donner de garde d'employer des remedes acres et forts.

Enfin cette maladie se guerrit plus facilement dans les jeunes que dans les vielles, et les femmes qui ont eu plusieurs couches, en ce cas il est presque impossible de guerrir. ordinairement on finit par la mort. Le prognostic sera encore plus facheux s'il y a gonflement, engorgement de matrice, on ne doit user des remedes astringeants pour arreter l'ecoulement, on rendroit par la l'engorgement plus grand, il faut seulement travailler à corriger l'acreté du sang, et de l'humeur laiteuse, en diminuant au moins le mal. on ne doit pas flatter la malade mais luy faire entendre qu'elle ne guerrira jamais.

Curation.

Vous avez jugé sans doute parcequ'il a esté dit que les fleurs blanches purement laiteuses et les lymphatiques forment comme deux differentes maladies ainsy elles doivent estre traitées differament, Les fleurs blanches laiteuses dependent de trois causes, ou de la trop grande epaisseté de suc laiteux, ou si vous voulez de l'epanchement. la plenitude gonflant trop tost les vesicules fait qu'une partie s'echappe avant le tems des regles et l'epaississement fait que la matiere ne peut presque pas estre repompée par les vaisseaux limphatiques et qu'elle est forcée de s'epancher dans la matrice.

En second lieu nous avons dit que les fleurs blanches devenoient laiteuses et étoient trop coulantes trop sereuses pourquoi les orifices des couloirs qui servent à les separer sur tout si la trop grande quantité se trouve jointe avec la liquidité, mais quand l'abondance n'y seroit pas si la serosité est considerable, l'humeur s'echappera immanquablement.

Enfin si les fleurs blanches devenues laiteuses devient continuelles, elles supposent trop de relachement des vaisseaux; Cela constitue trois especes de fleurs blanches laiteuses qui demandent des remedes particuliers.

Ainsy il faut une curation qui convienne:
1o. à la quantité et à l'epaississement de l'humeur laiteuse.
2o. à la trop grande tenuité ou liquidité.
3o. à la serosité du suc laiteux et au relachement des couloirs.

La premiere curation qui regarde le suc laiteux trop abondant et epais, est plus facile on peut en venir à bout lorsque jusqu'ici la femme est raisonnable, on luy prescrit de manger moins qu'à l'ordinaire et des viandes moins succulentes, et de faire plus d'exercice le mal vient de ce que les femmes mangent trop et des aliments trop succulents, qu'elles dorment trop, restent toute jour couchées sur un sopha, c'est icy surtout

qu'a dit un celebre aphorisme d'Hyppocrate:
Cibis non satiari et impigrum esse ad laborem.
peu manger et travailler beaucoup c'est la loix des prophetes de notre profession. il faut employer comme vicaire, la saignée pour suppléer à la diette et à l'exercice, on saigne une ou deux fois le mois toujours du bras, par là on diminue la masse du sang, elle doit se tournant plus facilement en celuy-cy regorgera moins, l'humeur laiteuse sera moins abondante, on purgera par haut et par bas. la purgation a pour but d'attenuer le sang et emporte une partie du chyle resté dans les premieres voyes, et les vomitifs divisent et attenuent le sang, et en facilitent la circulation.

Ainsy on doit purger, saigner, faire vomir les femmes qui ne sont pas raisonnables. si cela paroit trop fort à certaines personnes et qu'elles ne veuillent pas recevoir les remedes d'eau il faut du moins leur ordonner tous les jours des lavements d'eau, elles s'y prestent sans peine parceque'elles s'imaginent que cela les embellit et rend leur teint clair et vermeil, les lavements detournent une partie du chyle consequemment du suc laiteux qui se porte à la matrice, de mesme qu'il se detourne des mamelles qui ne veuillent plus allaitter.

Ce remede est facile et efficace vous pouvez y ajouter quelques diaphoretiques par exemple des sachets de bois pour augmenter la transpiration et remplacer les sueurs et quelques diuretiques pour entrainer par les urines une partie du lue laiteux comme on fait aux femmes en couches et aux nourrices.

Dans le Deuxieme cas la maladie est plus difficile a guerir, aussi avons nous dit qu'on devoit en porter un prognostic plus facheux, il s'agit d'une trop grande tenuité, la quantité serosité du lue laiteux sans aucun noeud au moins comme des veroules; en ce cas il faut chercher plus de consistance au lait de l'enfant, soit par la diete, soit par l'usage des alimens trop actifs, soit par le tempéramment naturel, soit par la maladie, ainsi il faut faire user d'alimens rafraichissants, adoucissants et en meme tems nourrissants, pour former un bon chyle et rendre le sang plus epais: le regime seul de suffiroit, les femmes se nourriront entierement, le matin de table des potages, de creme de ris, de gruaux, de bouillis et nourrissement de rotis, on doit s'abstenir de ragouts de haut goust de fruits parceque le sang s'adoucit.

on y joindra le lait d'anesse, celuy de chevre ou celuy de vache coupé une ou deux fois le jour, et mesme pour toute nourriture si la malade le supporte bien, et qu'elle veüille s'y assujettir, les ptisannes seront faites avec la racine de guimauve, de grande consoude, de lin, on fait bouillir les racines pour faire la ptisanne ~~mais~~ ~~on met~~ la guimauve, mais on fait seulement infuser la graine de lin pour ne la pas rendre trop visqueuse, on peut y ajouter quelque sirop comme de limon, de grenade surtout al mesme un orgeat leger ou une legere limonade quand on ne prend pas le lait.

Il y a des femmes qui ne dorment point ou qui sont agitées pendant le temps des lochies, on peut leur donner les narcotiques en petites doses, comme le sirop de pavot ou x une decoction de teste de pavots, les pilules de cinoglosse, les pilules de starkey, la teinture anodine. Enfin on donne les absorbants astringeants legers si ces premiers remedes ne suffisent pas.

Dans le troisieme cas qui est le relachement des orifices uterines qui baillent trop, et laissent couler l'humeur quoy que bien

Conditionnée, on y remedie par tout ce qui
peut resserrer et retablir le ressort naturel des
couloirs, ces remedes sont de deux especes
vulneraires et astringeantes. J'appelle
vulneraires des astringeants plus legers et
plus doux que ceux que j'appelle astringeant.
1o. les vulneraires sont les bains, le boire d'eau
thermale, bitumineuse, et sulphureuse
comme les bains de bourbon, de balaruc
de bareges, d'aix la chapelle, qui sont des bains
chauds.
On voit des femmes, des femmes en grand nombre
qui disent y estre venues, elles ont honte d'avoüer
la maladie qui les amene; elles s'y baignent
ou dans la source quand elles peuvent en
souffrir la chaleur, ou dans des etuves; ou bien
elles prennent la douche sur les lombes, où elles
sentent de la douleur et d'où la chaleur
penetre aisément jusqu'à la matrice.
Enfin elles se font des injections dans le
vagin avec les mesmes eaux mises à un
degré de chaleur convenable, elles en
reçoivent aussi la fumée de la source en
mettant jambe deça jambe dela, mais
comme elle n'entre pas toujours aisément
parceque les parois du vagin sont affaissés,
il faut quelquefois se servir d'un entonnoir.

Voila les remedes

Voilà les remedes dont on se sert, dans le cas de
relachement aux vesicules uterines: ~~elles donnent~~
les mesmes eaux se prennent au printemps;
elles donnent du ressort aux parties paraly-
tiques, à plus forte raison à celle qui ne sont que
relachées: elles augmentent le tonus naturel
ou le retablissent: telles sont encore les
ptisannes sudorifiques ou les bochets de bois
avec le guayac, le sassafras, la racine de squine
ou de salse pareille, ou les bouillons diuretiques
faits avec les racines de persil, ~~[illegible]~~ de
chardon roland, d'arreste boeuf qui evacuent par
le cours des urines diminuent davantage la
serosité: on les fait bouillir dans une
suffisante quantité d'eau, on peut y ajouter la
poudre de cloportes et le sel de glauber,
vous pouvés aussi regarder come diuretique la racine
d'asarum et celle d'hypericum tres recommandée
par galien qui se vante d'en avoir guerrit
la femme d'un consulaire nommé Boethus.
cette femme n'avoit pû estre guerrie par
tous les remedes que les medecins luy avoint
administrés, et luy ne fut qu'un mois à
la guerrir, il se fait trop d'honneur de
cette cure, les racines sont vrayment diure-
tiques et c'est par cette qualité qu'elle guerirent
cette femme. quant aux remedes astringents,
ce sont 1°. les feuilles de bugle, d'alchimilla,

de verveine, d'argentine, de verge d'or, de b̶é̶
marrube, de calament et les vulneraires de Suisse
ou le fatras qui renferme ces mesmes plantes.
on en fait bouillir une pincée, et on en prend en bouillon
de thé deux ou trois tasses le matin.

2º. les baumes solides ou liquides de Perou, du
Canada, de Copahu, la therebentine de chio, si ces
baumes sont liquides on en prend les 8 a huit
gouttes, on les roule dans du sucre, pour leur donner
de la consistance et en faire de petits bols.
Si ils sont solides on en donne depuis dix jusqu'à
dix huit grains, qu'on prend entre deux cuillerées de
sirop capillaire, et on avalle ensuitte une
tasse de ces tisanes cy dessus mentionnées.

Quelquefois on employe les astringeants plus
forts, comme la racine de bistorte, d'ortie blanche,
de pimpernelle, de quintefeuille, de grande
consoude et de tormentille.
Les feuilles de plantain, de millefeuilles,
d'ulmaria, de bource a pasteur, les balaustes, les
roses de provins, la capsule du gland ou le gland
meme, seché au four et reduit en poudre
le fruit de sumac
On prend de ces plantes, racines, feuilles, et fleurs
de chacune trois gros quand on en prend de trois
especes, ou une once quand on n'en met que de
deux, ou une poignée quand on met de trois

sorbes d'herbes: on les fait bouillir pour les donner en bouillon, en apozemes, en ptisane. Cela est bon après les saignées, les purgatifs et après qu'on a lavé le sang par des remedes doux, sans quoy il y auroit de l'imprudence de les donner.

On se sert encore des poudres de sang de dragon, de mastic, de succin, de santale rouge, de corail preparé, d'os de seche dix, douze grains ou un demi gros de chacune de trois especes, ou en demi quantité si on en employe davantage, on en fait des bols, des tablettes, des opiates, qu'on prend interieurement deux fois par jour.

Quelquefois on se sert de tablettes composées de sang de dragon, de santal rouge, et d'hypocistis ou autres astringents, pour en faire des suffumigations, on les jette sur des charbons et on en reçoit la fumée par un entonnoir.

Pour faire les opiates on ajoute aux astringents le syrop de grenade, de corail rouge, ou de roses de provins; on prend partie egale de sang de dragon, d'alun de roche, de sucre candi; on en fait une poudre qu'on incorpore dans du syrop ou la conserve de roses rouges, dont on donne trois gros une fois par jour. Tout cela arreste et modere les fleurs

blanches causées par le relachement des couloirs, il faut observer que j'ay donné séparement la curation qui convient à chaque espece de fleurs blanches, mais si comme il arrive quelque fois deux ou trois causes se trouvent reunies, il faudra combiner les remedes, les combiner ensembles, ou les faire succeder les uns aux autres.

Venons presentement à la curation des fleurs blanches lymphatiques, nous avons dit qu'elles dependent de quatre causes.

1°. Des obstructions des glandes qui doivent recevoir la lymphe qui revient de la matrice, telles que celles qui sont situées à la bifurcation des deux iliaques. Ces obstructions peuvent venir d'une cause verolique, scorbutique ou ecrouëlleuse, ou mes dispensera d'examiner les remedes qui conviennent à chacune de ces causes, je diray seulement que les fleurs blanches lymphatiques qui viennent d'une cause verolique doivent estre traitées par les remedes propres à guerir la verolle, ainsy des autres.

2°. Des skirres, des obstructions, des ganglions de la matrice mesme, plus ou moins nombreux, plus ou moins estendus, qui gênent la circulation et font aussi que la lymphe s'epanche par la matrice par voye de transudation.

3o. des obstructions des visceres du bas ventre, come du foye de la ratte, du mesentère qui sont ordint suivies de fleurs blanches lymphatiques, parcequ'en arrestant le libre cours de la lymphe, elles causent engorgement à la matrice et par là un écoulement lymphatique.
4o. Enfin du relachement de la matrice, qui s'affaisse, se replie sur elle même et fait une chutte parfaitte ou imparfaitte.
De ces quatre cas de fleurs blanches lymphatiques, je n'entreprend de donner icy le traitement que des deux derniers, et encore sommairement, d'autant mieux que ce que j'en ay dit me met en estat de mieux comprendre ce que j'ay à dire.
D'abord pour remedier aux obstructions du bas ventre et aux engorgements partiers de la matrice, qui donnent lieu à l'écoulement lymphatique, les indications qui se presentent sont de fondre, resoudre, detruire, enlever les embarras et retablir la liberté de la circulation, mais il faut prendre garde qu'en voulant leur oster les obstructions on n'attire, inflamation, ulcere, cancer à la matrice: on ne doit donc pas se livrer tout à coup à l'indication principale,

ni aller teste bossu, elle doit ceder aux reglet de prudence, et de sagesse; ainsy

1º il faut faire une ou deux saignées legeres du bras suivant la plethore et les forces de la malade, par là on facilitera la circulation et en vuidant les vaisseaux on augmente leur ressort qui est bien necessaire pour aider l'action des fondants et prevenir le danger de la phlogose.

2º. Purger avec un purgatif modéré;

3º. si la poitrine est bonne et que l'estat de la malade le permette l'emetique conviendroit bien: on a des exemples de fleurs blanches limphatiques arrestées par l'usage des vomitifs doux, on donne par exemple trois grains de tartre stibié, ou une dose moderée d'hypecacuana qui convient souvent mieux parcequ'il fond les glaires qui entretiennent les mauvaises digestions et augmentent d'autant les obstructions

puis il faut examiner l'estat present de la malade, voir s'il n'y a point encore d'inflamation, s'il n'y a point de levain aux reins ni pesanteur à la matrice, le poulx est doux et bon, en ce cas on pourra passer

aux remedes fondants: mais si le temperament est sec, bilieux, le pouls dur et frequent, s'il y a impression de leure au bas ventre, si la poitrine est mauvaise, s'il y a toux et que la malade aye craché du sang, il faudra avant que de donner les fondants, commancer par donner beaucoup d'humectants et de delayants pour empecher les inconvenients des remedes aperitifs.

Ces humectants sont les bouillons aux herbes rafraichissantes, avec le poulet, quelquesfois on y ajoute les ecrevisses suivant la saison: le lait d'anesse ou de vache coupé avec une decoction d'orge ou de racine de grande consoude, le petit lait ferré et quelquesfois la deuxieme eau de chaux; on donne le lait distillé sur les plantes emollientes et legerement vulneraires, les bains entiers ou les demie bains, et les eaux miles en esté dans la canicule.

Le lait et le petit lait dans des saisons tempérés, et en hyver beaucoup de bouillon et d'apozemes.

Quand on aura ainsy traité la maladie

Pendant quinze jours trois semaines ou six ou dix mois plus ou moins avec les humectants et les adoucissants on peut venir aux remedes fondants.

Il faut toujours commencer par les plus foibles en allant insensiblement à des plus forts; il faut auparavant s'assurer si l'estat de la partie ne menace point du danger de suppuration, d'ulcere ou de cancer.

Les fondants et les aperitifs remplissent une classe tres nombreuse, je ne finirois pas si je voulois vous les exposer tous, j'indiquerai seulement par ordre les plus communs et les plus efficaces:

1e Sorbio. les racines d'asperges.
de chardon Roland.
d'arreste-beuf.
de patience.
de petit houx.

à la dose d'un gros si l'on en met de deux et d'un gros et demi si l'on en met de quatre.

2° Les feüilles de
chicorrée sauvage.
cresson de fontaine.
cerfeüil.
argentine.
aigremoine

Les premieres sont ameres, l'aigremoine et l'argentine sont un peu astringentes et vulneraires.

Ces plantes d'une part debouchent les obstons et de l'autre dessechent un peu les fibres.

Ces feüilles cy dessus se donnent par poignées, à grande dose, qd on en met de chaque espece, on y joint quelquefois les cloportes en vie, le sel de glaubere, et l'arcanum duplicatum on fait de tout cela des bouillons avec un peu de viande ou des apozemes sans viandes. On a soin de faire bouillir les racines plus que les feüilles parcequ'elles sont plus dures.

On dissout les sels dans les bouillons ou apozemes depuis ʒi. jusqu'à ij et ʒi. on y fait bouillir les cloportes au nombre

de trente, ou quarante, ou bien on les
pile dans ~~le~~ mortier et on les jette
dans le bouillon: quelquefois on passe le
bouillon sur la paste de cloporte comme
pour faire une emulsion. si l'on fait une
apozeme on y jette un sirop convenable
comme celuy des cinq racines aperitives,
ces bouillons et les apozemes sont des
fondants legers. Ensuitte viennent
les preparations martiales comme le
safran de mars aperitif, la rouille de
fer porphirisée, le saffran de mars
preparé à l'eau seule.
On le prepare aussi à la rosée du mois
de may mais ce dernier irritte et est
plus pesant; cela vient de ce qu'il se
de cole à la tunique interieure de
l'estomach. voicy comment le fait à l'eau:
On prend la limaille d'acier on la met dans
une petitte jatte de verre pleine d'eau,
on fait evaporer l'eau et on en ~~remet~~ met fait
à fait qu'elle s'evapore jusqu'à ce que la
limaille soit reduitte en une paste noire
et douce comme de la poix. on la fait
evaporer jusqu'à siccité et on la reduit en
poudre.

On se sert encore du sel apéritif de Rivière, qui comme toutes les préparations suivantes se donne depuis dix jusqu'à dix huit grains et des fleurs martiales qui se donnent à la dose de la moitié du tiers et du quart à cause du sel ammoniac qui y entre et qui est plus irritant.

En quatrième lieu toutes les préparations mercurielles comme l'ethiops minéral, soit par le feu, qui vaut mieux que celuy fait simplement par trituration, parce qu'à la moindre chaleur d'estomac le mercure se raréfie et les gouttelettes se réunissant ne peuvent entrer dans le sang, au lieu que les gouttes estant plus liées avec les parties sulphureuses, il en passe davantage dans le sang.

Le mercure violet qui n'est autre chose que les fleurs d'ethiops.

Le cinabre préparé que je préfère au naturel, malgré l'opinion de plusieurs médecins, car il est à craindre que ce dernier ne contienne quelques parties arsenicales, les mélanges qui se font dans la terre doivent estre suspects –

Les préparations precedentes se donnent depuis dix jusqu'à quinze grains, il faut estre plus sobre sur la dose du tartre mineral on en donne six sept ou huit grains et pour le plus seur on commence par trois ou quatre. On peut y ajouter la poudre de cloportes, puis viennent les gommes, comme la myrrhe, la gomme ammoniac, sagapenum, le galbanum à la dose de deux trois et quatre grains excepté la myrrhe qui se donne à dose plus forte.

De ces préparations mercurielles, de ces gommes, des opiates, des bols, des tablettes et des poudres qu'on peut donner conjointement que les bouillons aperitifs, on donnera par ex: quinze jours de ces bouillons et quinze jours de ces opiates.

On peut les marier ensembles, les sels acides sur les gommes, il faut cesser ces remedes quand la matrice s'échauffe il s'agit d'attaquer le mal tantost

avec les apozemes et bouillons lege=
rement aperitifs, tantost avec les opiates
aperitives: tantost on abandonne tous
les fondants pour revenir aux delayants
et humectants, mais de quelle maniere
qu'on traitte ces maladies, il faut faire
attention aux reflexions suivantes.
1o. De comencer par les aperitifs les plus doux.
2o. de placer alternativement le lait
avec les fondants, revenir aux delayants
et contenuer toujours de meme
façon, car on ne doit pas insister
perpetuellement sur les fondants,
quelquefois on prend un bain le
matin et des bols le soir.
3o. suspendre entierement l'usage des
fondants si la matrice s'echauffe, ou
devient douloureuse, si on insistait sur
ces remedes on attireroit inflamtion
ulcere, cancer.
4o. evitter avec grand soin les injections
astringentes et les pessaires astringents,

à la verité pour un moment l'écoulement lymphatique, mais la matiere devient plus acre, et vous risquez d'excorier, d'ulcerer la matrice et de la faire devenir cancereuse.

5°. etre trés circonspect sur l'usage des astringents puissants, ils resserrent d'avantage les vaisseaux, augmentent les obstructions et s'ils font quelque effet qui vous paroisse favorable, ce sera sans doute au plus d'arrêter l'écoulement sans en detruire la cause ce qui souvent est facheux.

Enfin joindre un peu de narcotiques aux fondants, l'experience nous apprend que jamais ceux cy ne sont moins irritants qu'avec ceux là, qui relachant les fibres, diminuent la sensibilité et adoucissent la force des remedes, ainsi on en met toujours un quart de grain ou un demi grain par prise, je m'imagine que c'est dans les pilules de Stahl il entre

des narcotiques ce qui me le fait croire, c'est que les femmes dorment mieux apres qu'elles en ont pris.

Quant à la derniere qui est un relachement du tissu de la matrice qui s'affaisse et quelquefois tombe au dehors soit parfaitement soit imparfaitement, il faut remedier au surabondement lymphatique qui arrive toujours dans la chutte de la matrice.

Pour cet effet il faut tacher de rendre aux parties leur ton naturel, elles sont seulement relachées, en employant les dessechants et les vulneraires astringents comme dans le relachement des vesicules uterines, s'il y a chutte on doit porter des pessaires dans le vagin.

Dans le cas du relachement on prend des douches d'eau thermale sur les lombes, les bains, les demi bains, on en reçoit la fumée par le vagin, rien de meilleur que les eaux ferrugineuses et vitrioliques pourvu qu'elles ne soyent pas trop purgatives.

Enfin il reste un cas superieur à tous les autres, c'est lorsque les fleurs blanches lymphatiques deviennent jeaunatres, verdatres, acres, que la matrice devient douloureuse et qu'on y ressent des elancements, alors on a tout sujet de craindre une phlogose, un ulcere, un cancer, il faut donc cesser tout usage des fondants et reduire la cure à palliative, c'est pourquoy on saigne de mois en mois, ou de deux en deux mois, on tire à chaque fois deux palettes palettes en diminuant le sang on diminue le danger de la phlogose, ensuitte on purge legerement avec la manne ou un peu de sel de seignette on insiste sur les humectants et les adoucissants comme le lait d'anesse deux fois le jour et meme le lait de vache pour toute nourriture si la malade le peut souffrir. puis viennent les narcotiques deux fois le jour,

Une moindre dose le matin pour ne pas empecher les fonctions de la journée, une plus forte le soir pour faire dormir.

On fait une decoction de racines de guimauve, ou avec les escrevisses cuittes, et claires, cela adoucit et relache.

On demande ce qu'on doit penser d'une petite demoiselle agée de sept ans qui a déja des fleurs blanches, et ce qu'il faut luy faire.

Peut on distinguer si l'ecoulement vient des vesicules ou des vaisseaux lymphatiques.

On repond qu'à cet age ce ne peut estre que des fleurs blanches lymphatiques, car pour en avoir des laiteuses il faudroit avoir l'age de puberté.

Ce qu'il y a à faire ce sont de legeres saignées reiterées de tems en tems, la purgation, le petit lait coupé avec la squine et la salsepareille deux fois le jour, les bols le quel astringeant faits avec la poudre de sang de dragon, la corne de cerf brulée + ypsiquement + préparée, et les yeux d'ecrevisses, si l'ecoulement subsiste elle sera reglée très tard si le contraire arrive elle le sera de bonne heure.

De la fureur uterine.

La fureur uterine à proprement parler est une maladie du ~~cerveau~~ cerveau, mais pour nous conformer à l'usage nous la mettrons au nombre des maladies des femmes ; elle depend plus en effet du cerveau que des parties de la generation quoy que ces parties y ayent quelque part et qu'elles la determinent. Cette maladie est un veritable delire melancholique, dans lequel les femmes deraisonnent surtout sur l'acte venerien, tiennent hautement des discours impudiques, affectent des gestes et des figures obscænes, se decouvrent d'une maniere ~~estrangere~~ extravagante, pressent mesme les hommes de leur accorder ce qu'elles desirent.

Cette maladie est appellée fureur uterine, parce qu'elle vient plustost de la matrice, elle estoit connuë autrefois sous le nom de nymphomanie, c'est à dire manie des nymphes, par le nom de nymphe ils entendoient le clitoris trop alongé, ainsy il y a deux maladies compliquées dans la fureur uterine.

1°. il doit y avoir une irritation de la part des parties de la generation d'où depend cette salacité effrenée qui porte les femmes à des actions deshonnestes.

2°. il doit y avoir un derangement de cerveau qui affoiblisse l'empire de la raison et qui fasse que les femmes se comportent sans retenuë.

Je n'expliqueray pas icy ce qui peut affoiblir l'empire de la raison, cela appartient aux maladies de la teste. Je me reduis à vous expliquer l'autre partie, c'est à dire ce qui produit cette salacité effrenée qui tourmente les femes, qui leur fait tenir des discours obscenes et affecter des figures indecentes.

La physiologie nous apprend que le sentiment de l'amour reside en trois parties chez les femmes:

1o. dans le clitoris susceptible de chatouillements propres à donner des desirs amoureux.

2o. Dans le vagin où il y a une infinité de fibres nerveuses qui rendent cette partie sensible au moindre ebranlement.

3o. Dans l'interieur de la matrice susceptible des mesmes impressions.

Personne n'a douté sur le clitoris ni sur le vagin il est evident que ces parties sont chatouillées, on n'a pas la mesme evidance sur la matrice, quoyque cela soit certain.

Une preuve que la matrice ressent l'apetit amoureux c'est que les femelles des animaux fuyent le male quand elles sont pleines, il n'est pourtant rien arrivé ni dans le clitoris ni dans le vagin, donc ce chatouillement avoit lieu dans la matrice avant la conception, il est vray que les femes quoyque grosses conservent encore des apetits amoureux, qui les excitent à l'acte venerien, aussi je sais la reponse de Julie fille d'Auguste lorsqu'on agitta cette question devant elle pourquoy les

femelles des anim[aux] fuyent le male après la
conception et que les femmes quoy que grosses ne
laissent pas d'admettre les hommes? C'est
dit elle parceque ce sont des bestes.

Mais il est pourtant vray que les femmes
grosses sont moins alacres qu'auparavant; par
conseq[uen]t la matrice est engagée, partie le siege
de l'amour, il est constant que les impressions
du chatouillement sont vives dans cette
partie et plus l'appetit amoureux l'est aussy; il
n'est pas moins vray que pour exciter ces
chatouillements, ces tremblements, la nature
a destiné une humeur propre, de mesme que la
salive pour le gout, le ferment stomachal
pour l'appetit, pour faire repasser l'urine, ainsy
dans les parties de la generation qui sont le siege
de l'amour, il y a des humeurs particulieres destinées à
les chatouiller.

Le clitoris est arrosé par une humeur qui vient
des prostates, et qui coule par les lacunes, le
vagin par une liqueur qui se filtre dans
les glandes, ces humeurs sont donc destinées
à exciter des secousses, des chatouillements
propres à produire des desirs amoureux.

Voila des principes de phisiologie et c'est
sur eux que nous devons chercher les causes
de la fureur uterine.

De là il suit que l'appetit amoureux peut
estre augmenté par trois endroits principalement.
1o. si les organes sont plus aisés à estre ebranlés
ils le sont en effet s'ils sont dans un estat
qui aproche de la phlogose

vous pouvez

vous pouvez en deriver la preuve par comparaison.
Si le corps est dans un estat de phlogose, les plus
petites impressions qui auparavant estoient insensibles,
devient à lors très douloureuse, parceque les fibres
nerveuses sont tenduës, de meme quand l'oeil est
rouge il ne peut souffrir la lumiere; il
en est ainsy de tous les organes qui sont dans un
estat de phlogose qui ne va point jusqu'à l'inflam.
Par la trop grande acreté et activité de l'humr
seminale des prostates pour le clitoris, de l'humr
lymphatique pour le vagin, et de celle de la
matrice pour l'une et l'autre de ces parties,
plus ces humrs deviendront piquantes
plus les femmes deviendront portées pour l'acte
venerien, enfin si toutes ces parties sont à la
fois plus tenduës par la phlogose et l'humr
plus acre les desirs amoureux en seront
d'autant plus violents.
voilà les trois causes : 1o. la tension des organes,
2o. l'acreté de l'humr qui les arrose, 3o. la tension
et l'acreté reunies ensembles.
Expliquons ces cas un peu plus en detail.
dont la phlogose arrive par diffes cas qu'il
suffira d'indiquer pour que vous le sentiez.
c'est 1o. la chaleur et l'effervescence du sang;
si ce liquide est eschauffé, raresfié, et qu'il
bouillonne, pour peu qu'il y ayt embarras

Dans les parties, il doit y trouver; de là la phlogose, or cette effervescence peut bien estre cause d'un appetit amoureux, mais cela n'ira pas jusqu'à la fureur uterine, à moins que la rarefaction et l'activité du sang ne soit augmentée par les liqueurs et les veilles : en effet les femes echauffées qui ont bû bcp de liqueurs et mangé bcp d'alimens salés et epicés sont plus lascives que les autres.

2o. ce qui produit surtout la phlogose ce sont les regles qui s'arrêtent et qui sont longtems à venir, alors les vaisseaux sont gonflés plus ou moins selon que le sang est epais : cette plenitude met la feme dans une espece de pesanteur, mais si le sang est fort chaud de sa nature, rarefié et acre et que les regles ayent de la peine à se determiner, la phlogose augmente avec la chaleur et les desirs amoureux redoublent, c'est ce qui se remarque dans les femelles des animaux qu'elles sont en chaleur et dans les femmes mesme malgré les efforts qu'elles font pour cacher leurs desirs.

3o. la suppression produit encore le mesme effet surtout si la matrice est avec l'apareil dereglé, lorsque les vesicules et les vaisseaux sanguins sont remplis, gonflés, mais froidement, trop fermés pour s'ouvrir, la matrice s'echauffe

la chaleur se communique au vagin et au clitoris,
il ne faut donc pas s'étonner si dans ce temps les
femmes sont plus portées à l'amour.

4°. enfin la seule inspection, le seul goust même
des remedes en est quelquefois la cause, cela eschauffe
le vagin et le clitoris, et les jette dans une phlogose
de là les desirs amoureux.

Voila les cas de l'acrimonie des humeurs.

1°. la trop grande quantité de l'humeur seminale des prostates,
de l'humeur lacteuse du vagin, et de la liqueur
lymphatique de la matrice, car quoyque l'humeur
ne soit pas acre par elle meme, si elle est
augmentée d'un tiers elle chatouillera plus
d'un tiers si elle est augmentée de moitié
elle agira plus fortement de moitié.

Par là vous voyez que les femmes qui mangent
beaucoup et dissipent peu sont plus amoureuses que
celles qui travaillent beaucoup et mangent peu;
mais elles ne s'abandonnent pas pour cela à
des discours ou à des actions impudiques, il
faut qu'il y aye de l'acreté, et cette acreté
~~[illegible]~~ [illegible] vient tant des temps, des ragouts,
de la colere et des autres passions de l'ame, d'avoir
passé les nuits à jouer et à se divertir sans
dormir, tout cela eschauffe le sang et le rend
acre, mais surtout la bile, si elle ne coule pas
elle se mêle avec les liqueurs seminales, les

echauffe, augmente leur vivacité leur acrimonie d'où vient la fureur uterine.
Pour avoir le troisieme cas supposé ces deux causes reunies, phlogose et acreté, la fureur uterine doit s'en suivre, il est clair que la seule acreté la seule phlogose trouble et derange la santé d'une femme, la lubricité n'ira pas jusque à la fureur uterine, pour causer celle cy il faut le concours simultané de deux causes dans un certain degrés; dans ce concours de phlogose et d'acreté le desir amoureux tout ... si vif que les femmes en perdent la raison; ajoutons à cela quelque reflexion.
Le desir est essentiel dans la fureur uterine, une personne qui n'a pas le desir quelque lubricité qu'elle aye passera seulement pour une personne lubrique, il faut necessairement que le desir s'y mette, or ce desir peut estre essentiel ou symptique.
Une femme tombe dans un estat de melancolie, qui peut aussy y jetter un homme, elle aura ensuitte une fureur uterine pour peu que la disposition soit tournée de ce costé là, or elle y est sans tournée, la pluspart des femmes ne s'occupent que de leur tendresse rien, et d'autant qu'elles osent moins en parler, c'est un feu qui couve sous la cendre, ainsy tout cela commence par un desir melancolique ou maniaque,

qui tourne à la fureur uterine pour peu que la nature tende la main ; en ce cas le desir est symbolique et la fureur uterine idiopathique.

Il arrive d'autres cas opposés, une femme a un objet d'amoureux ; elle conserve sa raison pdt un certain tems, surtout si elle est avec des personnes à qui elle doit le respect et avec lesquelles elle doive garder certaines bienseances, elle se contraint, elle s'afflige, elle gemit de son etat, bientot à force de s'entretenir de son ~~etat~~ objet principal les agitations, les inquietudes redoublent, le cerveau s'echauffe, elle tombe dans le desir maniaque, elle perd la raison, et bientot toute bienseance, elle s'abandonne à des movemts, à des gestes, à des figures lascives et à des discours impudents. Dans ce cas la fureur uterine est essentielle et le desir symptique, il est bon d'estre attentif à ces differences, elles influent sur le prognostic et la curation.

Je n'examineray point icy come les impressions faites sur la matrice derangent le cerveau, il suffit de sçavoir qu'il y a un raport infini entre ces deux parties, on en voit une preuve bien claire dans la passion histerique, commençons l'explicquer dans son tems.

Une femme tombe-t-elle dans une passion histerique elle qui auparavant estoit bien

sensée, deraisonne, elle parle sans sçavoir ce qu'elle dit, ni à qui elle parle, le ventre luy enfle elle a des mouvemts convulsifs.

tous ces accidants sont fortz quoyque communs je tacheray alliers de vous les expliquer et cette explication servira à nous faire entendre tout ~~l'amour déraisonné~~ desordonné jette dans le desir.

Les vrayes causes de la fureur uterine sont celles que j'ay verifiées, celles d'effet sont les suivantes.

1o. les choses trop aperitives et trop fondantes qu'on a donné, deux femmes en ont esté attaquées pour avoir bu beaucoup d'hypocras où il y avoit du borax fondu, ce n'est pas à dire que toute femme soit tombée dans la fureur uterine après une pareille boisson, il faut d'ailleurs une certaine disposition et ce cas n'arrivera pas toujours. mais enfin il est arrivé deux fois.

2o. Les cinques trop forts, surtout si les femmes sont d'un temperamt bilieux, ~~noir~~, brulé, alors elles tombent aisément dans la fureur uterine pourpeu que le cerveau soit faible, il s'en trouvent beaucoup de telles.

3o. la supression ou la difficulté des regles : j'ay vû une fille de condition tomber dans la fureur uterine parce que ses regles ne venoient pas bien ; elle ne guerit que qd elles arriverent abondamt, et qu'elle fut bien reglée. j'ay vû tomber des femmes dans cette maladie par des supressions ou la suprssion des regles.

4o. j'ay vû une femme en etre attaquée pour avoir eû commerce avec un home qui pour ~~avoir~~ se rendre le plaisir de l'acte venerien plus sensible s'etoit frotté le gland avec du musc detrempé dans des huiles aromatiques, cela echauffa le vagin, le mit dans un etat de phlegose et occasionna la fureur uterine.

5o. Enfin des remedes qu'on a donnés à des femmes pour les rendre fécondes, ou rechauffe donc une matrice qu'on croit refroidie, et par la on jette la femme dans une fureur uterine sans luy oster la sterilité.

Symtomes.

On definissant la maladie on a presque exposé les symtomes. le delire est tantôt maniaque, tantôt melancholique, quelquefois universel, c'est à dire qu'il roule sur toutes choses mais surtout sur les desirs venerien qui est l'objet capital.

Dans le premier cas les femmes se jettent en furie sur les hommes, elles veulent les

prendre par force pour qu'ils satisfassent leurs desirs dereglés.

Dans le delire melancholique soit qu'il ne roule que sur un objet qui est la chose venerienne, soit qu'il roule sur un petit nombre, les femmes gémissent sur leur estat, elles sentent leur honte et leur déshonneur; mais dès que l'occasion se presente le delire augmente, elles s'abbandonnent tout de bon à leur transport sans écouter la raison;

ce qui les rend ardent melancholique c'est la difficulté de couvrir leur passion, ces femmes changent à tout moment de contenance, tantôt elles sont très couvertes, elles rient, elles pleurent, quelquefois elles tombent dans des foiblesses, tantôt elles sont pesantes, tantôt d'une legereté surprenante, cela depend de la maniere dont leur cerveau est affecté. Voyent elles un homme, le tiennent elles, la joye, le transport &c; ont elles quelque esperance de l'amener à leur but elles sont pleines d'activité et de legereté, mais cet homme lequel est-il tel qu'elles ayent esperance de le posseder, alors elles s'affligent elles tombent en foiblesse, c'est l'esperance plus ou moins fondée de se satisfaire qui opere ces changemens.

Elles dorment peu, elles mangent peu,

Elles ne sont sensibles qu'à l'objet de leur desir, et come en plein jour nous ne voyons pas les etoiles au firmament quoyqu'elles y soient, parceque les impressions plus fortes du soleil les effacent, ainsy dans les femmes l'objet qui les occupe les distrait de tout autre, et les impressions que le suc stomachal fait sur l'estomach, sont trop foibles et trop insensibles par raport à celles qui se font sentir à la matrice.

Elles ne peuvent presque pas dormir parceque leur cerveau est trop frappé, trop ebranlé, pour estre susceptible de relachement necessaire pour le sommeil.

Diagnostic.

Cette maladie est evidante, il y a de l'air actuel, des mouvements impudiques, des paroles indecentes, cela saute aux yeux.

On pourroit distinguer les cas par l'examen des parties de la generation, mais cette scrupuleuse connoissance est inutile; En general tout depend de la phlogose ou tension des parties genitales, et de l'acrimonie des sucs qui les arrosent.

Voila deux cas qui font la maladie et il n'y en a qu'une, le prognostic est à peu près le meme, aussi bien que le traitement, il faut seulement sçavoir si le desire est essentiel ou symptomatique.

si elle est essentielle c'est une malde de la teste et par consequent une malde tres opiniatre.
si elle est symptomatique c'est a dire d'un appetit dés=ordonné de l'acte venerien, c'est une fureur de la matrice qui se passera.

Prognostic.

Vous avez sans doute deja formé le prognostic dans votre esprit, la fureur uterine n'est pas une malde mortelle mais facheuse, triste, honteuse et digne par consequent de l'attention de la famille.

Non seulement elle est très honteuse mais encore très opiniatre et très difficle à guerrir; il y en a quelqu'unes qui en sont guerries, parcequ'elles étoient jeunes et parceque la fureur uterine n'estoit qu'accidentelle, c'est a dire causée par des regles qui faisoient des efforts pour paroistre, mais je n'en ay jamais vû d'agées qui soient guerries radicalement.

La femme avancée en âge reste dans une espece de fatuité, de stupidité, ~~de~~ de betise, de folie meme. La fureur uterine essentiel est plus aisée à guerrir que le delire essentiel.

Dans le premier cas la maladie n'est que dans les parties de la generation, c'est un vice qu'on peut corriger.

Mais si le delire est essentiel c'est une maladie de la teste tres difficile à guerrir.
En interrogeant les personnes qui sont auprès de la malade vous sçaurés si le delire est essentiel ou symptomatique, si la folie est venue avec les delires amoureux ou si ceux-cy ont entamé la folie.
Si le delire a commencé il est idiopathique, s'il a succedé il est symptomatique.
Entre les especes de fureur uterine, celle qui est avec un delire maniaque est plus difficile à guerrir que celle qui est avec un delire melancholique qui s'oppose encore à la raison qu'elle qu'empire, le delire ne roule que sur un objet: dans l'autre le deraisonnement est total, la femme entre meme en fureur.
Enfin la malade est d'autant plus opiniatre, que la malade est plus agée, ou que la fureur uterine est plus inveterée.
Dans les personnes agées les humeurs sont plus acres et plus difficiles à corriger.
La fureur uterine de huit ou quinze jours se guerit aisément, mais celle de trois, quatre, cinq et six mois ne se peut plus ou presque point guerir: elle degenerera presque toujours en fatuité, parcequ'il y a un vice dans le cerveau, vice qu'on ne sçauroit presque guerir et la femme reste folle.

Curation.

La fureur uterine renferme deux maladies compliquées, sçavoir maladie de la teste symptomatique ou essentielle, ou maladie des parties de la generation pareillement essentielle ou symptomatique, ordinairement sensible. pour expliquer l'une et l'autre et donner des remedes propres à chacune, je renvoyerois au delire et à la salacité effrénée il faudroit supposer trop de principes dont je n'ay point parlé!
ainsy je me reduis icy à vous donner des remedes propres à la salacité poussée à un certain degré qui cause la fureur uterine.

Il est vray que les indications pour la salacité embrassent tout ce que demande la teste et par elles vous traiterez aussi bien la maladie de la teste que je vous donnerois des remedes qui luy sont propres.

Nous avons estably trois causes de la fureur uterine sçavoir la phlogose des parties de la generation, l'acreté des humeurs, et le concours de l'une et de l'autre cause qui sont conjointes ensemble, de là il est aisé de conclure que les indications sont 1°. de diminuer la tension des parties, 2°. d'adoucir l'acrimonie des humeurs, 3°. si ces deux causes concourent ensemble à la fois, de marier les remedes —

Cet arrangement fait qu'il n'est besoin que de vous expliquer les remedes pour la phlogose et l'acreté vous sçaurez bien les mélanger en cas de concours. Si donc il y a lieu de soupçonner un etat de phlogose à la matrice, au vagin, c'est à dire si on le trouve brulant aussi bien que la vulve, on ne peut pas douter de l'etat de phlogose, il faut dans ce cas saigner, et saigner beaucoup presque comme dans un cours de manie pour abbattre la matrice, c'est à dire qu'on fait sept ou huit saignées en trois jours, ainsy faites des saignées promptes, grandes et fort proportionnées à l'etat de la malade et à ses forces, mais pourtant sans scrupule il ne faut pas mesme craindre de la faire tomber en foiblesse, dès qu'il y a delire, il n'y a point d'inconvenient,

2o. la purger fortement comme si elle estoit folle, dans la folie les humeurs sont tenaces et epaisses, les esprits aliénés, les parties ne reçoivent que foiblement l'action des purgatifs, de maniere que si on donne les purgatifs ordinaires il faut que la dose en soit d'un tiers ou du double plus fort, je ne conseille pourtant pas les purgatifs gommeux et resineux comme le diagrede, le turbith gommeux, le jalape, etc car ils causeroient des irritations qui augmenteroient le mal; il faut se contenter des remedes ordinaires; les purgatifs aqueux dont l'action n'est pas permanente ne sont valeureux, mais le meilleur est l'emetique pourvu qu'il n'y aye point

De contrindication: on le donne d'abord à une dose convenable et ordinaire et on a soin de soutenir l'action par d'autres doses moindres données à propos, les purgatifs font deux biens:

1° ils vuident les premieres voyes et par là ils retranchent les matieres qui pourroient entretenir l'effervescence.

2° ils entrainent une quantité de bile qui augmenteroit l'acrimonie des humeurs, il ne faut pas se contenter d'une seule purgation, mais y revenir à différentes reprises.

à mesure qu'on saigne et purge il faut par jour deux ou trois lavements très emollients et raffraichissants pour diminuer efficacement la phlogose de la matrice, ces lavements se font avec une decoction de guimauve, de nenuphar, des feuilles de branc ursine, de pourpier, d'agnus castus, quelques uns meme y ajoutent des feuilles de jusquiame, pour assoupir un peu: on prend quelques poignées de ces feuilles et on y met un gros ou un gros et demi de sel de prunelle, deux ou trois cuillerées de vinaigre un peu de sel ou sucre de saturne, camphre, dans quelques cas dix huit grains, il n'y a point d'inconvenient à le donner ainsy à petite dose, dans les lavements soir et matin c'est aussy par les memes principes qu'on fait prendre deux fois le jour les bains ou les demi bains

d'eau pure ou de la decoction des racines et des herbes emollientes, il faut tacher de la faire prendre froid si la malade peut s'y determiner, ou du moins fort peu tiede et les laisser refroidir pendant qu'elle y est.

Les bains et demi bains sont excellents pour calmer la chaleur des parties de la generation et en diminuer la tension. dans les memes vues on fait des injections dans le vagin, des fomentations sur la vulve soit avec la meme decoction, ou avec des emulsions ou avec du petit lait, au defaut de tout ceci quinze grains de sel de saturne sur une chopine d'eau, ou bien on y met quelques cuillerées de vinaigre cela rabat et calme l'ardeur des parties.

Enfin on fait des pessaires de coton imbibé dans la decoction emolliente, ou bien on introduit dans le vagin la pulpe meme de ces herbes dans un linge, cela adoucit bcp.

Ainsy on insiste suivant l'exigeance des cas sur les lavements, les purgatifs, les vomitifs, les bains, les demi bains, les injections, les fomentations, les pessaires.

Il n'est guerres de moyens plus seurs, plus efficaces pour agir sur la matrice, le vagin le clitoris, pour adoucir et calmer le feu de ces parties.

En second lieu pour diminuer l'acreté des humeurs, on fait user en gde qté de trois, 4, 5 pintes d'une

ptisanne raffraichissante qu'on varie suivant le gout de la malade, par ex. une decoction de racine de guimauve, de nenuphar, a quoy on ajoute un demi gros ou un gros de sel de prunelle ou de nitre purifié ou de l'esprit de sel dulcifié ad gratam aciditatem. cela delaye la bile, detrempe le sang et le rend plus fluide.

Si elle ne souffre pas de cette ptisanne on luy donne une eau de poulet emulsionnée, on fait cuir un poulet dans une g.de q.te d'eau qu'on passe sur les semences froides pilées, elle blanchit; on luy en fait boire beaucoup, ou bien on luy donne une limonade legere qui fait le meme effet, ou des emulsions faites avec differentes graines, comme la graine de lin, de chanvre, d'agnus castus, de pavot blanc, on les pile avec quelques semences froides et on passe par dessus une decoction de racine de guimauve et de nenuphar, on se fait aussy une g.de q.te d'emulsion.

On peut ajouter sur chaque prise d'emulsion pour la rendre plus agreable environ un demi gros ou un gros de sirop de nenuphar, si ces emulsions s'aigrissent dans l'estomach on pourra y substituer le petit lait dans lequel vous mettrez du nitre purifié ou du sel

de prunelle un

De graine elle une demie gros pour la rendre plus antiphlogistique et adoucir plus puissamment la chaleur, et si la saison le permet les eaux minérales vitrioliques, [illegible], ces eaux sont des plus propres à rabattre l'effervescence du sang
Enfin on donne le lait de vache froid, qui n'a pas passé par le feu, parce qu'il rafraîchit beaucoup plus, pour toute nourriture si on peut y déterminer la malade, on donnera deux fois par jour;

Outre cela il convient de faire un grand usage des narcotiques pour calmer et tranquilliser un peu la tête qui est trop agitée, le soir on en donne une dose raisonnable pour procurer le sommeil en rabattant les esprits et jettant la personne dans une espèce d'étourdissement; et il faut la journée un tiers de dose de quatre en quatre heures pour diminuer la sensibilité des parties.
À l'égard du choix les plus simples sont à préférer; les gouttes anodines ne conviennent pas non plus que les pilules de cynoglosse ou de Starkey, parce qu'il y entre de l'esprit de vin et des aromates, le sirop seul est celuy qu'il faut employer.
Enfin si la fureur utérine dépend de la plethore et de l'acreté jointes ensemble, il faudra marier ces remèdes ensemble, ce qui se fait à merveille parce qu'ils n'ont rien de contraire ou du moins les faire succéder alternativement.

Reflexions importantes qui regardent la fureur uterine.

Question 1ere

J'ay dit de saigner bien et promptement, la raison en est evidante, il y a flogose aux parties de la generation et un engorgement considerable au cerveau; mais sera ce du bras ou du pied ?

L'embarras du cerveau semble demander la saignée du pied, comme dans tout delire, de plus la maladie vient souvent des regles supprimées, ou qui veulent paroitre il semble donc qu'il faudroit saigner du pied pour les rapeller. Cependant il faut tenir pour regle constante de ne jamais saigner du pied, excepté dans un seul cas, cette saignée attireroit le sang à la matrice, ce qui attireroit le feu et la flogose, et augmenteroit le mal, c'est une raison decisive de saigner du bras à moins que les regles ne coulent actuellement mais imparfaitement, en ce cas il faut toujours saigner du pied pour augmenter les regles. Si vous reussissez tant mieux, si non saignez du bras pour remedier au mal que vous avez pû faire.

Question 2de.

Doit on permettre l'acte venerien à une femme qui a un marit, ou luy interdire?

Les medecins sont partagés là dessus, les uns disent qu'on doible permettre attendu que l'acte venerien fait sortir une quantité d'humeur acre et piquante qui causent des irritations; c'est sentiment de Dissipé sur le total, cela paroit probable.

D'autres disent qu'on ne doit pas le permettre parceque il est impossible qu'un homme seul puisse assouvir les desirs desordonnés et extremes de cette femme et qu'il ne feroit qu'enflammer le mal, d'ailleurs cet homme s'y poseroit, la femme ne voudroit pas le laisser aller si elle le tenoit et l'on en a vû porter la fureur jusqu'à mordre.

Dans le fond l'acte venerien doit estre conseillé si la femme n'est que menacée de la fureur uterine, pourvû qu'il soit legitime; si la femme n'est que melancholique, s'il y a des intervalles ou la femme ay encore de la raison, on peut encore le permettre, mais toujours avec un seul homme si c'est [illegible] mais dans la fureur uterine qui est maniaque et actuelle, il n'est pas de la prudence de le conseiller, et quand on le feroit je ne crois pas qu'il y aye d'homme qui voulut

se livrer aux transports furieux d'une pareille femme, on a vû des femmes qui se sont echappés dans leur fureur et qui ont esté retrouvées dans des corps de garde, lesquelles ont esté parfaitement guerries. à la verité il faut un corps de garde pour guerir une telle cure.

Question III.

Doit on permettre ou conseiller des pollutions au défaut de clistere ou en rien qui n'est pas permis ou du moins qui n'est pas possible. La dessus il n'y a pas deux decisions: tous les casuistes s'accordent à dire que c'est un peché, et un medecin honneste homme ne donnera jamais dans se travers, mais nous ne sommes pas avons consultés sur ce point, les femmes qui sont attaqués de ces malades leurs fournissent tout ce qu'il faut pour tomber en pollution, si celle-cy estoit capable de guerrir la fureur uterine elle le seroit bientost, j'ay vû des femmes qui ont esté soulagés par la pollution, j'en ay vû d'autres à qui elles augmentoient le mal, ainsy il est douteux si elle est utile, mais elle doit tousjours estre deffendue; je dis plus il faut deffendre à la malade de se toucher des mains qu'elles ont tousjours dans la vulve, ces attouchements, ces frottements excitent l'ardeur des parties de la generation il faut sy les empecher de les reprimer,

souvent on le divertit à jaser avecelles, par là on les rend maniaques, de melancholiques quelles etoient, il ne faut pas le souffrir.

Question IV.

Faut-il battre les femmes pour les reduire à la raison?

Pour les melancholiques il suffit de leur parler d'un ton haut et ferme, surtout de la part des personnes à qui elles doivent un certain respect ou qu'elles craignent.

Mais si elles tombent dans la manie il faut les battre et d'importance, toutes maniaques qu'elles soient elles sont encore susceptibles de crainte ou d'esperance, pour rendre cette crainte réelle il faut y joindre les coups pour les rendre dociles et soumises, et les obliger à faire ce qu'on veut et ne pas faire ce qu'on leur a deffend.

Dans la manie les coups sont d'un secours efficace, les folles veulent être battuës.

Question V.

Que doit on penser des quatre remedes qu'on vante comme specifiques pour la maladie uterine, sçavoir les feuilles d'agnus castus, le camphre, les racines de cyguë et le sel de saturne?

1° à l'égard de l'agnus castus je l'ay employé de toutes les façons en lavement, en infusion

en fomentation, mesme exactement, je n'en ay jamais vû de grands effets.

2°. je n'en dis pas de mesme du camphre, bien loin de rafraichir il echauffe et augmente l'agitation des humeurs, je crois que c'est un prejugé de croire qu'il diminue le sentiment amoureux.

3°. la ciguë est un poison, on ne doit pas s'en servir; je sçais des personnes qui pour en avoir mangé au lieu de cerfeuil eurent des vomissements horribles, et mesme trois personnes de la mesme maison en moururent; cependant on peut la donner en injection, en fomentation tout au plus en lavant dans une goutte moderée.

4°. le sel de saturne est aussy un poison: j'en ay deux exemples funestes, ainsy on peut le donner comme la ciguë, je ne vous conseille pas d'estre plus hardi que moy: il faut l'abandonner dés qu'il cause les moindres symptomes, et s'en tenir aux remedes certains et ordinaires, surtout quand ils sont suffisants.

Nota que le cerveau est affecté et qu'il y a delire, il faut saigner du pied quoyque les regles coulent actuellement, on risque moins en augmentant un peu plus les regles par la saignée du pied qu'en les supprimant par la saignée du bras.

Inflammation de Matrice.

Nous traitrons d'abord de l'inflamation de la matrice, puis de ses suittes, qui sont l'abcés, l'ulcere, le skirre et le cancer.

Vous devez sçavoir par le traité des tumeurs qu'il y a quatre sorte d'inflamation, sçavoir le phlegmon, l'eresipelle, le skirre et l'oedeme.

La matrice est sujette à quatre tumeurs come les autres parties ; nous supprimons icy l'eresipelle et l'oedeme parceque celle cy est une maladie de la peau, qu'il n'attaque que les parties qui en sont couvertes.

Mais sans nous arrester à cette ~~determination~~, il est certain du moins que l'eresipelle est toujours confondu avec l'inflamation qui peut venir à la matrice ; quant à l'oedeme il est avec les fleurs blanches et lymphatiques.

Restent donc l'inflammation et le skirre, avec leurs suittes qui sont l'ulcere, et l'abcés de l'un, et le cancer de l'autre,
après quoy nous verrons les autres maladies de la matrice.

L'inflamation est toujours avec gonflement tumeur chaleur, rougeur douleur, nulle inflamation sans cela.

Il est vrai qu'on ne peut juger de la rougeur de la matrice enflammée, mais pour les autres accidents la malade les accuse, et nous jugeons de la tumeur en tâtant la région hypogastrique.

L'inflammation peut estre produitte par trois causes qui produisent trois degrés differents de cette maladie.

1o. par stagnation du sang qui croupit dans les vaisseaux, soit arterielx soit veineux, surtout dans les capillaires quoyqu'il reste encore dans les canaux naturels, sans estre autrement dévoyé. C'est le premier degré d'inflammation qu'on appelle simple engorgement, simple flogose.

2o. par irruption du sang dans les vaisseaux lymphatiques collateraux, qui prennent naissance des veines et des arteres capillaires, lorsque continuant d'aborder sans pouvoir couler librement, il s'ouvre un nouveau chemin et se pratique une nouvelle issüe par les vaisseaux lymphatiques; alors tous les accidents augmentent, et c'est le deuxieme degré d'inflammation et plus facheux que le premier, les vaisseaux ne sont pourtant pas encore déchirés et il n'y a que quelques globules rouges qui se sont dévoyés pour entrer dans les vaisseaux lymphatiques.

3°. par cette extravasation du sang qui s'échappe par les intervalles des vaisseaux tant sanguins que lymphatiques qui sont déchirés, interrompus et crevés;

C'est le dernier degré d'infiltration et le plus fâcheux de tous.

Il en est par tout avant avant d'expliquer les cas inodes de l'infiltration de la matrice, examinons les autres qui sont regardées comme les éloignées; or ces deux dernières causes sont de deux espèces, ou universelles c'est à dire communes à toute le corps, ou particulières.

La première cause est la pléthore ainsy une feme sanguine qui a les vaisseaux extrêmement pleins sera, choses égales d'ailleurs, plus sujette à une infiltration de matrice qu'une femme qui n'a guerre de sang.

La deuxième est le tempérament, une femme d'un tempérament humide, gras, bilieux, ou phlegmatique y sera moins exposée qu'une autre qui aura un sang acre, bilieux, échauffé.

La troisième cause est la saison en effet quelque cause qu'il y aye d'abord pour produire l'infiltration, il est certain qu'elle doit estre moins commune en hyver qu'en esté, où le sang est moins agité.

La quatrième cause universelle sont les passions violentes, une femme qui se mettant en colère connoitra y sera plus sujette que celle en qui les passions sont tranquilles.

Quant aux causes locales particulières elles ne sont pas moins évidentes que les universelles, tel sont 1o. le tissu lâche flasque de la matrice qui s'engorge très aisément, il en est de certaine comme du poumon, ceux qui ont le plus de resserrement sont moins sujets à la toux, aux rhumes à la péripneumonie, que ceux qui sont d'un tissu mollasse ainsi le tissu propre de la matrice peut contribuer à attirer une inflammation à cette partie, comme il peut l'éloigner.

2o. les ganglions ou le tissu des glandes lymphatiques de la matrice qui gênent la circulation,

3o. une disposition à une dilatation variqueuse des vaisseaux utérins, où le sang s'engorgera facilement

4o. l'altération de quelques parties de la matrice, qui sera enflammée ou ulcérée, à lors les vaisseaux sont moins soutenus et par conséquent cette partie est plus sujette à l'inflammation.

Les causes universelles contribuent à rendre les particulières plus efficaces.

Passons aux cas immediattes.
Dans l'inflon le sang s'arrette, s'accumule et s'engorge dans les vaisseaux sanguins, ou parcequ'il aborde en plus gde qté qu'il n'en revient quoy qu'il en revienne, à la quanté ordinaire, ou parcequ'il revient en moindre qté quoy=qu'il aborde comme de Coutume.

Enfin parceque il aborde en gde qté et qu'il en revient tres peu. qd le sang va et vient dans la meme qté sa circulation ordinaire, il n'y a point de dérangemt mais une de ces trois cas s'y rencontrant il arrive un engorgemt et inflon.

Ainsy il ne sera besoin que d'expliquer ce qui peut faire aborder le sang en plus gde qté et ce qui peut l'empecher de revenir. nous aurons expliqué ces trois causes apres l'explication des deux premieres, l'explication de la troisieme nous jetteroit dans des repetitions.
L'exper nous aprend que le sang doit aborder plus abondamt s'il y a embarras dans les parties voisines qui reçoivent le sang des arteres qui prennent leur origine de celles de la matrice; comme dans la pleuresie la pleure enflée produit l'inflon du poulmon, quoy que les vaisseaux soyent bien distincts et vice versâ. La phlogose d'une partie se comunique à l'autre. si donc il arrive à la vessie ou au rectum une inflon par les hemorroides, il est à craindre que la matrice n'y participe.

Les derniers cas sont les secousses du diaphragme qui chasse plus fortement le sang dans le tronc inferieur de l'aorte ainsi le sang abordera plus abondamment dans les ramifications du tronc, dans les femmes qui sont sujettes à de grands vomissements, ou qui ont pris des emetiques violents, le sang se porte avec force et rapidité à la matrice qui doit s'engorger si d'ailleurs il se rencontre quelque cause antecedante ou particuliere ou universelle elle le sera bien plus tost.

Par une mesme raison on trouve femme prend des purgatifs violents, qui la surpurgent, qu'elle eprouve des epreintes, des tranchées, des contractions extremes des muscles du bas ventre si elle pousse fortement dans un rhume considerable Les secousses pourront occasionner une hemorrhagie de matrice en y attirant le sang pourvu qu'il y ayt une cause antecedente considerable.

En second lieu le sang reviendra plus difficilement du moindre costé de la matrice par toute ce qui pourra causer un resserrement, compression ou estranglement des veines uterines.

Ce resserrement peut estre produit par toutes les autres cas qui retiennent l'ecoulement actuel des menstrues comme une peur subite, un chagrin violent, parce que les fibres et les vaisseaux de la matrice

se resserrent brusquement, subitement aussi la suppression des regles est elle souvent suivie de l'inflamation pourvû qu'il y joigne quelque cas exterieur. Les contractions violentes qui se font dans l'acte venerien produisent le meme effet.

ainsy une femme qui a la matrice delicate et qui ce livre très fort a l'acte venerien s'expose comme a une inflamation de matrice comme aussi les irritations produites aussi par des injections trop acres, ou par la pourriture de l'arriere faix retenue dans la matrice. toute ce qui peut blesser la matrice, come des remedes violents qu'employent des mechantes créatures pour le procurer l'avortement, je n'entre point dans le detail de ces remedes affreux ajoutez a cela les accouchements laborieux l'extraction violente de l'enfant les coups d'ongle de l'accoucheur, les contusions faites a la matrice, ou en sortant l'enfant déchire l'orifice de cette partie, aussi les veines uterines peuvent estre comprimées par des ganglions, des tumeurs soit par des obstructions des glandes lymphatiques, soit des vesicules hidatiques, il est vrai que ces obstructions sont rarement la cause de l'inflamation, parce qu'elles ne se font que lentement, elles produiront bien engorgements, mais pour qu'il arrive inflamation

il faut que le sang soit arreté subitement,
voila les diffes cas qui peuvent produire
l'inflation; vous comprenez celles qui en sont
plus capables savoir celles qui irritent,
compriment, blessent, dechirent ou entament
la matrice.
L'inflation de la matrice est susceptible de trois
differences, par rapport à la place qu'elle occupe,
par raport à son degrés et par raport à sa
nature. 1o. L'inflation peut n'occuper qu'une
partie de la matrice qui a assez d'etendue pour
cela. 2o. elle peut n'estre qu'une simple
stagnation ou legere phlogose, ou eruption
de sang dans les vaisseaux limphatiques
ou extravaration.
3o. elle peut estre phlegmoneuse, erisi
pelateuse, edemateuse et schirreuse.
L'inflation phlegmoneuse est evidente,
il y a toujours rougeur, chaleur, dlr et tension
considerable, en ce cas l'inflation est beaucoup,
la rougeur subsiste malgrés la compression
du doigt.
Elle est erisipelateuse et la rougeur disparoit
sous la compression, edemateuse si la partie
est molle et qu'elle conserve quelque tems
l'impression du doigt et que la dlr soit
moderée.

Enfin s'il y a dureté, renitance avec quelque chaleur, rougeur et douleur, cela est attribué à différentes especes d'inflammation qui peuvent arriver à la matrice; ces différentes influent sur le prognostic et la curation.

Symptomes.

Les premiers symptomes qui se presentent sont essentiels à toutes inflammations, c'est à dire qu'il y a tumeur qu'on sent à la region hypogastrique avec renitance ou tension, douleur et chaleur. La matrice ne sçauroit estre enflammée sans qu'il n'y aye renitance à la region hypogastrique, il y a meme chaleur brulante dans le vagin, si on y introduit le doigt on la sent d'autant plus grande qu'on approche du col de la matrice.

Quant à la douleur elle ne se fait que trop sentir à la malade, il y a quelquefois dysurie, ardeur d'urine, cela vient de la chaleur de la matrice qui se communique à la vulve ou à l'urethre; il est vray que la dysurie n'arrive guerre que quand il y a inflammation au col de la matrice, ou à la partie infre; la malade a quelques peines à aller à la garde robe, c'est quand la partie posterieure est encore enflammée, la plethore se communique alors au rectum; elle eprouve quelques cardialgies qui se font sympatiquement, l'impression que fait

sentir à la matrice occasionne un reflux des esprits animaux qui se portent ensuitte au poumon, au cœur, de là les cardialgies, les sincopes, la fievre s'allume, et tout elle est ardante quelquefois lypirie. Si l'inflammation est mediocre et qu'elle se soit developpée dans toute son etendue, vous avez une fievre ardante: mais si la malade a des cardialgies, des syncopes, une fievre lypirie qui arrive souvent dans les inflammations des intestins, mais surtout de l'estomach et quelquefois dans le col de matrice: on a des agitations violantes, ce qui est une suitte de la douleur la langue est seche et noire, par la chaleur de l'air qui vient des poumons et qui brule la matiere limphatique de la langue; la phrenesie survient meme, en un mot tous les accidents de la fievre paroissent.

On demande ce qu'il faudroit faire à une feme d'un temperamment sec et bilieux qui depuis cinq ans a des fleurs blanches, demi sereuses, presque continuelles, des coliques cruelles, des rapports aigres, des vents par haut et par bas, des vertiges, des defaillances et bientôt des bouffissures aux jambes.

On respond qu'il y a suivant toute apparence des embarras au bas ventre designés par la bouffissure des pieds, qu'il faut que cette personne fasse de mauvaises digestions,

ce qui est

Ce qui est indiqué par les aigreurs de l'estomach, par les rapports. Cette femme paroit dans un etat assez triste, il faut la traiter très doucemt luy faire des legeres saignées, luy ordonner des legeres purgations et moderer son regime, la mettre aux apozemes diuretiques faire succeder les opiates aux aperitifs, ensuite le lait coupé avec la decoction de Khine, puis revenir aux opiates et enfin dans la saison convenable luy faire prendre les eaux minerales legemt astringentes comme les anciennes eaux de passy encore plus celles de forges.

Diagnostic.

Il est extremt important de connoistre la maladie mais à certains égards très diffil, il faut peser toutes les circonstances que nous avons expliqués il faut voir s'il y a inflamon dans la region hypogastrique et ou s'en asseure par les signes essentiels tels que la tension la chaleur que la malade eprouve dans cet endroit.

Mais le medecin en est encore plus seurt la fievre se trouve jointe à la chaleur qu'elle en luy meme en appliquant la main à la region hypogastrique.

La fievre de cette maniere inflamon cette le premier jugemt estant fait il faut sçavoir

si c'est la matrice ou la vessie qui est enflée, ou bien le rectum : on vient à bout de le distinguer en examinant la ou la dlr et son etendue, si c'est la vessie la dlr est plus extre et plus basse, si c'est la matrice elle est un peu plus profonde et plus elevée, si c'est le rectum elle est encore plus profonde et posterieurement quant au fondement.

Mais ce qui accomplie nettement que la matrice est affectée c'est l'estat du vagin, pour cela on y introduit le doigt, si on le trouve fort chaud et brulant, c'est un signe que la matrice est vrayment enflée, s'il est mediocrement chaud et que le fondement ~~le bat~~ bats plus en sorte que la ~~[illegible]~~ presence de l'inflation te manifeste à l'anus c'est le rectum et en ce cas on ne peut aller à la selle qu'avec une gde douleur.

De plus si la vessie est enflée il y a une ardeur d'urine des plus vives et on souffre extremement en pissant à la partie supre de la vulve.

Il est vray que la matrice estant enflée on sent une petite ardeur d'urine, si elle est bouvert à la partie antere, mais on pisse assez librement, et si c'est à la partie postre on souffre en allant à la selle mais la dlr est supportable, il peut se faire que le mal se communique à la vessie et au

rectum, mais on a sçu d'avance qu'il a commencé, et en ce cas la dlr de la vessie ou du rectum n'est qu'accidentelle ou symptomatique.

Après avoir decidé quel est le siege de l'inflamon et reconnu qu'il n'est ni à la vessie ni au rectum, mais à la matrice, il faut sçavoir encore quel est la partie affectée.

Je vous ay dit que l'inflamon estoit quelquefois universelle quelquefois partielle, il faut tacher de le distinguer par l'endroit où la dlr se raporte; si l'inflamon est au col la dlr se raporte au vagin ou du moins au pubis, cela designe que le mal est à la partie inferieure ou au col, au contraire si la dlr se fait sentir aux parties supres en tirant vers le nombril, c'est le fond de la matrice qui est enflée, si c'est la partie anterieure la douleur se raporte en devant. Si c'est la partie posterieure elle se raporte aux lombes, et à l'os sacrum, si elle se raporte à l'aine ou à l'autre cuisse; dans l'une ou l'autre ovaire c'est le costé droit ou gauche qui est enflée, ainsy comme nous jugeons par l'endroit où le malade raporte la douleur dans la pleuresie quelle partie de la plevre est attaquée, de même nous jugeons du lieu affecté par l'endroit où la malade raporte son mal.

Nous n'avons que ces signes du raport de la dlr pour juger de l'inflamon excepté quand elle est à son col, car alors en introduisant le doigt

Dans le vagin, on sent une chaleur brulante qui denote sensiblement le mal et le lieu qu'il occupe.

Il s'agit presentement de distinguer la nature de l'inflam, si elle est une proprement ditte ou une phlegmoneuse si elle tient de l'eresypele, de l'oedeme ou du skirre: il seroit important de le reconnoitre et cela seroit aisé si la partie estoit exposée à nos yeux; mais nous sommes obligés de le deviner par des signes purement rationels, que les accidents de la malade nous fournissent. Si l'inflam est phlegmoneuse la tumeur est grande, le bas ventre est elevé, la chaleur et la fievre sont doubles, la dlr vive et aigue, je dis plus la fievre est ardante et souvent lypirie.

Si au contraire la tension est petite, il y a peu d'elevation mais dlr tres vive, chaleur brulante, fievre lipirie elle est erysipelatteuse en ce cas la tumeur est brulante, plus dlre que quand elle est phlegmoneuse, mais presque nulle.

Si la tumeur est grande et molle, la chaleur et la dlr mediocre, la fievre moderée et non lipirie c'est un oedeme, alors la fievre n'est jamais fort vive.

Enfin si la tumeur est sensible, renitante au tacte, la chaleur et la dlr mediocre, la fievre moderée c'est un skirre.

Par ce moyen avec un peu d'attention on devine à peu près la qualité de la maladie.

Reste à dire un mot du diagnostic des cas des tumeurs inflammatoires, on n'en peut juger que par des signes fort incertains, si la malade est d'un bon tempérament, étique, bilieux, ou si elle est phlegmatique, cela contribue beaucoup à faire juger ce qui a occasionné le mal présent. S'il y a eu à la matrice des ganglions, des obstacles, des duretés squirreuses, le passage du sang aura été gêné et par là aura donné lieu à l'inflammation. En ce cas la maladie sera symptomatique; on peut savoir si la matrice a été enflammée ou ulcérée, affligée par des couches laborieuses.

On en juge par l'histoire exacte de tout ce qui a précédé; on sait encore si la suppression subite des règles ne l'a pas fait venir tout de suite, ou si elle est venue après un accouchement difficile, ou d'une extraction violente de l'arrière-faix.

Il faut penser de cette façon de toutes les circonstances pour parvenir à connaître la cause du mal; il faut s'assurer autant qu'on le peut des causes qui y ont donné lieu, au reste ce dernier diagnostic est le moins important parce que de quelque cause que provienne le mal c'est à peu près le même traitement.

Prognostic.

Il faut examiner 1°. ce qu'il faut juger de la maladie en général. 2°. dans les

Differents rapports, 3o. De la maniere dont elle se termine.

Le premier article est evidant c'est une inflammation d'une partie entre nerveuse et tres sensible qui se gangrene aisément, ou il est difficile d'appliquer les remedes convenables, donc l'inflammation de la matrice est tres dangereuse.

Je ne connois que celle de l'estomach et des intestins qui soit plus dangereuse, aussy c'est une maladie mortelle, on repond que c'est une maladie mortelle ce n'est pas à dire que toutes les personnes attaquées en meurent, mais la plus grande partie, on peut porter ce prognostic en assurance, on guerit bien d'une legere phlogose, mais rarement d'une inflammation complette, formée et entiere.

Du reste le prognostic doit varier suivant les circonstances cela depend du degré du mal, si l'inflammation est legere, commencante il y a beaucoup d'esperance, si elle est forte, le sujet faible, il n'y en a presque aucune, si elle n'occupe qu'une petite partie de la matrice, il y a bien à esperer, mais si elle est totale et qu'elle en occupe la plus grande partie, il n'y a rien de bon à attendre, on ne peut point se flatter, il y a des agitations continuelles, des syncopes, des cardialgies, une douleur tres vive, une insomnie continuelle delire, le danger est extreme.

Si au contraire la malade est tranquille, se
connoit bien, s'il n'y a point de syncope
de cardialgie, qu'elle supporte aisément son
mal tant que dès lors l'espèce est moins fâcheuse
Le danger varie encore suivant le degré de
la fièvre, si elle est médiocre il y a bien d'espérer,
mais si elle est fort ardente ou lipirie
tout est presque perdu, surtout si elle est
lipirie, car elle vous interdit presque tout
moyen d'y remédier, excepté la saignée.
S'il y a phlegmon le mal est grand.
S'il y a érésipèle on doit regarder la malade
presque comme morte.
Si c'est un œdème le danger est moindre
on en peut espérer la résolution d'autant
plus que l'œdème relâche les parties.
Si c'est un squirre il est moins dangereux que
le phlegmon et l'érésipelle, c'est une m[aladi]e
chronique. Vous comprenez bien que les
cas peuvent se combiner par ex : la fluxion
aura peu d'étendue mais la fièvre sera
violente, c'est à dire que de tous signes
peuvent se trouver avec des mauvais ce
qui fait une variété dans le pronostic, mais
nous ne sçaurions aller jusqu'aux détails
individuelles, on ne peut indiquer que les
principales qui estant bien connues guideront
dans la combinaison.

Enfin le pronostic varie suivant la maniere dont l'infiltration se termine, elle peut se terminer de quatre façons: par resolution, par supuration, par skirre, et par gangrene.

Par resolution quand le sang reprend la route de la circulation, cela n'arrive guerres que dans l'infiltration par stagnation, et dans celle par irruption, le sang ~~tombant se resout~~ dans le premier cas.

On y peut parvenir à le faire aborder moins abondament à la partie où il croupit et à en [illegible], en un mot à [illegible] les vaisseaux engorgés, et à en degager la partie et dans le dernier cas la resolution se fera si vous pouvez faire prendre au sang arteriel les canaux veineux, car le serré de sang qui est dans les vaisseaux lymphatiques se trouvera bientot lavé par la lymphe pure qui y entrera.

Mais dans l'extravasation qui fait la troisieme espece d'infiltration, la resolution est plus rare, d'où vient que les grecs ont appellé l'infiltration ecchymotique c'est à dire inconvertible en pus parceque le sang épanché se trouve toujours en supuration

Cependant nous voyons dans — — — que le sang se resout quelquefois, par consequent dans l'infiltration la resolution peut aussi se faire par extravasation dans l'infiltration

Qd il n'y a qu'une simple stagnation, la circulation
embarrassée, qd il y a une irruption du sang dans
les vaisseaux lymphatiques on peut encore
l'espérer beaucoup, mais s'il y a extravasa-
tion, le sang se resout difficilement et très rarement
ne tombe; pourtant pas que la suppuration
il n'arrive jamais dans la simple stagnation
ou irruption, nulle suppuration n'est exempte
de se convertir.
On peut degorger les vaisseaux trop pleins
et retablir la circulation, la malade guerit de la
maniere la plus heureuse; mais si on ne
peut diminuer la qté du sang qui aborde
ni augmenter celle qui revient, en un
mot si on ne sauroit retablir le cours du
sang qui croupit peu à peu il change de
nature, il se corrompt et devient pus,
il se fait abcès. Cette maniere de se terminer
par suppuration peut encore estre heureuse,
surtout dans les parties exterieures, et internes
qd elles ont un issu pour evacuer le pus
comme à la matrice, mais [illegible] il est
dangereux d'avoir un abcès à traiter, nous
sçavons à posteriori et l'experience nous a appris
qu'il falloit aller à six ou sept jours de
l'inflammation pour que la suppuration se
fasse, que si pendant cet intervalle

Les vaisseaux engorgés se trouvent tellement
distendus qu'ils ne fassent plus d'oscillations
la partie est morte, la gangrene s'y met
et la malade périt bientôt. La vie ne
consiste que dans le mouvement oscillatoire
de sistole et diastole, ce mouvement
cesse dans les parties par ex: dans le doigt,
le doigt est mort, il est gangrené.
Or c'est ce qui arrive à la matrice quand les
vaisseaux sont si engorgés de sang qu'ils
n'ont plus d'action. La gangrene a une
maniere de mourir prompte et subite:
Elle arrive dans le troisieme ou quatrieme
jour.
Si on voit les accidents diminuer au 6e.
ou septieme jour, on peut s'assurer
que l'inflammation se resoudra, que si le 7e.
ou 8e. jour le mal diminue, et toujours
en dedans, mais qu'il recommence sur le dix
ou onzieme jour on doit s'attendre à une
supuration. Si dans l'entredeux le pouls
devient plus petit, qu'il arrive des syncopes fréquentes,
que la malade ne sente plus de douleur
sans cause apparente, dès lors vous devez
craindre la gangrene, c'en est fait, elle va
expirer. Enfin lorsque l'inflammation va au
douzieme ou quatorzieme jour sans signe
de resolution ni de supuration, qu'après

avoir passé le terme total de la gangrene la maladie tire en longueur, que la matiere se durcit se paissit, qu'on sent une dureté renitente, l'inflamation se terminera en squirre veritable, qu'on ne reussit presque jamais de guerir ou dissiper ce qui est un terme extremement facheux: alors l'inflamation necessite souvent jusqu'au vingtieme jour.

Curation.

La theorie que nous avons expliqué fait comprendre les indications que nous devons avoir dans le traitement.

La premiere est d'empecher l'augmentation de l'engorgement et de diminuer celuy qui est deja fait c'est la l'indication la plus pressante, et celle qui est vrayment curative,

Il faut donc plus assouplir, relacher, amollir la partie tendue, par la les vaisseaux seront estranglés, ils seront plus capables de ceder au mouvement du sang, les tubes les fibres pretont plus continueront leurs oscillations, c'est la deuxieme indication, qu'on remplit en meme temps que la premiere, tant qu'on maintient le mouvement oscillatoire des vaisseaux et des fibres dans une partie on a prevenu la gangrene.

La 3e indication est de calmer de moderer autant qu'on le peut les douleurs

De la matrice qui entretiennent la plus facheux accidents, tel que la syncope, la cardialgie, la fievre lipyrie.

Quand on reussit dans ces vuës il y a esperance de guerison.

Pour arrester ou diminuer l'inflammation il faut saigner, c'est le grand et l'unique remede; par là vous diminuerés la masse du sang et le cœur en recevant moins qu'à l'ordinaire en poussera moins dans les vaisseaux enflammés, de plus vous diminuerés la force contractive du cœur, car en diminuant la q^te^ du sang vous diminuerés aussy celle des esprits qui font la force, le cœur se contractera donc plus foiblement, en mesme tems vous diminuerés la vitesse et consequemment le choc, le momentum, la force impulsive qui s'exerce sur la partie malade, de plus vous desemplissés les veines, par là vous facilitez le cours du sang, il coule donc en moindre quantité et plus lentement par les arteres, et il revient plus facilement par les veines. Ainsy la saignée est un remede specifique contre l'inflammation.

Sur ce principe il faut saigner dans les premiers jours c'est à dire de quatre en quatre heures afin qu'on fasse

quatre ou cinq saignées par jour suivant
l'etat du pouls et les forces de la malade,
mais la difficulté est de sçavoir d'où la saigner?
sera ce du bras ou du pied?
Quelques medecins ont conseillé la derniere,
Gallien meme semble avoir panché de ce
costé là, aujourd'huy la pratique constante
est de saigner toujours du bras.

Mais s'il arrivoit que les regles parussent
~~auparavant~~ un peu, saigneroit on du bras? c'est
un cas tres embarrassant et tres difficile, la
presence actuelle des regles demande la
saignée du pied, l'inflamation de la matrice celle
du bras. si on saigne du pied il y a à craindre
d'augmenter le mal.

Voicy ce qu'il faut examiner, si les regles
ne sont qu'un suintement teint en rouge,
que la perte soit petite ou presque blanche,
il ne faut point saigner du pied. cette
saignée n'augmenteroit pas les regles mais
bien l'inflamation, si la perte estoit en rouge
je vous averti je serois tenté de saigner du
pied, mais pour ~~revenir~~ ensuitte à la
saignée du bras, afin de reparer le mal
que j'aurai pû faire, mais c'est trop s'arreter
à une metaphysique, on a bien dans
l'inflamation quelque traitement mais non pas

Dérreglés réelles : ainsy il ne faut jamais saigner que du bras. Mais voicy une autre difficulté, que faire dans un cas de fievre lipirie? la malade a les extés froides elle tombe dans des faiblesses, des sincopes il semble qu'elle va mourrir, malgré la foiblesse saigner le sang viendra surement, à plus forte raison doit on saigner quand le pouls est fort et plein.

Dans le premier cas ce n'est pas le sang, c'est la force impulsive du cœur, saignez et cette force augmentera à mesure que le sang sortira ; Nous en avons un exemple dans l'inflation d'estomach qui n'est jamais sans fievre lipirie, cependant nous y saignons de quatre en 4 heures comme dans la fievre ardante, quoy qu'il y aye cardialgie, sincope, froid aux extrémités et à mesure que nous saignons le pouls se rehausse, la chaleur naturelle fort se releve, la malade respire plus aisément, en tirant du sang on soulage la partie enflamée, on dimine les impressions doulourneuses, et le resserrement du cœur qui en depend, pendant ce temps on donne à la malade quelques legers cordiaux avec les narcotiques. Par le cas que je fais de la saignée vous avez dû comprendre que je ne compte point sur les frottions que l'on recommande sur le bas ventre en allant de bas en haut, ny sur les

ligatures au bras pour empecher le sang de se porter à la matrice.

Le medecin peut bien le permettre à un tas de femmes qui l'incommodent parcequ'elles ont vû pratiquer ces remedes à leurs grandes meres, pour les amuser, mais il ne doit point les ordonner, j'en dis autant des ventouses.

On remplit la deuxieme indication qui consiste à detendre la partie enflammée, en servant sep à petits coups, et de quart en quart d'heures d'une ptisanne faite avec des racines de guimauve et de nenuphar, ou bien d'une eau de poulet legere et de legeres emulsions.

Cette ptisanne adoucissante, rafraichissante et humectante entretient la liberté des veines, assouplit la matrice, on donne de deux heures en demi heure une cuillerée d'huile d'amandes douces, avec une moitié de syrop de guimauve ou de limace, deux ou trois lavements donnés par jour à petite dose et poussés avec dexterité pour ne pas comprimer la matrice avec une decoction de racine de guimauve et de nenufar, de feuilles de laitues, de mauve, violette, de morelle et liberte de pavot blanc, fleurs de violette, à laquelle decoction on ajoute de l'huil

D'amande douce en assez gde qté, ou bien donner en lavemts, l'eau de poulet emulsionné ou des emulsions cuittes avec le syrop de pavot cela humecte et raffraichit bcp ; on employe aussy les injections emollientes, qu'on fait avec une seringue percée en arrosoir pour ne pas blesser la matrice par un trou unique. Il faut les pousser avec grand menagement. Les injections sont faites avec la decoction de racines de guimauve, de branc ursine, de morelle, ou avec le lait de chevre ou le pt lait dans lequel on fait infuser un peu de saffran jaune, avec un demi grain ou un grain d'opium, pour relacher plus efficacement ; comme aussy les cataplasmes emollients avec la pulpe des plantes emollientes ou de mies de pain avec le lait, le suc de morelle et une petite dose d'huile rosat, on les renouvelle quand il sont refroidis, il ne faut pas qu'ils chargent le bas ventre, enfin les fomentations repetées. On attaque le mal de tout costé et on peut reussir à detendre la partie et à empecher l'engorgement de devenir funeste.

La 3e indication est de calmer les dlrs, on en vient à bout en donnant les narcotiques

depuis le commencement

depuis le commencement jusqu'à la fin: on doit d'abord commencer par les plus doux et par des doses médiques et augmenter ensuitte par dégrés, les plus doux sont la sirupe le decoction d'une ou de deux tetes de pavot blanc, le syrop de diacode depuis ℥iij à IV. et laudanum en substance depuis gr. ß. jusqu'à gr. i.ß.

La teinture anodine depuis gouttes XV. à XXV. on la fait forte ou foible, il faut le demander à l'apoticaire, ici nous evaluons à un grain de laudanum seize ou vingt cinq gouttes. Cela depend des operations suivant qu'il y entre plus ou moins de vin.

Les pilules de cynoglosse depuis iij jusqu'à V. i. gr. rarement employe-t-on ces dernieres, c'est le sirop diacode, la teinture, le laudanum en substce, on proportionne la dose à l'... au besoin de la malade et on augmente à proportion de la dlr, mais c'est toujours une regle de ne donner ny souvent, qu'il n'y ait un peu de narcotique, plus ou moins, c'est le moyen de tranquiliser la malade, d'adoucir ses dlrs et de luy aider à supporter son etat.

Quelques Reflexions importantes.

1o. il faut nourrir legmt la malade, ou plutot ne la point nourrir, surtout quatre fois les premiers jours et avec cela ne luy donner que de la ptisanne supposé que le remede convient

le maitre, au du moins si on luy donne des bouillons de veau, il faut qu'ils soy tres foibles: ordint c'est une eau de poulet, un poulet sera à cinq ou six bouillons, on le rend brune, en le faisant passer sur les semences froides et herbes; ou bien on fait bouillir dans un nouët les semences, dans les bouillons dont on fait boire abondament. Cela fait comme une espece de tisanne un peu blanchie, par là on entretient bien toujours le cours des reins, si la maladie augmente on y ajoute quelquefois le nitre purifié, ou le sel de prunelle à la dose d'un demi gros, par pinte pour faire couler les urines et moderer en mesme temps l'ardeur de la matrice.

Quelquefois on employe des legers cordiaux avec de doux narcotiques, s'il y a syncope ou cardialgie. Ces cordiaux procurent ou entretiennent une douce transpiration. Si le medecin n'en donnoit il passeroit pour barbare, il faut soutenir le poumon, en ce cas on se sert des eaux distillées de chardon benit, sca. et autres eaux cordiale à la dose d'un gros quand on en met de trois especes, et de deux gros quand on n'en met que de deux, de la confection d'hyacinthe, ou alkermes un gros sur 4 ℥ de liqr, De l'eau de canelle orgée, de fleur d'orange.

Si la syncope et la cardialgie sont plus considerables, on donne des cordiaux plus forts XX, XXV ~~gouttes~~ XXX gouttes de laudanum de paracelse avec de l'eau de fleur d'orange pour faire une potion cordiale,

agreable au gout, mais il faut etre circonspect dans l'usage du cl'lium quoy qu'il ~~l'anime~~ ranime puissament.
On ne doit point absolument accorder de vin malgré l'importunité des femmes qui entendent louër pour soutenir leurs forces et le coeur leurs marque, il faut en interdire l'usage parcequ'il echauffe trop.
2o. Le troisieme ou le quatrieme jour il faut donner de petits purgatifs pour vuider les premieres voyes et faire couler la bile qui continuë d'entretenir la fievre et la chaleur, après qu'on a saigné et inondé de boisson, on ajoute pour cet effet le matin aux apozemes des herbes emollientes une once de manne, de casse, ou bien on donne un dilutum de casse, c'est à dire une once ou une once et demie de moëlle de casse dans deux verres de petit lait, cela fait une petite purgation, il ne faut pas purger qu'après avoir detendu ~~par~~ la peau par les saignées et amollie par les lavements, et une abondante boisson si vous purgez d'abord le ventre n'obeiroit pas et vous ferez trop de mal.
Si vers le sixieme, septieme ou huitieme jour vous vous appercevez que la resolution se fasse, vous ajouterez aux decoctions emollientes quelques plantes resolutives, mais en petite quantité comme les feuilles d'armoise et de matricaire afin d'aider mais fort doucement la nature, si on craint trop d'activité de ces plantes,

on met seulement infuser les fleurs de camomille, de melilot par ce moyen on acheve la resolution commancée.

Abcès de la matrice

Pour suivre l'ordre des matieres déposées de l'inflamation nous commançons par l'abcès. En general l'abcès est une collection de pus qui n'a point d'issüe ; si il en avoit une ce seroit un ulcere ou une fistule, ainsy l'abcès de la matrice est une collection de pus qui n'a point d'issüe, collection non dans la cavité de ce viscere, car en ce cas il auroit une issüe naturelle, mais dans l'epaisseur des membranes où estoit le siege de l'inflamation.

L'abcès de matrice reconnoit trois causes :

1o. une inflamation qui a precedé et on l'appelle phlegmoneux.

2o. Des tubercules ou grains glanduleux qui sont des abcès vrayment tuberculeux.

3o. ~~Des tubercules ou~~ tumeurs enkistées comme ceatherome, steatome et meliceris et les abcès qui viennent de ces tumeurs sont appellés stratormateux.

La maniere dont se forme l'abcès à la suitte de l'inflamation est aisée à comprendre, le sang engorgé ne pouvant reprendre la routte de la circulation souffre des secousses continuelles, et reiterées des arteres ce qui produit une

chaleur considerable, par là les parties globeuses du sang sont detruites, se dissipent et il ne reste pour former le pus que la partie fibreuse qd elle aura esté divisée, attenuée par la violance de la fermentation, elle sera convertie en pus blanc.
La formation de l'abcés tuberculeux est encore aisée à comprendre: tandis qu'un tubercule, ou skirre est verd, c'est à dire que les parties sont egalement dures, il n'y a point de supuration, mais s'il y survient des coups, des chutes, des couches laborieuses, des fleurs blanches, lymphatiques ou acres, la supuration commencera par le centre où la matiere est plus molle qu'au lieu que la circonference est dure comme de la corne, à peu prés comme un oeuf qu'on fait durcir, le dedans reste mollet, peu à peu la supuration gagne ce qui fait un abcés tuberculeux qui creve à la fin, quelquefois l'abcés est unique, comme qd il n'y a qu'un tubercule qui supure, quelquefois il y a plrs tubercules repandus en differents endroits, je n'insisteray pas d'avantage là dessus.
La formation d'un abcés stéatomateux se deduit facilement de ce qui a esté dit.
Au reste les tubercules peuvent venir de quatre causes qui epaississent la lymphe et la rendent acre.

1°. De virus verolique. 2°. D'un levain scorbutique. 3°. d'un levain ecrouelleux qui forme des especes de tubercules.
4°. D'un epaississement de la lymphe produit par les causes ordinaires independant de ce levain. Cette cause est bien réelle, et il y a bien des personnes qui ont eu des tubercules sans aucun soupçon de virus verolique, ni de levain scorbutique ou ecrouelleux.
Les differences se tirent de la cause qui y donnent lieu.
Le premier abcès se nomme phlegmoneux parcequ'il succede au phlegmon.
Le second tuberculeux parcequ'il succede aux tubercules formés de longue main.
Le troisieme steatomateux qui suit des tumeurs enkistées telle que peut estre un steatome ou autre espece de loupe.
Voilà les premieres differences.
Les secondes se tirent de l'estat de l'abcès qui le fait ou qui est déja fait ce qu'il exprime en latin par ces mots abscessus factus.
Dans le premier cas le pus se fait ~~actuellement~~ actuellement, la suppuration ne fait que commencer, alors les accidants sont un peu differents de ceux d'un abcès formé et non encore crevé.
La troisieme difference se prend de l'endroit que l'abcès occupe.
En quatrieme lieu il est grand ou petit,

les abcès strabomateux ou phlegmoneux sont ordin^t grands, les tuberculeux sont presque toujours petits;
Enfin ils different suivant l'endroit par où ils s'ouvrent, tantot c'est dans la matrice, ou le vagin, tantot c'est par le rectum, dans l'aine et quelquefois dans le ventre, tout cela est établi sur un grand nombre d'observation, mais le lieu par où il s'ouvre ordinairement est le vagin, la tunique interne de la matrice estant glanduleuse est plus sujette aux engorgements.
D'ailleurs qd l'abcès qui succede à l'inflam ne seroit pas tout à fait dans la tunique interne, il creveroit plustôt en dedans qu'au dehors parceque cette tunique ayant moins d'epaisseur est plus aisée à ronger, son tissu estant composé de vaisseaux limphatiques et glanduleux qui crevent facilement au lieu que la tunique externe est d'un tissu plus serré et compacte, donc l'abcès quoyque formé au milieu, doit s'ouvrir presque toujours dans la cavité de la matrice, puisque le pus y perce plus facilemt. cela n'est pourtant pas sans exception, car il y a des cas où l'abcès a percé dans la vessie, dans le fondement ou dans l'aine le long du ligament rond de la matrice.

& est incertain de la route que le pus doit prendre dans cette supuration de matrice fait que l'abcès n'est pas encore ouvert.

Symptomes.

Les accidents sont différents suivant que l'abcès se forme ou doit se former, qu'il est formé; quand le pus se fait la douleur, la tension, la chaleur, la fièvre en un mot tous les accidents se renouvellent, tout redouble comme quand l'inflammation s'est formée: il semble qu'il s'en fait une nouvelle, cela vient de ce que le battement des artères augmente, et Hypocratte a eu raison de dire: omnia recrudescunt dum pus fit. Cela n'est pas particulier à la matrice, la même chose arrive dans tous les cas de supuration, mais c'est surtout dans les abcès phlegmoneux, rarement dans les tuberculeux et steatomateux: dans ces derniers c'est une supuration sourde et lente presque insensible. Le pus est en petite quantité il ne se répand pas au sang, il à peine produit il la moindre impression de chaleur. Dès qu'une fois l'abcès est fait tous les accidents diminuent, la circulation se fait plus librement, les artères n'étant plus gênées portent plus aisément le sang, la phlogose

Lorsque la fievre devient lente, souvent meme on est dans l'incertitude s'il y a fievre ou non, et il n'y a que certains petits frissons et redoublements le soir qui l'annoncent. Lorsque la supuration est formée il y a des petits frissons tres frequents et irreguliers dont on ne connoit pas la cause quoyque la malade soit reglée dans le regime, cela vient de ce que plusieurs particules de pus se melant avec le sang le paroissent, le frisson est suivie d'une bouffée de fievre petite à la verité qui se termine par des moiteurs qui sont les signes les plus certains d'une supuration, c'est par là qu'on la connoit, si on n'a point d'autres indices, ensuitte les accidents augmentent, peu à peu les sueurs deviennent abondantes, elles epuisent et sont ce qu'on appelle sueurs colliquatives. La fievre lente devient sensible, la malade maigrit, et tombe dans le marasme, si on n'y remedie par l'evacuation du pus, alors si on examine les urines on trouve un sediment purulent, cela vient de ce que le pus a eté repompé et qu'il a suivi la routte de la circulation, ou soit que quelqu'unes de ses parties ont eté entrainées par les reins, quelquefois aussy le pus se fait jour par des ouvertures obliques de la vessie, dans le rectum, mais plus souvent

par le vagin, quoyque l'écoulement soit
toujours insuffisant et imparfait.

Diagnostic.

Il faut 1o. sçavoir s'il y a abcès à la matrice
ou non, on le connoit par l'examen des
accidents suivants : lorsqu'il y a eû inflamation,
tension marquée, frissons frequents et
fièvre sans apparence, moiteurs et
sueurs colliquatives, quand dis-je vous
voyez ces accidents reünis vous pouvez
vous assurer qu'il y a abcès : si vous
observez que ces accidents ou quelqu'uns respondent
ou se rapportent à quelque partie où la
matrice respond elle mesme.

2o. quand on est instruit qu'il y a abcès
il faut tâcher de determiner sa nature,
sçavoir s'il est tuberculeux, phlegmoneux
ou steatomateux, cela est facile suivant
ce que nous avons dit, s'il y a-t-il eu inflammation
phlegmoneuse, sa resolution vers le 7e.
8e. 9e. 10e. jour, mais retour des accidents
quoi que fort legers, renouvellés c'est un abcès
phlegmoneux.

Cela sera certain sans qu'il y aye eû d'accidents
de phlegmon, mais qu'on aye remarqué des
duretés de longue main et qu'il y aye eû des fleurs
blanches, lymphatiques, c'est un abcès tubercu-
leux.

Enfin et cela est arrivé à une femme qui a eu une grosseur plus molle qu'un skirre, qu'un tubercule et que la tumeur soit circonscrite c'est un abcès stratomateux.
Les plus communs sont les phlegmoneux.

3°. il faut sçavoir la place de l'abcès, pour cela il s'agit d'examiner le siege de la tension, et de la douleur, on tâte le bas ventre etc. tache de reconnoître si l'abcès occupe le fond ou le col de la matrice etc. si la malade va aisement à la garde robe si elle urine sans peine, il n'est ny devant ni en arriere.

4°. Enfin il faut en decider l'estendüe qui est celle de la tension et de la douleur, je sçais bien qu'elles s'estendent toujours plus loing que l'abcès, il faut y avoir égard.

Prognostic.

Tout abcès est facheux et surtout l'interne parceque l'on peut ni l'ouvrir, ni le deterger, et que le ecoulement en sera toujours imparfait, ne pouvant estre pansé, medicamenté comme il faut, il l'est encore parceque l'on ne sçait par où il s'ouvrira, si ce sera dans la vessie, dans le rectum, dans l'aine ou le bas ventre auquel cas il est mortel, de plus on ne sçait s'il s'ouvrira, et si auparavant il ne tournera pas en gangrene; ce cas est encore facheux parcequ'il reste toujours

un ulcere à panser, et presqu'incurable, mais le danger augmente suivant les circonstances.

1o. à proportion que l'abcès est grand car de là il s'en suit un plus grand ulcere et par consequent une plus grande deperdition de substance

2o. selon qu'il est plus profond et que la malade est dans un estat plus pitoyable si elle est epuisée extremement, maigrie, abbatue et presque absolument hors d'estat de soutenir ~~la traitement~~ la longueur du traitement.

3o. choses d'ailleurs egales l'abcès phlegmoneux est plus facheux parcequ'il a plus d'estendue et qu'il fait un plus grand delabrement, mais apres luy c'est le steatomateux mais tousjours moins que le phlegmoneux parcequ'il est repandu dans une poche, qui se repand moins loing, et cause moins de delabrement il y a peu ou point de fievre moins de maigreur moins de consomption.

Le moins dangereux de tous est le tuberculeux, il y a moins de pus, et d'ailleurs il est contenu dans une poche dure et dense, les parties voisines ne sont point endommagées, mais aussi il arrive quelquefois qu'il degenere en ulcere, et alors il est plus facheux que celuy qui succede a un phlegmon ou a un steatome.

4o. le danger varie suivant la route que le pus se fraye, l'abcès qui s'ouvre dans la vessie et le rectum est plus facheux, mais celuy qui

perce dans le bas ventre est toujours mortel.

Curation.

Il y a donc deux etats à considerer sçavoir quand l'abcès se forme et quand il est formé, c'est ainsy qu'il faut prendre la chose.

Quand l'abcès se fait les accidents se renouvelent et il faut aussy renouveller les remedes de l'infl.tion, saignées, emollients cataplasme sur le bas ventre lavement anodin, injections, fomentations, narcotiques.

Vous n'avez qu'à vous rapeller tout ce que vous avez donné pour la plus gde infl.tion actuelle, on le renouvelle seulement un peu plus douceme.t

Quand l'abcès est fait on ne peut pas se flatter d'y remedier, on est reduit à se laisser aller la nature, il faut examiner autant qu'on le peut l'interieur de la matrice, pour cela on introduit le doigt dans le vagin le plus haut qu'il est possible: si l'abcès se presente et qu'on y sente fluctuation, il faut tacher de l'ouvrir: pour en venir à bout servez vous du speculum uteri, à fin de tenir le vagin dilaté, portez y la lancette et faite une incision assez grande, pour faire evacuer le pus; pratiquez cette operation le plustot que vous pourrez, plus le pus croupit, plus il se repand; il n'y a rien de mieux que de fournir une pareil issue dans la plus grande declivité, ensuitte vous faites

Des injections par l'ouverture pour deterger et panser l'ulcere, vous empechés par la que la face interne de la matrice ~~ne soit engorgée~~ par le pus, mais rarement est on assés heureux pour que la pointe de l'abcés aboutisse jusqu'au vagin, si on n'y sent rien il faut faire en sorte qu'il creve au plus vitte, et l'y determiner par de violantes secousses en faisant eternuer et vomir la malade et purger comme il faut si elle peut supporter le vomitif et le purgatif laborieux ou la faire trire et tousser. ces violantes secoss du diaphragme et des muscles du bas ventre font quelquefois crever l'abcés, s'il est mince car autrement il ne crevera pas.

Vous m'objecterés sans doutte qu'on l'expose par là à le faire crever dans la vessie, le rectum ou le bas ventre, cela arrivera rarement; d'ailleurs il est quelquefois avantageux qu'il se décharge (?) dans la vessie ou le rectum pour conserver plus longtems la malade, puisque s'il ne creve point elle ~~pourra~~ perira sans resource.

De l'ulcere de matrice.

Tout ulcere est une solution de continuité avec pus: il y a deux sortes de solution de continuité avec pus qu'on appelle ulcere.

L'ulcere de la matrice est absolument de meme nature que celuy de toute autre partie; c'est

une solution de continuité avec pus à la face interne de la matrice, ou dans les membranes, ou qui perce à travers les tuniques, va quelquefois plus loing soit dans la vessie soit dans le rectum ou dans l'aine.

Il y a trois causes principales :
1o. un abcés precedant qui s'est ouvert, 2o. une erosion faitte à la tunique exterieure ou ailleurs, 3o. une playe faitte à une partie de la matrice qui donne lieu à une suppuration et qui devient ulcere, je seray court dans l'explication de la premiere cause, je vous ay déja dit coment se forment les abcés et les causes qui les produisent, vous avez vû coment ils succedent à l'inflamation, et qu'il y en a de trois especes : l'abcés creve peu à peu parceque le pus ronge peu à peu par son acreté la paroi de l'abcés et par quelque effort violant l'abcés creve et il y a ulcere.

La deuxieme cause est tres ordinaire, mais demande un ~~plus~~ peu plus de detail : nous voyons que la pierre à cautere ronge la main si on l'applique dessus et y produit tan ulcere veritable ainsy de tout ce qui peut ronger, briser, dechirer la surface interne de la matrice y produira un ulcere. il suffit d'indiquer les causes de cette erosion ce sont 1o.

J.

1o. Des fleurs blanches invétérées qui sont devenues fort acres surtout les lymphatiques; elles amollissent et abreuvent de serosité le tissu de la matrice, le relachent, si celle serosité devient par le vice du sang elle rongera d'autant plus les parties si elles sont bien ramollies; on ne doit donc pas estre surpris si une femme qui porte des vieilles fleurs blanches a quelque erosion à la matrice, particulierement si les regles s'arrestent, parce qu'alors ce qui devoit s'écouler par cette voye se mélant aux fleurs blanches, les rend acres et rongeantes.

2o. le fœtus pourri dans la capacité de la matrice, ce qui ne se peut faire que par la ~~contraction~~ putrefaction, en quoy il se convertit, porte atteinte à la surface de ce viscere; car un enfant pourri ne tombera que pieces à piece, et de là l'ulcere, à la verité cela n'arrive pas toujours, mais assez souvent pour qu'on puisse le regarder comme cause réelle d'erosion, il en faut dire autant de l'arriere faix retenu qui ne sort qu'en pourriture.

3o. Des injections acres piquantes, rongeantes, qui irritent, blessent la matrice, je n'insisteray pas sur ces injections abominables, mais trop frequentes dont se servent les femmes, les filles de mauvaise vie, pour faire perir leur fruit.

Certaine source

C'est une source féconde d'ulcere de matrice, mais qu'el on cachera toujour.

4° L'usage imprudent des cantharides: il est assez ordinaire de voir des hommes s'en servir pour s'echauffer auprès des femmes, et s'exciter à l'acte venerien. mais comment les femmes s'en usent elles elles n'en ont pas besoin: j'ay pourtant vû des femmes steriles qui s'en servoient persuadé que cela leur convenoit; on en faisoit usage pour rechauffer une matrice qu'on leurs disoit trop froide et qu'elles memes supposoient telles cet usage est extremement dangereux.

Les cantharides font des croutes à la matrice comme elles en font à l'estomach aux reins et à la vessie: elles sont certainement corrosives et inflammées, nous en avons des preuves par les chancres et ulceres qu'elles ont produits, ainsy donc estant prevenues aux la matrice elles y agissent d'abord, elles y excitent une legere inflammation et mesme des excoriations ulcereuses: et pourquoy ne feront elles pas dans la matrice ce qu'elles font dans la chaude pisse sur le vagin et les prostates.

5° enfin la matrice est rongée par l'acreté des regles gatées par un vice du sang: c'est apres aces qui l'abreuvent le rongent, mais surtout quand le sang est infecté de virus verolique, scorbutique ou ecrouelleux.

L'ulcere de la matrice peut donc estre symptome d'un
virus verolique reçu nouvellement, ou d'une verolle
invetérée.

En troisieme lieu viennent les playes, à la
verité la matrice est placée dans un lieu qu'elle
est peu exposée a estre blessée aussi l'est elle
rarement, cependant cela peut arriver, il n'est point
impossible qu'elle soit percée par un instrument
tranchant, qu'elle reçoive par ex. un coup de
couteau ou d'epée, ces coups feront à la
matrice des playes qui ne pourront se
cicatriser et degenereront en ulcere, cette
cause est rare et elle l'est beaucoup, mais
en voicy une plus ordinaire et ce sont les coups
d'ongles que les sages femmes donnent
en accouchant, cela ne peut guerre arriver
dans son fond, mais fort souvent à son col.
Ces coups guerissent quelquefois parfaitement
d'eux memes, mais tost l'endroit blessé
s'enflamme et s'ulcere, d'où il arrive
qu'une femme aprés avoir accouché heureusement
perit par cette cause, les playes s'y font
encore quand il faut user de crochets pour
tirer un enfant mort: l'accoucheur
n'est pas toujours assez attentif ni assez
adroit pour le faire sans blesser la matrice.
D'ailleurs sans avoir esté blessée elle peut
avoir esté travaillée, meurtrie, ce qui

suffit pour donner lieu à un ulcere, les playes de la matrice sont tot le fruit des fuseaux dont se servent de miserables femmes pour tirer leur enfant, en voulant percer l'enfant elles percent leur matrice.
Les cas d'ulcere de matrice different entre elles, les unes succedent à un abcès, les autres à une erosion, d'autres à une playe.
Ceux qui succedent à un abcès sont de trois sortes. Il y en a qui succedent à un abcès phlegmoneux, d'autres à un tubercculeux, d'autres enfin à un steatomateux: dont les deux derniers doivent estre regardés les plus petits estant circonscrits et renfermés dans une espece de poche presque cartilagineuse.
La seconde diffce se tire de la qlté acre des humeurs chargés d'un virus verolique ou d'un levain scorbutique ou ecrouelleux, ou bien de quelque autre espece d'acreté, ce qui constitue quatre sortes d'ulceres produits par erosion dont le premier est simple et ordinaire.
La troisieme diffce se prend des circonstances il y a des ulceres dont les bords sont mols, d'autres qui les ont tres durs, durs, skirreux, ce qui s'appelle ulcere skirreux, ceux où il y a renitance et douleur lancinante s'appelle ulcere carcinomateux.

Je passe le quint sur d'autres differences qui se prennent sur la face qu'ils occupent. Ainsi il peut estre superficiel comme q.d il vient d'erosion, ou creux comme q.d il succede à un abscès à bords calleux, ou simple. En un mot toutes les differences qu'on peut remarquer aux parties peuvent se rencontrer dans ceux de la matrice, mais aucune n'est absolument certaine sur bien de ces differences on ne fait que des conjectures.

Simtomes.

Ce qui se montre d'abord est un ecoulement de pus ou d'une matiere purulente. Sitost qu'on remarque cette matiere c'est un signe certain qu'il y a ulcere; le pus coule dans le vagin en petite ou gde q.té.

Quand l'ulcere est superficielle il y a peu de pus, et b.p q.d il est profond, sinueux ou fistuleux, suivant ce le pus est sanglant ou plustot sanguinolant à peu près comme de la lavure; par deux raisons; ou parceque le pus a rongé les vaisseaux sanguins voisins qui jettent du sang plus ou moins, ou parceque les vaisseaux de la matrice n'estant point soutenus se gonflent et crevent à la fin. il en sort ordinairement une matiere sanieuse comme d'un ulcere mal deterge.

Il y a plus, il arrive quelquefois des hemorragies excessives, parceque le pus a rongé de gros vaisseaux arteriels où le sang coule à flots; ou bien parceque la femme a fait quelqu'effort violant qui a rompu des vaisseaux considerables, ou enfin parcequ'une fievre violente qui a trop raréfié le sang a fait crever les vaisseaux ulcerés déja amincés, en ce cas le sang sort avec aldée; j'en ay vû perdre . . . . de sang dans une demie heure : il survient fievre lente par le mélange de pus avec le sang d'abord elle est assez moderée, mais il y a toujours de petits redoublements sur le soir. elle devient plus forte à mesure que le sang se gaste, on a des sueurs nocturnes, des frissons frequents irreguliers; amaigrissements, marasme & consomption, bouffissures aux extremités et finalement la mort qui est la suitte des fievres lentes.

Diagnostic.

Il faut trouver quatre ou cinq points à decider

1o. s'il y a ulcere à la matrice.

2o juger de la cause qui y a donné lieu.

3o. fixer la cause antecedante.

4o. determiner la place qu'il occupe.

5o. enfin conjecturer la qualité.

1o. Dès qu'il coule du pus de la matrice et qu'il y a douleur, on peut dire qu'il y a ulcere,

la consequence est indubitable;
On peut confondre un ecoulement purulent
avec les fleurs blanches surtout si elles sont epaisses,
grisatres ou cendrés, je les ay vû souvent
confondre: la meme chose arrive dans une
suppuration de poitrine on confond le pus avec
les crachats epais, on les confond aussi avec des
~~des~~ dejections glaireuses pituiteuses lymphatiques
Il s'agit de sçavoir les distinguer je vous l'ay
déja dit ce sont les yeux qui doivent le
decider, je ne sçaurois vous l'apprendre; je vous
diray seulement que la matiere du pus est
plus visqueuse, plus epaisse et a plus de
consistance que les fleurs blanches: celles
cy sont plus blanchatres moins gluantes, mais
cela varie infiniment. Il faut des yeux qui
soyent accoutumés par l'usage à les distinguer,
heureusement nous avons quelques signes
un peu plus certains, c'est par exple la
mauvaise odeur qui saute aux nez de la
malade et des assistants: on peut estre
asuré que c'est du pus veritable, quand d'ailleurs
la matiere n'auroit pas la consistance qui luy
convient, mais on en est encore plus certain
si avec la couleur l'epaississement et l'odeur

la malade ressent une douleur forte à la matrice, toutes les fois que ces trois circonstances se trouvent reunies, on doit assurer qu'il y a ulcere et l'assurer sur ce principe.

En second lieu il faut sçavoir la cause ci-dite, si l'ulcere succede à un abcés, à une erosion, à une playe, cela s'apprend en s'informant de ce qui a precedé; s'il y a eu abcés ou erosion la femme vous le dit d'assez bonne foy, mais s'il y a eu une playe par sa faute elle vous le cachera. Il n'y a que des femmes de mauvaise vie qui ont voulu tuer leur enfant qui en agissent ainsy. Cependant avec un peu d'attention et de theorie on peut en les interrogeant connoitre s'il y a abcés, ecorchure, erosion ou playe.

3°. Pour la cause antecedent il s'agit de sçavoir ce qui a donné lieu à l'acreté du sang, si celle cy vient d'un virus verolique ou d'un levain scorbutique, ou ecrouelleux, il faut d'abord examiner s'il y a quelques signes de verolles, si vous avez quelque soupçon sur le mari ou sur la femme, questionnez les mais avec prudence, tachez de sçavoir si le mari n'a pas esté attaqué de cette maladie ou si la femme n'en a point vu d'autres que luy; ou si elle n'en a pas esté mal traitée.

on peut s'assurer du levain scorbutique si les gencives sont pourries, s'il y a des taches violettes aux jambes, mais souvent l'ulcere est à la matrice sans que ces signes paroissent il est vray aussy que le scorbut produit rarement des ulceres aux parties internes.

Quant au levain ecrouelleux il n'attaque presque jamais la matrice, mais seulement les glandes les plus sensibles : si vous ne remarquez aucun signe de scorbut, d'ecrouelle ou de verolle vous devez soupçonner que c'est une cause ordinaire d'acreté independante de ces levains.

4°. on juge de la place, de l'estendüe, de l'ulcere en tastant le bas ventre, en introduisant le doigt dans le vagin, et interrogeant la malade pour sçavoir où se raporte la douleur. Ce est surtout de celle par la peine à pisser, à aller à la selle, à recevoir lavement suivant que la matrice est ulceré du costé de la vessie ou du rectum. si la douleur va à l'aine, si l'une ou l'autre cuisse se sent le mal est à droit ou à gauche; on voit si l'ulcere se trouve dans la vessie ou la matrice, si le pus coule dans le vagin ou par les urines en meme tems, ou

Dans le rectum qu'il trouble en partie par le
vagin en partie mêlé avec les matières fécales.
si le pus s'épanche dans le bas ventre on
en a des preuves en ce que la matrice devient
moins douloureuse, sans qu'il paroisse
rien au dehors, et on n'en doutera plus si le
ventre se gonfle, s'il devient rénitant, alors
la femme mourra bientôt de gangrène.

5°. Enfin pour connoître la qualité de
l'ulcère il faut examiner s'il est skirreux
ou non, on le reconnoit par la dureté qu'on
sent au dehors ou en sondant le vagin.
S'il y a rénitance avec des élancements fréquents
c'est un skirre carcinomateux: si non
c'est un ulcère simple et moins composé,
il est difficile de sçavoir s'il est superficiel
simplement, caverneux ou fistuleux;
néanmoins on en peut juger par deux signes,
qui sont la qualité et la quantité du pus, s'il
est peu superficiel il n'y aura que peu de
pus, s'il est creux et profond, comme la
surface ulcérée est multipliée le pus le
sera aussi: s'il y a plusieurs sinus il le sera encore
davantage, la qualité du pus peut encore
aider à en éclaircir, s'il est séreux c'est

un ulcere superficiel, s'il tombe comme
par grumeaux c'est signe qu'il a croupi et alors
l'ulcere doit estre sinueux et meme tout
fistuleux.

Dans le fond cela est peu important
excepté pour le prognostic, le traitement est
le meme.

Prognostic.

D'abord il faut establir une regle generale,
c'est que tout ulcere de matrice est dangereux,
le danger est aisé à connoitre, il se tire

1o. De la qualité de la partie qui estant
tres nerveuse, tendineuse, fort sensible
seroit difficile à guerrir quand le mal
seroit sous nos yeux.

2o. De sa situation. Cette partie est regardé
comme l'egout du corps de la femme parceque
toutes les humeurs s'y portent, et qu'estant
continuellement abreuvée elle reste toujours
mollasse, et par là peu propre à la
cicatrice.

3o. De la place qu'elle occupe, elle est
placée dans l'interieur du corps, on ne sauroit
voir le mal pour y appliquer les remedes propres à la
consolider et à la deterger.

4o. De la qualité du sang. si ce n'est qu'un vice
ordinaire ou accidentel il y a esperance de guerison
malgrés tous ces desavantages, mais si c'est
un vice cancereux le mal est absolument incurable.

ainsy le prognostic doit doit toujours estre facheux, ce qui il souffre des variations, le danger peut estre plus ou moins grand eu égard aux circonstances, il augmente et diminue suivant l'estat de la matrice, il est grand,

1o. si elle est skirreuse, car on ne sçauroit guerrir l'ulcere sans guerrir le skirre, ce qui est extrement difficile.

2o. si elle est amollie par des fleurs blanches inveterées, au contraire si elle est assez bien constituée, qu'elle ne soit point durcie, par un skirre ou trop abreuvée, on pourra peut estre se flatter de guerrison. cela varie encore suivant la qté et la qlité du pus. s'il y en a un peu il y a apparence que l'ulcere est superficiel, mais si la suppuration est abondante, il faut qu'il soit grand, profond ou fistuleux ce qui est encore pire: si le pus est blanc, epais, d'une bonne consistance, uniforme, l'ulcere est benin, au contraire s'il est sereux, grumelé, grisâtre, brun, extremement fetide, l'ulcere est malin.

Le prognostic doit aussi varier par raport à la place qu'il occupe, si c'est le fond les remedes n'y peuvent atteindre, si c'est le col il y a un peu plus d'esperance parceque l'on y pourra porter des remedes, et non seulement laver, mais meme le deterger en y appliquant des plumaceaux chargés d'onguent convenable;

ajoutés qu'il est plus ou moins dangereux selon qu'il est plus ou moins invéteré, s'il n'y a que quinze jours, trois semaines, un mois on peut le guerrir: mais s'il dure depuis six mois un an il est incurable; il varie aussi suivant l'estat de la malade; si elle a une fievre lente considerable et qu'elle soit aussi dans le dernier degré de consomption, il est impossible de la guerrir; mais si elle est en embonpoint on peut esperer.

En general on peut juger que tout ulcere de matrice est mortel dans les circonstances suivantes.

D'abord s'il est fistuleux et joint à un skirre, il est rongeant, malin, phagedenique, car il arrivera bientost gangrene, si le mal est accompagné de fievre lente avec bouffissure aux extremités, ce qui marque que le terme fatal arrivera bientost. Enfin s'il est douloureux ou ~~prest~~ prest à le devenir, c'est à dire s'il est douloureux avec elancement, ce qui fait le caractere specifique du cancer, or le cancer ne peut guerrir que par l'extirpation, icy elle est impossible.

Au contraire les signes les plus favorables sont les suivants:

1°. Si le mal vient d'une cause accidentelle comme d'un coup d'epée, d'une eschancrure, ou extraction violente faite par

Des couches laborieuses, les blessures que se sont causé de miserables creatures pour faire perir leur fruit, si on peut parvenir à consolider l'ulcere il guerrira. On suppose qu'il n'y aye nul vice dans le sang ny dans la matrice qui soit particulier ou autre qu'accidantel.

2o. S'il est petit, recent, sans vice des humeurs, surtout s'il est sancol, car on peut aussi se flatter de le guerrir.

3o. S'il est verolique et particulier au fond du vagin, parceque nous avons un specifique pour detruire le virus venerien, lequel estant detruit fera dessiger l'ulcere pourvu qu'il n'y aye point d'autre vice dans le sang. Ces ulceres se guerissent plus heureusement que les autres et ce sont presque les seuls qu'on guerrisse.

Curation.

Vous avés dû comprendre par tout ce que nous avons dit combien il est important de s'asseurer si l'ulcere est verolique ou non : je dis plus s'il y a seulement aparance qu'il le soit.

Pour cela il faut questionner la malade luy faire sentir la consequence et la necessité de dire si elle a eû la verole, ou si elle n'a point de soupçon sur son mari, s'il y a un signe ou aparance de virus venerien

il faut la determiner à passer par le grand remede, luy donner des frictions plus ou moins fortes avant que d'entreprendre le traitement de l'ulcere, il arrive souvent que les frictions detruisent le virus verologique et en mesme temps l'ulcere est guerri ainsy nous avons trois estats à vous expliquer.

1o. ce qu'il faut faire quand l'ulcere est au fond de la matrice, ou sur les costés où on ne sçauroit porter les remedes.

2o. ce qu'il faut faire de particulier qd le mal occupe le col et qu'on peut y porter le doigt et quelqu'instrument pour panser.

3o. Enfin ce qu'il convient de faire pour le traitement verologique.

Le premier cas est le plus commun et celuy sur lequel je m'estendray le plus, sa curation est comme la base des autres, il y a quatre indications à remplir ou toutes à la fois, ou successivement.

Il faut d'abord corriger et adoucir la qlté du sang qui est la cause primitive du mal.

2o. deterger l'ulcere en tirer le pus, faire tomber tous les lambeaux pourris des membres en un mot rendre l'ulcere net et le faire venir en cicatrice.

3o. consolider, cicatriser, après avoir detergé;
4o. moderer, calmer les dtrs de la matrice qui causent des insomnies.

Tel est le plan de la curation.

On adoucit et tempere l'acreté du sang par des delayants, des humectans, des rafraichissans anodins que je ne feray qu'exposer; à cet effet on donne:

Des bouillons, des apozemes faits avec des herbes rafraichissantes comme la laitue, la chicorée, la bourache, un peu de cristal mineral ou de sel de prunelle matin et soir, on peut y ajouter un peu de l'un ou de semences froides pour rafraichir davantage. Les bouillons se font avec un peu de veau.

On donne aussi le petit lait matin et soir avec le tartre soluble par exemple 3 ii. par prise, le lait d'anesse ou de vache deux fois par jour suivant que l'estomach peut le souteuir.

Il est important de faire passer les bouillons delayants avant le lait, il faut humecter detremper le sang avant que de l'empater; souvent on donne le lait pour toute nourriture, c'est à dire le lait de vache à diner ou à souper soit en bouillon ou en potage avec le ris et les oeufs, et le reste de la journée le lait d'anesse ou de chevre.

 on peut le servir du lait de vache coupé avec une legere decoction de squine, ou se convent avec l'eau de chaux seconde à la dose de deux ou trois onces, ou bien avec le suc depuré de cerfeuil, de fumeterre, d'aigremoine à la dose d'une ou de deux onces, quelquefois avec une decoction plus ou moins forte de ces mesmes herbes quand on ne peut point en tirer le suc, comme en hyver.

On fait prendre des eaux minerales legerement vitrioliques ou ferrugineuses qui font couler les urines sans purger ni irriter, telles sont les eaux de forges et mesme de spa. Il n'y a guerres de province où on n'en trouve de pareilles à celles de forges, ajoutez y des bains, des demi bains où l'on fait bouillir des plantes adoucissantes humectantes et refraichissantes. On varie suivant les saisons, dans l'hyver on ne sçauroit guerres employer les eaux minerales ni les bains et demi bains, mais seulement des bouillons des aposemes et le petit lait.

Au printemps c'est le lait et le demi bain, en eté ce sont les eaux minerales et les bains. Au reste quoique le mal presse il n'y en a point qu'on ne puisse employer en toute saison, il est bon d'en estre avertis.

Ensuitte il faut

Ensuite il faut deterger, pour cela on a des remedes internes et externes.
Comme ces derniers remedes se prennent par le vagin quelques medecins les nomment moyens, mais cette distinction est peu importante.
Les internes sont les decoctions ou les bouillons faits avec des feuilles de plantes legement vulneraires, astringentes, qui ne sont point incendiaires. Telles sont les feuilles d'aigremoine, de pimpernelle, d'argentine, de pied de lion, de bugle, de sanicle, et de verge d'or. on en fait des bouillons, des apozemes, ou une legere decoction dont on se sert une ou deux fois par jour, ou bien une legere decoction de squine ou de salsepareille. Celle de squine est plus douce que celle de salsepareille qui echauffe un peu plus. on la donne quelquefois pour boisson ordinaire; ensuite viennent les balsamiques, les baumes de copahu, de canada, six sept ou huit gouttes, ou la therebentine simple bien choisie depuis un demi gros jusqu'à un gros. le baume se roule dans du sucre pour en faire de petites pilulles; d'autres aiment mieux le prendre entre deux couches de sirop de capillaire. la therebentine peut se prendre aussi dans du sucre, en bols, mais la maniere la plus ordinaire c'est de la mêler

Dans un jaune d'œuf, battre dans un mortier pour qu'elle puisse s'etendre. — on reitere ces apozemes, ces bouillons vulneraires et ces baumes pendant quelques jours, mais il faut peu compter sur les remedes internes, la nature en est bien changée avant qu'ils arrivent à la matrice; ils sont presque toujours insuffisants: on est obligé d'avoir recours aux injections, on les fait avec le petit lait tiede chargé d'un peu de sucre rouge quand ~~le ecoulement~~ l'ulcere est douloureux, et qu'on soupçonne inflamation aux bords, elle est doux, lave et deterge efficacement, si l'ulcere est moins douloureux on injecte une decoction d'orge avec le miel rosat. S'il faut encore plus deterger la decoction des feuilles d'armoise, de matricaire, d'aristoloche, avec le miel de narbonne ou rosat.

Enfin si l'ulcere est fort fetide et qu'il n'aye pas eté irrité par les injections precedentes, on ajoute à la decoction d'armoise, de matricaire, d'aristoloche, des deterssifs plus efficaces: un peu d'onguent egiptiac, et meme le colyre de lanfran: comme on

s'en sert avec succés pour deterger les ulceres des parties externes, on peut bien aussi s'en servir pour ceux de la matrice, outre ces injections on a fait des parfums dont on introduit la fumée par un entonnoir à long col et un peu eloigné du feu: à fin qu'elle ne soit point trop chaude: pour cela on se sert des pastilles faites avec une partie égale de myrrhe, de mastic et de gomme.

Pour rendre la fumée plus efficace on ajoute quelques gouttes de baume de copahu ou de canada, ou un peu de therebentine. les pastilles jettent une fumée qui deterge plus puissament que les injections mesmes.

Quand l'ulcere est detergé il faut le consolider, il ne faut pas se contenter de l'avoir adouci, diminué l'acreté du sang, d'avoir employé les detersifs, comme la consolidation ne se fait que par le suc nourricier il faut necessairement deterger; c'est donc travailler à la consolidation efficacement, que d'insister sur les humectants et les detersifs; souvent on ajoute aux injections detersives des plantes un peu plus astringentes c'est à dire une decoction plus ou moins forte de feuilles d'aigremoine, de pimpernelle de sommités de ronce, à quoy on ajoute

 un peu d'eau seconde de chaux, on fait ces injections avec prudence, quelquefois on les fait avec la seule eau thermale, ou s'y determine suivant l'effet des premieres injections, ce sont d'excellents vulneraires, on lave les playes ou les y trempe et cela les guerrit. Elles peuvent produire le meme effet estant injetés dans la matrice à un degré de chaleur convenable: on employe pour cela les eaux soulphureuses, comme celles de barege et d'aix la chapelle, celles qui sont purement salines comme celles de balaruc et de bourbon n'y sont pas si propres. on peut cepdt s'en servir au deffaut des premieres, on fait des suffumigations avec l'encens, la gomme de genevrier. ces suffumigations sont bien plus dessechantes et la myrrhe qu'on y mêle deterge tou̅jrs: on les met en poudre, part egales, on les incorpore avec un peu de therebentine, on en fait des especes de pastilles dont on fait recevoir la fumée par un entonnoir.

Pour moderer la doulr on se sert des narcotiques on comce d'abord par les plus doux comme la decoction de teste de pavot, on va toujrs jusqu'aux plus forts en augmentant comme le laudanum en substance —

et a la teinture anodine; on est obligé de changer car la malade s'y accoutume, et celle à qui la teste de pavot faisoit d'abord effet, devient insensible aux plus forts narcotiques par ex: à trois grains de laudanum au bout de deux ou trois mois, il faut les proportionner au besoin.

Voyons presentement ce qui convient lorsque l'ulcere est au col de la matrice et au fond du vagin ce sont les mesmes indications. il faut

1o. travailler à adoucir l'acreté du sang.

2o. deterger l'ulcere, on se sert surtout des injections qui detergent plus facilement parceque le bout de la seringue porte tout de suite sur le mal. quelquefois on a besoin de dilater le vagin, avec le speculum uteri, mais quand une fois on a reconnu la place de l'ulcere, il est inutile de fatiguer la malade, on deterge facilement sans ce secours, ensuitte on se sert d'un digestif plus ou moins fort comme la therebentine avec le jaune d'œuf, et l'huil d'hypericum. on en charge des plumaceaux qu'on porte sur le mal, puis on met des tampons dans le vagin sans ligature ni bande, cela ne sort point on le retire avec des pincettes à chaque pansement, on fait des injections detersives

au bout de quelque tems avant que de le cicatriser si l'ulcere paroist fetide on y ajoutte la myrrhe en poudre, ou la teinture de myrrhe, pour arrester la pourriture et deterger plus efficacement dans la tuitte on donne le jaune d'œuf, ou bien ou le tertre de baume d'arceus seul ou avec un peu de jaune d'œuf, ce baume est le meilleur de tous et le plus propre pour procurer de bonnes chairs; ce qui on y ajoutte le baume verd de M^r feuillet ou le baume verd de Metz, on en charge des bourdonnets qu'on introduit au fond du vagin, et avec de plus gros mais secs on bouche le vagin. j'ay vû des femmes aller dans le monde le vagin ainsy tamponné sans que rien tombat, et qui sont guerries parfaitement; ~~ce qui~~ ce qui il vaut mieux pour plus de sureté que la malade se trouve couchée et à la renverse de peure de laisser l'ulcere à sec en laissant tomber les bourdonnets.

Quant à l'ulcere verolique toutes les fois qu'on en a certitude ou probabilité il faut que la malade passe par les grands remedes tandis qu'on employe des autres, il ne convient nullement de faire des foibles et legeres frictions, il faut les faire de long en long sans aucune

salivation pendant deux ou trois mois s'il est besoin de cette façon on guerrit la verolle avec l'ulcere ; pour en haster la guerrison il faut faire des frictions au col mesme de la matrice avec de l'onguent recent, parceque quand il est vieux le tartre doux qui y entre s'aigrit et devient acre, quelquefois il convient de composer de nouvel onguent avec l'huile de cacao et le mercure à fin que cela soit plus doux pour une partie aussi delicate.

On doit faire les frictions aussi avant qu'on peut, en quelqu'endroit que soit l'ulcere, parce que c'est attaquer le mal le plus prés qu'il est possible. et quand mesme il seroit au fond de la matrice les frictions faites au col peuvent toujours estre utiles dés lorsque c'est un ulcere verolique.

De la gangréne de la matrice.

La gangréne ou le sphacele ne different entre eux que du plus au moins, c'est une mortification plus ou moins grande dans la gangrene et complette dans le sphacelle.

La mortification d'une partie est une cessation de chaleur, de sentiment, de tension, la partie devient noiratre, livide et parfaitement falide, à moins qu'on reste

de chaleur ne soit entretenu par les parties voisines.

Quand ces accidants sont bien parfaits, qu'il n'y a pas une perte abolie de chaleur et que la part ne est pas tout à fait noire, mais seulement livide, par des parties separés avec moins de sensibilité et de tension, c'est la gangrene; & des accidants sont au dernier degré c'est le sphacele.

Maintenant pour faire comprendre la cause de la gangrene en particulier, il faut d'abord establir comme un principe constant que la vie du corps consiste dans les oscillations alternatives, ou le battement perpetuel non seulement des arteres qui est evident, mais encore de toutes les autres parties comme nerfs, tendons qui l'oscillation n'est pas moins réelle quoy que foible et moins sensible, la vie consiste donc dans une espece de tremoussement des parties, de là il est aisé de comprendre d'abord la mortification, dès que ces oscillations cessent, que le mouvemt et la circulation du sang et des humrs ne se fait plus dans une partie, qu'il n'y a plus d'esprits nourriciers, ni tension, qu'enfin la part. & la partie changent de couleur par les humeurs qui y croupissent, et les sucs qui s'y sont arrestés, il y a gangrene, ainsy en cherchant

les causes c'est chercher ce qui peut detruire en tout ou en partie les oscillations, car elles cy manquent et estant totalement detruites, c'est un gangrene deja formée qui deviendra bientot sphacele.

En partant de ce principe vous vous formerez une idée juste de cette maladie. Or la raison et l'experience nous aprennent que cette cessation peut venir de trois causes qui meritent d'estre debattües avant que de les apliquer à la matiere en particulier +

La premiere cause est une des plus frequentes et la de plenitude des vaisseaux, des qu'ils seront gonflés outre mesure, distendus au delà de leur ton trop fortement ou trop long tems engorgés, ils n'auront plus assez d'elasticité pour surmonter l'obstacle qui empeche leur resserrement, et alors ils cesseront de battre, les oscillations des arteres cessantes, elles qui sont comme la cheville ouvriere et le premier ressort des parties, la gangrene arrivera.

Elle peut encore arriver à la suitte d'une infiltration si on ne sçaurait la detruire, si les arteres ne sont pas assez fortes pour surmonter la resistance du sang et le faire couler, leurs oscillations manqueront et la gangrene surviendra de cette inaction des vaisseaux, à moins qu'il n'arrive suppuration, et c'est ce qui arrive dans les inflations externes et considerables, j'en dis autant de l'eresipelle et de meme dans les cas ou l'on fait une ligature trop forte a une partie. si par exemple je lie fortement mon doigt,

s'arreste le sang qui revient par les veines,
et ne pouvant passer il croupira, surmontera
l'effort des arteres qui cesseront de battre et
mon doigt tombera en gangrène.

La deuxième cause de la cessation du mouvement
des vaisseaux est le relachement de toutes leurs
tuniques, c'est ce qui arrive toutes les fois qu'une
partie est abreuvée de serosité comme dans
l'œdème qui relache toutes les tuniques des arteres,
par la les vaisseaux ne battent plus ou foiblement,
voilà pourquoy les parties bouffies ou la serosité
a croupi engorgé et longtems, tombent enfin en
gangrène. cela se voit dans les vieillards ou les
gens épuisés par la maladie. Le cœur se
contractant foiblement les oscillations des arteres
seront foibles, à la verité la gangrène demande
autre chose, mais le moindre coup, le moindre
choc suffira pour tout détruire ce qui
n'arriveroit pas à un jeune homme, alors
la gangrène arrive par compression, le
poid seul du corps suffit en ces personnes,
pour arreter les oscillations.

La troisième cause est tout ce qui peut
briser, déchirer, détruire les vaisseaux arteriels
des parties, dès qu'ils sont détruits, ils ne
font plus leurs fonctions et n'ont plus
de battement c'est la cause la plus
commune de la cessation des oscillations
parce qu'elle est plus évidente.

C'est ainsy que la pierre à cautere attire la mortiffication, parceque ses sels tranchants coupent le cuir et les petits vaisseaux : le mouvement y cesse, et la partie devient noire : il se fait donc une escarre, il y en a dans toutes les brulures, sur la partie offensée, la gangrene arrive par la destruction des vaisseaux qui donnoient le mouvement la vie, de mesme dans un ulcere phagedenique le pus qui est fort acre ronge detruit les vaisseaux et fait presque le mesme effet que la pierre à cautere et le feu.

Toutes les gangrenes que vous voyez viendront de l'une ou de l'autre cause, renfermés toute la theologie de la gangrene il n'est question que de l'appliquer à la matrice.

Or elle peut estre gangrenée dans deux estats differents, ou dans sa place naturelle, ou hors de sa place, comme dans les chuttes de matrice. D'abord s'il arrive que ce viscere se gangrene estant dans sa place, c'est en consequence d'une inflamation trop grande, ou d'un ulcere phagedenique et fistuleux, le pus acre et rongeant comme de l'eau forte fait tomber la partie ulcerée en gangrene. Il y a cette difference entre la mortiffication qui succede à l'inflamation et celle qui vient d'un ulcere, en ce que la premiere occupe toute la partie qui estoit enflammée au lieu que la seconde gagne peu à peu, et commence par les bords.

Quand la matrice tombe dans la vulve et mesme en dehors la gangréne n'y peut venir que d'une seule cause qui est l'édeme ou la bouffisseure de la partie dont les vaisseaux sont étranglés, elle se mortifie par le seul sejour de la lymphe et des serosités qui la abreuvent, l'inondant et la relachant, ils la font tomber en gangréne si l'on n'y remedie.

Vous sçavez déja les differences les plus importantes, elles se tirent de la matrice, dans ou dehors la place. c'est là la premiere difference.

La seconde consiste à distinguer la gangréne commençante et la gangréne confirmée. Dans la premiere il y a quelque esperance, dans la deuxieme c'est une femme morte.

Une troisieme difference est que la gangréne est totale, ou partiale, celle-cy se subdivise en celle qui attaque le fond, le col, le costé droit, le gauche, ces differences sautent aux yeux.

Simtomes.

Nous serons courts sur l'exposition des simtomes parceque ils n'ont rien de particulier, ils different suivant les etats. La gangréne commençante a des particuliers et differents de ceux qui paroissent quand elle est confirmée.

Ils different encore quand ils viennent d'une inflamation, ou d'un ulcere phagedenique ou d'un œdeme.

Dans la gangrene inflamatoire lorsqu'elle arrive les accidants augmentent, la douleur, la chaleur et la tension redoublent; c'est le dernier effort du sang qui veut mettre en action les vaisseaux, le mouvement est donc plus considerable, les accidants se renouvellent comme dans la suppuration, il y a mesme plus de chaleur et moins de tension; mais si l'on voit cesser tout à coup cette grande chaleur et douleur c'est signe de gangrene, ces efforts n'aboutissent qu'à une cessation totale des oscillations, la fievre paroit mesme augmenter, et les redoublements sont proportionnés à l'engorgement, à la tension, à la chaleur et à la douleur. Ces mesmes accidants arrivent à la gangrene phagedenique, qui est corrosive, et accompagnée de quelque inflamation, mais meslent dans l'oedeme où la partie tombe en mortification sans aucun signe qui l'annonce, alors elle arrive par le relachement des tuniques des vaisseaux; à cela près des quelle est formée les accidants sont les mesmes, le pouls devient plus petit, foible, languissant, c'est que la partie du pus se meslant avec le sang l'épaissit et par là l'empeche de parvenir aux extremités capillaires, ou s'il y aborde ce n'est qu'en petite qté, voilà pourquoy les extremités du corps sont froides.

il y a des frissons plus longs, plus vifs, plus opiniatres, que ceux qui sont l'effet de la suppuration et suivis d'un peu de fievre, c'est un frissonnement presque continuel, il y a des défaillances, cela vient toujours de l'epaississement du sang qui empeche la circulation : il semble que la matiere purulente qui s'eleve de la gangrene ne soit pas propre à produire la fievre, en cela contraire à celle qui s'eleve de la supuration, alors les parties s'en vont en bas, il n'y a plus de ressort qui resiste à leur dissolution, la partie est entierement sphacelé. —

Diagnostic.

Si la partie gangrenée se montre au dehors on la connoist par les yeux, non seulement on juge de son existence par la mollesse et le relachement, mais encore de son degrés par sa couleur livide, l'insensibilité et le defaut de chaleur suivant que ces accidents sont plus marqués.

Mais quand la matiere reste en place, nous n'avons que des signes presomptionels.

Lorsque l'inflammation ne s'a point terminée par resolution, que les symptomes se sont redoublés sans qu'on ait vû de suppuration, qu'enfin les accidents tombent tout à coup après que la personne a bien souffert,

et qu'on voit un pouls petit, miserable, des frissons longs et journaliers avec perte d'espoir, on peut être assuré que la mort est proche: on reconnait que la gangréne est jusqu'à ce degré par la matière qui coule, si elle est chargée de floccons noires et livides, les parties voisines de l'ulcère tomberont successivement en gangréne, c'est ainsi par là qu'on peut s'assurer de son progrés; quand on a une fois des signes que la gangréne est à la matrice on peut compter qu'elle sera sphacelé en vingt quatre heures parceque c'est une partie molle.

Sur ce qui est des causes on en juge par ce qui a précédé; la matrice a-t-elle été entamée? c'est ce qui donne lieu à la gangréne; a-t-elle été ulcerée, c'est un ulcere: a-t-elle été œdemateuse? c'est un œdeme qui est la cause de la gangréne cela est visible.

Prognostic.

Cette maladie est presque toujours mortelle, à moins qu'il ne se fasse une suppuration du mort au vif; on tachera donc de la procurer, quelque fois la nature aide l'operation.

S'il se forme une ligne au trou, si ce cercle jette de l'humidité elle s'arrivera à suppuration,

puis chute de l'escarre à lors on a quelque esperance.

si l'on ne voit ni cercle, ni suintement ni tension, et que la gangrène gagne, il ne reste que l'extirpation, si elle a lieu: sinon la malade perdra bientost, de cela vous devez sentir quel est le prognostic; on ne sçait ce qui se passe dans la matrice qd elle est en place, quelquefois celle-cy se ferait . - - . c'est qd la gangrène a gagné dans toute l'epaisseur du corps. on ne peut donc juger que tres sinistrement.

On n'a point d'exemple de matrice gangrenée dans sa place guerrie, mais seulement quand elle est tombée dans la vulve ou dehors, ce n'est pourtant pas la peine de faire cette exception, la femme doit estre regardée comme morte.

Curation.

quatre indications se presentent comme ailleurs dans la gangrène de matrice, si on pouvoit les remplir on previendroit peut estre les suittes funestes mais ce n'est qu'imparfaitement qu'on le fait. 1o. 1o. il faut oster toutes les causes qui y donnent lieu. 2o. ranimer toutes les oscillations en fortifiants les differents vaisseaux.

3o. soutenir le pouv

3°. soutenir le poulx qui s'affoiblit.
4°. enfin extirper la partie quand elle perit.

Premierement il faut oster toutes les causes qui y donnent lieu à fin que la nature ne soit pas surchargée et qu'elle puisse se deffendre contre le mal ; or ces causes sont le sang qui croupit tout le pus ou la serosité qui imbibent les parties.

Si c'est le sang et que le poux le permette, il faut saigner, tout de nouveau, il n'y a que la saignée qui puisse diminuer le sang, on y revient de mesme dans la gangréne, mais ce n'est que dans l'exulstion.

En toutes gangrénes il faut faire de fortes scarifications qu'on enfonce jusqu'à ce que le sang vienne, cela dégage la partie, dégage les vaisseaux, les distend et procure une issuë à la serosité, à la matiere purulente qui gaste les parties saines. par ce moyen on remedie a un mal hideux que tout autrement, mais malheureusement cette pratique n'a pas lieu icy, si ce n'est lors que la matrice est tombeé, nous n'avons pour tout secours que la saigneé qui agit foiblement.

2°. Pour entretenir les oscillations ou pour les ranimer il faut des remedes

dont l'aplication pique, sollicitte et irritte
les vaisseaux; le remede le plus ordinaire c'est
l'eau de vie camphrée aiguisée avec un peu
de sel ammoniac, on y ajoute encore quelque
chose de plus fort; mais toutes ces aplications
ne font rien sur des vaisseaux gastés et
où le mouvement est entierement perdu.
Si elles font du bien ce ne peut estre qu'en
ranimant le mouvement du sang dans
les vaisseaux qui commençoient à se
relacher ou qui alloient tomber en gangrène.
par ce moyen les oscillations se retablissent
et la partie se ranimant reprend un estat
de vie qui resiste au progrès du mal,
et la met en estat de se soutenir et de
procurer la suppuration; il faut fomenter
bien chaudement les endroits scarifiés, faire
des frictions fortes et vives qui penetrent
bien avant pour les faire sentir.

Mais cela ne se peut pratiquer à la
matrice que lorsqu'elle est dehors, si
elle est à la place, on peut faire des
injections avec une legere decoction de
feuilles d'absynthe, de matricaire
d'armoise, d'aristoloche, à quoy on ajoutte
l'onguent egyptiac, le collire de lanfranc
ou l'eau seconde de chaux ou la teinture
anodine ou l'eau de vie camphrée ou l'eau
phagedenique.

Cette dernière doit estre employée également; il en faut mettre assez pour faire des injections mais pas assez pour ulcerer les parties saines, on commance toujours par les plus foibles, et on augmente toujours par degré peu à peu suivant que la personne peut les soutenir.
Auverte on peut bien faire tout cela avec courage, mais on le fait rarement avec succès.
Il ne faut rien negliger quand la matrice est dans la vulve, outre les injections on fait un cataplasme avec la suije, le sel ammoniac, le verd de gris et l'onguent ægiptiac que l'on delaye dans du vin dou<s> fondu et qu'on estend sur du linge ou des etouppes puis on l'applique sur la partie, cela ranime les vaisseaux et redonne la vie qui n'estoit pas entierement perdüe.
Souvent cela ne suffit pas on est obligé de venir à une dissolution de mercure dans l'esprit de nitre, on a le courage d'en oindre la partie entiere, et d'en cerner les bords quelque fois on y porte des plumaceaux chargés de cette dissolution qu'on introduit avec les scarifications cela depend du degres de la gangrene.

Par tous ces differents secours en arrest le mal, la partie se detache comme une escarre, il ne reste qu'à traiter qu'un ulcere ordinaire. Cependant si la personne est foible si elle a le poux languissant et qu'elle tombe dans des sincopes frequentes, il faut la ranimer par des cordiaux, on luy donnera donc une potion cordiale plus ou moins forte selon le besoin : par exemple les eaux distillées de chardon benit, de melisse, de scabieuse, de scordium depuis une once à trois en n'en mettant que de deux especes, qu'une, si ou en met de quatre, on y ajoute les electuaires ou les confections, comme la confection d'hyacinthe, ou d'alkermes, la theriaque à la dose d'un gros ou d'un gros et demy, le sel volatile de corne de cerf, de vipere, le sel volatile l'amoniac ou l'esprit volatil de sel amoniac, le lilium paracelsi, on en donne d'heure en heure ou de deux en deux heures par cuillerées, ces potions sont efficaces pour ranimer.

Enfin quand la matrice est pendante hors de la vulve, qu'elle tombe entre les cuisses, si elle est gangrenée il faut l'extirper, il n'y a point d'autres moyens pour sauver la femme. on a un assez grand nombre d'observations de femmes qui ont survecu à cette extirpation.

Il est pourtant vray que cela ne reussit que trés difficilement d'autant plus qu'on ne tente cette operation qu'à la derniere extremité; je ne vous detailleray point la maniere de la faire je vous diray seulement qu'il faut faire la ligature deux ou trois travers de doigts audessus de l'endroit que l'on veut couper, aprés une forte ligature on fait l'extirpation, et on panse jusqu'à ce que le bout pendant tombe en supuration, s'il reste une partie rouge et vermeille cela peut absolument guerrir je vous conseille de l'entreprendre, mais je ne vous en garantis pas le succés; je n'ay jamais vû faire cette operation, j'ay vû seulement un chyrurgien extirper de la vulve une tumeur grosse comme le poignet que nous prenions pour la matrice, mais ce n'estoit qu'une sarcome fort gros qui s'estoit formé dans le vagin, la femme guerrit et elle a vecu longtemps depuis peut estre vit elle encore elle estoit de montpellier, Nous avions fait une forte ligature, mais nous pouvions nous en passer, il n'y eut point de vaisseaux sanguins dechirés.

Du Skirre de la matrice.

tout Skirre est une tumeur dure renitante indolante sans sentiment ni chaleur, ni douleur ni rougeur.

ainsy quand vous verrés une tumeur nullement rouge ni sensible, presque dure comme une pierre et qui conserve la chaleur naturelle, ditesque c'est un skirre. —

C'est la mesme chose à la matrice aparemment qu'il n'y a pas non plus de rougeur, quoiqu'on en puisse pas juger par les yeux; or dès que le skirre est sans rougeur et chaleur vous devez estre assuré que cette tumeur n'est pas causé par le sang qui y séjourne; c'est une difference essentielle qui se trouve entre l'inflamation et le skirre, ce doit donc estre une tumeur des vaisseaux ou des glandes lymphatiques ou d'arteres qui separent une liqueur excrementitielle ou recrementitielle, ou pour dire ce qui concerne nostre sujet le skirre de la matrice est un gonflement de vaisseaux ou glandes limphatiques ou vers ou les uterines.

Une autre difference de skirre avec l'inflamation, c'est que celle-cy se forme tout d'un coup, ce qu'on apelle par fluxion, humores confluunt. au lieu que celuy la se fait peu à peu, d'abord par un petit noyau, ou grain imperceptible qui grossit ensuitte considerablement ce qu'on appelle par congestion, humores congeruntur.

Ce que je dis du skirre doit aussi s'entendre de toutes les tumeurs qui s'y raportent, comme sont les loupes, les aetherones, les steatomes et ganglions, qui se font de la meme maniere, per viam congestionis. C'est ce que vous

vous formerés cette idée il vous sera aisé de comprendre et comparer les causes des skirres et comment il se fait; il ne se forme que parce qu'une lymphe gluante chargée de parties terreuses s'epaissit, se durcit, se racornit, et s'arrestant dans les vaisseaux ou dans les glandes lymphatiques ou vesicules uterines.

Une seconde cause est le grumelement du suc laiteux qui sejourne dans les couloirs et y forme comme une matiere de fromage, qui donne lieu au skirre, plus communement au steatome, ainsy nous avons deux causes constantes du skirre de la matrice, l'epaississement de la lymphe et celuy du suc laiteux.

Il s'agit maintenant de sçavoir ce qui peut produire cet epaississement.

Cela peut arriver de deux causes:

1o. une generale et eloignée.

2o. d'une particuliere et accidentelle pour ainsy dire determinante. je m'explique:

La lymphe et le suc laiteux pour produire le skirre doivent estre plus epais, plus visqueux qu'à l'ordinaire, or ils deviennent tous deux

Du sang, il faut donc y establir une partout une viscidité pour en rendre raison, mais cette viscidité devroit produire le mesme embarras par rapport au foye, à la ratte, et aux autres visceres. Il faut qu'il y aye quelqu'autre cause particuliere qui determine la lymphe et le sucre arteriel roux par dans la matrice.

J'insisteray peu sur les caes de l'espmt du sang qui nous sont connuës par la pathologie: ce vice vient de la qualité des aliments qui forment un chyle grossier, comme les aliments fumés, salés, qui sont difficiles à digerer; je mets au mesme rang le vice des digestions, une personne digere mal quoy qu'elle n'use que d'aliments bons et delicats, elle fera un chyle mal elaboré et épais; un fond de melancholie, rien n'epaissit tant le sang que le ralentissement de la circulation, et rien ne ralentit plus celle cy que les passions. ~~Troisie~~ Secondement enfin par mi ces caes les levains vicieux du sang comme les levains verolliques, scorbutiques, et ecroüelleux.

Les caes particulieres qui frient et determinent les liqueurs à s'epaissir pour former les [illegible] de la matrice sont 1o. le commerce d'un homme infecté du virus verolique, la semence chargée de ce virus gaste les humeurs de cette partie,

les epaissit, surtout si elles le sont déja, cette cause
achevera de les epaissir et elle n'est que trop frequente.
2o. L'usage des injections trop froides qu'on fait
dans les inflations de matrice, par là on refroidit
subitement les liqueurs qui étoient en route
et qui s'y entretenoient ~~...~~ par la circulation
ces liqrs epaissies croupissent, et donnent
naissance au ~~noy~~ noyau du skirre ainsy ces
injections peuvent devenir très pernicieuses.
Un resserrement subitte de la matrice
causé par un froid exterieur quand une
femme s'expose dans le tems de ses regles ou des
vuidanges, le froid exterieur les arreste tout à coup
et ce n'est que parce qu'il resserre convulsivement
les fibres; de là la lymphe et le suc laiteux
s'epaississent et leur cours s'arreste.
3o. le deffaut de ressort dans la partie contribue
aussi à epaissir et à faire croupir les humrs,
il peut estre naturel il y a des femmes qui ont
naturellement la matrice d'un tissu lache et mollasse,
mais elle peut le devenir par accident, come
par des couches, des contusions, des chuttes,
fausses couches frequentes, difficiles, si la cause
generale se trouve jointe aux particulieres il se
fera un commancement de skirre à la
matrice.

4o. les obstructions faites de longue main a une personne a les pales couleurs, les vaisseaux uterins et les glandes sont à demi bouchés, les obstructions genent le cours de la lymphe et du suc laiteux de se separer et qui peu à peu s'epaississent davantage. Ce que je viens de vous dire doit vous d'abord faire comprendre que le skirre peut estre produit par l'endurcissement de la lymphe, ou celuy du suc laiteux c'est la premiere difference. 2o qu'il peut estre parfait ou imparfait; le premier n'a aucun sentiment, on a beau à presser la tumeur elle est comme une pierre, la derniere a quelque sorte de sentiment.

Ils different encore par l'etendue et la place qu'ils occupent, ou il est total, si c'est toute la matrice et partial si ce n'est qu'une partie. Ce dernier occupe ou le fond ou le col ou le costé droit ou le gauche, Enfin il est ou simple c'est à dire sans aucune inflation, ou combiné avec une inflation il y a tension douleur, chaleur et mesme fievre; c'est qu'il y a à la circonference du skirre quelques flogoses ou mesme une veritable inflamation, ou un oedeme.

qd il y a inflamon il y a tension doulr, chalr et mesme
fievre, c'est qu'il y a à la circonference du skirre qques
flogoses ou mesme une veritable inflamon: en ce
cas on l'appelle skirre phlegmoneux. qd il y a
une espece de bouffissure ou de mollesse on l'appelle
skirre oedemateux.

Symptomes.

Je ne serai pas long sur cet article parceque
tout vous est connu, et le reste vous est fort facile
à connoistre: 1o la femme sent un poids à la
matrice qd elle est debout, ou qu'elle marche
et ce poids est d'autant plus pesant que le skirre
est gros. —

2o. elle a de la peine à se coucher sur le costé
opposé au mal parceque le skirre n'estant pas
soutenu par les intestins descend et tiraille la
partie. communément elle se couche du
costé du skirre ou à la renverse, mais si le
skirre devient douloureux elle ne sçauroit se
coucher mesme sur le costé malade, à cause
de la compression des autres parties du corps; il
faut qu'elle se couche à la renverse.

3o. les regles manquent, non pas toujours, elles
manquent qd le skirre est total parceque le
mechanisme de la menstruation ne
sçauroit se faire, cela arrive aussi quoy qu'il
ne soit que partial quand le reste

de la matrice est affectée jusqu'à un certain point: on voit des femmes qui ont des skirres à la matrice et qui sont bien reglées: si elles ne sont pas reglées et quoyqu'elles le soyent, elles sont sujettes à des hemorragies très facheuses, le skirre comprime les vaisseaux collateraux rallentit la circulation, rend les veines variqueuses et une femme perdera quelquefois trois quatre et cinq livres de sang en vingt quatre heures les hemorragies sont dangereuses, et souvent les femmes perissent par là.

4.° quelquefois le skirre produit l'hydropisie de matrice ou de bas ventre. Il géne la circulation du sang, de la lymphe, les vaisseaux lymphatiques trop pleins laissent transuder ce qu'ils contiennent de plus sereux dans la matrice, dans le bas ventre, de là les hydropisies.

5.° quelquefois le skirre tourne aussy en suppuration quand il n'est pas parfaitement dure et pas egalement partout, il y en a qui ont la circonference fort dure et le centre mollet: c'est par cette matiere molle contenüe dans le centre et qui en fait le noyau que le skirre commance à suppurer, ce qui fait un gros abcès de matrice.

Quand un skirre parfait il reste comme il est ou il devient carcinomateux.

alors il est douloureux avec élancement mais je n'insiste pas là dessus, nous entrerons dans un plus grand détail en parlant du cancer.

Diagnostic.

Il faut d'abord distinguer le skirre existe, le distinguer d'avec la grossesse, ou la môle et en connoître les différentes especes.

Pource qui est des cas elles n'influent en rien pour le prognostic ni pour la curation, ainsi nous n'en parlerons pas. L'existance du skirre est assez bien establie par le concours des accidents dont nous avons parlé.

Partout où se trouve tumeur renitante, dure indolente et sans chaleur, c'est un skirre decidé, vous vous en assurerez encore en examinant ou tastant la tumeur, si vous pouvez en faire le tour, en fixer les bornes et quand meme les bornes de la tumeur vous echapperoient, la dureté et l'indolence suffiroient, et sans y toucher vous seriez averti quand une femme estant debout ou en marchant se plaint qu'elle sent un poid de la forme d'un noeud de fortes consequences.

Il y a de la difficulté à distinguer le skirre d'une grossesse ou d'une mole, l'on peut prendre l'un pour l'autre parceque l'enfant forme une grosseur dure indolante, incirconscripte,

mais en y pretant un peu d'attention on peut s'en convaincre, vous eviterez cette erreur si vous faites attention que dans le Skirre il y a une renitance beaucoup plus grande et moins étendue, ajoutez à cela l'accroissement, les progrès qui doivent vous les faire aisement distinguer.

Le Skirre croit imperceptiblement et au bout d'un mois vous ne voyez presque point d'augmention, au contraire dans la grossesse un mois de plus fait une difference considerable, mais le sein vous en assure bien d'avantage. Dans la grossesse il s'enfle au bout d'un mois ou de deux très sensiblement, dans le Skirre il est comme à l'ordinaire. De plus vous voyez si les regles coulent ou non, des que vous voyez une femme reglée dittes qu'il n'y a point de grossesse; enfin si une femme est grosse elle aura eu des degouts, des envies de vomir, des fantaisies bigarres, ce qui n'arrive pas dans le Skirre, si vous estes encore dans le doute, le quatrieme ou cinquieme mois vous en tirera vous sentirez si l'enfant remue.

La difficulté est un peu plus grande à distinguer un Skirre d'une mole, je sçay mesme qu'un homme attentif peut estre longtems incertain, cependant il y a de la difference, la mole

n'a jamais la mesme resistance et elle acquiert
un volume beaucoup plus grand que le skirre
d'ailleurs elle a esté precedé des signes de grossesse
à cela prés c'est la mesme chose.

Mais voicy un cas encore plus difficile c'est
lorsque le skirre se trouve compliqué avec la
grossesse, je me suis trouvé dans cet embarras,
et c'est un cas assez singulier.

Une femme mariée avoit un skirre à la
matrice, elle devint grosse, cette grosseur
augmentant de volume la femme mettoit
tout sur le compte du skirre; trois ou quatre
mois après je fus appellé, le skirre estoit
grossie je tastai le bas ventre pour ~~m'en~~
m'eclairer d'un fait si epineux, comme
l'enfant estoit heureusement dans un
temps où il pouvoit remuer, je le sentis, je
declarois au mary que sa femme estoit grosse,
il me le nia nettement disant que cela ne
pouvoit pas estre: dés lors je me repentis d'avoir
parlé d'une maniere si precise, mais j'avois
parlé ingenuement ne pouvant pas croire
que cette femme qui paroissoit sage eut fait
un enfant avec un autre, qd je vis qu'il le
nioit si fortement et que j'avois fait une faute,

Je luy dis que peutestre je m'estois trompé, et
que c'estoit aparament quelques vents, qu'il
falloit attendre, que d'ailleurs le tems ne permettoit
bien pas de faire des remedes; le landemain le mary
vint me trouver et me demanda excuse
de m'avoir nié une chose qui pouvoit estre,
qu'il s'estoit passé quelque chose entre eux,
mais qu'enfin il falloit bien que ce fut cela
parceque sa femme estoit trop agée pour avoir
eû comerce avec un autre, que sa femme elle
mesme en avoit quelques soupçons, qu'il me
prioit de vouloir bien la gouverner pendant
sa grossesse; effectivement elle accoucha à
son terme et heureusement. Mais cela
m'apprit une fois pour tout à ne jamais
dire à un mary que sa femme est grosse
que lors qu'il veut bien en convenir.

Quand on a reconnu l'existance du skirre,
qu'on le distingue de la grossesse et de la
môle, reste à le distinguer de l'hydropisie,
la seule resistance suffit pour cela mais
nous en parlerons plus au long dans la suitte.

Les differentes especes du skirre sont tirées à [illegible]
il est totale quand il occupe toute la matrice,
si on le sent au dessus de l'os pubis il est
ascend, on le touche en introduisant

Le doigt dans le vagin, il est au col.
S'il est parfaitement dure sans aucun sentiment
il est parfait, s'il a encore quelque sentiment il
est imparfait.
S'il y a du sentiment, de la chaleur et qu'il soit
douloureux il est phlegmoneux.
S'il est mollasse, il est œdemateux.
En un mot l'examen de l'estat du bas ventre
vous instruit de ces especes, mais il est plus
difficile de distinguer le squirre laiteux d'avec le
lymphatique, ce qui se connoit que c'est le
premier quand il occupe le dedans de la matrice,
parce que les vesicules sont à la face interne,
Et que c'est le dernier quand il est dans l'epaisseur
des membranes parceque les vaisseaux et les
glandes lymphatiques sont dans le centre ou
vers l'exterieur: mais il y a si peu d'epaisseur
entre la partie externe et l'interne qu'on ne
peut guerres la distinguer.

Prognostic.

Tout squirre est extremement difficile à guerrir
il faudroit pour cela fondre la lymphe,
ou le suc laiteux durcis au point qu'on ne sçauroit
guerres en venir à bout, or cette fonte ne
suffiroit pas encore, il faudroit qu'ils fussent
repris dans les routes de la circulation; cela
n'est pas aisé; les vaisseaux ont esté oblitérés
comment reprendroient ils la matiere, cela
est donc presqu'impossible, aussi le squirre

est il presqu'incurable, il seroit néanmoins important de le guerrir à cause de ses suittes; il attire l'hydropisie tout de matrice, tout de bas ventre, l'amaigrissement et la consomtion; l'hydropisie de la maniere dont nous l'avons expliqué, la consomtion ou parcequ'il se fait une suption interne, ou parceque la tumeur géne le cours du sang, et l'appauvrit peu à peu. D'ailleurs le skirre est une maladie facheuse en ce qu'il est même facheux d'en entreprendre le traitement, en voulant le resoudre on peut procurer la suppuration, ou le faire tourner en cancer. Si la matiere est très dure vous employez les aperitifs et les fondants, par là vous faites venir la matiere en fusion et il se forme un abcès.

Si vous ne pouvez pas le fondre vous le changez en cancer, ce qui est encore pis; ainsy il est souvent imprudent d'entreprendre la curation d'un skirre, c'est pourtant suivant les circonstances, s'il est petits recent, pendant, en fin s'il n'est point douloureux il y a peu de matiere à fondre; sa dureté n'est pas parfaite, les vaisseaux ne sont pas tout à fait obliterés et on n'a pas à craindre qu'ils degenerent en cancer, on peut en ce cas esperer de le fondre et que la matiere reprendra le cours des humeurs, mais il faut toujours y proceder avec prudence

prudance et du menagement, les raisons contraires doivent engager à se garder de l'autre prendre pour lors ou se contenter d'une cure palliative.

Curation.

Si vous faites attention que le skirre est une tumeur dure, renitante, compacte, fermée par un epaississement de la lymphe ou du suc laiteux suivant les endroits où il se forme vous comprendrés aisement les vuës qu'on doit avoir dans le traitement.

Il faut d'abord eloigner toutes les causes antecedantes, quelquefois on est reduit à cette seule indication et on est obligé de se contenter d'une cure palliative dans la crainte d'attirer un cancer, on eloigne toute cause d'epaississement et on tache de rendre le sang plus fluide pour empecher la tumeur de grossir davantage : quand la nature du skirre permet d'aller plus loing et qu'il y a apparence de guerison on travaille d'abord à ramollir la tumeur, à la rendre un peu plus souple, en un mot fondre la matiere endurcie pour qu'elle puisse se resoudre.

La premiere indication consiste donc à oster le trop grand epaississement du sang

De la lymphe et de tous les sucs qui en partent, pour empêcher le progrès de la tumeur; voyons les moyens de la remplir.

C'est avec des bouillons et des apozemes faits avec des plantes legerement aperitives, comme les racines de chardon roland, d'arreste bœuf, de petit houx, et d'asperges ℥i. quand on en met de deux especes et ℥ss. quand on en met de quatre, ces racines ont besoin de bouillir une demi heure ou une heure, ou bien on se sert des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, de fumeterre, de scolopendre une poignée ou moins selon le nombre qu'on en employe on les fait cuire un quart d'heure seulement.

Les apozemes ne sont qu'une simple decoction des memes plantes, au lieu que les bouillons se font avec un peu de viande, on ajoute pour le rendre plus efficace comme le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, le sel admirable de glauber depuis ℈i. à ʒss. ou ʒi. ou bien le tartre chalibé ℈ss. à ℈i. ou bien le tartre martial depuis gr. x à xviij. on use de ces bouillons pendant douze ou quinze jours de suite, on y revient de tems en tems à mesure

que l'humeur

que l'humeur s'epaissit, si on veut delayer
plus doucement le sang on donne le petit lait
simple ou ferré, ou y joint les aperitifs
martiaux, ou les sels fondants ou diuretiques
dont nous avons parlé, pour les rendre
plus actifs quelquefois on y mêle le suc de
cresson, de fumeterre, de cerfeuil jusqu'à
trois gros. dans la mesme vüe on employe les
eaux minerales ferrugineuses ou vitrioliques,
trois demi-septiers ou une pinte pdt
deux mois de suitte, cela agitte, remüe,
fatigue moins la malade, ces eaux données
peu à peu ne laissent pas que de les
rendre efficaces. si ces delayants joints aux
aperitifs communiquent quelqu'acreté aux
humeurs, les echauffent, on y remedie
par l'usage du lait de chevre, ou d'anesse.
cela adoucit bcp, il est bon de les entremêler
de tems en tems, c'est une pratique assez
establie: ~~tant~~ souvent mesme nous coupons
le lait de chevre avec les eaux minerales et cette
pratique qui paroit d'abord bizarre reussit
quelquefois, si vous voulez aller plus loing
il faut ramollir la tumeur et establir la
[illegible]

Pour en venir à bout on s'y prend de toutes les façons possibles, on employe les bains, les demi bains, les cataplasmes, les fomentations, les injections, les lavements, les bains, demi bains avec l'eau de riviere simple tiede, on y fait bouillir des plantes emollientes; les demi bains suffisent quelquefois, mais si on fait prendre les bains entiers sans que la poitrine de la malade en souffre c'est le meilleur, ainsy les bains frequents ou au moins les demi bains convient ~~pendant~~ fort le cours du traitement meme. Il faut y revenir souvent, dès que la matrice s'echauffe et devient douloureuse, ils calment et adoucissent ~~les humeurs~~ c'est le moyen le plus efficace; si la saison ne permet pas meme les demi bains ou que la malade s'en lasse, on vient aux cataplasmes ramollissants et fondants faits avec de la pulpe de feuilles cuittes de mauve, de guimauve, de parietaire, de nenuphar, de brancursine, de violettes passée au travers d'un tamis: on peut choisir de ces plantes à son gré deux ou trois, on y ajoutte de l'huile de lis, ou le mucilage de psillium pour le rendre encore plus emolliant et plus adoucissant, on applique le cataplasme qu'il deborde de deux ou trois travers de doigts

tout autour, y ayant soin de le renouveller lors qu'il se seche; mais il est bon d'avertir que come ils agissent de loin l'effet n'en est pas prompt, cependant ils ne sont pas inutiles; à la place de ces cataplasmes on fait des fomentions on trempe dans la decoction de ces memes plantes un quarré de flanelle fine, on le tord entre les mains pour en exprimer le superflu et on l'applique chaudement sur la partie, ces fomentions simples sont quelquefois plus efficaces que les cataplasmes, les parties aqueuses à un certain degré de chaleur sont plus penetrante et agissent mieux que la pulpe.

On fait aussi des injections quand l'orifice de la matrice est ouvert, il y a des femmes qui l'ont si etroitement fermé qu'elles ne passeroient pas le vagin, on les fait avec la decoction des memes plantes et cela une ou deux fois par jour, on ajoute les lavements emollients: comme la matrice est proche du rectum, ce ramollissement s'y comunique. Par ces differents moyens vous attaquez le mal de tout costé, on les employe tous à la fois ou les uns aprés les autres avant les fondants, je dis plus on y revient meme dans le tems des fondants, toutes les fois que la tumeur s'echauffe et que la matrice devient douloureuse si on veut empecher que le skirre ne devient carcinomateux.

Pour fondre les matieres endurcies on se sert des remedes tant internes qu'externes, ce sont des bols, des pilulles, des tablettes composés d'ingrediants que nous allons exposer en détail. Tout remede fondant est interne ou externe, les remedes externes sont les cataplasmes et les emplastres fondants et resolutifs; les internes sont les plus efficaces ils sont ordinairement composés des drogues suivants, chacun suit en cela son gout, mais il ne faut en mettre que trois ou quatre à la fois. Quand je vois les preparations si chargées il me semble que cela denotte l'ignorance de celuy qui les a fait, qui n'ayant pas pû choisir deux ou trois bons remedes en a mis un nombre infini, dont plrs sont opposés entre eux.

D'abord ce sont des preparations martiales aperitives; le saffran de mars aperitif x. xv à xviij grains. le tartre martiale soluble depuis x grs à ℈i. les fleurs martiales depuis xij jusqu'à xx grs. elles sont plus ou moins actives si elles sont moins lavées.

On employe encore les preparations mercurielles, qui ne sont pas purgatives comme l'ethiops mineral à la dose de xviij ou xx grs.

la panacée mercurielle de peur d'exciter la salivation, le mercure crud éteind dans quelque graisse ou corps resineux, ~~huileux~~ à la dose de XV ou XVj gr. Ces preparations sont tres efficaces, on doit y plus y conter que sur les martiales. Celles-cy echauffent extremement, ajoutez y les sels fondants et apéritifs comme l'arcanum duplicatum ou sel de glauber depuis X à XX gr. on pourroit en donner davantage, mais c'est la dose ordinaire dans les opiates.

Ensuitte vient la poudre de cloportes, de crapaux, de cygalles sechés au four, on se sert plus volontiers de la poudre de cloportes, que de toutes autre depuis XVj jusqu'à XX gr.

Autres fondants plus forts mais qui echauffent beaucoup ce sont les gommes. comme la gomme ammoniaque, le galbanum, le sagapenum, le bdellium, l'oppoponax depuis VI à VIIj gr. quand on en met de differentes seulement on met davantage de chaque. mais le tout ne doit aller au plus qu'à VI ou VIj gr. par prise.

Ces differ remedes meles et incorporés avec le sirop font des bols, des opiates, des tablettes. La malade en prend une fois par jour et tous les jours on doit y entremeler des purgatifs

Doux, comme la rhubarbe, la manne, la poudre cornachine, le diagrède; par là on rend les apozemes purgatives; mais on n'en donne que tous les cinq ou six jours, afin de procurer une ou deux selles et pas davantage sans fatiguer la malade plus longtems ni plus souvent. on donne en même tems pour en rabattre la force, des apozemes ou des bouillons humectans ou une prise de petit lait. on donne par exemple un bol le matin, et par dessus un bouillon aux herbes ou le petit lait, on continue aussi ainsi pendant quelque tems, à moins qu'il n'y aye quelque raison qui l'arrete.

à mesure qu'on donne ces remedes internes, il faut employer les externes, c'est à dire des cataplasmes faits avec des racines de couleuvrée, de concombre sauvage, de glayeul ou iris nostras, d'hieble, on les écrase dans un mortier et on les passe à travers un tamis, cela est excellent, on y ajoute l'huile de vers de terre et on en fait un cataplasme aperitif, incisif et resolutif. on peut se servir aussi de la pulpe de ces plantes, mais les racines sont beaucoup plus efficaces, on les renouvelle quand elles sont seches, et on s'en sert pendant longtems, si rien n'en empêche ou bien on se

sert des emplastre de cigue et de diabotanum
ou les estende sur la peau qu'on met sur la tumeur,
l'on y peut joindre tres souvent l'emplastre
de ranis quadruplicato mercurio, puis y on avec
quelque avantage, et l'emplastre de melilot,
pour en diminuer la chaleur ou la force,
avec les emplastres fondants et les aperitifs
internes on tache de fondre le skirre ~~ayant~~
~~bes~~ soin de purger la malade de tems en tems
pour evacuer les humeurs.

Il nous reste presentement à faire quelques reflexions
fort importantes. 1o. il ne suffit pas qlqfois
de cesser l'usage des fondants qd la matrice
commance à s'echauffer et devenir
douloureuse, il faut saigner, une ou
deux ~~fois~~ saignées faites à propos calment
plus seurement que tout autre remede, et
previennent plus efficacement l'inflamation
de la partie ou la disposition à devenir
carcinomateuse.

2o. on suspend qlquefois les fondants pour
ordonner une purgation douce il ne faut
pas charger les opiates de diagrede.

3o. on marie les humectants avec les
apritifs pour assouplir et relacher en meme tems
que les fondants irritent et qu'on travaille

à resoudre. quelquefois on mêle des topiques delayants et humectants et on fait des cataplasmes fondants et adoucissants et emollients en mesme temps qu'on donne des pilules et des apozèmes fondants, on fait des injections emollientes dans la matrice, et on donne des bouillons humectants. cela empeche que les fondants ne fassent une impression trop forte sur le sang et la tumeur skirreuse, car il faut nécessairement travailler à ces deux fins.

La deuxieme reflexion est qu'il faut abandonner toute cure curative dès que la matrice devient douloureuse, surtout si la douleur tourne vers l'elancement, s'obstiner à guerir un skirre ce seroit attirer un cancer, mal bien facheux.

Des tumeurs enkistées de la matrice.

Les tumeurs enkistées de quelque partie que ce soit sont des especes de tumeurs formées par une matiere plus ou moins liquide renfermée dans une sorte de poche plus ou moins grande, plus ou moins epaisse, il en est de grands et de petits, d'epaisses qui sont presque

cartilagineuses fortes comme du cuir, il y en a aussi de minces.

On y distingue aussi diff.tes degrés de consistance et de couleur, ce qui constitüe trois principales tumeurs enkistées.

Si la matière est épaisse comme du plâtre et à peu près de la mesme couleur, c'est un steatome,

Si elle est blanche et qu'elle ressemble à de la bouillie, c'est un atherome.

Enfin qd elle est jaune et qu'elle ressemble à du miel c'est un meliceris.

Ces trois diff.tes tumeurs enkistées sont connuës sous le nom de loupes et de goüetres.

Le siege de ces tumeurs varie, il y en a qui viennent à la partie convexe de la matrice du costé du bas ventre, mais cela est très rare et je n'en ay jamais vû d'exemple; ordin.t c'est dans l'epaisseur des membranes où à la surface interne de la matrice, c'est ce qui me donne lieu d'en distinguer eû égard à leur siege et à l'hum.r qui les produit,

Ces tumeurs enkistées peuvent estre produittes par la lymphe qui s'epaissit dans ses propres canaux, et qui les gonfle, et par le lait uterin accumulé par toute la matrice parceque il y a des vaisseaux lymphatiques en dehors, au milieu

étendue dans, et quoy que la plus grande partie
de ces vaisseaux soit dans les parois, les
surfaces convexes et concaves en ont aussy.
au lieu que si la tumeur est formée par le
suc laiteux ce ne peut estre que du costé de
la cavité; parce qu'il n'y a des ~~vaisseaux~~ vesicules
uterines que dans cet endroit, mais pour
former une tumeur soit de la lymphe soit
du suc laiteux il faut des conditions:

1o. que la circulation de la lymphe soit arrestée
dans les vaisseaux lymphatiques, ou que les
glandes ou que les vaisseaux lymphatiques
soyent bouchés, ou que le laict uterin soit
retenu dans les vesicules ne pouvant
s'epancher dans la matrice, en effet la lymphe
ne sçauroit gonfler les vaisseaux que
parce qu'elle ne sçauroit avancer, et que
les cellules des glandes ne peuvent se dilater,
que parce que la lymphe ne trouve point
d'issue; de mesme le laict uterin ne sçauroit
dilater les vesicules que parce qu'il ~~ntre~~
sçauroit en sortir librement, il faut qu'il
soit retenu pour les forcer ainsy à s'estendre
or la lymphe et le suc laiteux peuvent estre
arrestés ou par quelques grumeaux, ou par la

compression, ainsy tout ce qui pourra arrester la lymphe et le lait uterin ou comprimer leur reservoirs, sera la cause d'une tumeur enkistée.

Il ne suffit pas que ces sucs s'arrestent il faut encore qu'elles conservent une certaine fluidité liquidité, si ces humeurs s'epaissisoient elles donneroient naissance à des tumeurs skirreuses et non enkistées.

En troisieme lieu il faut que la lymphe et le lait continuent de couler.

Ces trois conditions sont réelles et comme elles ne renferment point de contradiction il faut les admettre.

C'est ainsy que se forment tous les jours des tumeurs enkistées dans differentes parties du corps, elles peuvent donc se former aussi de la sorte dans la matrice.

Il suit de ce que je viens de dire, que le kiste qui renferme la matrice, n'est autre chose que les vaisseaux lymphatiques, ou les cellules des glandes, ou les vesicules uterines extremement dilatées, ce sont les vaisseaux lymphatiques où la humeur s'est formée et etoit presque imperceptible auparavant, et la vesicule uterine n'estoit pas plus grosse que la

teste d'une epingle, le tissu est la membrane mince et presque arachnoïde de ces canaux; cette vesicule et ces vaisseaux lymphatiques ne s'estendent si prodigieusement que par l'introduction lente et continuelle des petites gouttes de lait et de la lymphe qui y abordent, c'est ainsi que les loupes deviennent mille fois plus grandes que les vaisseaux où elles ont pris naissance, en cela il n'y a rien absolument de si estonnant, le corps est composé de parties souples, et nous voyons tous les jours qu'une action quoyque très foible vient à bout quand elle continue de vaincre les plus grandes resistances, non seulement cette membrane arachnoïde se dilatte trois mille fois plus qu'elle n'estoit, mais elle devient encore plus epaisse; cet epaississement vient d'une plus de nourriture occasionnée par une plus grande compression, les parois entre dilatées sont comprimées par les parties voisines, la lymphe croupit et par là elle nourrit et epaissit les parois du vaisseau lymphatique ou de la cellule. plus une partie est comprimée plus elle se nourrit, c'est ainsi que la peau des mains de ceux qui travaillent devient plus epaisse.

Il semble que l'autheur de la nature aye voulu fortifier les parties à mesure qu'elles seroient exposées au frottement. Enfin

vous pouvés aussy comprendre pourquoy il n'y a tantot qu'une poche et quelquefois il y en a plus, qui communiquent entre elles, ou qui forment des tumeurs separés sans communication, c'est que dans le premier cas il n'y a qu'un vaisseau, qu'une cellule dilaté, et que dans le second il y en a plus, qui forment un assemblage de loges; il n'est pas plus difficil de comprendre d'ou vient la differente consistance de la matiere enfermée dans le kiste; elle vient du degres d'epaississement que la liqueur avoit quand elle s'est arrestée, ou qu'elle a contracté depuis; elle a pû en effet dés le commencement estre plus ou moins epaisse, ou le devenir par le sejour qu'il oblige epaissir à moins que les secousses des vaisseaux voisins ne l'entretiennent dans une certaine liquidité, la matiere sera donc plus ou moins epaisse.

J'en dis autant de la couleur: s'il n'y a dans les canaux que la lymphe nouvelle, elle conserve sa couleur naturelle qui est un peu blanche et forme l'atherome ou le steatome; mais s'il s'y mêle quelques parties de bile la liqueur deviendra jaunatres et alors on aura le meliceris; ainsy la couleur la consistance de la matiere sont aisées à expliquer. En general les tumeurs enkistées formées par la lymphe arrestée, sont moins epaisses que celles qui sont formées par le lait ou le sang: la lymphe estant plus fluide et plus exposée à se dissoudre.

après avoir exposé que ces tumeurs ne sont ni rares ni difficiles à concevoir, je passe aux diffices.

Les tumeurs enkistées de la matrice sont de deux especes par rapport aux causes qui les produisent; les unes viennent de la lymphe, les autres du suc laiteux: les unes sont plus molles comme le melicerus et l'atherome et les autres sont plus dures. Elles peuvent occuper toute la matrice et ce sont celles qui sont formées par la lymphe pour les autres elles ne sont qu'à la face interne.

Enfin elles sont ou simples ou composées, simples quand il n'y a qu'une poche, composés quand il y en a plusieurs.

Symtomes.

Ils ressemblent beaucoup à ceux du skirre, la loupe se fait apercevoir au bas ventre suivant sa grosseur, d'abord elle n'est presque pas sensible, mais peu à peu elle grossit, la femme sent un poids une pesanteur en marchant, ce n'est pas tout: quand la tumeur est sensible la matrice devient un peu douloureuse, c'est une suitte de tiraillements qu'elle souffre, rarement la douleur est vive, mais sourde, elle est plustôt une malaise. La malade sent de la difficulté à se coucher sur le coté opposé à la tumeur parceque étant alors suspendue elle tiraille et reveille de la douleur, mais

elle se couche assez aisement sur le costé
malade parce qu'alors la loupe estant soutenüe
elle ne cause aucun tiraillement, comme aussi
sur le dos.

Voila les principales incommoditez des loupes
de la matrice à cela près la femme peut concevoir
et accoucher assez bien quoyque le travail de
l'accouchement en devienne un peu plus
difficil, les regles subsistent, quand le reste de la
matrice est bien establie.

La loupe n'est pas extremement facheuse,
il n'y a point de fievre ny manque d'appetit,
les fonctions de la vie se remplissent assez bien,
enfin ces tumeurs ne causent pas plus de derange-
ment qu'une loupe en cause à la teste ou à la
jambe. On peut dire qu'elles sont de toutes
les maladies les moins facheuses et les moins
incommodes.

Diagnostic.

On peut confondre les tumeurs enkistées de la
matrice avec l'inflammation, la grossesse, l'hydropisie
surtout le skirre, car pour les autres il est
aisé de les distinguer.

Je dis 1o. qu'une loupe peut estre confondüe
avec l'inflammation en ce qu'il y a de part
et d'autre augmentation de volume, et
quelque douleur: mais quelle difference:
dans l'inflammation la douleur est aiguë et on ne
sçauroit toucher au bas ventre

la chaleur est considerable, la fievre est sensible, la maladie se forme promptement et se termine de mesme, au lieu que dans la loupe c'est une douleur sourde et mediocre, et souvent la maniere sans faire bcp de mal, il n'y a point de chaleur point de fievre, la tumeur se forme peu a peu et dure fort longtems, c'est une maladie cronique, pour ne pas dire absolument incurable, ce seroit vouloir se tromper que de confondre l'une a l'autre.

2°. la grossesse ne donne pas plus lieu de se tromper car alors la tumeur occupe le milieu de la matrice au lieu qu'icy elle est de costé et d'autre dans les cuisses et les membres et pourains y dire detachée de ce viscere: la grossesse donne au bout de quelque temps des marques d'un corps estranger qui remue, mais la loupe ne remue qu'avec tout le corps. Dans la grossesse les regles tout les premiers, dans la loupe elles vont toujours leur train; on pourroit toutefois les confondre dans le premier ou deuxieme mois, mais avec un peu de patience on vient facilement a bout de les distinguer.

3°. on peut confondre une loupe avec une hydropisie, mais celle-cy fait un plus grand volume, elle enfle toute la matrice et occupe en rondeur le milieu du bas ventre, et celle la

est plus petite

est plus petite et n'occupe pas le meme lieu, sans compter que dans l'hydropisie les regles sont presque toujours supprimées, presque jamais dans la loupe.

La plus grande difficulté est de la distinguer du skirre, on confond souvent l'un avec l'autre, et j'ay vû plusieures femmes traitées pour des skirres qui n'avoient que des loupes ou ne peut les distinguer que par le tact. le skirre est dure, renitent, compacte presque comme de la pierre; la loupe resiste aussy mais de façon à se laisser comprimer, elle est plus molle. il est vray que le skirre peut être confondu avec la loupe quand il n'a pas acquis une certaine dureté, mais si la tumeur est ancienne, et point renitente, c'est une loupe, du reste il faut convenir qu'il y a une grande affinité entre ces deux tumeurs.

Prognostic.

La tumeur enkystée est très difficile à guerir et meme incurable. pour en venir à bout il faudroit d'abord fondre les matieres de la loupe et luy faire reprendre les voyes de la circulation, ce qui est comme impossible; cette matiere n'a plus de

communication avec les vaisseaux voisins, ce n'est pas icy comme dans l'œdeme et l'echimose, ou une simple epanchement de serosité ou de sang: dans ce dernier cas. C'est la matiere qui court, que encore avec les vaisseaux est chargée de les enfiler, mais icy elle est renfermée dans une poche d'une, serrée, compacte, ainsy quand l'eau parviendroit à la fondre, elle ne pourra jamais estre repompeé donc la resolution doit estre regardeé comme impossible.

Je dis plus quand il seroit possible de fondre la matiere et de la resoudre, ce ne seroit encore rien, il faudroit aussi fondre la poche sans quoy une nouvelle matiere s'y amasseroit et ce seroit toujours a recomancer, mais comment resoudre une poche ferme et compacte? on ne peut la detruire par la voye des resolutifs il n'y a que l'extirpation qui puisse l'emporter et icy elle est inoperable, on ne peut donc se flatter de guerir une loupe de matrice.

au reste l'incomodité varie suivant la grosseur de la tumeur et sa dureté, plus elle est grosse plus elle est incommode et quand elle est dure comme le steatome elle est plus –

stache reque l'atherome et le meliceris une vielle loupe est plus dure qu'une recente et elle interdit toute conication avec les vaisseaux, ne vous flattez jamais de la resolution, il faut toujours la regarder comme incurable; j'ay remarqué que quand on a voulu resoudre ces sortes de tumeurs ou les a permenés à supuration, on donne un mouvement à la matrice, qui se tourne en pus mauvais, qu'on pourroit appeller un mal au lieu d'un bien que on croiroit procurer. la poche se perd et laisse une cavité considerable d'où le pus coule, ce qui donne lieu à des abcés appellés steatomateux; on voit couler une matiere grumelée également epaisse et il reste une fistule presque toujours suivie de la mort. cela vient de ce que la poche ne se detachant point il n'y a point de cicatrice à esperer, l'ulcere se soutient.

si la poche tomboit par supuration, peut estre que les bords de l'ulcere reprendroient pour faire la cicatrice et on pourroit esperer de guerrir, mais cela est comme impossible, la matrice se tourne en pus si on la manie trop souvent, si on reçoit quelque coup: si la

femme devient grasse et qu'elle accouche, surtout si l'accouchement est laborieux la loupe s'echauffe, s'irrite s'enflamme et donne lieu à l'ulcere; à cela prés si on evitte la supuration il n'y a plus grand danger, la loupe ne devient presque jamais chancreuse, elle n'est ni dure ni compacte comme le skirre, quand elle est devenüe grasse jusqu'à un certain point elle ne croit plus. Cela est seulement incommode pour la matrice, mais elle ne porte point d'atteinte ni de derangement dans les fonctions ordinaires de la vie.

Curation.

aprés ce que nous avons dit il est aisé de comprendre qu'un medecin prudent ne doit pas entreprendre que la cure palliative des tumeurs enkistées, c'est à dire d'en borner l'accroissement, arreter le progrés, ralentir les accidents, il ne doit point entreprendre encore moins promettre de les guerrir. cette cure palliative ne demande gueres être expliqué au long, c'est precisement la meme chose que celle du skirre, ce sont des purgations douces souvant reiterées pour corriger les vices des premieres voyes, retablir les fonctions, faire couler la bile et les glaires qui nourrissent

et entretiennent les tumeurs en Skirrée, ce sont des diuretiques doux vulneraires pour laver le sang et faire couler par les urines ce qu'il y a de plus mauvais. il faut user des delayants et humectants entremêlés de legers apéritifs de doux fondants, ainsi on donne tous les mois une petitte purgation jointe à une ptisanne legerement diuretique, et au printemps, en automne des bouillons humectants, et de legers fondants, quelques apéritifs en poudre legerement apéritifs surtout le Ethiops mineral preparé par le feu, c'est le plus doux des fondants, il n'est point accre et n'irritte point. - Cela empêche l'accroissance de la tumeur et la femme en est moins incommodée; elle fait les fonctions et remplit sa carrière comme si elle n'avoit rien.

Que si on est assez fol pour entreprendre la cure entière on donne des fondants plus forts, et on aplique les mesmes emplastres et cataplasmes que pour le Skirre avec les mesmes precautions. Si la matrice devient douloureuse ou qu'elle s'eschauffe il faudra tout cesser et non seulement revenir aux humectants, et à la saignée mais mesme ordonner les narcotiques pour calmer la douleur et diminuer les impressions qu'ont pu faire les fondants -

Du cancer de la matrice.

Le cancer est une tumeur dure, renitante, en quoy il convient avec le skirre; mais doulloureuse et sujette à des elancements ce qui en fait la difference. ou pour parler plus correctement le cancer est un skirre devenu doulloureux et lancinant, ce qui arrive peu à peu. ce que je dis du cancer en general doit s'entendre de celuy de la matrice. c'est une tumeur skirreuse qui s'echauffe et se convertit en cancer, pour comprendre comment se fait ce changement il faut vous en decrire en detail tous les progrés.

D'abord le skirre devient doulloureux de tems en tems, c'est une douleur lourde et assez legere, dans le commancement mais quand on y touche on y excite une d[...] qui dure pend.t quelque tems, et de tems en tems on eprouve des elancements subits comme si on estoit picqué avec une aiguille ou par un canif. c'est un trait de feu qui perce vivement.

En second lieu le skirre s'enfle cond[...] qu'il veut tourner en cancer; ordin.t il ne s'enfle pas, il ne prend pas d'augmentation apparante, il reste ainsy des mois, des années

arbreres, mais quand il commance à devenir cancereux, sa grosseur augmente d'un quart, d'un tier, du double, en quinze jours ce gonflement, cet accroissement subit, joint à la douleur lancinante annonce un cancer prochain.

En troisieme lieu la tumeur skirreuse devient tubereuse, inegale, elle forme des angles, des eminances, elle estoit cy devant ronde et trés pas anguleuse, elle devient, lui inegale de jour en jour et elle change de figure.

En quatrieme lieu les angles de la douleur deviennent plus aiguës, plus pointuës, les eminences s'elevent vers un ou deux points, l'accroissement se fait plus d'un costé et devient saillant, il estend la peau qui jusque là avoit esté inegale, cette peau devient lisse, tenduë et d'un rouge assez ~~inegale~~ vif, trés douleureuse, elle est dans une espece d'inflamation, à force d'estre bandée et distenduë elle se creve à l'endroit le plus mince, et jette une serosité sanieuse, cette crevasse devient plus longue plus profonde, la fente va toujours en croissant, l'ouverture s'estend, les bords se remplissent, se renversent en dehors, tout cela se fait en fort peu de temps, àlors c'est le cancer ouvert, d'occulte qu'il estoit auparavant. Ce qu'il jette n'est pas un pus veritable, mais une serosité sanieuse,

chancreuse, jeaunatre, acre, il s'elevent de toutes sortes des chairs baveuses et mollasses, des especes de champignons qui ne meritent pas le nom de chair.

Voilà par quels progrés se fait le changement du skirre en cancer.

De tout ce que je viens d'exposer vous conclurés avec moy, qu'il faut que la matiere du skirre se gonfle, se dilatte, puisqu'il devient plus gros, quand il se tourne en cancer.

Puisqu'il s'y forment des angles, des eminances qui s'elevent et croissent de plus en plus, qu'elles deviennent plus saillantes, jusqu'à ce que la place creve, j'ay dit de plus que q.d l'ouverture estoit faite la humeur se repliait en dehors, la peau ne pouvant pas prêter assés; enfin il s'eleve des chairs baveuses et fongueuses toutes preuves de la dilatation et rarefaction de la matiere skirreuse; elle se gonfle inegalement, si cela n'estoit pas la tumeur deviendroit plus grosse, mais elle conserveroit sa figure; mais de ronde elle devient angleuse, bossüe, pointüe, elle s'allonge dans un sens plus que dans un autre, il y a certaines parties qui s'elevent beaup, et d'autres peu.

En troisieme lieu conclués que la peau n'y entre pour rien, elle n'est point malade, elle ne souffre que en ce qu'elle est distendue tiraillée et poussée dehors, elle devient lisse luisante et toutes ses rides s'effacent;

le sang a de la peine à circuler il y croupit.

Voilà pourquoy elle change de couleur, qu'elle devient chaude, rouge, enfin elle devra se gerser se crevasser. tout cela depend du gonflement de la matiere skirreuse, il n'en doit pas sortir un veritable pus, mais une lymphe sanieuse, voilà ce qu'il faut concevoir de ce gonflement qui est la premiere proprieté du cancer d'où on deduit le changement qui y arrivent. Il y a longtemps que je regarde comme frivoles et ridicules la plus parte des explications qu'on donne à ces changements, on imagine des corrosifs, des particules arsenicales dans le corps du skirre pour faire ces accidents.

Je n'ay garde de vous étendre la dessus et de vous asseurer ce que j'en ai dit. cela m'ecarteroit trop de mon sujet, Concluons seulement que la matiere skirreuse a la proprieté de se gonfler, de se dilater, de se raréfier, et je crois que cela vient de la maniere ~~dont~~ se fait le skirre qui est formée d'une matiere lymphatique embarassée ou serrée, ou d'un lait, il arrivera que si cette lymphe s'echauffe ou qu'elle soit agitée ebranlée elle se dilatera et s'étendra. Pour vous rendre la chose plus sensible nous pouvons employer des exemples de ce que nous voyons tous les jours.

Le pastre a cette proprieté de se gonfler, de s'etendre, au lieu que la chaux n'augmente pas de volume; detrempés du plastre dans un vaisseau, il s'elevera trois ou quatre lignes au dessus de la mesure que vous avez, c'est pour cela que le pastre est très propre à resserrer les gonds, on met du pastre detrempé autour du fer dans le trou, il se gonfle, serre le gond et l'empeche de vaciller, au contraire la chaux se retrecit et occupe dans la suitte moins de place.

Autre exemple: prenez de la limaille de fer et de l'ail, du sel, du sang et de l'urine, melangez le tout faites une espece de paste que vous mettrez entre des pierres que vous voulez reunir, cette paste enfle et lie si etroitement ces pierres, que l'eau n'y sçauroit penetrer elle deborde va meme au dessus du niveau, et il faudra la racler pour faire une terrasse unie, c'est le mastic le plus fort qu'on puisse trouver pour lier les pierres, cela vient de ce que le fer à la proprieté de s'etendre, se rarefier, plus il rouille, plus il se rarefie, de là vient que la limaille de fer lie si etroitement, au lieu que le plomb se condense en se refroidissant.

Remplissez une fente de plomb fondu: il ne la remplira plus quand il sera refroidi:

cette proprieté particuliere que nous trouvons
dans le plastre peut estre establie dans la matiere
terreuse, je l'infere du gonflement qui
arrive, cette rarefaction n'est pas egallement
uniforme, il faudroit pour cela que la
condensation fut egale partout, ou il y a
des parties plus dures, plus compactes d'autres
moins. Je vais plus loing: quand nous supposerions
une egale condensation partout, il devroit
y avoir de la variation dans la rarefaction, si
la cause agit diferament sur les differentes parties,
si elle agit ~~til~~ plus fortement dans un endroit
que dans un autre, ainsy qu'il y auroit une
parfaitte homogeneité dans les parties de
la matiere ce qui n'est pas vraysemblable,
la rarefaction seroit toujours inegale, ou il
est tres probable que la cause n'agit pas
uniformement partout, c'est assez
pour qu'il arrive un gonflement si
prodigieux en certains endroits, que les
bords de la tumeur se ~~rega~~ recoquillent
à vüe d'œil, voyons maintenant ce qui
donne lieu à une telle rarefaction, car
dans certains cas la matiere devient dense
serrée, compacte pour toujours, dans d'autres
elle se rarefie et te dilatte, cela se reduit
à deux classes.

Nous mettons dans la premiere tout ce qui peut agiter, remuer, ebranler les parties de la matiere skirreuse, et dans la deuxieme tout ce qui peut les echauffer. si donc les parties de la masse skirreuse sont remuées, ebranlées, agitées respectivement les unes à l'egard des autres, elles se gonfleront plus ou moins selon leur mouvement.

En second lieu la meme chose peut arriver s'il survient à la masse une chaleur contre nature, sans qu'il y aye d'ebranlement particulier.

À la premiere classe se raportent

1o. la trop frequente contrection, ou toucher le skirre, ou le presse, ou le manie, on y a toujours la main, on veut en determiner la grosseur, l'etendue, la circonference par là on le determine à devenir chancreux. l'epée est coutante là dessus.

2o. les contusions et les coups sont une cause assez ordinaire.

3o. l'usage des fondants donnés imprudemt. on veut fondre le skirre, on met en mouvemt, on ebranle la matiere, on ne fait pas une veritable fonte, mais on fait devenir le skirre carcinomateux par le gonflement qu'on y excitte.

4o. l'acreté du sang et de la lymphe qui arrose le skirre, les humeurs acres irritent la matrice

la disposent à se gonfler et à se rarefier, je dois y raporter generalement tout ce qui doit supprimer les evacuations. si les urines, la bile, les hemorroides ne coulent pas librement ou sont supprimés, le sang se chargera des parties acres et ~~[illegible]~~ contribuera à rendre le skirre carcinomateux.

A la deuxieme classe se raportent 1o. la fievre lente qui dure longtems. 2o. l'abus des liqueurs spiritueuses. 3o. les veilles immoderées. 4o. les passions violantes comme passer les jours et les nuits à jouer avec activité. 5o. l'aplication des cataplasmes et emplastres chauds et fondants tout cela echauffe la tumeur skirreuse et la convertit en cancer.

~~Les~~ Les Differences ne nous embarasseront pas beaup elles se prennent 1o. de l'etat. 2o. du progrés 3o. des autres circonstances.

Le cancer est commançant ou confirmé;

commançant quand la tumeur skirreuse commance à devenir douloureuse, lancinante.

Confirmé qd elle est toujours douloureuse sujette à des frequents elancements, si avec cela il y a dureté et renitance, car une tumeur molle avec douleur continuelle ne fera pas un cancer. tout cela depend de l'acheminement de la matiere vers la rarefaction.

En deuxieme lieu il peut estre fermé et en ce cas on l'appelle occulte, quoyqu'il ne soit déja que trop evidant; mais la matiere [illegible] chancreuse est encore renfermée sous la peau, ou bien ouvert quand il y a playe, et en ce cas on l'appelle ulcere, la peau se gerce crève, la tumeur s'ouvre, se developpe ce qui met une grande differ.ce dans le prognostic.

3o. En troisieme lieu il est gros ou petit, il occupe le col ou le fond ou les parties laterales de la matrice: il est encore ou trés peu ou trés fort douloureux, cela depend du gonflement et de la rarefaction de la matiere et des nerfs qui sont dans la tumeur. si le gonflement est petit ~~en~~ qu'il n'y aye que quelques petits filets de nerfs travaillés, la douleur sera legere, elle sera extrême si le contraire arrive.

Une quatrieme differ.ce ~~arrive~~ se tire de la qualité des accidants, il y en a qui en ont peu, d'autres où la douleur est continuelle et l'insomnie aussi; c'est l'estat le plus miserable, ou du tems qu'il dure ce qu'il fait que le cancer est recent ou inveteré.

Enfin par raport aux causes le cancer peut venir d'une cause accidantelle ou etrangere comme d'un coup, d'une contusion, ou d'un

vice propre du sang, mais les principales d'1ces
sont celles du cancer commançant ou confirmé,
occulte ou ouvert. les autres sont peu importantes.

Simtomes.

Ils vous sont déja presque expliqués par la theorie
que nous venons d'exposer.
1°. il y a douleur aiguë qui est tantôt supportable, tantot
insupportable selon le caractere du cancer, ces
douleurs viennent du gouflement de la matiere
skirreuse, tant que le skirre reste skirre
ce n'est qu'une tumeur dure, indolente,
parceque la tumeur n'estant pas en mouvem.t
ne fait point d'impression sur les nerfs, nul
tiraillement à moins qu'on y touche, et
mesme alors la douleur ne vient pas du skirre
mesme, mais des membres qui l'environnent,
la matiere ne se rarefie point, c'est toujours
le contraire dans le cancer, il se fait un
gouflement une augmention de volume qui
tiraille et allonge les fibres nerveuses ce qui ne
sçauroit se faire sans exciter de grandes doulrs,
mais comme la matiere skirreuse travaille
trop vers la rarefaction, en certains temps les
distractions des nerfs sont violantes par
intervalles le tout selon les circonstances et les
causes qui y produisent un gouflement prompte
et subit: de là les elancements vifs

perçants presque comme des coups d'alene, le battement des arteres contribüe beaucoup a cet elancement, ce qui le prouve c'est que quand il y a fievre ils sont plus ou moins forts, plus ou moins frequents; mais le fond du mal vient de la rarefaction de la matiere chancreuse; non seulement la malade souffre des dtes lancinations, mais encore des fusées d'icelles de façon qu'elles semblent traverser au dela du cancer, et s'etendre de tous costés. J'ay vû des femmes ayant un cancer au sein qui sentoit de la douleur jusqu'au bras. Cela est aisé a comprendre: Supposés que les filets nerveux soyent ebranlés dans le cancer, et que l'ebranlement se communique à une certaine distance la douleur le suivra.

2°. on ne peut dormir: l'insomnie est une suitte de la douleur.

3°. L'appetit se perd, l'estomach estant derangé la digestion se fait mal, il ne faut pas en estre surpris, trouvant le sang s'agite, s'echauffe.

4°. la fievre s'allume, elle devient lente avec de petits redoublements le soir.

5°. cet estat assujettit les malades dans la consomption: ne pas dormir, manger, digerer mal

souffrir continuellement

souffrir continuellement, rien qui dissipe plus et repare moins les esprits; ainsy il surviendra fievre lente, dessechement et consomption,

6°. il survient quelquefois une hydropisie de bas ventre ou de matrice, c'est une suitte de la géne et de l'embarras de la circulation aux environs du cancer.

7°. tant qu'il n'y a que des dlrs et des elancements de tems à autre, tant qu'il ne paroit rien au dehors, si il coule une humeur c'est qu'une serosité blanchatre qui transude par la compression des vaisseaux lymphatiques des qu'il y a ulcere il coule une matiere sanieuse, jaunatre, verdatre, fetide d'une odeur cadavereuse, acre plus ou moins abondante selon l'ouverture et que le cancer est plus ou moins gros.

Diagnostic.

L'existance du cancer n'est ordinairement que trop bien demontrée, mais on en doutte pendant quelque tems, on en est bientost eclairci par les douleurs et les elancements dont la malade se plaingt, en touchant le bas ventre, et en l'interrogeant vous vous assurerés de tout. vous sentés s'il y a une tumeur dure, circonscripte, et la malade vous dit si elle

sent des douleurs vives, des elancements. si cela est vous devez conclure que la tumeur qu'on a deja reconnu pour skirreuse va devenir cancereuse, que le mal touche au vagin, on peut s'en assurer par le tact imediat, si en y tastant vous sentez des inegalités, des veines variqueuses, il y a cancer, qu'on ainsy apelle parceque les grosses veines qui l'entourent sont comme des pattes d'ecrevisse elles deviennent variqueuses par la compression faite dans les vaisseaux, il faut presentement sçavoir si le cancer est ouvert ou non, on en decide par l'inspection des chaffoires, si la femme ne perd rien ou ne perd qu'une serosité lymphatique, il est fermé; mais s'il coule une matiere sanieuse, verdatre, fetide, il est ouvert. vous vous assurerez des autres especes par l'histoire de la maladie et en tastant. au reste elles sont peu importantes, dès qu'on est assuré qu'il y a cancer quel qu'il soit, le mal est absolument decidé et le prognostic aussy.

Prognostic

Dès que le cancer de la matrice est confirmé vous devez le regarder comme incurable. les exemples qu'on a du contraire sont bi

rares, qu'ils ne doivent pas faire une exception
à la regle, je ne veux pourtant pas vous cacher
qu'il y a eu des cancers de matrice deguerris,
peut-estre aussy n'estoient-ils que des
skirres, au moins il n'y a que un cas ou cela
puisse se trouver, c'est lors qu'il est verolique,
comme nous avons un remede specifique
pour la verole, par le moyen on pourra
detruire ces sortes de cancer, pourvu
qu'ils soyent recents, et qu'ils n'ayent
pas fait bcp de progrés ; tout le but est
donc de pallier, d'adoucir le mal, ou pour
mieux dire d'allonger les douleurs et les
souffrances de la malade, il faut seulement
s'appliquer à reconnoistre les qltés du cancer
à fin de pouvoir dire s'il durera longtems
ou peu et de porter un prognostic sur la
longueur de la vie de la malade. S'il est
peu douloureux, s'il change peu de forme,
il durera longtems.

Au contraire celuy qui est tres terriblement
douloureux qui change frequemment de figure
et qui fournit bcp de matieres fetides
et cadavereuses, durera peu, la malade
sera bientost terminée, la matrice sera

bientost rongé et emportée d'où s'en suivra la mort de la malade.

Curation.

Dans le traitement du cancer de la matrice toutes les Ressources de la medecine ne se reduisent qu'à moderer et diminuer les douleurs et le progrés du mal.

Pour cet effet on employe plus remedes tant internes qu'externes propres à rendre les doul. supportables, et entre autres les narcotiques, et des remedes pour prevenir ou calmer les accidants les plus facheux come est l'hemorragie uterine qui arrive assez souvent. les remedes internes sont des delayants, des adoucissants, des humectants qui vous sont déjà connus.

Premierement il faut prescrire un regime exacte, interdire l'usage de la viande, ne donner que du ris, de la souppe, des gruaux, des oeufs frais, enfin une nourriture douce et onctueuse, qui ne porte point d'agitation dans le sang.

Secondement on purgera souvent avec des purgatifs comme la manne, l'huile d'amandes douces, un dolutum de casse, on ne donnera rien d'irritant, autrement tou augmenteroit le mal, on reiterera

les purgations une fois tous les mois, c'est le moyen le plus efficace.

Troisièment il y a deux cas où l'on doit saigner de temps en temps, les regles coulent quelquefois de la partie de la matrice qui n'est point affectée: quelquefois elles sont invéterées ce qui est ce qui arrive ordint, quand le cancer est inveteré. les regles coulent pour peu que ce soit la malade en souffre bcp, il faut donc alors les diminuer en faisant une petite saignée d'une palette seulement dans le courant du mois, si la femme n'est pas reglée et qu'elle soit en âge de l'estre, il faut suppléer à la nature par une saignée de deux palettes tous les mois.

Outre les saignées faites pour les regles il en faut encore faire d'autres toutes les fois que la matrice s'echauffe, que le pouls s'élève et que les douleurs s'aigrissent, qu'elles deviennent insupportables. il n'y a rien de mieux que de diminuer la fougue du sang, ajoutez des remedes adoucissans comme des bouillons adoucissants aux herbes, dans lesquels on fait bouillir du ris, des grenouilles, des ecrevisses, que la malade les passe de bouillon, on donne le lait d'anesse le soir et le

matin, et celuy de vache à diner et à souper.
Si elle ne peut soutenir le lait on luy donnera le
petit lait ferré avec les jus de cerfeuil, de cresson,
ou l'eau seconde de chaux, à finque l'estomach
le supporte plus aisément; si ce lait la
l'incommode aussi on employera le lait
distillé sur les plantes vulneraires legerement
astringeantes: cela est plus leger à l'estomach
et passe mieux, joignez y dans la saison l'usage
des eaux minerales vitrioliques legeres à
l'estomach, diuretiques et un peu purgatives,
il faut de telles eaux pour ne pas remuer les
humeurs,

Les remedes externes se reduisent à des injections
mais d'abord les bains, surtout les demi-bains
parcequ'ils sont plus commodes, ils doivent
estre mediocrement chauds, s'ils l'estoient
trop ils attireroient le sang à la matrice,
la chaleur feroit sur elle le meme effet
que l'eau chaude dans la saignée du pied, on
donne les demi bains à diverses reprises, en
plus ou moins grande qté selon le succés,
cela relache et assouplit; à sa place on fait
des injections anodines de differentes
façon.

1o. Du jus de morelle, de joubarbe bien clarifié et tiede à ℥ij à iij. qu'on injecte d'abord tout pure pour voir si la malade pourra le soutenir, quelquefois on est obligé d'y ajouter quelques anodins, l'ordinaire est de battre dans un mortier de plomb, il s'en detache quelques parties qui le noircissent, et le rendent plus doux ou bien quelques gouttes de mercure crud, cela s'incorporant avec les parties du plomb fait une petite injection fort anodine.

En hyver qu'on ne peut pas avoir le suc de ces plantes on en fait une decoction, mais elle n'est pas à beaucoup près si efficace, on met aussi un demi gros de plomb brulé, plumbum ustum sur quatre gros de ce suc avec lequel on le bat, et quelquefois autant de sucre de saturne, qui est plus efficace, une ou deux fois par jour, on peut encore faire des injections d'une decoction forte de grenouilles, d'ecrevisses de rivière, ou de canceres de mer ou bien on met dans ce bouillon qu'on injecte dans la matrice un demi gros de poudre impalpable de grenouilles, d'ecrevisses, de crapaux sechés au four, et les cendres toutes volatiles on ajoute au suc ou au bouillon un peu de trochisques blancs de Rhasis

ou cerise preparé par exple ℈ i ou ℥ ii. de syrop de pavot blanc cela les appaise.

Si le cancer touche au vagin on peut y faire un liniment, on y porte le bec des elles bourdons, ou le rend un peu plus gluants et on s'en frotte avec le doigt. Si on veut luy donner un peu plus de consistance on en fait une espece d'onguent en y mettant de la cire vierge, ce qui rend le liniment plus onctueux, on ne doit pas oublier les lavements anodins, ce sont des bains uterins pour la matrice.

Pour diminuer plus efficacement les dlrs il faut recourir aux narcotiques et ne pas s'amuser aux plus foibles, mais venir tout d'un coup à la teinture anodine ou au laudanum liquide qu'on donne à petite dose dans toutes les liqueurs. Ma coutume est d'en donner de quatre en quatre heures six, huit, dix gouttes, la malade s'y accoutume si bien qu'elle n'a point d'autres ressource que dans la petite bouteille des gouttes anodines, il en faut une dose mediocre mais frequente pour la tenir dans un etat tranquil, une dose trop forte l'assomeroit;

L'accidant le plus facheux qui a toujours coutume d'enlever la malade ou de la mettre à deux doigts de la mort est l'hemorragie uterine; soit que les vaisseaux soyent rongés par l'acreté de l'humeur, ou qu'il s'en trouve par le baillement du cancer, ce qui cause une perte de sang d'autant plus considerable que les vaisseaux estoient déja très dilatés et variqueux ou se dechirant bcp; ils doivent repandre du sang à proportion de leur calibre. une femme qui alloit bien se trouve tout d'un coup nager dans son sang, son lit en est inondé, elle tombe en defaillance, et est à deux doigts de la mort, quelquefois elle expire.

Dans ce cas d'hemorgie il faut avoir recours aux astringents, styptiques qu'on fait prendre par la bouche, je vous en ay parlé dans la cure des regles immoderées, c'est le sang de dragon, la craye de briançon, l'alun de roche, la poudre de balaustes surtout l'eau de Rabel mêlée dans la ptisanne ad gratam aciditatem dont on fait boire abondamment, c'est le meilleur, c'est le plus prompt et sur lequel on doit le plus compter.

On fait encore des injections tiedes avec la decoction des balaustes avec l'eau de forge avec le suc de plantain, ou la bourse à berger on y ajoute peu d'alun de roche.

L'hemoragie uterine est un accident bien facheux qui il arrive la femme tombe en pamoison et c'est tout ce qui arreste la perte; le cœur bat foiblement, le sang est poussé avec langueur dans les arteres de sorte que la cessation de l'hemorragie est plustot une suitte que l'effet des remedes astringeants, de là vient qu'il est presque sans exemple qu'une femme soit morte sur le champ par une perte.

De l'hydropisie de matrice

Il s'agit d'une maladie qui paroist d'abord assés simple et qui cependant est trés composée, elle se divise en quatre autres maladies à proprement parler et suivant la force du mot c'est une collection d'humidité ou de serosité, d'eau ou de liqueur aprochante de l'eau, ainsy l'hydropisie de matrice est une collection pareille dans ce viscere, mais

l'usage a voulu qu'on appellât hydropisie de matrice, non seulement une collection d'eau dans sa cavité, mais encore dans ses vesicules membraneuses.

La premiere se nomme ascitte, la seconde hydatide, la troisieme porte le nom de tympanitte c'est un amas d'air à qui on a donné ce nom, Enfin on l'a donné à l'œdeme ou bouffisseur des membranes.

ainsy l'usage qui est le maistre en cette matiere en a fait quatre maladies distinctes, sçavoir l'hydropisie ascitique, hydatique, tympanitte et l'anasarque.

Ces quatre differ[en]ces d'hydropisie sont fondées sur leur espece: je n'ay pas besoin de m'estendre pour establir la premiere espece, elle est assez ordinaire, et son existance peut estre revoquée en doute, on voit des femmes avoir la matrice pleine d'eau, l'orifice s'ouvre, l'eau s'ecoule, le ventre s'affaisse, l'hydropisie se passe, elle est réelle et demontrée.

L'hydropisie ne l'est guerre moins en ouvrant les cadavres on trouve quelquefois dans la matrice une grande espece d'idatites et on a meme vû des femmes en rendre un pacquet gelus au moins gros et plaine d'eau.

La tympanite est encore plus contraire que celle-cy l'experience nous apprend que la matrice est souvent pleine d'eau, et il est assez ordinaire de voir des femmes rendre des vents et jetter par deux surtout dans l'acte venerien, cela est attesté par un grand nombre d'observations.

Dans l'anasarque les membranes deviennent bouffies et oedemateuses, sur ce pied là en expliquant l'hydropisie de la matrice, j'ay quatre maladies à expliquer et je ne puis m'en dispenser, il faut donc d'abord vous en donner les causes separément.

Commançons par l'ascite: si vous faites attention à la structure de la matrice, vous ne serez pas surpris qu'elle contienne un amas d'eau dans sa cavité, il s'y peut faire une distillation de serosité, si l'orifice se bouche l'eau s'y amassera, et donnera lieu à une ascite, ainsy il faut le concours de deux choses

1°. que la serosité distille abondamment.

2°. que l'orifice de la matrice soit fermé de façon qu'il empeche la serosité de s'ecouler. la serosité peut distiller dans la matrice ou par voye de transudation ou par suintement à travers les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, comme nous sçavons que

Cela arrive dans l'hydropisie du bas ventre ou de la poitrine, ou par voye de filtration par les vesicules internes.

De ces deux causes la premiere est simplement preternaturelle, la deuxieme est naturelle, mais elle devient preternaturelle par l'abondance d'humeur; je ne m'etendray point la dessus, je suppose que vous scachiez comment se forme l'hydropisie de bas ventre: nous avons l'experience de l'observation qui nous aprend qu'elle a trouvé à la suite de la lesion de n'arrive que parceque le cours de la lymphe est interrompu tout ou en partie, il faut que les liqueurs croupissent et alors les vaisseaux qui ne peuvent se decharger, se degonflant deviennent variqueux et ce qu'il y a dans l'humeur de plus tenu, de plus sereux suinte par les pores de ces vaisseaux, c'est une espece de distillation de pluye continuelle; c'est de cette façon que se fait l'hydropisie de bas ventre et celle de poitrine et c'est ainsi que se doit faire celle de la matrice.

Cette theorie une fois posée, il est aisé de comprendre que tout ce qui pourra arreter le cours du sang, ou de la lymphe, donnera lieu à la transudation et par consequent à la collection de l'humeur sereuse qui fait l'hydropisie ascite.

Ces causes sont des squirres, des tumeurs, des tubercules plus ou moins grosses, des cicatrices dures et calleuses, des callosités, des tumeurs enkistées, je dis plus une simple contraction convulsive trop permanante, qui gêne la circulation soit du sang soit de la lymphe, par la compression, et c'est là une cause des plus ordinaires de l'ascite.

La deuxieme voye est la filtration de la serosité par les vesicules uterines, les vesicules sont destinées par la nature à separer une matiere chyleuse, laiteuse, qui sert dans un cas à former la menstrualation, et dans l'autre à la nourriture du fœtus.

Il peut arriver qu'au lieu d'une matiere purement laiteuse il s'y separe dans le mesme tems une grande q^té de serosité, et c'est ce qui arrive quand le sang est trop liquide, trop sereux et que les vesicules uterines sont relachées, abreuvées, ramollies, comme on voit dans les pertes blanches qui comancent par un ecoulement blanchatre, mais qui devient lymphatique et sereux, cette perte blanche lymphatique dure tant que l'orifice de la matrice est ouvert; s'il se bouche, l'humeur s'amasse

Dans la cavité de ce viscere et y forme l'hydrop.
tantost cette hydropisie est formée par une eau pure,
tantost par une humeur peu blanchatre suivant
qu'elle a esté formé par voye de transudation ou par
voye de filtration.
Reste à expliquer ce qui peut boucher l'orifice de
la matrice, vous sçavez par bcp d'exemples qu'une
ouverture ne peut se fermer que par trois causes,
1o. par obstruction, 2o. par compression, 3o. par
constriction.
L'obstruction se fait par un amas de matiere visqueuse,
et epaisse qui s'arreste à l'ouverture.
La compression est produitte par des tubercules,
des tumeurs skirreuses, des callosités vers l'orifice,
soit à un bord soit à toute la circonference.
La constriction est ord.t occasionnée par la douleur,
qui ne fait d'abord qu'un resserrement passager,
mais qui dans la suitte peut devenir constant et
permanant. L'orifice pourra estre bouché par
quelqu'un de ces accidents qui servent concourir
avec ceux de la transudation et de la filtration,
ou en estre separés, il faut que l'une et l'autre
voye concoure avec l'orifice bouché pour qu'il y aye
hydropisie de matrice,
Donc il resulte 1o. que s'il arrive des skirres à la
matrice, des tumeurs enkistées, des obstacles,
ce sera une premiere cause generale de
l'hydropisie —

2o. que cette maladie n'arrive que dans la suite des fleurs blanches acrètes, soit séreuses, soit lymphatiques, dans l'un et l'autre cas si l'orifice est bouché il arrivera hydropisie. dans le cas d'obstruction cetera par la transsudation, dans le cas de fleurs blanches cetera par filtration.

Quant à l'hydropisie hydatique, les hydatides qui la forment ne sont rien autre chose que des vésicules composées de membranes fines, transparentes, remplies de sérosité ou d'eau, ou d'une lymphe plus séreuse qu'à l'ordinaire. quelquefois cette humeur est un peu blanche, un peu purulente, mais cela est rare. On a longtemps regardé avec étonnement ces sortes de vésicules pleines d'eau suspendues par un pédicule, flottantes en differents endroits, mais les progrès qu'on a fait en anatomie et la découverte des vaisseaux lymphatiques ont fait comprendre qu'elles n'étoient que des vésicules lymphatiques dilatées, devenues variqueuses et qu'elles étoient formées dans l'entre deux de leurs valvules, car ils en ont grand nombre qui les coupent plus proches les unes des autres ou plus écartées. S'il arrive obstruction dans un vaisseau lymphatique et que l'entre deux de leurs valvules se gonfle, cela formera des hydatides.

maintenant l'hydropis

maintenant supposés que ce meme derangemt se fasse partoute la matrice ou presque partout vous en aurés un nombre prodigieux, pour produire ce gonflement il faut une compression sur les vaisseaux lymphatiques qui soit telle qu'elle arreste le cours de la lymphe, mais assés legere pour que les vaisseaux puissent s'estendre, il ne faut pas que cette compression soit assés forte pour comprimer les vaisseaux sanguins, ce doit estre un etranglemt leger quoyque suffisant pour les vaisseaux lymphatiques.

A peu de choses prés cela se fait comme dans les veines variqueuses, les varices sont une dilaton des veines, comme les hydatides en sont une des vaisseaux lymphatiques; cette theorie une fois establie on sent que rien n'empeche qu'elle ayt lieu pour la ~~matrice~~ matrice, comme il y a bcp de vaisseaux lymphatiques il peut y avoir des cas qui compriment foiblemt et constament les vaisseaux pour donner lieu aux hydatides qui pendront à la surface interne de la matrice jusques à remplir la cavité, ainsy dans cette espece d'hydropisie l'orifice peut estre libre puisque la serosité lymphatique ne coulera pas dans sa cavité,

ainsy dans cette espece d'hydropisie, l'orifice peut estre libre jusqu'a ce que la serosité lymphatique ne coulera pas dans la cavité mais qu'elle reste dans une espece de sac. ce que j'avance n'a rien d'obscur ni en d'estonnant, rien de contraire à l'œconomie aale, il y a pourtant une chose, il faut l'avoüer qui pourroit les rendre suspectes, c'est que des autheurs disent avoir observé que des femmes sont accouchées d'hydatides, et qu'elles en ont rendu un grand pacquet apres quoy elles ont esté guerries.

Peut estre les autheurs n'ont ils rien vû autre chose que ce que j'ay observé moy mesme dans un cas assez singulier que voicy:

Je fus appellé auprés d'une femme de chambre qui souffroit autant que si elle eut eu les doleurs de l'enfantement, elle avoit le ventre gros et une ~~doule~~ tumeur circonscripte, j'examinois avec attention, je remuois, je balottois le bas ventre, de toutes façons, mais j'eus beau faire tout ce que je pus pour faire remuer l'enfant que je croiois desja grand, rien ne remua, j'estois fort embarassé, je disois en moy mesme est ce une colique réelle ou une fausse? je ne sçavois quoy penser, j'estois seulement tres seur que la matrice estoit

fort gonflée, je voulus parler à la maîtresse de la maison pour sçavoir ce que c'estoit, si on ne me faisoit pas mystere de la grossesse, mais malheureusement elle n'y estoit pas pour lors, dans cette incertitude j'ordonnois des remedes doux indifferents, des choses sans vertu qui ne pouvoient faire ni bien ni mal, en un mot des amusettes, je m'en retournois fort inquiet.

Estant revenu le lendemain, je trouvois ma malade guerrie et fort satisfaite de mes remedes, comme luy ayant fait un bien infini;

Ce discours me parut suspecte après ce que j'avois vû la veille, je examinois, je tastois de nouveaux, je luy trouvai le ventre plat, je fus interieurement affligé d'avoir agi avec tant d'indolance et de n'avoir pas parlé plus ferme devant les deux femmes qui estoient là, je demandois ce qui estoit arrivé, elle me dit que c'estoit une chose surprenante, et qu'on alloit me faire voir, on m'aporta un arriere faix avec les enveloppes d'un enfant qui remplissoit une terrine: tout le dedans des membranes estoit parsemé d'idatides depuis la grosseur d'une epingle jusqu'à celle d'un œuf de pigeon: je reconnus donc par l'examen que c'estoit un placenta et les enveloppes d'un

fœtus qui avoit peri, je luy demandois si elle etoit mariée elle me dit qu'ouy et que son mari vivoit, vous estes grosse luy dis-je et vous estes accouchée heureusement, elle me dit qu'elle ne croyoit pas, qu'elle estoit vieille, je l'asseuray qu'elle l'avoit esté et qu'elle devoit se conduire comme une femme en couche. Pourquoy ajoutay-je ne me disiez vous pas d'abord que vous estiez mariée, vous m'auriez tiré d'un grand embarras c'est dit-elle parceque Madame ne veut point de femme de chambre mariée.

Vous voyez bien que la femme dont je parle estoit grosse d'un enfant, et qu'il s'estoit formé dans les membranes grand nombre d'hydatides, la matrice estoit pleine et gonflé, la tumeur circonscripte, cependant rien ne pouvoit remuer parceque l'enfant n'y estoit pas. Cette femme au reste fut parfaitement guerrie et vit encore.

Pour dire naturellement ce qu'on doit penser des observations de ces autheurs, je crois qu'elles n'estoient que des môles ou il s'estoit formé des hydatides distinctes de la matrice aux envelopes du fœtus. Ces hydatides avoient tantost leur siege dans le

placenta, et les tuniques mesmes de l'embrion et non pas au corps de la matrice.
Pour ce qui est de la tumpanite on n'en peut doutter, on a vu des femmes faire venir des accoucheurs, et qui n'ont rendu que des vents, leur matrice estoit pleine d'air et des qu'il est sorty elle s'affaisse, cette hydropisie peut se former de deux façons
1o. par une simple rarefaction des humeurs qui donne lieu au developement de l'air qu'elles contiennent.
2o. par voye de filtration. D'abord l'air peut s'elever des liqueurs de la matrice eschauffée par voye de rarefaction, comme il s'en eleve de l'eau qu'on fait bouillir, mettez deux cuillerées d'eau dans l'eolipile puis le tout sur le feu, il en sortira un vent qui durera une heure entiere, c'est l'air qui se developpe et s'eleve de l'eau par la simple chaleur du feu, de mesme l'air peut bien se degager du sang et des autres liqueurs ou il est en grande qté par la seule chaleur de la matrice, car vous sçavez qu'il y a de l'air dans les liqueurs de nostre corps et il en sort par la fermentation

et par la chaleur: mais elle se developpe
aussy que dans les femmes d'un temperament
bilieux et acre qui ont la matrice chaude
et qui se livrent avec ardeur à l'amour,
ou en qui la matrice est en une espece de
phlogose, comme il arrive à lors qu'elles
aprochent du tems de leurs regles, ou enfin
qd la matrice ressent une demangeaison
d'autre nature qui aproche de l'erezipelle, toutes
ces causes rendent les femmes fort sujettes
à rendre des vents: si l'orifice se trouve
bouché, l'air ne pouvant plus en sortir
produit la tympanitte.

En second lieu l'air qui est dans le sang peut
se separer par une filtration comme la
bile, l'urine, le suc pancreatique, etc s'en
separent. Ce que j'avance icy n'est point
une simple conjecture sans fondement,
Il y a de l'air dans les trois canaux demicir-
culaires de l'oreille et dans les deux rampes
du limaçon, et cet air s'appelle innatus
on n'a encore pû decouvrir aucune
continuité de cet air avec l'air exterieur,
Ce qui fait encore croire aux anatomistes
qu'il y est mis dès la formation de l'embrion

tout petit il devoit y avoir là bien peu d'air qd on est grand il y en a vingt ou trente fois d'avantage, il faut donc qu'il se multiplie et cela par infiltration je ne parle point de l'air du timpan qui a une communication bien connue avec l'air exterieur par la trompe d'eustache qui s'ouvre dans la bouche.

Autre exemple: il y a dans les poissons de riviere une vesicule attachée au dos parceque l'eau douce des rivieres n'est pas si pesante que celle de la mer, pour soutenir le poisson, et cet air n'a certainement point de communication avec l'air ext. on a cherché en vain jusqu'icy d'ou cet air pouvoit venir, jamais on n'a pu le decouvrir, cepdt il y a bcp d'air. Comment peut il s'y entretenir et meme augmenter car la vesicule d'une carpe est bien differte de celle d'un carpillon, d'ou peut il venir si ce n'est par filtration.

Je vais plus loin, dans les pneumatocelles il arrive gonflement entre les deux testicules, il peut bien y avoir de l'air par la voye de rarefaction dans les liqueurs, mais je suis persuadé qu'il en peut venir aussi par voye de filtration. mais en fondant quel cas cela arrive t il. c'est lors que le sang est tel.

à lors les parties sont moins lochées par la serosité elles se rarefieront donc facilement.
2°. quand les pores des vaisseaux seront fort serrés à lors la serosité coulera par dessus comme l'eau coule sur le verre quand il est sec et ils ne seront disposés qu'à admettre de l'air, du reste ce tout pure supposition, qu'on peut admettre ou non. si vous n'admettez pas la filtration vous serez obligés d'expliquer la ~~tympanite~~ timpanitte par la rarefaction. Il ne reste que l'hydropisie ansarque où les membres de la matrice se bouffissent, il en est d'elle comme de la bouffissure des jambes celles de la matrice arrive dans des pertes imoderées.

Simtomes.

Il n'y a rien de particulier.
1°. le volume de la matrice augmente dans toutes les especes d'hydropisies, plus il augmente plus il y est surtout dans l'ascite, ou l'hydatique, dans la timpanitte le poid n'est point augmenté; dans celles là les femmes ont de la peine à marcher, c'est un poid qui presse et tire en bas, qui incomode beaucoup quand on se couche de costé, ou d'autre à cause du tirallement, souvent

les malades étouffent parceque les entrailles repoussés en haut repoussent le diaphragme et que celuy-cy repoussé rétrecit la poitrine qui donne moins de liberté à l'air de là les suffocations, ces étouffements surtout quand elles sont couchées, qu'elles se tiennent debout le poitrine en bas, il faut qu'elles se couchent fort droites, si l'hydropisie est considerable, elles ne peuvent plus estre couchées du tout elles sont obligeés de se tenir dans un fauteuil et si la maladie continue elle se termine par une fievre lente par la consomption et le marasme, ou par une hydropisie universelle qui suit communément celle de la matrice.

Diagnostic.

Il faut distinguer l'hydropisie de matrice 1o. avec celle du bas ventre, 2o avec la grossesse. 3o. d'avec le skirre, et les tumeurs enkistées, 4o. les differentes especes. Tout cela est difficil il n'y a presque aucuns signes de certain. D'abord pour distinguer l'hydropisie de matrice d'avec celle du bas ventre, il

faut observer l'estendüe, la place, et la
situation du gonflement.

1o. Dans l'hydropisie du bas ventre celuy-cy
est interieurement tendu et enflé la
tumeur n'est point circonscripte au lieu
que celle de Matrice n'occupe que la region
hypogastrique on peut en assigner les
bornes qui sont celles de la matrice.

2o. Dans celle du bas ventre celuy-cy est plus
aplati moins spherique et la tumeur se
porte moins en dehors dans celle de matrice,
la tumeur est en bas tres ronde et spherique,
la matrice est un corps qui estant remplie
d'eau prend une figure ronde ainsi l'estendue
des gonflements les bornes ou le deffaut
de borne, la sphericité plus ou moins grande
sont trois signes propres à vous faire distinguer
l'hydropisie de matrice d'avec celle du
bas ~~de~~ ventre, la matrice sera donc dans son
estat naturel si c'est une hydropisie du bas
ventre, mais si c'en est une de matrice son
volume sera plus grand ce qui fait voir
seulement qu'elle est enflée, mais tirée en
bas, et poussée vers la vulve ou le vagin y
estant attirée par son propre poids, par là
tous doutes sont levés. —

3°. il faut sçavoir si la femme est grosse
hydropique c'est un point difficile pour le
medecin quelquefois aussi pour la malade,
mais il est encore plus embarassant pour
le medecin quand la femme veut le
tromper, il seroit pourtant facheux
de s'y méprendre et il vaudroit mieux
prendre une hydropisie du bas ventre
pour une de matrice et vice versâ, que
d'attendre à une femme grosse qu'elle est
hydropique, il faut donc examiner la
figure de la matrice, dans l'hydropisie
elle est extrêmement ronde parceque un
corps mollasse qui le rend d'eau prend ordinairement
cette figure. Il n'en est pas de même
dans la grossesse, la teste de l'enfant est
en haut, le dos vers le nombril et la
matrice est appliquée vers les cotes. la teste
de l'enfant ne fait point une figure
par ~~faitement~~ spherique, il se bande vers le
nombril de la mere, dans la grossesse
la femme se porte mieux passé le ~~tr~~
quatrieme mois l'enfant estant plus
gros, comme le superflu du sang qui
alloit ordinairement par les regles, dans les

premiers mois, elles estoient hydropiques qui incommodoit la mere, luy donnoit des degouts, des nausées, des faiblesses.

Au contraire dans l'hydropisie de matrice la femme se trouve plus incommodée vers le quatrieme mois, une preuve encore plus certaine se prend de l'estat des mamelles, si le lait vient au terme au bout de quelques mois elle est grosse, mais la preuve la plus convainquante c'est le remuement de l'enfant vers le quatrieme mois.

Quand vous estes parvenu à faire ces distinctions, il faut en quatrieme lieu tacher de distinguer l'hydropisie de matrice d'avec les tumeurs hystériques, soit enkistées ce qui est tres aisé.

La tumeur hysterique occupe plutost que d'un costé ou de l'autre, ou elle n'occupe par le fond, ajoutez à cela que l'hystere n'est pas totalement spherique non plus que la tumeur enkistée dans l'hydropisie la matrice est enflée exactement ronde.

Enfin ce qui acheve de nous faire la distinction c'est le tact.

le Skirre est dure et tendue tant les humeurs y entêtées le tout à la verité moins, mais elles le sont bcp plus que l'enflure de l'hydropisie, la matrice pleine d'eau resiste mollement.

En cinquieme lieu il seroit important de pouvoir distinguer les differentes especes d'hydropisie pour en bien juger.

En general l'ascite, l'hidatidique et l'oedeme se distinguent de la tympanitte par le poid, celuy de l'eau est different de celuy de l'air.

De plus dans ces trois especes d'hydropisie d'eau, la matrice ne s'enfle et ne se desenfle pas selon la chaleur et le froid ce qui arrive dans la tympanitte c'est comme une vessie de cochon remplie d'air, si vous la mettez au feu elle s'applatit, cela depend de la rarefaction de l'air. Or dans la tympanitte l'air est exposé aux memes variations ce qui ne peut arriver dans l'hydropisie purement d'eau.

Mais pour distinguer l'ascite d'avec l'hydatidique je ne connois point de moyen, dans l'une et dans l'autre la matrice est egalement raisonante

et la tumeur est egalement spherique
et dans la meme situation, ainsi il
n'est pas possible de la distinguer.
Quant à l'anasarque on la distingue
par un ecoulement lymphatique qui
s'y fait: l'orifice de la matrice n'etant
pas alors bouché, ainsi que vous avez un
gonflement mollet avec un ecoulement
lymphatique c'est anasarque.

Prognostic

L'hydropisie est très difficile à guerir de sa
nature, et par raport à ses causes qui sont
ordinairement rebelles et opiniatres et
qu'on ne peut attaquer que difficilement.
telles sont ces tumeurs skirreuses,
tuberculeuses, des obstructions, des
compressions, constrictions de l'orifice
de la matrice, mais cette maladie est
encore plus difficile à guerir de son
chef, car à moins qu'on ne puisse ouvrir
l'orifice de la matrice pour permettre
l'ecoulement de la serosité epanchée,
il faudra repomper la lymphe
extravasée, luy faire prendre la route
de la circulation et ensuitte ~~l'e~~ l'evacuer
par les selles et les urines.

Ces indications sont bien plus casuelles et malaisées à remplir.

Il en est de cela à peu près comme l'hydropisie du bas ventre, non seulement cette maladie est très difficile à guerrir, mais encore les suittes sont très facheuses par rapport aux symptomes et par rapport aux causes, les symptomes sont la fievre lente, l'amaigrissement universel, l'epuisement des forces, la bouffissure des pieds, des cuisses et de toutes les parties inferieures, je ne sçache rien de plus funeste, c'est toujours perir d'une façon ou de l'autre.

Les cas sont des tumeurs squirreuses, des ulceres, des obstructions qui peuvent tourner en gangrène ou devenir chancreuses, dans l'un et l'autre cas la mort est inevitable, néanmoins cette hydropisie est moins dangereuse que celle du bas ventre, car pour peu que celle cy ait fait des progrés on ne peut plus la remedier, ce qui la rend encore plus dangereuse ce sont les parties qui sont lesées, dans l'une il n'y a que la cavité de la matrice déja accoutumée à estre tumefiée et sur laquelle les eaux ne font pas tant d'impression, dans l'autre ce sont les intestins, l'estomach et les autres viscères du bas ventre qui sont exposés à l'inondation, l'eau en croupissant contracte une acrimonie qui altère les parties.

Les causes la rendent encore plus funeste, or la cause de l'hydropisie du bas ventre est l'obstruction du foye, ce viscère obstrué arreste et gesne le cours du sang qui revient par la veine cave, ce qui produit un desordre bien plus grand que celuy qui produit l'hydropisie de matrice ainsy celle-cy quoyque facheuse l'est moins que l'autre.

Reste à exposer les avantages et desavantages des differentes especes d'hydropisie de matrice.

La timpanite est moins facheuse que les autres, elle expose à moins d'incomodités, il n'y a point de pesanteur quoyque le ventre soit fort gros,

La moins facheuse apres celle cy est l'hydatique, il y a pesanteur à la verité mais elle n'attaque pas promptement la matrice, l'eau est contenue dans des vesicules et ne peut l'attaquer;

la plus facheuse de toutes est l'ascite, l'eau qui est epanchée altere la matrice, elle y porte un principe de pourriture, de suppuration, elle peut faire tomber en gangrene, sphacele.

L'anasarque a les memes dangers que les fleurs blanches qui est tout meme une suitte, elle n'est pas absolument bien facheuse, elle l'est moins que les autres parceque l'eau s'ecoule, à moins que l'hydropisie de la matrice

ne vienne à se

matrice ne vienne à se deboucher auquel
cas on aura necessairement une ascitte.

Curation.

Elle paroist devoir estre fort longue et fort
embrouillée, nous avons quatre maladies, mais
vous avez du comprendre que l'hydropisie
hydatidique doibt estre raporté à la môle, dont
nous parlerons ailleurs, que l'œdeme est lié
avec les fleurs blanches lymphatiques, c'est le
mesme traitement, reste donc l'ascitte et la
tympanitte.

Pour traiter l'ascitte il y a deux vües à se
proposer.

1o. il faut deboucher l'orifice de la matrice
pour donner issue à l'eau, si cela ne suffit
pas on tâche d'evacuer l'eau par les remedes
ordinaires, purgatifs et diuretiques comme
on fait dans le bas ventre qu'on veut
guerrir sans faire la ponction en rompant
la serositée extravasée.

Premierement pour ouvrir l'orifice fermé
le moyen le plus court est d'introduire
si cela se peut une canule d'argent d'une
grosseur mediocre, mousse, arondie, par le
bout qui doit estre absolument fermé,
ouverte seulement sur les costez,

si elle estoit ouverte par le bout elle se boucheroit par une matiere mucilagineuse, ce qui n'arrive pas qd elle est ouverte seulement par les cotés, on presente le bout mousse à l'orifice... qu'on l'a trouvée on la porte de costé et d'autre tout doucement pour que son trou pourra l'y faire entrer sans rien forcer. si l'orifice est bouché par une matiere mucilagineuse, il est aisé de l'y faire jour, mais s'il est fort calleux, comprimé par des tubercules, si on trouve trop de resistance il ne faut pas s'obstiner on blesseroit la matrice. si on vient à bout de l'ouvrir on fait couler toutes les eaux apres quoy on travaille à remedier aux causes de l'hydropisie, pour empecher le retour, l'orifice de se refermeroit et la serosité s'y accumuleroit de nouveau.

Quand on ne peut pas introduire de nouveau la canulle, on a recours à d'autres expedients: il y a meme des personnes qui les employent d'abord.

Ces expediants sont les exercices, comme d'aller à cheval, les secousses qu'on reçoit en trottant ou galopant peuvent forcer l'orifice à s'ouvrir, on va dans des voitures

rudes, dans des lieux pierreux où il y a beaucoup de soubresauts à souffrir, ou faire des marches deux à deux cela réussit quelquefois, mais est moins efficace que la canulle.

En troisième lieu au défaut de l'un et de l'autre on employe les vomitifs et purgatifs, les vomitifs dérobent une partie de la force et ne suffisent produire également par les efforts qu'ils font faire. — De mesme les purgatifs hydragogues causent des épreintes qui peuvent occasionner la contraction de la matrice et la forcer à s'ouvrir. quand cela ne réussit pas on la sollicite à se resserrer par des picquottements, vous sçavez que pour exciter des selles on se sert de suppositoires qui sollicitent la contraction péristaltique des intestins, de mesme icy les remèdes acres picquants et dont les introduit dans le vagin produisent des contractions de la matrice qui sont capables de forcer la résistance, ce sont des injections, des pessaires, des parfums que nous allons expliquer en détail.

Les injections se font avec la decoction de cabaret et des feuilles de pouliot et environ un gros de graines de sabine pour un demi gros de graines de cumin. —

on les fait bouillir dans une pinte d'eau environ
un quart d'heure jusqu'à la diminution d'un
quart, on en fait des injections en ajoutant
l'huile d'iris avec une petite seringue qui tienne
iii. ou iv. ℥. pour une injection. il faut que la
femme soit dans une situation propre à faire
rester l'injection dans le vagin, qu'elle rend
un peu plus d'eau on peut espérer qu'en
continuant l'écoulement augmentera et la
guérira: les pessaires se font avec la
poudre de coloquinte, de mechoacan et de
salpêtre.

On prend pour cela ʒi. de mechoacan autant
de coloquinte, ʒ ii. ou i. de salpêtre pour deux
ou trois pessaires qu'on fait successivement.

On peut aussi en faire avec la Racine de
cyclamen et d'enula campana mise en
poudre ʒi. ou ij. avec la graine de nielle,
dite nigella à peu près en même q^té, on
incorpore le tout avec du miel.

Quant aux parfums on les fait avec
les mêmes drogues, mais celle qui est la
plus vantée est la poudre de la noix muscade
rapée ~~sur les~~ mise sur les charbons dont
on fait recevoir la fumée dans le vagin

par un entonnoir: cela fait un certain
chatouillement et peut procurer quelques
pollutions, mais peut aussi contracter la
matrice et luy faire vaincre l'obstacle qui
bouche l'orifice. Si ces expediants ne reussissent
pas, on est obligé de recourir à une autre longue
mais necessaire qui consiste à employer les
purgatifs, et les diuretiques; on donne de
ces purgatifs hydragogues laborieux et sujets
à donner des tranchées, une fois toutes les
semaines, et meme plus souvent si la
femme peut les soutenir; tels sont le
turbith gommeux, le diagrede ou la scamonée
le mechoacan et le jalappe en poudre. le dernier
et le diagrede sont comme les deux chevaux
de bataille dans les purgations hydriques,
mais il faut d'abord en donner une dose
moderée au commencement par xij. ou xv. grs.
de jalappe et autant de diagrede, apres
quoy on va en augmentant; il est bon
d'avertir qu'il est de la prudence de
joindre aux purgatifs resineux quelque sel
comme le sel alcali de tartre un grain par
chaque prise d'hydragogue, pour les

empêcher de se coller aux entrailles, et alors ils agiront encore plus efficacement, telle est encore l'eau de vie d'allemagne qui est une teinture de jalappe et de racine d'iris de florence dans de l'esprit de vin, qu'on donne depuis iij jusqu'à iv. ʒ. quelque fois mesme ʒi. il faut alors aller par degrez.

Quand les purgatifs ne sont pas toujours faut succeder des bouillons aperitifs et diuretiques qu'on fait avec les racines de chardon rolland, [eryngium] p. d'arreste beuf, de garance, de persil et d'ache ʒi. si on n'en met que de deux ou trois, si on en met de quatre ʒij. ou bien on les fait de feuilles de cerfeuil, de cresson de fontaine et de tous les capillaires. aa. p. i. si on n'en met que deux à la fois, car il ne faut pas les trop charger. on y ajoute des cloportes d'une dose moderée, on donne de ces bouillons matin et soir et en mesme tems on peut purger. bien plus il y a des medecins qui conseillent les feuilles de sabine, dans les bouillons

à la dose de deux ou trois ou quatre prises,
cela est fort brisé et acre et je n'ay jamais osé le
faire. cependant en cela vous serez appuyez de
l'authorité de grands medecins.
si après tout cela la maladie persiste encore,
on en vient aux bols fondants faits avec les
martiaux, les mercuriaux et les [illegible],
l'arcanum duplicatum, le sel de glauber
en y ajoutant des purgatifs plus ou moins
forts affin d'evacuer. on vante bcp dans
ce cas le borax depuis ℈ß. à ℈i. mélé avec la
poudre de safran oriental ad xij. gr. le tout
reduit avec le suc de sabine dont on fait une
petite pilulle, mais toujours à petite dose,
q.d les remedes sont douteux et dangereux,
il ne faut en donner que la moitié de la
dose ordinaire et prendre avis des consulteurs.
on peut donner la ptisanne de bois sudorifique
et les bouillons de vipere, si cela ne fait
rien on employe les fomentations, et les
demi bains faits avec une decoction de
racine de coulevrée, de concombre sauvage,
de feuilles de sureau, et d'hyeble, de bayes
de genievre et de laurier dans une lessive
de sarment, il faut une qté d'eau suffisante
pour baigner les parties inferieures.

Ce remede n'est pas plus efficace que les precedents mais on ne doit rien negliger, sur tout on est obligé d'en employer de moindres en attendant que la nature agisse. Enfin on donne les lavements faits avec la decoction d'armoise, de matricaire, de poulot ℥i. ou ij. d'huile de noix qui est diuretique.

On aplique aussi sur le ventre l'emplastre des bayes de laurier qui a la reputation de convenir icy et d'y faire de grands effets, mais on ne doit pas trop y compter.

Ajoutons seulement quelques reflexions sur le traitement de la tympanitte. Il y a deux raisons pour agir un peu differament. la premiere c'est que le sang est plus sec et plus inflamatoire. la seconde c'est que la matrice est beaucoup plus echauffée, il faut donc donner des aperitifs moins rudes et des fondants plus doux. Ce sont les mesmes remedes que pour l'ascitte mais un peu modifiés. Il faut joindre aux aperitifs les delayants, mettre dans les bouillons des plantes emollientes et humectantes, insister moins sur les

hydragues et les fondants, faire mettre la femme dans des bains d'eau tiede jusqu'au col, cela porte dans le sang une humidité qui fait que l'eau se separe plus difficilement, et en ne soulage davantage. Les eaux minerales legeres sont profitables, comme celles de forges ou de passy, elles rendent le sang plus fluide ce qui seroit nuisible dans une hydropisie d'eau. Si la matrice s'echauffe, devient douloureuse et que le pouls s'eleve, il faut suspendre l'usage des apéritifs et des fondants, il faut saigner, donner le petit lait, ou le lait distillé sur les plantes vulneraires, et même le lait d'anesse au ou deux fois par jour, comme il faut dans la tympanite ajouter à tout le reste une cure delayante, humectante, adoucissante, rafraichissante ce qui demande un soin particulier. On fait y deux ou trois questions. 1°. on ne conçoit pas comment se peut faire la tympanite dans les tumeurs de la matrice, attendu qu'il n'y a point de sang ni de fragments de vaisseaux.

Il est bien vray que ces sortes de tumeurs ne peuvent former un veritable puis

mais un pus limpathique de même que nous distinguons dans l'ulcere de poitrine une separation sanguine ou une lympathique, l'expérience nous fait voir tous les jours des loupes suppurer, à la teste, au bras, tout le menton etc. pourquoy celle de la matrice ne pourroit elle pas aussi suppurer, mais de la maniere qui leur convient, c'est à dire fournir un pus épais à demi perdu, inegal, grumeleux.

2°. à quoy on raporte les ganglions des tendons et les nodus, la podagre ?
Ces especes de tumeurs doivent être raportés au skirre.

3°. Dans l'hydropisie enkistée de la matrice ne seroit il pas plus court de tenter la ponction ~~que~~ par ~~la~~ son orifice quand on ne peut l'ouvrir avec la canulle ?

Je regarde la ponction comme une operation delicate, difficile et peu avantageuse, elle est très délicate, ce n'est qu'un remede palliatif, quand on a tiré l'eau et retiré le troisquart le trou se rebouche et la serosité se ramasse tout de nouveau. à moins que vous n'emportiez les causes entierement

est on assez heureux pour le faire. Je ne sçais pas mesme si elle n'est pas dangereuse, en evacuant les eaux en trop grande abondance et promptement et vous rendez le sang trop sec et par là vous hastez la mort; en tout cas je voudrois faire la ponction au dessus du pubis vers le fond de la matrice si elle estoit pas ratable, mais si l'on ouvre la matrice avec la canulle on n'a point le mesme inconvenient à craindre, il se fait tout au plus un ecoulement lymphatique.

De la chutte ou descente de matrice.

La maladie appellée en latin prolapsus, procidentia uteri, decidentia, descensus, casus uteri est aussi ordinaire aux femmes, ainsy il est important de la bien connoistre pour y remedier s'il est possible.

Dans cette chutte elle se presente dans le vagin, la vulve et hors de la vulve une espece de peau pendante qui paraist tantost comme une vessie repliée sur elle mesme, tantost comme un corps rond de la grosseur d'un oeuf, entre les

levres de la grande fente quelquefois meme
entre les cuisses, ce qui estant bien examiné donne
lieu de distinguer deux sortes de descentes.

Descente de vagin et descente de matrice.
on voit en certains cas un costé du vagin
qui s'allonge comme le boyau dans les
enfants et mesme dans les adultes,
dans d'autres cas c'est le corps de la matrice qui
tombe, non en se renversant totallement
mesme comme la plus part le croyent,
mais en descendant peu à peu dans son
estat naturel en sorte que l'orifice va en
devant cela fait deux maladies fort
terribles et cependant distinctes.

Nous avons d'abord une chute d'une partie
ou d'un costé du vagin qui tombe dans
la vulve, et hors de la vulve, cela ne
peut arriver que parce qu'elle est
relachée et qu'en s'amollissant elle
s'allonge par son propre poids de meme
que le boyau estant relaché sort par le
fondement quelquefois de la longueur de quatre
doigts et meme d'un demi pied ce qui
est tres hydeux.

Il ne s'agit donc que de sçavoir ce qui peut relacher, ramollir le vagin. C'est un accouchement laborieux d'un enfant fort gros, monstrueux, ou qui vient de travers.

L'extraction violante faite par les mains d'un accoucheur et par le moyen d'un instrument, ce qui produit des distractions au vagin, la tunique interieure devient trop grande, elle se replie sur elle même, elle s'allonge et tombe jusqu'entre les levres de la grande fante, et quelques fois plus bas, ajoutez y l'accouchement d'une jeune personne qui n'a pas encore le corps formé, le vagin souffre une dilatation considerable, les fleurs blanches habituelles soit qu'elles ayent leur source dans la matrice ou dans le vagin, elle devient flasque et mollasse, elle se plisse et s'allonge, aussy voyons nous que les fleurs blanches sont suivies de cet accident, &c. Certains que le rectum tombe qd il est trop relaché, ce qui n'arrive qu'a des persones foibles et qui sont sujettes à des devoyments severes et qui durent longtemps.

En second lieu la chutte de matrice ple
repete ~~de ce qui~~ ne vient point de ce qu'elle
est renversée en dehors, vous trouverez cette
seulement dans les autheurs, mais je suis
persuadé que vous ne ferez aucune attention
qui le confirme elle sort avant y: lorsque
marche le premier et le corps suit.

Les autheurs qui veuillent expliquer cette
chutte sont fort intriguez pour faire relacher
~~les ligaments~~ & allonger les ligaments,
au point de le laisser tomber, mais s'ils
avoient fait attention a ce que nous aprend
l'anatomie ils auroient vû que si la
matrice est soutenuë en place ce n'est point
par le moyen de ces ligaments, ils l'empechent
bien de monter mais non pas de descendre.

Il y a deux sortes de ligament: les ronds qui
sont les seuls réelles, partent des parois lateraux
de la matrice, passent par les anneaux
des muscles du bas ventre et viennent
s'epanouïr en forme d'aponevroses dans les
cuisses.

Les larges ne sont pas a dire proprement
parler des ligaments, ce n'est autre chose

qu'une production du peritoine qui tapisse le fond de la matrice et les lombes vers lesquels les ligaments vont s'attacher, mais cette production est lache naturellement fibreuse, ou du moins les fibres ne sont pas musculaires, et ne sçauroient empescher la matrice de s'allonger et de tomber, ainsy ce viscere n'est tenu en place par aucun ligament, mais par son volume, et parceque le vagin est trop estroit pour le laisser passer, tant que celuy-cy est dans son estat naturel il n'est capable de le recevoir.

De mesme pourquoy les intestins restent bien en place, ce qu'il n'y a pas d'espace ny d'ouverture suffisante pour que les boyaux et l'epiploon tombent ~~et sauvent~~ sortent pour former les hernies. il faut pour les laisser sortir un relachement de l'arcade crurale.

Si donc le vagin se trouve assez dilatté, la matrice tombera par son propre poids remplira la vulve et sortira dehors.

Qu'est-ce donc que la chutte de matrice?
C'est selon moy le viscere qui descend par le vagin
toutes les fois qu'il est assez dilaté pour la
recevoir, n'attendez pas que je vous explique
icy pourquoy les liens se relachent, il
n'est point de relachement, la seule cause
de la chutte est la dilatation du vagin,
ainsy il s'agit d'expliquer simplement
ce qui peut la produire jusqu'au point
de laisser couler la matrice en bas. —
Souvent de l'exposer: accouchements laborieux, et frequents, extractions violentes
du fœtus, fleurs blanches habituelles,
tout cela force, dilate le vagin outre mesure,
et procure une issue libre a la matrice.

C'est ce qui arrive q^d une femme accouche
d'un gros enfant monstrueux, ou qui
se presente de travers quand le chirurgien
est obligé de ~~[illegible]~~ forcer la main pour
tirer un fœtus mort ou pourri; aussi
arriere faix qui tient trop, car lorsque le
vagin a esté trop dilaté il ne reprend pas
aisément sa forme.

Enfin les fleurs blanches habituelles

le ramollissement de le

le ramollissement et le relachement de
façon qu'il ne resiste plus et qu'il donne une
g.de facilité à la matrice de descendre peu
à peu jusques à tomber entre les cuisses,
de là vous devez comprendre quand on doit attendre
une chute de matrice, ce ne sera pas dans une fille
vierge et qui n'a pas eu des fleurs blanches, à moins
qu'elle n'y aye une vice de conformation ce qui est
rare et n'a peut estre jamais existé, mais
on pourra l'attendre dans une femme qui aura
eu des couches frequentes et laborieuses, à qui on a fait
des extractions violantes, qui ont eu des fleurs
blanches pendant longtems, à qui on aura esté
obligé de dilater le vagin avec le speculum
uteri, pour des incommodités auxquelles il
falloit aporter remedes. Joignez à cela d'autres
causes qui y peuvent aider comme la toux, un
rhume violant et facheux, des cris violents,
la toux excite de fortes contractions des muscles
du bas ventre et du diaphragme qui poussent
la matrice et la chassent en bas, s'il y a alors
dilatation de vagin il arrivera des chutes de matrice.
C'est ainsy qu'en des personnes sujettes à avoir
des hernies un rhume violant chasse les
intestins, le vomissement violant et repeté fait
le mesme effet, il ebranle toute la machine.
J'en dis autant du vomissement, des efforts

Des epreintes qu'on eprouve pour aller à la garderobe, des coups reçus sur le bas ventre, des chutes qu'on fait d'un peu haut, il faut pareillement pour la chute de l'uterus, des intestins au precedante. Voyons à present les especes voila les causes.

La premiere est dans la chute ou d'un parois du vagin ou de la matrice.

Chacune se divise en trois especes, selon l'etat ou elle est elle peut estre commençante, complette et incomplette. Dans la premiere la matrice descend jusqu'au vagin mais elle ne passe pas: c'est ce qu'on appelle descente commençante.

Si elle descend plus bas entre les grandes levres on l'appelle incomplette, si elle sort hors des levres on l'appelle complette.

Ces memes distinctions se rencontrent dans les hernies: quand un corps se presente à l'entrée de l'arcade avec une certaine douleur c'est une hernie commençante, si ce corps passe un peu et qu'il forme une petite tumeur + à l'aine elle est incomplette enfin si la tumeur est considerable et qu'elle descend jusqu'aux bourses on l'appelle complette.

Simtomes.

Les femmes sentent une douleur plus ou moins grande suivant que la descente est

plus ou moins complette. Elle vient du tiraillement de costé et d'autre, et du costé du vagin, et du costé de la vulve trop dilatée; de la part de la matrice qui tire les parties attachées, elle se fait sentir aux lombes, et à toutte train de derriere, suivant que la chutte est commençante et incomplette, arrestée dans la vulve il arrive inflammation à la partie distendue; c'est que cette partie ne peut revenir sur elle même lors que les vaisseaux sanguins souffrent compression qui porte surtout sur leur ......

Les arteres battent tousjours plus elastiques, elles resistent, mais les veines ne le laissent plus aisement comprimer, ce qui gene le cours du sang, le retour s'en fait difficilement de là l'inflammation plus ou moins grande, suivant la difficulté de la circulation la partie est dans un estat de phlogose et si elle y reste long temps peu à peu elle deviendra skirreuse, la lymphe ayant peine à revenir croupit, s'epaissit, se durcit d'autant plus que la partie est exposée à l'air exterieur, qu'elle n'est ni accoustumée ni destinée à souffrir. Cette lymphe forme peu à peu une tumeur resistante

dure, si cette partie devenue skirreuse est abandonnée à elle meme comme elle est dans un endroit fort chaud exposé à l'acrimonie des urines, et à de frequents attachements elle pourra devenir carcinomateuse.

Il se forme encore sur la surface superieure des especes d'ulcerations causées par les urines qui tombent goutte à goutte, l'inondent et l'excorient. la malade a de la peine à aller à la selle et à pisser parceque le corps qui est dans le vagin comprime le rectum et l'urethre. Voila les simtomes ordinaires de la descente de matrice, [illegible] par le poids de la fievre lente, de la consomption, de l'hydropisie du bas ventre, particuliere ou universelle suites ordinaires des maladies de langueur.

Diagnostic.

La premiere chose est de sçavoir si c'est une partie du vagin relachée ou le corps meme de la matrice tombé, c'est ce qu'on reconnait par les signes suivants.

Si c'est une chutte du vagin la partie tombée est flasque, mollasse, sans dureté ni resistance, mince comme une membrane

allongée qui n'a point de volume, ni une figure spherique, mais ce qui assure encore mieux c'est qu'on n'y voit aucun trou ou orifice et pour plus grande certitude on introduit le doigt dans le vagin, et on en fait le tour autant bien qu'on peut, par ce moyen on trouve que la partie tombée tient aux parois du vagin et est attachée soit en haut soit en bas, ce qui nous empeche d'en faire le tour. au contraire si c'est une chute de matrice le corps est bien plus ~~long~~ gros, il est spherique, dur, resistant, comme une espece de callosité percée d'un trou, et quand on introduit le doigt dans le vagin on en fait le tour entier sans trouver d'attache, ainsi un peu d'attention avec la connoissance de la structure de la partie suffit pour faire cette distinction qui influe bcp pour le prognostic

Il reste à de juger quand la chute est complette ou incomplette, si la partie est en phlogose quand elle est squirreuse cancereuse, gangreneuse, ou b ~~elle~~ elle

menace de la devenir, dès qu'on connoît les signes de ces différents accidents.

Il est plus difficile de distinguer la chutte imminente, on la connoît cependant, s'il y a douleur gravative qui se rapporte à la vulve, que la femme a de la peine à marcher: c'est signe que la matrice pèse sur le vagin et qu'on est menacé d'une descente prochaine, on s'éclaircit en introduisant le doigt dans le vagin, on sent la matrice, à peine y a-t-il un pouce depuis la vulve jusqu'à ce viscère, il faut le précautionner pour l'empêcher de tomber, on pourroit même le distinguer par la vuë avec le speculum uteri, mais cette pratique est mauvaise et on feroit un chemin en dilatant le vagin, l'introduction du doigt suffit, il y a un seul cas où il y a embarras, c'est quand un corps étranger une tumeur de la matrice, une excroissance s'est formeé dans le vagin c'est ce qui m'est arrivé et mérite d'estre rapporté.

~~En~~ Une femme qui pouvoit avoir cinquante
ans et qui avoit eu plus enfants estoit sujette à
des flrs blanches, et sentoit une douleur
sourde, je la traitois, je moderois un peu les
fleurs blanches, mais je ne pus jamais les
arrester entierement. Ensuite il sortit
tout d'un coup un corps gros blanc uni de
figure polie et ronde pesant environ . . .
. . . livres autant que je peus m'en souvenir
je fus apellé, je demandois un chyrurgien
de mes amis ~~habi~~ habil homme, nous examina
mes, mais nous ne trouvames point d'orifice
qui nous annonçat que ce fut la matrice,
quoy que le corps en eut eu la figure
et la structure, nous crayons trouver des
attaches, mais nous ne pouvions nous en asseurer,
comme c'estoit un gros corps calleux, on ne
pouvoit pas facilement enfoncer le doigt.
nous estions fort embarassés, la femme
estoit dans un danger evident, il nous
fut impossible de le faire rentrer, nous
regardions la malade comme perdue,
enfin on prit le parti d'extirper,

on fit des fortes ligatures non avec du fil, de la soye, mais avec de la ficelle cirée, on serroit très etroitement et la femme sentoit presqu'aucune douleur, on fit l'extirpation, cela fait, je la dissequois, nous examinames, nous trouvames un corps graisseux, mais d'une graisse mollasse, la malade fut fort contante de se voir delivrée, on la pensa avec des plumaceaux convenables portés sur la playe, la ligature tomba, la cicatrice se fit et la malade guerrit parfaitement. Il y avoit déjà dix ans que cette femme etoit guerrie lorsque je quittois Montpellier, dans un pareil cas on pourroit prendre le corps pour celuy de la matrice, il faut vous avertir que cette femme fut par là guerrie des fleurs blanches, elles etoient occasionnées par le tiraillement que faisoit le corps etranger, et par l'obstacle qu'il causoit à la circulation.

Prognostic

Cette maladie n'est pas absolument dangereuse pour la vie, j'ay connu des femmes qui

tombeü (des trente ans . mais elle est incomode on est obligé de porter des pessaires elle est fort mal propre, et rend les femmes desagreables à leurs marits, elles ont les fleurs blanches lymphatiques ou laiteuses presque continuellement, les femmes sont fort inquiettes, quand elles voyent estre menacées, mais quand la chutte est frequente dans les jeunes personnes, dont le corps n'est pas usé, on les guerit ordinairement comme on guerrit les hernies, dans les enfants ou les jeunes gens, mais q^d elle est invéterée que la maladie est ancienne, et que la personne est vieille, et que les parties ont peri de ressort, il ne faut pas s'en flatter. il faut plustost la regarder comme incurable, et se contenter d'une cure palliative.

Curation.

Quand on a bien reconnü la partie descendüe et les degrés de la descente, les indications se reduisent à deux poincts principaux. 1°. de mettre la partie en sa place. 2° de l'y maintenir

on pourroit en ajouter une troisieme qui est d'empecher qu'elle ne tombe quand il y a disption, une femme en est quelque fois assés incomodé pour en avertir son medecin, il trouve en examinant une matrice qui s'affaisse, qui veut descendre il faut tacher de l'en empecher, il s'agit donc d'abord de mettre la partie à sa place : quand c'est un cas du vagin qui est allongé ou descendu la chose est aiseé, le vagin de meme assés rarement, la partie derangée se replace assés facilement, parceque l'etranglement n'est pas assés grand pour en empecher, la dificulté est plus grande quand c'est la matrice qui est descendue, et plus elle l'est, et plus il y a de dificulté parceque l'etranglement y est proportionné, q^d la matrice est encore dans la vulve il n'y a point d'etranglement ou bien il est leger, il n'est considerable que lorsqu'elle est tombeé dehors, car alors elle s'estend, son volume s'augmente, et elle ne peut repasser qu'avec peine de la peine

il faut donc la retablir le plus tot qu'on le peut, cela reussit assez q[uan]d il n'y a pas longtems qu'elle est tombée dehors et qu'elle n'est encore point gonflée engorgée de lymphe et de sang. si on est appellé plus tard la reduction en est plus difficile, il faut d'abord donner deux ou trois lavements soit simples soit avec de la casse pour vuider le rectum faire couler les matieres, et par là donner plus d'espace au vagin afin qu'il cede plus aisément à la repulsion de la matrice; il faut aussi la faire pisser parceque le vagin s'etend aussy de ce coté là.

quelques fois cela ne suffit pas on est obligé de faire ou deux ou trois ou quatre saignées pour rendre la partie souple, dégager la matrice et en diminuer le volume;

quand elle est endurcie il est necessaire de la ramollir par des cataplasmes de mie de pain et de lait ou avec la pulpe de racine des plantes emollientes, à quoy on ajoute souvent le mucilage de la graine de lin ou la casse mondée.

cela assoupli la partie, et la met en estat de rentrer plus facilement. Il en est de la matrice, comme d'un oeuf dont on ramollit la coque en le trempant dans du vinaigre auparavant de l'allonger et passer par une estroite embouchure. Ouy j'ay veu les fomentations qu'on fait avec le lait et le saffran, avec une decoction emolliante, de mauve, de guimauve et de racine de nenuphar, ou bien on fait un incessus, c'est à dire qu'on fait tremper le cul de la malade dans une petite pleine de lait et une decoction emolliante tiede. par tous ces moyens on relache et on destend la matrice gonflée quand on est en estat de la faire rentrer, et c'est ce qu'un habile Chyrurgien veut tout d'un coup, il faut situer la malade dans son lit de façon qu'elle aye les fesses plus hautes que le ventre et luy faire ecarter les cuisses ensuitte presser doucement la matrice par les cotés pour l'applattir en l'allongeant et non par

par le bout parce qu'on élargiroit et
augmenteroit son volume sur les costés
ce qui empecheroit la reduction, il vaut
mieux la laisser dehors que de la meurtrir,
si on trouve de la possibilité à la faire
rentrer il faut le faire avec dexterité
et delicatesse, si cela ne se peut pas il faudra
ramollir encore et insister tousjours sur les
emolliants, si la matrice est restée longtems
dehors, j'ay vû des femmes porter des descentes
de matrice ainsy sorties pendant trois ou
quatre mois sans en avertir. comme alors
elle est fort racornie, il faut s'armer
bcp de patience, mais enfin à force de
la ramollir on vient presque toujours à bout.
Je ne vous parleray pas de l'expedient
extravagant qu'on a mis autrefois en
usage, comme de presenter à la matrice
sortie un couteau rouge, on dit que la
peur que cela cause à la malade est
capable de faire rentrer la matrice
comme aussi de luy faire marcher
des rats entre les cuisses.

Je sçais que de grands medecins l'ont dit,
mais je sçais aussi qu'il n'y a point de
muscle pour tirer la matrice en haut,
pour la remettre en place, il ne s'agit que
d'avoir la legerté dans la main, mais
il ne faut que l'entreprendre qu'aprés
avoir relaché, ramolli la matrice, vuidé
le rectum, et placé la malade dans la
situation convenable. q[uan]d elle est remise
il faut l'obliger à garder le lit quinze
jours au moins faisant en sorte qu'elle
se couche sur les reins le ventre plus bas
que les cuisses, de peur que la matrice ne
retombe par son propre poids, il faut qu'elle
tienne les jambes serrées et meme croisées
pour tenir le vagin serré, il y en a qui
y mettent un petit pessaire, mais il est
peu utile et incommode toujours.

Aprés avoir ainsi [illegible] la malade pendant
quelque tems, il faut tâcher de retenir le
vagin par le moyen des injections, des
pessaires, des demi bains, et des fomentations
astringentes, les injections se font avec

la racine de grande consoude, les feuilles de plantain, de tormentille, les balaustes le malicorium et le lemac. on fait bouillir deux ou trois de ces drogues dans l'eau commune, ou dans celle de forge de maréchal, bien clarifiée, on injecte cette decoction dans le vagin, ou bien on forme des especes de pessaires propres à retrecir le vagin, à serrer les fibres, et à empêcher par là la matrice de tomber.
On fait des demi bains avec la mesme decoction, on fait encore des especes de batons astringents ausquels on ajoute un peu de miel ou il sont tels comme de pessaire, qu'on fortifie d'un peu d'alun de roche et de sang de dragon.
Souvent on introduit dans le vagin du linge imbibé de cette decoctions, et cela sert de pessaire qu'on renouvelle à propos, on employe aussy les suffumigations des drogues un peu astringentes et balsamiques, comme d'encens mâle

du mastic, et des roses rouges reduits en
poudre. on en jette une pincée sur les
charbons, et on en reçoit la fumée par un
entonnoir. Cela resserre puissamment
le vagin et est par consequent tres util
pour remedier à la chute de matrice,
c'est aussi de ces sufumigations que se
servent les filles qui veüillent paraistre
pucelles. On peut venir aux opiates et
tablettes de sang de dragon, de corne de cerf
philosophiquement preparé avec l'alun
de roche et les coraux, en les incorporant
avec du sucre on fait des tablettes et
avec du syrop on fait des opiates ou bols.
on en donne ℥i. par jour independamment des
remedes externes. ces drogues ainsi
données par haut et par bas reussissent
tres bien, mais cela n'arrive guerres que
dans des jeunes personnes en qui les
parties ont du ressort, je ne les ay jamais
vû reussir dans les vieilles. au reste
dans les unes et les autres car il n'y faut
pas trop compter. souvent on est obligé

De se servir d'un cercle uterin, c'est une petite machine ovale qu'on introduit dans le vagin par le diametre le plus etroit et qu'on fait monter bien avant, de façon qu'il soit apliqué d'un costé sur l'os baré et de l'autre sur l'os sacrum, (je croi que ceci est une erreur, car mr. Astruc nous a dit qu'il falloit que les deux extremités du grand diametre de l'ovale fussent tournés vers les aines ou hanches). D'abord cela est incomode, la femme en sent trouve tension asséz considerable, bientôt elle s'y accoutumera. J'en connois qui vont et viennent à leurs affaires tantot à pied, tantost en carosses et qui voyent leurs maris. on fait ces cercles de differente matiere, d'or, d'argent, parcequ'ils ne se rouïllent pas, mais cela est trop dure, les meilleurs et plus legers sont ceux de liege choisie, où on laisse un trou taillé suivant la grandeur, car il faut pour ainsi dire en prendre la mesure et on les couvre de cire pour conserver le liege. Ces cercles ont la proprieté de retenir sans trop comprimer, mais il faut en changer et ou

[library stamp]

tous les ans, j'ay vû des femmes qui ont eû les parties ulcerées pour les avoir laissé pourrir, il n'ont cela de commode qu'ils ne l'empechent pas de vacquer à les affaires, il ne paroist pas au dehors, on peut même avoir commerce avec son mari et devenir grosse.

J'ay vû des femmes ne les oster qu'au neuvieme mois pour laisser passer l'enft mais il faut les remettre.

Ils font dans les filles et les femmes ce qui fait les bandages chez les jeunes gens, celuy cy par une aplication constante fait retrecir peu à peu les anneaux des muscles du bas ventre, de même le cercle uterin repousse non seulement la matrice en haut, mais retrecit le vagin en l'allongeant, or quand celuy-cy a esté retreci pend long tems, il reste ainsy, le cercle uterin est inutile par plusieurs endroits. — Du reste on remarque dans la descente de boyau ce qu'on remarque dans celle cy, c'est que les gens maigres qui y sont sujets, perissent presque toûjours quand elles deviennent grosses, la graisse qui s'acumule aux environs des anneaux en bouche les overtures, il en est de même icy. au contraire quand les enfants deviennent maigres

ils sont plus exposés aux descentes, lorsqu'une
femme est grosse et l'amasse trop de graisse
à la partie inferieure du vagin et au bout
du vagin ce qui l'empeche de s'étendre, et la
raison qui fait dire que les femmes grasses sont
de meilleure jouissance que les maigres, fait
aussy qu'elles sont moins sujettes à avoir
des descentes de matrice et qu'elles en
guerissent plustot.

Dans la chutte ou descente de matrice on
employe d'abord les mesmes remedes que cy
dessus, et resserre le vagin autant qu'on
le peut par les lavements, les fomentations
les injections et les suffumigations astringentes,
on joint à cela deux autres secours, sçavoir
les bains ou les demibains des eaux minérales
chaudes, qui conviennent aussy dans
les descentes actuelles, ou les douches
des eaux reçues sur les reins ou le bas ventre
ou leur fumée qu'on reçoit par un entonnoire;
il y en a qui se contentent d'estendre leurs
jupes au dessus, mais elles n'entrent pas.
on fait aussy boire les eaux minérales. les
meilleures pour fortifier le ton des fibres
sont les sulphureuses, mais toutes celles du
Royaume peuvent estre employées.

La ptisanne de guyac qui est la plus efficace donnée à la dose d'un verre ordinaire, ou bien un bochet fait avec la salsepareille et la squine, cela desseche peu à peu et raffermit la partie; mais pour peu que la descente aye fait de progrès, on ne doit point hesiter d'employer le cercle uterin, mais trop plus petit et plus commode que pour la chutte achevée; si la femme est ricanne elle se trouvera souvent obligée à en avoir besoin d'un plus gros et d'un plus commode.

Maladies des ovaires et des trompes.

Ces parties sont sujettes à toutes les maladies qui attaquent la matrice, surtout aux tumeurs inflammatoires ou froides qui peuvent s'y trouver aisément.
Les ovaires et les trompes peuvent tomber en flogose, et s'enflamment quelquefois separément, jamais pour l'ordinaire conjointement avec la matrice. cela arrive plus souvent aux ovaires et plus rarement aux trompes.
Les tumeurs inflammatoires peuvent aussi y arriver, par exemple les ovaires

sont sujets aux hydatides, ce sont des pretendus
oeufs qui s'y existent, qui se remplissent de
lymphe, et il leur est assez ordinaire de
devenir skirreux, de suppurer, ce sont des
abcès steatomateux, des loupes, ce qui est tout
la suitte d'une flogose qu'on n'a pu resoudre
il y survient encore de veritables hydropisies
qui sont des vesicules fort grandes et pleines
d'eau purement lymphatique.

Les trompes sont aussy exposées à des hydatides
à des skirres à des tumeurs enkistées à des
hydropisies de l'un et de l'autre costé
qui en ont imposé à des anatomistes, et leurs
ont fait dire qu'il s'estoit trouvé deux
matrices dans une meme personne.

Vous voyez cette observation dans Dionis.
cet autheur a pris une trompe hydropique
pour une matrice, mais ce qu'il y a de plus
surprenant c'est de voir des tumeurs
steatomateuses pleines de poils noirs et
roux, on n'ouvre presque point de femmes
qui ayent eu des incommodités aux ovaires,
où l'on ne trouve de pareils poils entortillés,
c'est une matiere qui paroist tres difficile
à expliquer, cependant la cause s'en presente
d'soi naturellement quand on y fait

attention. Je suis persuadé que cela ne vient
que de fausses conceptions, de fœtus qui ont
péri dans les ovaires et qui y ont resté.
Je n'expliqueray point de quelle façon se
fait la conception mais de quelque manière
qu'elle se fasse, c'est toujours un fœtus,
les rudiments de poils croissent et s'allongent,
de meme que les poils des cadavres s'allongent
dans la terre et continuent de croître au
milieu de la pourriture. C'est que le
poil est d'une nature presque incor=
ruptible.
ainsy toutes les fois qu'on trouvera du poil
dans les ovaires d'une fille on doit tenir
pour certain qu'elle a eu commerce
avec un homme. Il est assez ordinaire
qu'un embrion perisse. — Les ovaires sont
sujets à des incommodités très facheuses
qui viennent d'un commerce outré ou;
je ne sçai si je dois entrer dans cette
matiere, mais les gens de notre profession
ne doivent rien ignorer des miseres —
humaines.
Dans le commerce de l'amour qui est ce
qu'il y a de plus repandu, de plus universel,

Et qui cause au moins les deux tiers du malade
il y a des raisons qui empêchent de consommer
l'œuvre, il en arrive des accidants considbles
à l'un et à l'autre sexe comme des sperma-
tocèles aux hommes par le gonflement
des testicules quand on le contraint lorsqu'on
se retire la besoigne moitié faite, et
même toute femme qui veut s'arrester à
moitié chemin éprouve des contractions
convulsives qui occasionnent dans les ovaires
des gonflements facheux, de là tant de
conceptions imparfaites, de tumeurs
d'abcès dans les ovaires et dans les trompes.

Dans les tumeurs inflammatoires qui arrivent
aux trompes et aux ovaires, il faut saigner
et employer les aperitifs, et les fondants
pour les tumeurs froides, mais rarement on
guerrit de ces maladies; il est souvent arrivé
qu'un abcès des ovaires a crever dans les intestins
en ce cas le pus coule par le fondement et
c'est ce qui peut arriver de mieux, mais on
ne guerrit pas pour cela parce qu'on ne
sçauroit déterger l'abcès, la malade dure
plus longtems, il luy reste une fistule et
elle perit par la fièvre lente,

D'autrefois le pus coule dans la matrice et sort par le vagin, cela n'est guerres plus seur, — en fin quelquefois il crève dans l'abdomen alors le pus ne tarde guerres à gaster les viscères du bas ventre on ne voit point le malconne peut agir que par des remedes internes, qui sont bien peu efficaces, ou si on fait des injections elles ne portent pas assés loin.

De la Passion histerique.

C'est de toutes les maladies des femmes la plus difficile à expliquer, c'est cependant une maladie fort commune, tout bizarre et qui a quelque chose d'extraordinaire aux yeux de ceux qui ne font pas assés attention aux causes qui peuvent la produire, elle porte different noms, on l'appelle tantôt suffocation uterine, quelquefois epilepsie uterine, strangulation uterine, ~~quelquefois~~ vapeurs hysteriques ou simplement vapeurs. tantôt le mal de mere. le mot de passion luy a resté du mot latin passio qu'on a donné dans la basse latinité à toute sorte de maladie, strangulation ou suffocation uterine parceque le symtome le plus marqué est l'etouffement or

c'est étranglement et que cela depend de la matrice, tous ceux qui ont parlé de cette maladie l'ont raporté à ce viscere; elle doit réellement y estre raporté quelque nom qu'on luy donne.

La passion histerique a quatre symptomes essentiels et pour ainsy dire patognomoniques ils s'y rencontrent toujours quoyque ce soit pas un mesme degrés.

La premiere c'est que les femmes avant que d'y tomber sentent une impression autour de à la matrice, impression qui en fait comme le prelude, il y a toujours resserrement au col aussy les femmes tant qu'elles ont connoissance elles y portent la main, se plaignent de quelque chose qui les resserre.

2°. il y a gonflement exterieur qui gêne la respiration.

3°. la poitrine est resserrée en travers comme par un cercle de fer qui presse les costes de façon à oster la liberté de respirer.

4°. on sent une boule dans le ventre plus ou moins grosse environ comme la teste d'un enfant, ou comme le ~~poing~~ poing

qui occupe diftes parties, qui va adroite et à gauche, qui monte et qui descent, qui quelquefois se contourne dans un cercle, cette boulle est prise par les femmes et mesme par quelques medecins pour la matrice.

Je croys pas que cette maladie consiste à ces quatre symptomes, il n'est dans l'economie aucune fonction qu'elle ne derange, il y a delire, perte de connoissance et de sentiment, comme dans l'apoplexie, ou mouvement convulsif comme dans l'epilepsie, assoupissement profond, voilà pour les fonctions animales.

Quant aux vitales les malades ne peuvent presque point respirer, il n'y a plus de pulsation dans les parties, quelquefois on en a enterré comme mortes des femmes qui estoient dans cet estat. il y a syncope, pamoison ou evanouissement, frequents soupirs et sanglots.

A l'egard des fonctions naturelles la digestion se fait mal, on rend des vents par haut et par bas qui soulagent quelquefois constipation, quelquefois diarrhée.

Ce n'est pas tout, tantost le visage est rouge
comme de l'escarlatte, la malade se brule de
chaleur, il luy prend des sueurs, il semble la
deshabiller, tantost elle est pâle comme
un linge, elle frissonne, elle sent un froid
qu'a la glace, quelque fois elle tombe en
sueurs, tantost il y a des parties qui deviennent
paralitiques, un bras est privé de sentiment
et de mouvement, pendant que l'autre
~~conserve~~ en a le sentiment y revient ensuitte:
quelque fois il arrive convulsion en un endroit,
la malade ne peut plus estendre un bras
une jambe, comme surprise par une crampe,
les yeux tombent en convulsion, il sont
fixes, il y a suppression d'u pouls au bras
droit tandis que le battement se trouve
encore au bras gauche, et vice versâ;
la femme est incommodée de vents
qu'elle rend eructé par la bouche, et qui sont
accompagnés de nausées quelque fois mesme
de vomissement: elle s'estend, elle prouve
des pandiculations comme une personne
qui n'a pas assez dormi et qu'on eveille
trop tost, des hocquets, des sanglots très frequents

Enfin il n'est presque point d'accidents qu'on
n'observe dans la passion hysterique; toutes les
fonctions se trouvent derangées, la femme
passe subitement du noir au blanc et
vice versa. mais les principaux sont les
quatre dont j'ay parlé. – Voilà une legere
idée du mal, mais vous le comprendrés
mieux par la suitte, parce que je diray
dans l'explication des symptomes.

Proposition premiere.

Dans la passion hysterique tout est convulsif,
S'il y a par exemple strangulation c'est un
mouvement convulsif des muscles du gosier,
le poulx manque-t-il à un bras c'est
un mouvement convulsif de l'artere,
y a-t-il suffocation ou oppression, c'est un
mouvement convulsif du diaphragme
et des muscles de la poitrine, y-a-t-il
boule dans le ventre? c'est une convulsion
des intestins, ainsy nulle symptome sans
convulsion c'est une verité connuë de toutte le
monde.

Proposition 2e.

Les mouvements convulsifs qui constituent cette maladie
ne dependent pas d'une cause qui aye son siege

Dans le cerveau, si on a quelque connoissance des maladies de la tête on sait que les mouvements convulsifs viennent d'une cause qui reside dans le cerveau ou qui a son siege dans quelqu'autre partie du corps.

Quand la cause est au cerveau les convulsions qui en naissent sont appellées idiopatiques.

Mais il y en a beaucoup dont la cause radicale est ailleurs, telles sont ceux de la passion histerique : elles sont sympathiques, par exemple le diaphragme entre en convulsion par l'irritation causée sur la tunique interieure du ventricule, par consequent il y a sympathie entre ce viscere et le diaphragme. On eternue parcequ'il se fait une irritation sur la membrane pituitaire. l'eternuement est un mouvement convulsif des muscles inspirateurs et expirateurs, qui se contractent successivement, je pourrois vous citer un nombre infini d'autres exemples, ainsi les convulsions ne sont point idiopatiques mais sympatiques.

C'est ce que nous allons etablir par trois reflexions.

Reflexion premiere.

Les mouvements convulsifs de la passion histerique arrivent subitement et cessent de mesme et les convulsions idiopatiques

viennent lentement, parce qu'il faut que le cerveau s'embarasse peu à peu pour les produire et elles s'en vont aussi par degrés parce qu'il faut du tems pour dégorger les vaisseaux, ainsy les convulsions qui dépendent du cerveau s'annoncent peu à peu et promettent de disparaitre longtems avant que de le faire.

Il n'est pas de mesme de la passion histerique, le pouls manque tout d'un coup et revient de mesme donc ces symtomes ne sont point idiopathiques;

Ils vienent des impressions faites sur la matrice comme un picquottement dans les narines produit l'eternuement, ce qui prouve encore mieux, c'est qu'il ne reste aucun vestige de maladie dans le cerveau, au lieu que quand les accidents sont idiopatiques on conserve longtems une pesanteur de teste, ou reste comme hebeté, icy il n'en est pas de mesme, les fonctions se font avec liberté après: la femme prend icy comme auparavant et parle de mesme sans aucune pesanteur ce qui marque que la teste n'a point esté affectée, mais d'où vienent ces mouvements? où est le siege de leur cause? voila le point de la

difficultés, et qui nous oblige d'establir trois propositions sçavoir que c'est la matrice qui en est le foyer, que c'est la membrane pituitaire dans l'eternuement, et la membrane interne dans le vomissement, la matrice l'est dans la passion histerique, les preuves se presentent en foule pour establir cette proposition.

1o. la passion histerique n'arrive ou plustôt arrive le plus souvant à l'aproche des regles, peu aprés quand l'ecoulement n'a pas esté suffisant ou qu'elles sont supprimées, il en faut dire autant de la suppression des lochies.

Qu'arrive-t-il à l'aproche des regles difficiles ou insuffisantes? ou à la suitte des lochies suprimés? il arrive toujours ou presque toujours convulsion, la matrice doit donc estre regardé comme le siege du mal.

2o. l'experience nous fait voir que les accidants de nostre maladie cessent par un ecoulement qui se fait par le vagin: les femmes le sçavent, elles s'y attendent et souvant elles se le procurent, dés que le vagin devient plus sec, brulant, tout va cesser, ce qui prouve que les symptomes venoient de l'humeur qui s'ecoule.

3o. l'usage du mariage remedie ou dissipe les accidents, cette cessation ne vient que du changement des impressions faites sur la matrice,

4o. quand les preuves ne se rencontreroient point les malades sentent des contractions convulsives à la matrice, des secousses, des agitations qui leur annoncent le mal un quart d'heure auparavant, elles avertissent les assistantes de prendre garde à elles qu'elles vont tomber,

5o. les observations anatomiques confirment ce que nous venons de dire; les femmes qui ont eu des violentes attaques de passion histerique ont toujours quelque mal local à la matrice. on trouve en les ouvrant des tumeurs, des obstructions, des abcès, des ulceres, des squirres soit dans la matrice même, soit dans les ovaires, ou dans les trompes de fallope, par consequent la matrice est le siege du mal.

Les impressions faites sur la matrice donnent des sensations: qui dit sensation dit impression, l'une ne peut pas estre sans l'autre; mais quelle est cette sensation voi là l'embarras: il y a en elles des varietés inconcevables.

D'abord elles varient

D'abord elles varient par rapport aux effets suivant
l'organe où se font ces impressions: par exemple
une goutte d'eau ne fait aucune impression
sur la langue ni sur le gosier, mais elle en
fait sur la trachée artere et y excite même
une toux violente, qui va quelquefois même
jusqu'à la suffocation. Tel corps qui ne
produit aucune impression sur un organe
en produit bien considerable sur un autre.
Cela est encore justifié par le vin emetique
ce vin ne fait aucune impression sur la
langue, il peut même être mis dans l'œil
c'est un ophtalmique excellent pour dessecher,
dans certains cas; mais pris interieurement
Il cause sur l'estomac une telle impression
qu'il s'en suit ordinairement un grand vomissement,
En troisieme lieu les rayons de lumiere agissent
sur notre retine qui est une partie très delicatte
sans y produire un effet sensible, aucune
incommodité, mais reçus par le nez ils
causent l'eternuement.
Les sensations peuvent encore varier suivant
la nature de l'impression voilà pourquoy
l'huile excite le vomissement, tandis que
le vinaigre qui est plus piquant ne
l'excite pas, ce n'est donc pas une impression

plus forte qui fait vomir, mais une impression telle, et un tel degré que nous ne sçavons que par l'experience, un leger chatoüillement fait sur les levres incommode plus que ne feroit un coup de poing. une plume enfoncée dans le nez fait eternüer, pendant qu'une impression plus forte et plus douloureuse ne le fait pas. les varietés des sensations doivent vous faire comprendre qu'il ne faut pas s'attendre que les accidents de la passion histerique dependent d'une douleur violante à la matrice, ou aux parties voisines, il faut suposer une impression legere, une espece de chatoüillement, dans l'inflation de ce viscere où il n'y a point de vapeurs.

Mais enfin quelle est cette cause qui peut produire ce chatoüillement?

Voicy pour finir tout ce que l'observation la plus exacte a pu nous aprendre la dessus.

Je mets dans ce rang le battement trop fort des arteres uterines: ces battements produisent un ebranlement dans le tissu nerveux de la matrice, c'est surtout quand les regles

aprochent, qu'elles reviennent par bien, ou qu'elles cessent avant que les vaisseaux soient suffisament degorgés, que les vapeurs arrivent, or ce taccidant ne paroit que parceque les vaisseaux de la matrice sont trop pleins, ce qui cause des secousses, des dilatations, des ebranlements plus forts qu'à l'ordinaire, aussy l'experience nous aprend que la passion histerique arrive dans tous les cas ou la plenitude occasionne des battemts et des distractions trop vives.

2o. un spicqualtement bassez leger d'une humeur acre et irritante sur le tissu de la matrice, ce qui paroit en ce que les vapeurs sont trés ordinaires aux femmes qui ont des flrs blanches.

Cette humeur croupit. elle c'est une cause qui irritte la matrice et de là des convulsions et par consequent des vapeurs.

3o. un gonflement qui survient à la matrice aux ovaires et aux trompes par des obstrons des ganglions, des skirres petits ou gros, des ulceres des cancers. toutes les passions locales peuvent donner lieu à des vapeurs

soit par le picquottement d'une humeur acre, soit en retardant la circulation, ce qui augmente le battement des arteres.

4o. le chatouillement d'une semence trop acre dans les temps trop retardés, et dans les femmes trop lascives, qui sont obligées de se retenir par force ou par raison. Une telle semence produit une pareille generation sur les parties de la generation ce qui donne lieu à des vapeurs frequentes. Je ne sçais si tout le monde m'a bien entendu, j'ay taché d'etre claire et il me semble que j'ay mis les causes des vapeurs histeriques dans une assez grande evidance.

Symptomes.

Il faut mettre quelque ordre dans l'explication des symptomes, il n'en est aucun, excepté la fievre qui ne se rencontrent dans cette maladie: il y a lesion de toutes les fonctions. nous les diviserons en cinq classes.

1o. en symptomes essentiels.

2o. en ceux qui appartiennent au bas ventre.

3o. en ceux de la poitrine.

4o. en ceux de la teste.

5o. en accidents communs à tout le corps.

3°. les symptomes essentiels sont au nombre
de quatre: d'abord survient un mouvement, une
agitation extraordinaire dans le corps de
la matrice, qui semble monter vers le
nombril ou descendre, qui se durcit, se
roidit, et paroit se porter à droite et à
gauche, en un mot il semble que ce soit
un animal qui se remuë, c'est peut être
ce qui a fait dire à Aristote que la matrice
etoit un animal dans un animal, ces
mouvements, ces agitations qui precedent l'attaque
dependent de la contraction variable et irreguliere des
fibres musculaires de la matrice, si elle se contracte vers
son col elle s'allonge vers son corps et le fond se
porte en haut, si elle se contracte vers le fond elle
se porte en bas. si elle se contracte à droite ou à gauche,
elle se porte à gauche ou à droite. par consequent
elle est alors dans un mouvement certain mais
variable, quelquefois tonique, elle est dure et tendüe
sans tomber.

Le deuxieme symptome convulsif est le
resserrement du gosier, les femmes se plaignent
d'etranglement sans qu'il paroisse rien
au col, mais à mesure que l'accès augmente
le col s'enfle et se gonfle considerablement

par la contraction convulsive plus ou moins forte des muscles du pharinx, du larinx et de ceux de l'os hyoide et de la langue.

Le pharinx en se contractant convulsivement force l'esophage, les femmes en cet etat ne peuvent avaller, elles rejettent ce qu'on leurs prescrit.

Le larinx etant contracté retrecit la glotte de façon à interrompre le passage de l'air la respiration ne peut presque pas se faire.

Les muscles de l'os hyoïde en se contractant le retirent en devant, la racine de la langue est tirée vers le sternum le col se raccourcit, se gonfle, se grossit, devient dur. Il se fait une contraction simultanée de ces differentes parties, mais qui n'est pas la meme dans toutes les attaques de vapeurs.

En troisieme lieu il se fait un resserrement à la partie inferieure des costes, les femmes disent qu'elles sentent un cercle de fer qui les serre au bas de la poitrine. Ce resserrement arrive à l'endroit ou s'attache le diaphragme qui est mis en contraction. Mais cette contraction est imparfaite autrement la respiration manqueroit et la femme mourroit: ce n'est donc que une

contraction partiale, qui ne permet que
très peu de dilatation aux côtes, à la poitrine
mais toujours assez pour entretenir la vie.
Enfin le quatrième et le dernier accident
essentiel est le roulement d'une boule dans
le ventre, cette boule vient des vents, et des
contractions des intestins. Il se forme des
vents en grande quantité chez les femmes
hystériques, parce qu'elles digèrent mal,
et ces vents étant retenus et poussés par la
contraction des fibres intestinales, ils
s'accumulent dans un endroit et font des
gonflements irréguliers, soit en haut soit en
bas. Ils trouvent moyen de se glisser dans
les intestins comme une boule qui irait ça et là;
Ils changent aussi de place, parce que
l'intestin qui a été contracté, se relâche,
tandis qu'un autre se resserre: comme les
contractions des intestins varient la boule
semble se promener.
Vous serez sans doute surpris qu'une seule
partie cause tant et de pareils symptômes,
dans tant d'autres parties — — En général
l'irritation faite sur une partie n'excite
un mouvement sympathique que dans

une autre seule partie, mais on voit des irritations faites à une partie qui produisent des mouvements en bien d'autres, v. g : pour vomir il faut que les muscles du bas ventre, le diaphragme et les fibres musculeuses du ventricule et principalement du pilore entrent en contraction à la fois pour faire sortir par en haut les matières contenuës dans l'estomach.

L'irritation seule produite à la tunique interne du ventricule cause la contraction simultanée de toutes ces parties, qu'arrive-t-il dans l'eternuement, on fait d'abord une grande inspiration par la contraction de tous les muscles inspirateurs, et le relachement du diaphragme, à cela succede une expiration subite par consequent les muscles expirateurs entrent en contraction aussi bien que le diaphragme.

ce n'est pas tout la luette se contracte aussi d'une façon particuliere pour determiner l'air à sortir par le nez et non par la bouche, voilà comme tout le systême de parties mises en contraction par une prise de tabac qui irrite la membrane pituitaire, ainsi cette partie irritée peut occasionner des mouvements sympathiques dans plus autres.

Je pourrois vous citer vingt exemples pareils aussi forts et aussi convainquants, mais en voilà assés. Je sens qu'il faudroit expliquer icy la méchanique suivant laquelle une simple irritation produit si singulierement tant de mouvements convulsifs, mais je l'ay expliqué ailleurs; il suffit que vous sachiés qu'une irritation faite à la matrice peut mettre en convulsion les muscles du pharinx, du larinx, et de plusieurs autres parties tantost plus tantost moins fortement, tantost toutes ensemble, tantost separément avec une variation presque infinie.

Passons aux symptomes du Bas-ventre.

Il se presente icy une difficulté, parlre c'est qu'ils ne dependent pas tous de la matrice, ils peuvent venir et estre entretenus par le vice des liqueurs qui sont alterées dans les femmes histeriques, ces femmes sont sujettes d'obstructions, leur suc s'est vitié et elles gardent un mauvais regime. Elles font de mauvaises digestions, aussi la passion histerique arrive-t-elle souvent à des

personnes qui sont derangées dicecarte de manger en ce que les sucs digestifs sont alterés. ainsy j'aurray égard dans cette explication et aux impressions de la matrice qui sont la cause principale et aux derangements des fonctions du bas ventre, par exemple les femmes histeriques sont ordinairement degoutées, or l'accident et ce dégoust viennent du vice du levain stomachal qui ne le prépare point en une qualité convenable ou qui est mal constituée, l'appetence ordinaire ne se voit pas dans ces femmes, elles ont le pica ou le malacia, parceque le levain de l'estomach ayant changé de nature n'excite plus les memes sensations.

Quant aux mauvaises digestions elles viennent du vice du levain stomachal qui est en trop petite quantité ou d'une mauvaise qualité par ex. s'il est trop aqueux ou trop salé les aliments doivent se digerer d'une maniere vitieuse, ainsy le degoust, le pica et le malacia, mauvaises digestions viennent du vice du levain stomachal. la matrice y contribue peu mais elle y contribue parcequ'à lors le ventricule est

les intestins, se trouvent plus tendus
les impressions y sont proportionnées à celles
de la matrice, c'en est assez pour que les
fonctions soient derangées, en effet
l'estomach n'estant plus tendu ne recevra
plus les impressions de la meme maniere
pour qu'il y aye identité dans les effets,
il faut qu'elle se trouve dans les causes,
c'est à dire dans les organes, or icy l'estomach
est changé, les impressions qui s'y
font ne sont plus les memes, l'impres:
sion faite sur l'estomach pour l'exciter
à manger de la soupe fera venir l'envie
de manger du charbon. les digestions ne
dependent pas seulement des sucs digestifs,
mais aussy des contractions douces de
l'estomach, car comme on voit particulierement
spectateur, il joue son rôle dans la
digestion, ainsy estant contracté d'une
maniere contre nature, il ne sera plus
propre à ces douces oscillations necessaires
pour la digestion, qui dès lors se fera mal,
de là viennent ces borborigmes si frequents
et si ordinaires aux femmes hysteriques;
de plus elles sont toujours constipées et qui

vient de ce que la liqueur stomachale ne se separe pas assez abondament, ou de ce qu'elle n'est pas assez active, ou du défaut de la bile pour diviser les aliments qui se convertiront en matieres epaisses et argilleuses, ou enfin de ce que les contractions contrenature qui arrivent aux intestins les rendent paresseux pour leurs mouvements peristaltiques, tout cela y contribuë. voilà pour les accidans qui sont hors de l'accès.

Dans le tems de l'accès il y a suppression d'urine, à raison de la contraction convulsive du sphincter de la vessie qui se contracte comme la matrice, une femme sera huit heures sans pisser si l'accès dure ce temps là, si elle pisse pendant avant le paroxisme ce n'est qu'un peü d'eau claire, cela vient du resserement convulsif des reins, qui resserent les canaux secretoires de l'urine, et ne laisse couler que la partie sereuse sans mélanger des parties salines sulphureuses ou tartareuses; qd l'accès d'avant est fini, c'est tout le contraire, l'urine est trouble

comme celle des jumens, on croit que cela
vient de ce que les reins estant relachés
laissent passer les parties tartareuses et
pour moy je pense que c'est la serosité
lymphatique qui a croupi dans la matrice
qui s'echappe par le vagin et se mesle
avec les urines dans la vulve, et les rend
troubles. cette lymphe meslée avec les
urines la fait resembler à du petit lait
mal clarifié, ainsi selon moy l'urine
ne se denature que dans le vagin.

Enfin il arrive des nausées, des vomissements,
ce qui vient des mauvaises digestions et
s'il n'y en a point cela vient des contractions
convulsives de l'estomach.

Les simptomes de la poitrine dependent
tous ou de la contraction convulsive du
diaphragme ou de celle du coeur

Le diaphragme comme j'ay deja dit
n'entre pas dans une contraction totale,
mais seulement dans une partiale ce
qui empeche la poitrine de s'estendre
librement

ce que je dis du diaphragme doit à plus

faute raison l'entendre du cœur, les ventri-
cules ont beaucoup de la peine à se dilater,
ils restent serrés d'un tiers, d'un quart,
de moitié, et le sang y entre en moindre
quantité proportionnellement. Dans
la passion hysterique la respiration devient
genée, est courte, elle se fait comme par
soubresauts comme par hoquets, selon
que le diaphragme se prete plus ou moins,
de là vient qu'elle est sanglotante.
Il y a suffocation parceque la poitrine
et le larinx sont resserrés, le poux
s'affoiblit, devient inegal tantôt plus
fort tantôt plus foible quelquefois
intermittant quelques pulsations manquant
quelquefois il est si foible qu'on ne l'apperçoit
pas, cela depend du different degré de
contraction de la part des fibres muscu-
laires du cœur, qui ne se detendent qu'à
demy, le pouls est foible parceque le
cœur chasse peu de sang dans les arteres,
comme les contractions du cœur sont
inégales, les pulsations sont variables;

si quelque pulsation manque le poulx est intermittant, la pulsation est imperceptible aux extremités où on a coutume de taster le poulx c'est que le cœur n'y envoye que peu ou point de sang.

Un autre accident est le baillement, oscillatio qui vient de ce que le sang circule avec peine dans le poulmon, et y fait des impressions qui l'occasionnent sympathiquement. Ces baillements viennent aussi devant ou ~~après~~ durant les vapeurs.

Les femmes ont encore le hoquet qui depend de l'impression faite sur l'orifice superieur de l'estomach, et cela produit tout le mechanisme du hoquet, que je n'entreprend pas de vous expliquer icy, il suffit de sçavoir que dans les femmes histeriques l'estomach se contracte plus ou moins selon qu'il est plus ou moins rempli de matieres qui remontants vers l'orifice superieur de l'estomach y font des impressions plus ou moins fortes y excitant le hoquet.

Quant aux symptomes de la teste ce sont l'assoupissement, la perte de connoissance

les convulsions, le delire, ces accidents sont les plus surprenants de tous on est etonné de voire une femme raisonnant bien n'ayant point de fievre tomber dans une minutte dans un estat effroyable, elle perd connoissance, et subitement, au bout d'une demie heure, d'une heure plus ou moins tout va bien il n'y a aucune menace de paralysie tout cesse.

C'est la chose du monde la plus singuliere, et la plus embarrassante, dont je ne pretend pas de vous donner des raisons satisfaisantes, mais voicy ma pensée: je suis persuadé que la dure mere a du ressort et cesse par les contractions, auxquelles on ne fait pas assez d'attention elle fait sur les esprits animaux ce que faitle coeur sur le sang, elles les fait donc couler dans les differ. parties du corps, dans la passion histerique la dure mere se contracte sympaz thiquement, de là tout devient clair. sitost qu'elle sera contractée elle comprimera le cerveau qui se trouvera affaissé à peu près comme dans l'apoplexie, ou une attaque d'epilepsie, ce n'est pas l'engorgement des vaisseaux sanguins qui produit ces effets, c'est seulement le resserrement de la dure mere,

Je sçais bien que

Je sçay bien que les vaisseaux qui rapportent
le sang au cerveau se trouvent icy genés
comprimés, et que cela peut faire croupir le
sang dans le cerveau, mais je sçais aussy que le
croupissement n'est point proportionné aux
accidents des vapeurs qui attaquent la teste.
Il faut donc appeller à son secours ces contractions
de la duremere qui serrent le cerveau, dont
les fibres sont comme obligées de se replier sur
elles mesmes ce qui cause la perte de connoissance
comme dans l'apoplexie, c'est de là aussi
que vient l'assoupissement plus ou moins
grand qui precede la perte de connoissance,
d'abord la duremere n'est point encore assez
contractée pour en produire une entiere
alors les convulsions violentes se
declarent, elles ne commencent que quand la
teste est prise, on voit une femme qui
se dresse s'appuyant sur les talons et la teste
qui bend le ventre en forme d'arc, d'ou vient
la convulsion que les grecs appellent οπισθοτονοι.
tantost elles se jettent en devant, en sorte que
la teste va toucher les genoux, ce qui s'appelle
εμπροσθοτονοι. tantost sans se jetter ny en

devant ny en arriere elles se tiennent roides, et c'est ce qui fait le tetanos. quelquefois il n'y a qu'une partie roide, en un mot il se fait une contorsion des parties soit generale, soit partielle. Cela depend de les contractions inegales et irregulieres de la duremere, qui pousse les esprits en abondance dans certains muscles ce qui est confirmé par les experiences de Mr. Bacchiny italien qui ayant trepané des chiens et mis la duremere à decouvert en versant de l'eau forte sur cette membrane y a toujours remarqué des irritations qui procuroient des convulsions très violentes dans differentes parties, preuves constantes que les contractions de la duremere contribuent beaucoup aux mouvements convulsifs.

Reste le delire, les femmes en cet etat après avoir perdu connoissance parlent entre les dents, et quelquefois tout haut, et disent bcp de sottises et d'impertinences qui roulent sur ce qui occupoit leur imagination auparavant, et surtout sur l'acte venerien. Elles disent à la verité tout haut ce qu'elles cachoient par raison, l'ame suit docilement dans le cerveau les impressions qui se font par les fibres

du cerveau lorsqu'elles varrent suivant leur tension: or dans la passion histerique la tension y est changée, les impressions doivent donc estre variées, ainsy les femmes dans cet estat disent des choses absurdes, des propositions irregulières qui néanmoins ont rapport en gros au premier objet de leur imagination et par la mesme raison qu'en dormant nous faisons des reves extravagants: j'aurois bien des choses à dire là dessus mais il suffit que vous sachiez que cela se peut expliquer comme je l'ay déja fait plus fois, par le changement de tension qui rend hysocrones des fibres qui devroient estre heterocrones.

Je finis par les symptomes de trouble corps, ils dependent tous d'un principe constant qui est que les arteres ont des fibres musculaires ou du moins à ressort qu'elles peuvent estre resserrées par elles mesme ou comprimées par les muscles voisins, dans la passion histerique elles sont inegalement resserrées et leur calibre diminué, de la vient une infinité

d'anomalies ou inegalités partout le corps.
par ex. une femme qui est atteinte d'une paleur
exterieure et d'un rouge vif et ardent, le
moment d'apres; cela vient de ce que les
grosses veines qui doivent rapporter le sang
du cerveau sont resserrés, comprimés, estranglés,
le sang n'y peut plus passer librement, en y
sejournant il donne au visage cette couleur
vive et vermeille, quelque fois les vaisseaux
collateraux sont comprimés et alors le
sang se porte tout entier en une partie:
imaginez des canaux resserrés inegalement,
les liqueurs se distribueront conformement,
par là on peut expliquer le froid et le
chaud qui peut arriver à ces femmes,
tantot elles ont une main gelée, c'est que
le sang n'y coule presque point, tantot
cette main devient brulante c'est que le
sang y abord abondamment, tout cela depend
de la distribution inegale du sang, le pouls
est foible et comme imperceptible
parceque le cœur se contracte foiblement,
mais tantot apres avoir frissonné elles
tombent en sueurs, c'est que les panni=
cules et les fibres musculeuses de la
peau se contractent, la fortitude

et produisent l'horror qui est le dernier degrés de frisson: mais bientot la peau se tend, le sang s'y distribue en quantité, le frisson cesse et fait place à la cheur dont elles sont quelquefois toutes trempées; enfin il leurs arrivent des engourdissements, tantot à une partie, tantot à une autre suivant que le sang y aborde avec plus de difficulté, la sensation diminue parce que les fibres sont moins tendues mais rarement les nerfs sont ils interessés.

Les pandiculations de meme que le baillement dependent d'une impression sourde qui vient de ce que le sang ne circule pas librement dans quelque partie, voila pourquoy nous nous etendons et contractons nos muscles, c'est un mouvement purement mechanique et sympathique par lequel on expurne le sang qui sejourne.

Diagnostic.

Il est à propos devant toute chose de vous remettre devant les yeux quelques principes ja. c'est que la cause primitive et radicale des vapeurs est dans la matrice,

ou dans les parties à elle appartenantes comme les ovaires, les trompes, le vagin et les parties qui sont au tour de la vulve, mais néanmoins il arrive souvent que l'altération des liqueurs y contribüe par ex. un levain stomachal vitié, un sang altéré et plus ou moins qu'il ne doit estre, on doit combiner ces deux choses ensemble et rapporter les accidents de la passion histerique en partie à la matrice, en partie à la constitution des humeurs. Elle peut encore estre compliquée avec plusieurs autres maladies comme un squirre, une jaunisse, une palpitation de cœur. quand vous voyez une femme bien constituée en qui on apperçoit aucun vice des liqueurs, tout le derangement vient de la matrice et doit y estre rapporté.

2°, c'est que les impressions qui se font sur la matrice et qui sont aussy dificiles à determiner qu'il est dific. de dire quelles impressions doivent se faire sur l'estomach pour produire le vomissement sont capables d'exciter sympathiquemt des mouvemts convulsifs dans diffes parties

C'est ainsy qu'on observe que dans le vomissement
les impressions ou irritations qui se font sur
la langue interviennent, remuant par consensu
non seulement le diaphragme, et les muscles
du bas ventre, mais encore une infinité
d'autres parties, si on ne le remarque
pas dans l'effet de l'emetique ordinaire
et bien préparé, cela se voit dans celuy
qui est mal preparé et donné à trop forte
dose, et dans les paysans, dans ces cas il arrive
syncope resserrement de cœur, sueurs froides
aux extremités, convulsions etc. trouble
corps devient froid, le poulx est petit, et
comme intercepté, la langue contre presque
plus ainsy vous comprenez que les irritations
faites à la matrice peuvent determiner
les convulsions du pharinx, du larinx, du
diaphragme, des intestins, et d'un grand
nombre d'autres parties. Je finis par
vous dire que je n'entend point parler d'une
qualité occulte mais vrayment physique
je vous ay expliqué autrefois par quel
mechanisme les mouvements sympathiques
s'executent dans le vomissement et
l'esternuement. Cela posé pour le

distinguer de la passion histerique, reste
trois choses à examiner.

1o. il faut distinguer le paroxisme histerique d'avec les autres maladies qui y ont du raport.

2o. connoistre le dégrés du paroxisme.

3o. les causes qui y ont donné lieu.

Il s'agit donc d'abord de distinguer le paroxisme histerique d'avec les autres maladies qui y ont du rapport comme la pamoison, l'apoplexie, l'epilepsie, la mort mesme.

1o. pour distinguer la femme histerique d'avec l'evanouie il faut avoir recours aux signes suivants.

Dans l'accident histerique le poulx est plus perdu que dans la simple pamoison, car dans le premier cas le poulx disparoist qlquefois tout entier au moins sensiblement, qd l'accés est trés violant, au lieu qu'il se fait sentir dans la pamoison, il est vray que ce signe qui aide pour distinguer une attaque violante de passion histerique ne suffit pas qd l'accés est mediocre, car à lors le poulx ne se perd pas: il faut donc examiner le visage.

Dans les vapeurs il n'est pas pâle, s'il est meme ordinairement fort rouge, parceque le sang qui y est arresté par le gonflement et le resserrement du col quoyque la malade soit froide et pâle par bout d'ailleurs, au contraire dans les syncopes le visage est toujours pâle. En second lieu la pamoison ne dure qu'une demi heure au plus, mais l'attaque histerique est longue pour l'ordinaire, et quand elle ne dure pas plus de demi heure c'est peu de chose, il n'y a pas grand risque de la regarder come une pamoison.

Enfin ce qui acheve de decider c'est qu'il n'y a point de passion histerique sans un resserrement du col, et dans les autres signes essentiels, surtout si la boule paroit ce qui n'arrive pas toujours, d'ailleurs quand on ne le voyroit pas on sçait si la feme a déja eu quelques attaques de vapeurs, ajoutez à cela que les femmes histeriques portent presque toutes la main au bas ventre et sur la matrice pour marquer que les principales impressions se font en cet endroit.

En general il faut bte de fier des jamaisons des femmes, il y en a les trois quarts qui sont histeriques et dans toutes les maladies qui reviennent frequemment aux femmes il y a toujours quelquechose d'histerique.

2°. pour distinguer une attaque de passion hysterique d'avec une attaque d'apoplexie on se sert à peu près des mesmes signes. Dans l'apoplexie le poulx est presque naturel, mais icy il paroit manquer, dans l'apoplexie toutes les parties sont relachées, les bras tombent, vous les pliez aisement, mais icy il y a roideur terrible, les parties resistent et entrent en quelque façon en convulsion. Dans l'apoplexie il se fait un raalement et stertor parceque le larinx estant relaché l'air qui sort en quantité du poulmon fait un certain bruit en froisant contre les cartilages de la tracheartere, mais icy la respiration est extremement petite et si imperceptible que l'air en passant ne fait aucun bruit, d'ailleurs il y a des accidants patognomoniques, etranglement de gosier,

serrement de gosier, roulement de
boule dans le ventre, symptomes qui ne
se rencontrent pas dans l'apoplexie.

3°. Les mesmes signes servent encore
à distinguer le paroxisme histerique d'avec
l'epilepsie à laquelle il ressemble si bien
quelquefois qu'on ne sçauroit faire le
discernement, il en differe cependant
voicy. D'abord dans l'epilepsie le pouls
subsiste presque dans l'estat naturel,
secondement il sort de l'ecume à la
bouche, ce qui fait un caractere bien
certain et distinctif, cette ecume vient
de la salive separée par le mouvement
des machoires et que la langue presente
à l'air qui la fouette et la souleve,
ainsy cela vient du concours de deux choses,
sçavoir du mouvement convulsif
de la langue, et des machoires de
l'inspiration et expiration qui se
font dans l'estat naturel, mais les
femmes histeriques n'ecument point
parce qu'elles ne respirent point, ajoutés
à cela les symptomes pathognomoniques de la

passion histerique qui ne se trouvent pas dans l'epilepsie, à moins qu'il n'y ayt complication, quoique ce ne soit qu'une epilepsie histerique, car il faut remarquer qu'il y a des passions histeriques purement histeriques qui ne tiennent rien de l'epilepsie, mais il y a qui sont de vrayes epilepsies symptomatiques quant leurs causes dans la matrice, de mesme qu'une epilepsie depend quelquefois d'un ulcere au pied ou bien de la carie d'un os, ce qui fait une epilepsie symptomatique, ainsy l'epilepsie histerique provient d'un vice de la matrice.

4°. Enfin il faut apprendre à distinguer les accidents des vapeurs d'avec la mort, et ce qui doit paraitre singulier, c'est qu'il y a des cas où l'on n'en sçauroit presque faire la distinction, on en a des preuves en assez grand nombre, et de toutes ces histoires de femmes revenues chez elles du tombeau après avoir esté enterrées sont des femmes histeriques, qu'on avoit cru mortes.

Pour éviter cet inconvenient on a taché de reconnoître le battement de l'artere, cela n'est pas aisé j'ay vû des femmes en qui le poulx ne se faisoit sentir aucunement, en mettant la main sur la region du cœur, je ~~n'y~~ n'appercevois ~~aucun~~ battement, quoy qu'il y en eût, ~~ou bien~~ elles auroient esté mortes, elles en sont revenuës et ont guerri es; mais on connoit par la respiration si une femme vit quoy qu'elle respire peu il suffit qu'il passe une certaine qté d'air ~~pour~~ entretenir le flambeau de la vie.

On se sert pour cela de trois expedians

1°. On presente devant la bouche quelques petits brains de cotton et on les regarde attentivement, si la femme est morte, il ne branleront pas du tout à moins que ce ne soit par une cause estrangere, mais si elle respire encore ils seront agités sensiblement tantost s'aprochant et tantost s'eloignant de la bouche.

2°. on a recours à une glace de miroir qu'on met devant la bouche, si la personne est morte, il n'y arrive pas de changement,

~~Mai~~ Mais pour peu qu'elle respire elle le ternit,
parceque l'air qui vient des bronches et
des vesicules pulmonaires entraine toujours
quelqu'humidité, vous vous assurez par là
qu'il y a commerce entre l'air exterieur
et l'interieur, et vous etes assuré que
la femme vit.

3°. On met un verre sur la poitrine, on le
remplit jusqu'au bord d'eau et on examine
bien, si la personne est morte l'eau ne
se remue point, parcequ'il ne se fait
aucune elevation des cotes, mais si elle
respire elle s'eleve quand ce ne seroit que
d'un tier de ligne, cela suffit pour
donner à l'eau un certain tremoussement;
on peut employer ces trois expedients,
mais le plus ordinaire est le miroir, au
reste je vous avertis que quand ces trois
expediants feroient pancher pour la mort
du malade, il ne faut pas souffrir qu'on
fasse son enterrement qu'apres trois jours,
il faut attendre que le corps sente mauvais,
un medecin prudent ne sauroit y aporter
trop d'attention, il y a des exemples

funestes: heureusement il est rare que les femmes meurent dans le paroxisme hysterique, le degrés du paroxisme se connoit par le nombre des parties en souffrance, si les doul[eu]rs y ~~sont~~ sont fortes, si l'attaque est forte, cela est aisé à distinguer, quand vous voyez le gosier serré, ainsy que la poitrine, le poulx intercepté, la teste prise, des convulsions dans tout le corps, perte de sentiment, l'attaque est très violante; on apprend les causes antecedantes par les assistants et l'histoire de la maladie: ou s'il y a eu suppression des regles des lochies, des fleurs blanches, ou si les regles sont difficiles, s'il y a un ulcere, excoriation ou un cancer à la matrice, après tout cette connoissance n'est guerres necessaire: elle n'est même d'aucune utilité dans l'attaque, parce que les remedes sont les mêmes; cela devient tellement necessaire pour la curation hors du paroxisme; car on diversifie les remedes selon la diversité des causes.

Prognostic.

Cette maladie est très longue, très difficile à guerrir; je n'ay vû guerres de femme en guerrir radicalement, à moins qu'elle

soit arrivé de changements dans ses regles : vous
jugez bien que j'entends parler de la passion
histerique confirmée et habituelle : car
en supposant qu'une femme tombe dans
cette maladie pour des regles supprimées il
n'y a rien de facheux, mais si elle y
tombe depuis plusieurs années alors elle
est opiniatre, parce qu'elle depend d'un
vice local à la matrice ou aux parties
voisines et que tous ces vices sont difficiles
à deraciner, a cela je puis il est vrai qu'on
en observe, on voit des femmes vieilles
avec cette passion tant d'ailleurs,
quoyqu'elles tombent dans ces accidents
depuis 20 à 25 ans : on a des exemples de
personnes mortes dans l'accès quand il a esté trop
violant : vous sentez bien que ces
accidents portés à un certain point
peuvent intercepter la circulation et
la respiration de façon que la malade
y succombe : il ne faut jamais promettre
une guerison entiere ; au reste elle n'est
pas toujours également facheuse dans
tous les points, quand elle est accidentelle
ou nouvelle elle est aisée à guerir, mais
difficile si elle est habituelle et inveterée.

En second lieu

En second lieu l'experience nous a appris qu'elle est
bien moins rebelle dans les jeunes personnes que
dans les vielles, dans les premieres les regles
peuvent se retablir et le libre écoulement
des menstrues emporte les ardeurs; mais
la nature manque de ressources et de secours
dans les secondes.

L'experience nous apprend encore qu'il y a
moins de difficulté dans les jeunes filles qui
n'ont point eû commerce avec les hommes
que dans les femmes mariées, car pour
les premieres on a un remede certain
sçavoir le mariage.

Enfin nous voyons que les femmes les
plus vaporeuses cessent de l'estre lors de
la grossesse. C'est que les vapeurs dependent
pour l'ordinaire de la plenitude des vaisseaux
laquelle subsiste dans les premiers mois de
la grossesse, mais dès que l'enfant arrive
au 3eme ou 4e mois la plenitude
disparoissant les vapeurs cessent entierement,
je dis plus, il paroit que le seul gonflement
de la matrice contribue à les empecher.

J'ay vû des femmes devenant hydropiques
cesser d'estre vaporeuses: or il n'y a de
commun entre l'hydropisie et la grossesse

que la distension de la matrice, aparament que cela modifie les impressions d'une façon qui en detourne le facheux.

Curation.

Le traitement de cette maladie se divise en trois parties. il faut voir 1o. comme on doit se comporter dans les accidents actuels. 2o. ce qu'il faut faire pour empecher le retour. 3o. nous examinerons les remedes vantés pour specifiques, nous insisterons sur ceux qui le meritent.

Vous comprenez les vues qu'on doit avoir dans l'accident actuel, elles se reduisent à deux points: 1o. à rabattre les flux des esprits animaux que les impressions de la matrice font remonter vers le cerveau qui de là par les loix de la sympathie sont determinés à couler dans les muscles des differentes parties du corps où ils produisent les convulsions qui caracterisent cette maladie; ainsi il faut contrecarrer, rompre s'il est permis de le dire et supplanter les reflux des esprits en produisant des impressions contraires sur d'autres parties.

2o. quand cela ne se peut pas, il faut tacher d'en rabattre la force et la ~~vir~~ vivacité, ce qu'on ne peut guerre faire que par le secours des narcotiques.

3o. pour rabattre le reflux des ~~esprits~~ ~~par~~ par reflux contraires la premiere chose qu'on doit faire est de coucher la malade de façon qu'elle aye la teste plus haute que la poitrine et celle-cy plus elevée que le bas ventre: les intestins ne refouleront point le diaphragme qui sera plus libre pour la respiration.

2o. il faut se prester aux imaginations aux fantaisies des femmes qui veulent qu'on frotte les cuisses de la malade de haut en bas et non de bas en haut, ces frottement sont bon et conviennent sur quelque partie du corps que ce soit, il est inutile des picquatter, des les piquer, les femmes qui veulent qu'on les frotte de haut en bas, le font disent elle pour rappeller la matrice de l'estomach, et mesme du col ou elles pensent qu'elle est montée: il n'y a pas d'inconvenient à les laisser faire, on est mesme forcé de ne pas trop les laisser mépriser.

ou passe apres à des remedes plus efficaces, on fera bruler sous le nez de la malade des matieres chargées de sel volatil et de mauvaise odeur qui puissent faire impression sur la membrane pituitaire et par la exciter le reflux qui vient de la matrice.

1o. on brule des plumes de perdrix de vieilles savattes, de ces verrües qui viennent aux jambes de ces vieux chevaux, des boules composées d'assa fœtida, de castoreum, de sagapenum, ou bien on ecrase des feuilles de rüe, de tanaisie qu'on met dans le nez ou luy fait recevoir la fumée de tabac ou d'ambre jaune, ou seulement on brule un morceau de papier roullé en cornet, dont on luy souffle la fumée dans le nez le plus avant qu'il est possible. on choisit de ces remedes ceux qu'on a sous la main; apres les plumes de perdrix on employe les savattes et les verrües des chevaux.

2o. On vient apres aux errhines comme le tabac dans le nez, mais celuy cy est

trop foible pour des personnes chez lesquelles le sentiment est deja perdu, il faut quelque chose de plus fort comme la graine de moutarde et le castoreum mis en poudre soufflé dans le nez avec un tuyau, cela fait eternuer et suspend le reflux des esprits. on employe encore la poudre d'ellebore, de staphisaigre, et de toutes plantes irritantes un peu corrosives.

Outre tous les errhines et la fumée de tabac on donne des lavements un peu acres et purgatifs, avec la decoction des feuilles de matricaire, d'armoise, de pêcher, de poulïots à quoy on ajoutte la graine de chervi et de cumin, les bayes de laurier et les fruits d'aristoloches qu'on fait bouillir dans la decoction. Vous sentez bien que je ne vous conseille pas tout cela à la fois, mais seulement deux ou trois au plus: ayant soin de varier quand l'attaque dure long tems, quoyque ce soit à peu près la meme chose, mais on satisfait davantage les femmes quand on fait ces varietez; on peut encore ajouter à ces decoctions l'huile de rhuë ℥ij

l'hiera picra depuis ʒi. à ʒii. ou du vin
emetique trouble depuis ʒi. jusqu'à ʒiii.
ces lavements causent de fortes irritations
produisent des dejections et par là
donnent lieu à des contractions heureuses
de la matrice, ce qui fait couler l'humeur
piquante qui y causoit de facheuses
impressions et entretenoit la maladie,
comme le ventre n'est pas toujours irrité,
avant de songer les lavements hysteriques
qui se font avec les memes plantes
dans l'hiera picra. on peut donner
de vin emetique et d'oxicrat avec
ʒij. d'huile d'olive souvent au lieu
d'oxicrat ou le tout d'urine cela est
très antihysterique et convient après les
lavements purgatifs, cela n'est pas
toujours assez, il faut faire echauffer
les extremités pour animer la circulation
qui se rallentit, et pour occuper un
tas de femmes incommodes, qu'on
donne une potion antihysterique
à cuillerées plus ou moins forte, mais
malheureusement le gosier est si
serré que la malade avalle bien
difficilement.

Un medecin sage doit s'assurer avant toute
chose de l'estat du gosier, car si la deglutition
estoit empechée il seroit à craindre que la potion
restant dans le pharinx ne tomba goutte à
goutte dans la trachée artere, et n'augmentat
la suffocation. ainsy instruit de l'estat
de cette partie en faisant avaller quelques
gouttes d'eau à la malade, on fait les potions
de mille façons differentes, spiritueuses
de l'eau de melisse simple, et parti spiritueuse
que celle des carmes, ou avec l'eau de canelle
orgée, l'eau de chardon benit, de matricaire,
d'armoise, de pivoine mâle, de cerises noires
de fleurs de tilleul de fleurs d'oranger quand
on en met de trois sortes c'est environ a a ʒij.
et quand on n'en met que de deux ~~ta~~ cela va
à ʒiv. ou v. de liqueur, on y ajoutte en poudre
de racine de valeriane sauvage, de pivoine
mâle, de fleurs de tilleul, le castoreum
la theriaque, le laudanum et la teinture
anodine qui se donne à la dose de XXX ou XXXIV
gouttes, le castoreum à celle de viij ou x. gr.
et la theriaque à ʒij. a ʒj. ces potions
n'agissent guerres comme antihisteriques
je ne compte guerre sur les eaux distillées;

ni mesme herbes poudres, le grand effet vient du laudanum qui est dans la thériaque ou la teinture anodine mesme; cela calme et détend les fibres de la matrice, assoupit leur impression trop vive, et le reflux trop violant des esprits. tout cela relache et les accidants finissent de ce cost-là, ce qui n'avoit pu se faire [illegible] par des impressions contraires ni par les autres remedes anti-histeriques; vous voyés par là la conduitte qu'on doit tenir, vous debutés par les frictions, vous echauffés les bras, les jambes, les pieds, mais jamais le corps, vous irrités la membrane pituitaire par la fumée, la mauvaise odeur, les errhines, et les tubes trompes par des lavements antihisteriques piquants et purgatifs, quand cela est sans succès on en vient aux paliatifs antihisteriques qui dans le fond sont anodins, mais aiguisés par des remedes antihisteriques et anodins seulement narcotiques.

On vante comme specifique l'huile de succin ou celle de gayet à la dose de ij. iij ou iv gr. dans un verre d'eau distillée d'armoise.

Ce remede n'est pas si efficace qu'on l'a dit il echauffe mesme un peu, au reste on peut le donner sans danger. si l'accidant est fort long et les remedes n'agissent pas assez promptement on peut recourrir à la saignée, comme dans l'attaque epileptique, quand elle est trop longue, à ma^n que le pouls ne soit perdu, malheureusement la saignée est rarement pratticable dans l'accidant mesme de la maladie, parceque le pouls manque; de plus quand l'attaque dure trop long tems, on fait vomir avec iij gr. de tartre stibié qu'on donne par un grain donné de tems à autre, jusqu'à ce qu'on aye procuré une evacuation convenable, mais on ne le faut que le plus tard qu'on peut, parceque le vomissement est tres laborieux, le diaphragme est alors en convulsion, cependant dans cette action il faut qu'il se contracte et se relache, ce qu'il ne peut faire icy qu'avec une extreme difficulté il y a donc à craindre que la malade n'en meure.

Un autre remede vanté est de mettre dans le vagin quelques grains de civette ou de musc, les femmes disent que la matrice demande des odeurs douces et agreables, au lieu qu'il en faut presenter de mauvaises au nej . . . telle est la theorie des femelettes et mesme des anciens medecins qui pretendent que la matrice est attiré en bas par les bonnes odeurs, et chassé de haut en bas par les mauvaises qu'on fait sentir, au reste les remedes doux feront tomber en pollution et par la procurent une coulement de matiere irritante, mais les remedes piquants en feroient autant, c'est comme un morceau de poivre ou de sucre qui fait venir la salive à la bouche; or je vous ay déja dis que les accidents histeriques se terminoient presque toujours par une pollution tantost procurée soit naturelle, ou par un ecoulement qui en tient lieu, et par ce moyen cette partie est degorgée,

on introduit la crevette dans le vagin enveloppé dans l'eponge, les femmes qui assistent la malade font plus, elles ont soin de procurer la pollution avant l'arrivée du medecin et elles la procurent le plus tost que faire se peut.

Voila ce qui regarde l'attaque actuelle. Quant à ce qu'il faut faire hors l'accident il faut connoistre la cause de la maladie, afin de l'emporter par les remedes + convenables, sans quoy les accidents reviendront toujours: Or cette cause varie; tantost c'est une suppression de regle, tantost une retention des vuidanges.

Quelque fois ce sont des fleurs blanches, acres et inveterées, en cela il faut employer les remedes qui leurs sont propres, d'autrefois c'est une semence trop chaude, ce trop abbe dans les femmes qui n'ont point de maris + et se retiennent, cette semence gonfle, picquotte, titille: pour remedier il faut leur dire de vivre avec leurs maris si elles en ont. si elles n'en ont point vous employerez les remedes antiaphrodisiaques + cités à la curation de la fureur uterine,

Enfin cette maladie peut venir de gonflement de tumeurs de squirre, d'embarras à la matrice, ou aux parties voisines: en ce cas on se sert des delayants, aperitifs ou fondants qu'on employe alternativement ou qu'on mesle comme nous avons dit. les fondants ne font rien seuls non plus que les humectants, mais mêlés ensemble ont un fort bon effet.

Ainsy le traitement de la passion histerique hors l'accident se reduit à opposer aux causes connuës les remedes convenables, je me reduis icy à la conduitte generale qu'on doit tenir quand on n'en peut pas connoitre la cause, c'est d'employer les aperitifs doux v.g. le tartre martial soluble, la teinture de mars, le sel de mars de Riviere, le saffran de mars préparé à l'eau, les martiaux doux s'employent dans les opiattes ou dans les bouillons; ou bien les mercuriaux non purgatifs, comme l'ethiops mineral préparé ou par la trituration ou par le feu, le mercure violet ou meme la

panacée qui est fondante et non
purgative, donnée à petitte dose, on y joint
l'usage des delayant comme bains, demi
bains, apozemes de plantes humectantes
bouillons, lait entier ou coupé, petit lait
simple ou ferré, eaux minerales ferrugi=
neuses ou acidules, conjointement avec les
aperitifs ou alternativement. Il faut
~~reite~~rer l'usage des aperitifs ayant soin de les
rendre amers, car les douleurs incomodent
souvent les femmes histeriques. Je ne
sçais si c'est prevention ou raison, mais
~~il le~~ car c'est réel il est diffl à expliquer
pour les rendre amers on y fait infuser
de l'absynthe, du chamedris, du chamepitis
ou autre etca.
On vient après à l'usage des narcotiques
qu'on donne à petitte qté, en comançant
par les plus doux et montant par degrés
jusqu'aux plus forts, mais une chose
essentielle est d'obliger les femmes à un
regime plus exact, ce qui n'est pas aisé,
car elles sont extrêmement volontaires,
et capricieuses: il leur faut de la
dissipation des exercices: cela seul

guerroit les deux tiers des femmes hysteriques si elles vouloient s'y prester.

Je finiray par le detail des remedes regardés comme très efficaces sur les quels je donneray mon jugement en peu de mots.

1o. c'est la corne de pied d'élan, ungula alcis en poudre depuis ℈j. ad ʒß. en opiatte ou delayé dans une eau antihisterique. Le pied d'élan est en grande reputation, mais il s'en manque bien que l'effet réponde: cette corne est comme celle de bœuf ou de cheval, elle renferme quelque sels volatiles: au reste on peut l'employer sans risque.

2o. l'eau où on a esteint à differentes reprises du camphre allumé on peut esteindre dans une eau hysterique, cela se donne sans inconvenient, mais on ne doit point en attendre les effets qu'on luy attribüe.

3o. les chatons de noyers sechés à l'ombre puis reduits en poudre qu'on donne en bolle ou delayé dans une eau

convenable, à la dose d'un gros. ce
remede n'est pas fort efficace, mais
on peut s'en servir pour amuser la
patience, je blame ceux qui se font des
remedes pour allonger le temps, quand
il faut agir, mais il y a des remedes dans
la passion histerique où on ne perd.

4o. à la place des chatons on donne l'eau
des trois noix dont la composition est dans
le codex de la faculté de paris, on la
donne depuis ℥ i. à ii.

5o. la poudre d'arriere faix non lavé,
seché à la cheminée et pulverisée, mais
il y faut bcp de mystere, car ce
doit estre celuy d'un garçon et d'une
premiere née

Des autheurs vantent le remede
comme infaillible mais il s'en faut
bien qu'il aye tant d'efficacité; il
n'est cependant pas mauvais. il agit
sans doute par les sels qu'il contient
et il produit à peu près le même effet
que le sang de bouquetin.

6o. le double de la poudre de souffre commun sur la matière de celle de noix muscade, on prend v. g. XXX gr. de souffre et XV gr. de muscade dont on fait un bol, ou qu'on delaye dans de l'eau ce qui est assez difficil, parceque cette poudre va toujours au fond.

7o. les remedes suivants m'ont paru tres efficaces : c'est de la suye luisante, fuligo candens, qui s'attache contre les cheminées et qu'on detache sans observer le plâtre, à la dose ℥i. avec autant de poudre de gayet qui est une espece d'ambre noir, ou charbon de terre, ce remede est plus efficace, cependant on peut le donner ou bien la decoction de racine de bryone dans du vin : on en fait v. g. bouillir ℥ij dans une chopine de vin et on donne ℥i. de ce vin le matin à jeun, il ne faut pas que la dose soit forte, parceque la bryone est assez active, on y substitue

la fecule: on pile la racine dans un mortier, on
en exprime le suc trouble, on la laisse clarifier
et il depose au fond un sediment qu'on
qu'on appelle fecule, et on le donne depuis
~~VIII jusque XXIIII~~ jusqu'a XV gr. en opiatte:
On vante encore le foye de loup, qu'on a
recommandé comme très efficace dans l'epilepsie
et il a réellement d'assez bon effet, ce qui ne peut
venir que de la bile qui est concentrée, et peut être
vaudroit il mieux donner de la bile toute pure,
on peut aussi le donner dans la passion histerique,
à cause de l'affinité qu'elle a avec cette maladie
la dose est de ʒij.
On recommande encore la poudre de baye d'hyeble
on les prend non mûres avant leur parfaite
maturité: on les seche puis on les reduit en
poudre, qu'on donne à la dose de ʒi.
Tous ces remedes sont peu efficaces, on peut
plus compter sur les suivants:
C'est 1o. le castoreum qui est réellement très
efficace, l'assa fœtida, la myrrhe, le galbanum
et le sagapenum depuis IV. à X. ou XIJ grs.
Si on employe que de trois especes à la fois, c'est
environ trois grains. On diminue la quantité
de chaque suivant le nombre, en sorte que
le tout ne passe pas plus que X ou XIJ grains;

qu'on fait des teintures, on trouve dans les boutiques celle de castoreum et de myrrhe, on pourroit aussy tirer celle de galbanum, de sagapenum, d'asa foetida. Ces teintures se donnent par goutes: on en met depuis v jusqu'a xij dans une potion antihysterique; les teintures se tirent par l'esprit de vin. on peut aussy donner les poudres de ces drogues en bol.

La theriaque est encore un remede excellent dans les vapeurs, depuis ℈ß. jusqu'à ℈j. elle est chargée de beaucoup de sels volatils et agit surtout par le laudanum, qui y entre à la quantité d'un grain sur chaque gros.

On fait aussy us des eaux distillées d'armoise, de matricaire, de petites centaurée, de fleurs de tilleuil et l'eau de canelle orgée depuis ℥j. jusqu'à ij; ou l'eau theriacale mais à une moindre dose.

Du chlorosis.

Le chlorosis est une espece de cachexie où le visage est decoloré, jaune, verd, plombé, noiratre, qui ne se voit que dans les filles où il y a pica et malacia, toujours accompagnée de paresse, de nonchalance, d'une espece

D'assoupissement, d'une pente au sommeil, presque continuelle: d'une bouffissure, qui paroist le soir aux extremités et le matin au visage; quoy que cette maladie soit propre au sexe, cependant les hommes sont aussy sujets à la pâleur et à la bouffissure, et à une espece de nonchalance qui approche beaucoup du chlorosis, on a nommé aussi d'un mot grec, qui veut dire verdeur ou couleur verte: en françois pâles couleurs, en latin febris pallida vel alba vel amatoria virginum.

L'experience nous a appris que cette maladie n'arrive que dans trois cas:

1o. aux filles difficiles à se regler vers la 14e. ou 15e année et en qui les regles tardent, avant de s'establir, elles cessent après elles reviennent, et à celles chez qui elles n'ont pas paru à l'age de dix huit ou 20 ans.

2o. aux filles ou femmes qui ont esté bien reglées, mais qui ont cessé de l'estre vers la 25e année ou 30e par accident quelconque, ou en celles qui ne le sont pas aussy abondament qu'il seroit necessaire.

Enfin aux femmes grosses depuis le moment de la conception jusqu'au 4e mois de leur grossesse.

Cette maladie arrive constament quand les regles manquent, et cesse quand elles reparoissent, par consequent elle depend de la cessation des regles, et c'est de là qu'il faut deduire tous les accidants qui les accompagnent; or qu'arrive-t-il dans des personnes en qui les regles ne coulent pas? il arrive engorgement, plethore particuliere à la matrice, les vaisseaux arteriels et veineux sont plus gorgés de sang, de là vient qu'elles sentent une espece de pesanteur dans cette partie, en partant de là tout devient facile à expliquer; dès que le sang ne peut entrer en liberté dans la matrice, il est forcé de se detourner vers les arteres voisines des uterines. C'est pourquoy il se detourne vers les hypogastriques, de là vers les iliaques, après celles-cy vers les deux mesenteriques, ensuitte vers la celiaque, il faut donc par une suitte necessaire que le sang se determine à couler successivement et de proche en proche, dans les arteres voisines, d'abord dans les hypogastriques dont les arteres uterines ne sont que des ramifications; aussy le sang

se porte aux fesses, aux parties superieures
des cuisses, dans le bassin, de là cette douleur
sourde et extensive, tout le travail de derrier
pour parler le langage des femmes se
trouve appesanti; par la meme raison le
sang est determiné à couler plus abondament
dans les arteres iliaques, de là cette tension
dans tous les muscles, des cuisses, une espece
d'engourdissement, et de pesanteur dans
les jambes.
La malade est paresseuse, indolante, car elle
le sang se porte aussy dans les arteres
mesenteriques, de là vient le gonflement
des intestins qui s'echauffent, le ventre
devient paresseux et constipé, il se fait
des engorgements des obstructions dans
les glandes mesenteriques, surtout dans
celles qui occupent le centre du mesentere;
Enfin il se porte dans l'artere coeliaque ce qui
fait que le sang coule trop abondament
au foye où il produit à la longue des obstructions;
de meme à la ratte, à l'estomach. je ne
m'arresteray point aux accidents qui
arrivent aux deux premiers visceres pour
passer à ceux qui surviennent à l'estomach,

Il arrive une tension inaccoutumée de là ces changements des impressions que font les alimants, imaginez vous un violon dont les cordes soyent tendues d'une certaine maniere, elles feront un certain genre de vibration, et formeront un certain ton, tendez ces cordes differament et pincez les, elles feront des vibrations diffes, apliquez cela aux fibres nerveuses de l'estomach, dans l'estat naturel elles se sont placeés d'une certaine maniere et par là donnent lieu à de certaines sensations; mais supposez qu'elles deviennent plus tendues, elles feront des vibrations et par consequent des sensations differents, or dans les filles et les femmes qui ont le chlorosis le sang se portant plus abondament à l'estomach, en distend les fibres, ainsy les impressions changent et deviennent toutes autres; celles qui excitoient le desir des aliments ne le font plus de la l'inappetance, je dis plus les aliments qu'on prendra ne feront plus le meme plaisir les fibres de l'estomach n'estant plus ebranleés comme elles le doivent estre, tel aliment qui faisoit cy devant une impression agreable au goust en fera une desagreable, de là

non seulement l'inappetance mais encore le degout, *cibi fastidium* ce qui constitue le malacia ajoutez que les personnes attaquées de cette maladie desireront de manger des choses absurdes, ou de mauvais goût, comme du platre, des charbons, des cendres, de la cire, du pain brulé, etc. tout cela excitera en elles des sensations agreables ce qui s'appelle pica. vous voyez donc que ce changement depend du plus ou du moins de tension de la part des fibres de l'estomach, à peu près comme les differentes tensions des cordes font les differents tons. nous pouvons etablir cette verité par des exples palpables; je connois un nombre presque infini de gens qui aiment passionnement le tabac, mais des qu'ils ont la fievre le tabac leur devient non seulement insipide, mais encore desagreable, qu'arrive-t-il lorsqu'on prend en aversion une chose qu'on aimoit auparavant, sinon un peu de tension dans les fibres de la membrane pituitaire lesquelles etant tendues à un ton plus fort donnent des sensations desagreables, qu'arrive-t-il encore aux ivrognes dans la fievre? ils cessent d'aimer le vin, cela

vient de la differente tension des fibres du palais, et de la langue ; ce n'est pas que le dégout ne puisse venir aussi en partie de la bile, qui est dans le sang et dont le mélange dénature la salive, d'où dépend l'amertume ; ainsy une femme grasse deteste et a le fromage qu'elle aimait cy devant, une autre deteste l'agneau jusqu'à n'en pouvoir ~~supporter~~ supporter la vuë quoyqu'elle n'aimat rien d'avantage avant d'estre grosse, toutes ces fantaisies marquées, involontaires et non commandées, doivent s'expliquer par la différente tension des fibres des organes, qui succede à la cessation des regles, et c'est cette tension trop forte qui produira non seulement l'inappetence, le dégout, le pica mais un dérangement dans les digestions, pour digerer il faut que les fibres de l'estomach agissent d'une certaine façon sur les alimens, or si que la disposition de ces fibres est changée la concoction se fait mal, d'autant plus que les femmes se comportent d'une

maniere bisarre et qu'elles mangent bcp de drogues, de ces mauvaises digestions s'enfuit un nombre infini d'accidant, d'abord elles fourniront un chyle crud, grossier, epais, qui epaissira la partie fibreuse du sang qui n'admettera plus la lymphe dans son melange, cette lymphe en sera separée et surnagera comme estant separée du reste de la il arrivera que le sang en paroistra bien moins rouge, or comme c'est de la rougeur du sang que depend la rougeur des parties le visage de ces personnes, sera palle, car pour que le sang soit vermeil il faut qu'il se fasse un developpement de la partie globuleuse, et comme icy le sang est epais, que la serosité surnage, ces globules ne sont point developpés, ainsy les femmes en cet estat doivent estre extremement pâles, il y a plus le sang epaissi fournie peu d'esprits animaux, et la lymphe qui surnage les rendra sereux, dela vient cette somnolence, cette pente au sommeil, cette dissoulbée

à se mouvoir, cette inaction pour toutes les fonctions animales qu'on remarque dans les femmes et les filles attaquées du chlorosis. D'ailleurs les extremités se bouffiront surtout les jambes et les pieds pendant le jour, parceque dans la situation droite ou quand on est assis le sang revient difficilement vers l'interieur, la circulation se fait mal dans les parties inferieures, et d'ailleurs le sang se trouve chargé de trop de limphe qui remplit non seulement les vaisseaux limphatiques, mais encore le corps graisseux, de là l'œdeme des pieds plus ou moins grand. quand on est couché la circulation se fait un peu mieux dans les extremités inferieures, les pieds se desenflent, et le visage à son tour qui se trouve depourvû de parties musculeuses propres à fouetter le sang, ce qui y rend la circulation plus lente, se bouffit et devient œdemateux, principalement les paupieres qui sont les parties les plus molles, et la gobe spongieuse du visage

ou la serosité se dépose plus abondament ces femmes sont sujettes à la difficulté de respirer quand elles marchent, les muscles foulent le sang qui se porte à la poitrine et les poulmons estant relachés le sang qui ne peut circuler librement, s'y croupit et s'y accumulant il comprime les vesicules pulmonaires, de la vient qu'elles ont peine à respirer: cette difficulté devient plus grande et plus terrible si la malade veut monter un escalier, ou des lieux de difficil accès, les muscles alors font des contractions plus fortes, qui poussent le sang en plus grande quantité vers l'interieur, à peine ces personnes peuvent elles monter quinze marches de suitte, sans étouffer, non seulement elles ont de la difficulté à respirer mais des palpitations de cœur assés visibles: le sang qui s'engorge dans les poulmons ne pouvant pas passer librement dans les veines pulmonaires, s'arrête ne croyés dans l'oreillette droite, aussy que dans le ventricule droit du cœur et de là la palpitation; je dis plus le battement

des arteres carotides et temporalles est sensible à l'oeil, par la difficulté de la circulation, le pouls est dur et frequent, c'est pour cela qu'on appelle cette maladie fievre pâle, ou amoureuse des filles, effectivement c'est un estat febril qui subsiste tant que le chlorosis subsiste et une espece de cachexie.

Vous avez dû comprendre que tous les symptomes du chlorosis se deduisent de l'engorgement supposé de la matrice, dès que la matrice est engorgée, il faut necessairement que les femmes tombent dans cette maladie sans aucune autre cause, il est vray que communement ces personnes sont dérangées du costé du manger ce qui fait une complication ou augmentation de maux, mais il est certain que le chlorosis survient aux femmes grosses sans autre cause que la plenitude speciale de la matrice qui ne manque pas d'arriver dès que les regles sont supprimées.

Differences.

Ce n'est guères que par la pierre d'en avertir, il y a trois sortes de chlorosis, celuy des jeunes filles difficiles à se regler, ou en qui les regles ne s'establissent pas comme il faut, 2o. celuy des femmes plus avancées en age, en qui les regles se suppriment ou ne coulent pas assez abondamment, 3o. celuy des femmes grosses en qui les regles sont arrestées par la conception avec les accidents ordinaires.

Diagnostic.

à l'égard du diagnostic il faut 1o. reconnoitre la maladie, 2o. le degrés de la maladie. 3o. son espece. D'abord la maladie est evidante par la couleur pasle du visage, la bouffissure des extremités, l'inapetance le dégout, les fantaisies surtout le goût que les filles et les femmes ont pour la solitude et pour des aliments bizarres. en 2d. lieu le degré de la maladie se connoit par le nombre et la

violance des accidants, et selon que le mal est plus invetéré, plus les accidants sont grands et nombreux, plus la maladie est considerable. 3o. quant à l'espece si c'est une jeune fille de 14 ou 15 ans, c'est une difficulté d'avoir ~~ses~~ ses regles, si c'est une femme à un certain âge c'est une suppression ou des regles trop peu abondantes, si c'est une femme grosse elle a point de difficulté cela saute aux yeux : en un mot la nature le degré, et l'espece de ces pâles couleurs sont faciles à connoistre.

Prognostic.

Le chlorosis est une maladie opiniatre, difficile à guerrir, sujette à revenir, il est difficil d'establir les regles et quand on croit les avoir establies elles se suprimment par la moindre cause, au reste l'experience nous apprend qu'aux accidants prés qui l'accompagnent, elle n'est point funeste, les femmes la portent sans autre incommodité, il est pourtant vray que si elles durent longtemps

Elles peuvent degenerer en phtisie, en
hydropisie de matrice, en hydropisie du
bas ventre, le chlorosis negligé fait tomber
dans une espece de fievre lente le
poulmon s'altere et la phtysie survient,
cette maladie donne encore lieu à des
obstructions qui attirent des phtisies et des
hydropisies, parce que les embarras
genent la circulation, la seconde espece,
le chlorosis des jeunes filles est le plus
opiniatre, il y a des filles qui ont le tissu
de la matrice si compacte qu'on ne peut
pas le detendre, j'en ay vû qui malgré
les remedes qu'on leurs avoit fait pdt
des cinq ans, au printemps et en automne,
ne laissoient pas pour cela d'avoir le
chlorosis, les regles paroissoient deux ou
trois mois, et dans le temps qu'on se
l'imaginoit le moins les pâles couleurs
revenoient, dans les personnes d'un
certain âge il n'en est pas de meme,
il est infiniment plus aisé de rapeller
les regles quand elles ont esté une fois
establies, et que la suppression vient

arrivée par un cas fortuit, pour le chloraris
des femmes grosses, il le guerrit de soy
mesme, il dit avoir trouvé le quatrième
mois de la grossesse, lorsque l'enfant
devenu grand consume le superflu
du sang qui regorgeoit, ~~lorsque l'enfant~~
~~devenu~~ dans la matrice, dès que l'enft
commence à remuer il en oste la plethore, et
c'est ce que les femmes sçavent par l'expce,
les filles qui ont eu pendant longtems
les pâles couleurs, sont ordinairement
steriles ou sujettes à faire des enfants
mal constituez, elles ont la matrice
racornie ou pleine d'obstruction, il n'y a
que l'un ou l'autre de ces deux causes
qui aye esté leur de' lerreglez et produit
le chloraris, on conçoit aisément que des
filles ainsy constituées sont exposées
à des avortements, et mesme qu'elles
ne peuvent guerre devenir fécondes ;
cependant il faut avouer que telle
fille qui a eu le chloraris guerrit
parfaitement des pâles couleurs

par l'usage du

par l'usage du mariage, c'est une grande ressource, or dès qu'une fille guerit parfaitement des pâles couleurs elle peut accoucher d'un bel enfant, en effet que les regles vienent, les pâles couleurs cessent, à proprement parler le chlorosis n'est point une maladie particuliere, c'est un simptome de la suppression.

Curation.

Nous avons trois indications à remplir 1o. enlever les obstacles, c'est à dire les obstructions ou les embarras qui empechent l'eruption des regles 2o. augmenter les degrés ~~d'une vitesse~~ d'impulsion ou le mouvement du sang pour qu'il surmonte les resistances 3o. assouplir, relacher, ramollir le tissu de la matrice, à fin que les vaisseaux puissent preter plus aisément, de ces trois indications les deux premieres se remplissent par le meme remede.

D'abord pour lever les obstrus nous avons les fondants les aperitifs qui augmentent en meme tems la vitesse de la circulation; on remplit ces indications par l'usage des apozemes et des bouillons faits avec les racines aperitives qu'on appelle ar... ... ...

savoir d'aristoloche, de garance, d'arrete boeuf, d'eryngium, d'asperges, de ruscus, de persil deux ou trois onces en tout, ℥ 1. de chacune si on en met seulement deux especes à la fois, demie once si on en met de trois, ou avec les feuilles d'armoise, de matricaire, de politric, de marube, d'origan, de chamepitis, de chamadris, une poignée de chaque quand on en emploie trois ou quatre, on peut choisir, mais il ne faut pas trop charger, on y ajoute les absorbans, qu'on fait bouillir dans le bouillon, ou qu'on passe dessus comme une émulsion, le borax, le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, le tartre chalibé, le tartre soluble à la dose convenable: ℈ grs X. de tartre vitriolé. XVIIJ gr. de tartre calibé et d'arcanum duplicatum. XXIV. grs de tartre soluble: cela met le sang en mouvement et a un succés presque toujours marqué, en le rendant plus coulant et plus tenu; on peut à la place des apozemes et des bouillons donner le petit lait calibé avec deux onces de suc de fumeterre

ou d'absynthe, les eaux minerales de passy, de spa, de forges, de transac et une infinité d'autres qu'on trouve partout.

Si cela ne suffit pas on vient aux martiaux comme le safran de mars aperitif, les fleurs martiales, le tartre martial, ʒ̃ le premier et le dernier jusqu'à XXIV. gr. les fleurs martiales estantes plus actives se donnent à une moindre dose ; aux mercuriaux comme l'ethiops mineral, le cinabre et le mercure violet, la panacée mercurielle depuis huit grains jusqu'à XIV. quant au cinabre et au mercure violet on ne passe pas viij grs.

le borax est recommandé comme l'emmenagogue le plus approprié, à la dose ℈i. ou ʒss. l'arcanum duplicatum se donne aussy à la dose d'une demi gros et la poudre de cloportes à une demie scruple. on vante encore l'asafetida, la myrrhe, l'aloës soccotrin, le galbanum, la gomme ammoniac, et le sagapenum, on peut lascher la main sur les premieres et les donner à la dose de viij grs mais par aport aux gommes il faut plus de

reserve; avec du sucre, ou en fait des tablettes, avec du sirop, du miel ou en fait des pilules des bols et des opiattes. vous pouvés consulter la dessus ce que nous avons dit dans la suppression des regles.

Pour remplir la 3e indication qui est de relacher le tissu de la matrice, on employe les bains, les demi bains, les fomentations sur le ventre, les injections emollientes, l'usage des eaux minerales, mais le remede le plus efficace c'est le mariage; rien de plus souverain que de marier une fille à dix huit ans, l'exercice du mariage est très propre à donner à la matrice le ressort convenable, en l'obligeant à de frequentes contractions, l'experience nous a appris qu'une fille qui a eû ses regles supprimées avant d'etre mariée les reprend le jour mesme, des que les regles paraissent la chlorose disparoit, les purgatifs et les emetiques reiterés sont aussi d'un usage, parce que les purgatifs ont le pouvoir de redonner à l'estomach, et dans les intestins: Ces remedes

conviennent dans ces cas là, on peut aussy purger, mais avant de donner l'emetique il faut examiner l'estat de la poitrine, car si la malade touse ou crache le sang il faut s'en abstenir; on doit avoir soin de leurs faire faire d'exercer en carosse, à pied, meme à cheval si on peut: l'exercice divise, brise, attenuë le sang et remedie à la suppression des menstrües: enfin on peut en certains cas employer les parfums avec les scories de regule d'antimoine, dont on jette la poudre sur des charbons ardents, faisant recevoir la fumée par un entonnoir, cela sollicite la matrice à des contractions, fait paroistre les regles quelquefois et disparoistre les pales couleurs qui avoient resisté à tous les remedes.

Fin de la premiere Partie.

De la conception.

Nous voicy arrivés à la seconde partie de ce traité où l'on doit considerer les femmes dans trois etats: le premier comprend tout ce qui a raport à la conception, et la grossesse. le second renferme ce qui arrive pendant les couches, et le troisieme ce qui concerne l'allaitement de l'enfant. ainsy nous partagerons ce qui nous reste à dire en trois parties, commançons par l'explication physiologique de la conception, pour comprendre le mechanisme de la sterilité il faut avoir préalablement une connoissance de la conception.

La conception est la formation d'un embrion dans le ventre de la mere, on pourroit peut être dire qu'une femme a conçu avant la formation de l'embrion, mais l'embrion ou le fœtus humain ne fait pas proprement la conception, c'est un tout composé

D'un corps organisé, jointe à un autre corps aussy organisé pour qu'il puisse prendre de la nourriture, j'entreprend icy de traiter une matière extremement obscure, je m'en vais commancer par establir quelques propositions subordinées qui se soutiendront et s'appuyeront mutuellement les unes sur les autres.

Premiere proposition.

Pour que la conception se fasse il faut l'union ou l'accouplement des deux sexes, du mâle et de la femelle, cette regle est generale pour tous les animaux. on en convient assez pour les animaux parfaits, mais on pourrait croire que les hermaphrodites qui a les deux sexes tels que les limaçons et les vers de terre en sont exceptés, et qu'ils n'ont pas besoin de se joindre à d'autres animaux de leur espece pour concevoir pouvant le faire par eux mesmes, cependant les observations exactes qui ont esté faites la dessus nous demontrent qu'il faut icy un accouplement, lequel est mesme double dans les hermaphrodites en sorte que la partie masculine de l'un

suivie à la partie feminine de l'autre et reciproquement, quant à la maniere dont se fait la generation chez les zoophites, (mot grec qui veut dire plante animaux): cela souffre de la difficulté, cependant je doute qu'elle se fasse sans accouplement, quoy qu'on ne sache pas comment les especes d'animaux peuvent s'accoupler.

Seconde proposition.

Par rapport aux animaux parfaits la chose est indubitable, pour cela il faut que la semence prolifique du male tombe non seulement dans la vulve, mais il faut qu'elle penetre dans la matrice ou du moins fort avant dans le vagin; Harvée a prétendu qu'une cavalle extremement bouclée estoit devenüe pleine d'un poulain parfait, mais je vous avoüe que cette observation ne conclüe rien, il faut croire de deux choses l'une, ou que la cavalle estoit mal bouclée ou qu'on l'avoit debouclée pour un moment, il faudroit l'avoir gardé à vüe. au reste cette proposition ne regarde pas les animaux parfaits, car on sçait que dans la

plus part des poissons il n'y a point un frottement simple du mâle avec la femelle pour féconder les œufs, il y a meme des poissons dont le mâle ne fait que suivre la femelle sans aucun accouplement ni frottement, mais dans les hommes et dans les animaux parfaits il faut pour la generation un accouplement réel, cela ne merite pas un grand éclaircissement.

troisieme proposition.

Dans la semence de tous les animaux il y a une infinité de petits animalcules, qui sont comme des vermisseaux à longue queüe, differant suivant les diverses especes, dans l'homme ils ressemblent à ces petits insectes qu'on nomme en français des têtards, et en latin . . . et qui deviennent grenouilles au bout d'un mois et demie, ces petits animaux varient donc en figure, ceux que je viens de decrire sont dans la semence de l'homme, ils ne paroissent pas encore dans les enfants, dans les vieillards ils sont en très petit nombre, et extrêmement langoureux, on doit la decouverte à Leuwenhoek,

ses observations ont esté verifiées par toute l'europe, et l'authorité de Verheyen qui a prétendu que ces petits vers n'estoient que des bulles d'air ne doit pas vous arrester.

Quatrieme proposition.

Il y a dans les ovaires des femmes une infinité de vesicules pleines d'une espece de lymphe, ces vesicules sont des cellules distinctes separées par des cloisons membraneuses, attachées par un pedicule à la partie inferieure de l'ovaire, et recouvertes d'une enveloppe commune la réalité de ces vesicules est demontrée, quant à la partie superieure de l'ovaire elle est d'un tissu spongieux, c'est encore un fait demontré, ces vesicules sont tres peu sensibles dans les jeunes filles, plus sensibles dans les femmes en estat d'estre fecondées, dans les vielles elles sont fletries, on les voit sensiblement dans tous les animaux femelles disposées à la conception.

Cinquieme proposition.

Il tombe des ovaires autant de vesicules qu'on trouve ensuitte de fœtus dans la matrice, cela est verifié par les experiances de graaf faites sur des lapines, il les ouvrit le lendemain qu'elles avoient

esté ouvertes et il trouvoit toujours dans les ovaires des petits points rouges, s'il tardoit d'avantage il voyait en trouvoit trois, quatre ou cinq, s'il tardoit encore d'avantage il voyoit les oeufs qui sortoient et estoient saillants, s'il les ouvroit encore plus tard, il les trouvoit dans la trompes, enfin s'il attendoit plus longtems, il les trouvoit dans la matrice, et le nombre des embryons au nombre des cicatrices des ovaires, qui marquoient les endroits d'où les vesicules s'estoient detachées; dans les femmes qui ne font d'ordinaire qu'un enfant il n'y a qu'une vesicule qui se detache, dans les femelles d'animaux qui font deux petits, il s'en détache le double, et quadruples dans d'autres, ainsy le nombre des foetus est toujours fixé par le nombre des vesicules qui se detachent, or pourque ces vesicules se détachent des ovaires, il faut qu'elles se gonflent et qu'en se gonflant elles forcent les vesicules à s'ouvrir, elles s'en détachent suivant qu'elles sont en maturité; ~~car~~ ces oeufs sont disposés differemt à maturité, dans les differents animaux, dans les femmes il n'y a

ordinairement qu'une seule vesicule en maturité, dans les pigeons il y en a deux ~~m~~ meures, à la fois, une pour le mâle l'autre pour la femelle, dans d'autres animaux il y en a un plus grand nombre, qui sont meurs en mesme temps, par la on peut expliquer la diversité qui arrive dans le nombre des fœtus que les differentes especes d'animaux produisent, il resulte de ce qui a esté dit, qu'il y a des vers dans la semence de l'homme, ou des mâles en ~~trois~~ trés grand nombre, que dans un grain de semence humaine gros comme la teste d'une espingle, il y a des millions de ces petits animaux, que dans les ovaires, il y a un grand nombre de vesicules trés petites dans leur origine, dans ceux principalement des jeunes filles qui grossissent vers l'age de puberté auquel elles peuvent estre fecondées; Il y a plus, estant fecondées les vesicules se detachent et tombent dans la matrice, par le mouvement peristaltique des trompes; Il reste à conclure que le mâle et la femelle concourent l'un et l'autre à l'ouvrage de la generation,

la femme y concourt en fournissant l'oeuf ou la vesicule, et le mâle de son costé en fournissant l'animal; je sçais qu'il y a bcp de medecins et anatomistes, qui ont crû que les oeufs seuls, renfermoient les linaments du fetus; d'autres en moindre nombre ont pretendu que la conception venoit uniquement des animaux renfermés dans la semence du mâle, mais je regarde l'une et l'autre opinion come insoutenable et je crois que comme il faut les deux sexes le mâle y contribuë également que la femelle.

Jusqu'à present je ne vous ay dit que des verités certaines et incontestables en vous parlant de l'existance des vers, dans la semence, de celle des vesicules dont la réalité est egalement demontrée ainsy que de la chutte de ces vesicules des ovaires dans la matrice, par les trompes, il est pareillement demontré que le nombre des embrions respond au nombre des cicatrices des ovaires, mais malheureusemt d'icy en avant jusqu'à la fin de cette

Explication, je n'ay plus que des conjectures à vous offrir, le reste se passe dans des parties si petites et si cachés qu'on n'y sçauroit voir clair.

Premiere conjecture.

C'est que la vesicule que la femme produit comprent tout l'arriere faix, c'est à dire le placenta les enveloppes du fœtus, sçavoir le corion et l'amnios, et mesme la bourse allantoide, dans les animaux où elle se trouve, le ver fourni par l'homme, fait proprement le fœtus à qui la femme fournit le nid, ainsy ils contribuent tous deux à la conception, mais comment et par quelles voyes la nature produit elle un ouvrage si étonnant? dés que l'accouplement a esté fait que la semence a esté reçuë, la matrice se resserre, l'experience nous fait voir qu'il n'y a point d'accouplement vrayment fecond et prolifique que la matrice ne se ferme apres l'introduction de la semence, ce qui se fait par un mouvement sympathique, la semence

produisant des chatouillements sur la matrice qui donnent lieu à la contraction des fibres musculeuses de ce viscere. ainsy une fois reçuë dans la matrice elle y reste, et en peu de tems est absorbée par les pores, ou plustôt par les vaisseaux lymphatiques nombreux qui sont destinés à pomper les liqueurs, cela est confirmé par l'experience d'Harvée qui dit avoir ouvert des biches une heure après l'accouplement et n'avoir point trouvé de semence dans la matrice, cependant les biches ne manquent jamais de concevoir en s'accouplant, il est hors d'exemple qu'une biche en s'accouplant ne soit fecondée, parceque ces animaux ne s'accouplent que dans un certain tems, et saison où leur matrice est parfaitement bien disposée à concevoir, si donc on ne trouve point de semence dans la matrice de ces animaux une heure après l'accouplement, c'est une preuve que cette semence a esté absorbée par les vaisseaux lymphatiquers par consequent

la semence penetre dans le sang, comme le mercure dans les frictions et l'eau dans le vin, la semence est absorbée mais les vers ne le sont pas, ils restent dans la matrice où ils sont moins absorbés que la liqueur seminale, les pores qui peuvent l'admettre ne sçauroient les laisser passer, au reste ils n'y meurent pas, la substance de la matrice et sa temperature tout à peu près comme celle des testicules, ainsy y vivent-ils comme ils faisoient dans les testicules. je n'ay pas besoin de m'etendre pour prouver que la semence pénètre dans le sang. la preuve en est sensible par le changement qui arrive à la chair et au lait des femelles qui ont conçu, la chair des chevres sent le bouque, le lait de chevre et de vache prend dès lors un mauvais gout, ce qui vient du mélange de la semence qui ayant esté reçue dans le sang circule avec luy dans toute son etendue, de là cette semence est portée dans les ovaires, pour féconder les vesicules,

et les faire croître

elles faire croistre; avant ce tems là elles
ne croissoient qu'à proportion du corps, si le
corps croissoit du double, les vesicules croissoient
aussy du double, l'accroissement estoit uniforme
et respondoit à la nourriture, mais des qu'elles
sont impregneés par la semence, il se fait
chez elles un mouvement de fermentation
qui les dispose à la maturité, consequemment
la vesicule croit du double tandis que le
corps ne croit point du tout, et cela en fort
peu de tems, à peu pres de la mesme
maniere qu'une excroissance sur le corps
croit vite sans que le corps croisse, la
vesicule croissant de la sorte remplira
trop sa cellule, la crevera vers la partie
la plus mince, ou plustost l'ouvrira du
costé qui est tourné vers l'entonnoir des
trompes, ou elle tombera par le detachement
de son pedicule, s'il n'y en a qu'une
seule[?] qui ayt reçu ce prompt
accroissement une seule se detachera,
s'il y en a plusieurs il s'en detachera
plusieurs; dans le premier cas il n'y

aura qu'un fœtus, et dans le deuxieme
il y en aura plusieurs, cette vesicule
estant arrivée dans la matrice à l'aide
du mouvement peristaltique des trompes
nagera dans la serosité lymphatique
qui s'y est ramassée depuis que l'orifice
est fermé; et elle y nagera de façon
que la partie la plus pesante sera
en bas, et la plus legere en haut, ce
sera cette partie legere qui fera le placenta,
je m'imagine que l'endroit par où le
pedicule tenoit à la cellule sera en haut,
Or cette mesme vesicule qui nagera
dans la matrice, se trouvera bientost
entourée d'une infinité de petits vers,
qui tendront à y entrer, mais il n'y
en aura qu'un qui y entrera, il n'y en
entrera pas à l'aveugle, ni au hazard,
mais par une cavité proportionnée
à son corps, par un petit trou à
soupape, dés qu'il y sera entré la
soupappe se fermera et les autres
vermisseaux en seront exclus, ils ne

pourront pas meme y venir. voila l'animal dans l'enveloppe et la fecondation faite, la vesicule augmente insensiblement par la nourriture qu'elle recoit, et en continuant de croitre elle remplit bla cavité de la matrice, ou le placenta s'attache comme nous le ~~dittes~~ dirons plus au long en parlant de l'avortement, de maniere que sur cent femmes qui conçoivent il y en a quatre vingt dix neuf en qui le placenta s'attache vers le fond de la matrice par le pedicule de la vesicule.

Voila selon moy en quoy consiste la conception, un seul ~~verme~~ vere est destiné à entrer dans la vesicule et devient un homme parfait tandis que les autres perissent sans pouvoir y arriver.

Reste maintenant quelques difficultés qui se presentent et ausquelles il faut satisfaire à tous les faits connus, par ~~ex~~ exemple : il y a une ~~teroitte~~ infinité de petits vers dans la semence de tous les

mâles des animaux employés ou destinés à la fecondation, or on ne sçauroit s'imaginer qu'une si prodigieuse quantité de petits animaux si vifs, si agiles dans le tems qu'un homme est propre à la generation s'endormit dans les jeunes gens qui n'y sont pas encore propres, et s'engourdisses dans les vieillards qui n'y sont plus disposés, ayant esté placé dans la semence du mâle sans dessein, on reconnoit par là les degrés de foiblesse par où passent ces vers, qu'ils sont destinés à une utilité particuliere qui est de servir à la generation, d'un autre costé il y a des ovaires en grand nombre dans les ovaires cela est certain, et le nombre de celles qui s'en detachent est au proportionné au nombre des fœtus, il faut reunir les parts, et on ne peut les reunir sans sentir la probabilité de nostre systeme, nous allons donc tâcher de satisfaire à certaines difficultés qui s'y presentent et aux objections qu'on peut nous faire.

Premiere difficulté.

Il y a dit-on un trop grand nombre de vers
dans la semence des mâles, pourquoy tant
d'animaux inutiles, quelle dépense superflüe;
mais je dis est-ce à l'homme à vouloir
mesurer les desseins de Dieu dans ses ouvrages
sçavons nous à quoy servent tant de vesicules
dans les ovaires; n'en voyons nous pas
infiniment plus que de fetus; une feme
qui n'aura que six ou sept enfants aura
jusqu'à deux milles vesicules; à quoy cela
sert-il? Cela sert repondray-je à assurer
l'ouvrage de la generation, or pour
s'en assurer ne falloit-il pas plaindre la
dépense des vesicules non plus que celles
de ces petits vers, on peut establir cette
verité par l'exemple des plantes, à quoy
servent tant de graines dans une plante
il y en a telle qui en porte un million!
Si ce n'est que le plus grand nombre de ces
graines estant exposé à perir, il falloit
pour reproduire en multiplier la plante,

s'assurer que malgré toutes celles qui perissent, il en resteroit encore; après tout les vers qui sont dans la semence en si grand nombre, ne sont que des vers et non pas des hommes, et ils ne different des autres vermisseaux qui rampent sur la terre que par leur destination à devenir hommes, lorsqu'ils seront unis à la vesicule de la femme, où vraysemblablement ils sortiront lorsque la conception est parfaitte.

Seconde difficulté.

On ne sçauroit concevoir l'union du ver avec le placenta, puisque les arteres umbilicales du fœtus s'unissent toujours aux arteres du placenta, et les veines aux veines, comment se arrive-t-il pas tout du mécompte dans cette disproportion, tire sont deux choses separées dans leur origine d'où vient que le cordon s'attache toujours à l'umbilic et jamais à la poitrine, à la cuisse ou ailleurs? voilà l'objection dans toute sa force et c'est aussy ce qu'il y a de plus embarassant, on ne peut y repondre

qu'en faisant une supposition plausible:
j'e suppose donc que l'endroit où le ver doit
se nicher soit une petite cellule proportionnée
à sa grandeur, qu'il la remplisse quasi
qu'il ne puisse s'y loger que dans un
certain sens de manière que le nombril
du fœtus réponde au cordon, et qui plus est
que la veine umbilicale soit obligée de répon-
dre aux veines du placenta et les artères aux
artères, cela ne doit pas paroître surprenant
lorsqu'on fait reflexion à ce qui arrive
dans les greffes, on prend un burgeon qu'on
adapte sur le burgeon d'une autre plante,
ce qui produit de nouvelles feuilles et de
nouveaux fruits, vous voyés icy que les
vaisseaux nourriciers d'une plante s'ajustent
avec ceux d'une autre, vous n'avés qu'à
supposer que la mesme chose arrive à l'egard d'un
fœtus ou d'un placenta, à lors vous aurés
une inoculation exacte d'artère à artère,
de veines à veines, je dis plus l'objection
devient mesme une preuve de nostre

systeme, vous voyés que quand l'enfant est né il vient avec l'arriere fait, on arrete le cordon umbilical pour le nouer, toutes les femmes qui sont presentes frissonnent à la vüe du ciseau que la sage femme employe pour le couper, on s'imagine que l'enfant doit sentir dans cette operation beaucoup de douleur, il n'en sent cependant point, parceque l'on coupe un corps qui luy est etranger, on a fait l'espece de brüler le cordon à des petits chiens nouveaux nés, et ils n'ont pas donné le moindre signe de douleur, par consequent c'est une grande presomption de croire que le cordon umbilical n'est au foetus que comme une appendice ou partie etrangere, celbré, je vais plus loing, on le coupe et on le noüe deux ou trois travers de doigts au dessus du nombril, il semble que le bout pendant qui est au dela de la ligature devroit se flétrir comme il arrive dans les ligatures ordinaires qu'on pratique en chyrurgie, cependant icy tout tombe,

toute détachée jusqu'au nombril et à fleur de peau de la mesme maniere qu'on void les feuilles se dessecher en automne, et se dessecher des arbres sans dechirure, ainsy le cordon se desseche, se ride et ferme le nombril apres que le bout qui est au dela du nœud est tombé, preuve qu'il ne faisoit point partie du fœtus, qu'il n'en dependoit point, mais d'une matiere etrangere.

Troisieme difficulté

Comment expliquer la production des fœtus soit dans les ovaires, soit dans les trompes; d'abord pour ce qui est du fœtus trouvé dans l'ovaire mesme, je ne sçache qu'une observation qu'on pretend avoir faite, mais cette observation me paroist suspecte; quant au fœtus trouvé dans les trompes j'en connois un grand nombre d'observations et je ne doute point de leur realité; dans ce cas là le ver estant insinué dans la trompe, y aura rencontré la vesicule dans laquelle il se sera niché pour la feconder, et sans sortir de là il y aura pris accroissement et aura formé la grossesse en question.

Quatrieme difficulté.

on demande quelle est l'origine des vers qu'il se trouvent dans la semence du mâle, je demande aussy d'où viennent les vesicules des ovaires; on respond que c'est l'opinion de bien des gens que ces vesicules estoient originairement renfermées dans les ovaires, or on peut dire également que les vers l'ont esté en adam, et que de pere en fils ils sont venus successivement jusqu'à nous; mais je sçay aussy que ces deux hypotheses sont également absurdes. Car là on est obligé d'admettre les parties de matière divisée à l'infini au dessus mesme de la matière subtile de Decarte, et consequement des vermisseaux qui degenereroient en une petitesse inconcevable, si delicate que le microscope le plus parfait n'y pourroit atteindre, j'avoüe que j'en ignore totalement la production, je ne sçais si l'un ou l'autre est l'ouvrage immediat de Dieu, ou de certains changements qui se passent chez nous: au reste je ne vois pas qu'il y aye plus de difficulté à expliquer la production et l'origine des vers, qui a expliqué celle des vesicules, tant est —

parfaitement égal de pante et d'autre et c'est la mesme difficulté.

Cinquième Difficulté. et dernière.

Suivant la ressemblance des fœtus tantost au pere, tantost à la mere, il semble que l'enfant devroit toujours ressembler au pere, si l'on n'admet que les vers pour la generation, ou bien à la mere, si on n'admet que les vesicules, il semble que l'enfant devroit toujours ressembler à l'un ou à l'autre? pour rendre raison de ce phenomene on n'a qu'à supposer que tous les vers ont la mesme conformation, le mesme moule, le mesme masque que l'animal dont ils proviennent. voilà ressemblance du mâle ou du pere, mais d'un autre costé supposons que ~~d'un autre~~ les cellules representent en petit la conformation du visage de la mere; or ces deux supositions qui sont ~~estants~~ purement gratuites estants une fois admises il est aisé d'expliquer le mechanisme de la ressemblance, si je fais entrer un ver dans la cavité d'une vesicule il doit naturellement conserver la forme qui n'est que de tenir de l'animal dont il vient, imaginez vous une figure toute ~~faite~~ faite qui est mise dans un moule;

je dis plus, si le ver qui s'est glissé dans la
vesicule la remplit exactement, il en acquerera
toutes les dimensions, mais s'il est plus petit
que la cellule où il est, il ne sera pas si exacte-
ment appliqué contre ses parois et estant plus
libre il conservera plus long tems des traits de
son origine, par ce moyen vous pouvez
combiner les differents degrés de ressemblance,
et meme expliquer la conformation, ce qui
est le plus difficile à demontrer, pourquoy
par exemple le mulet qui d'un accouplement
d'un ane avec une cavalle, ou d'une anesse
avec un chevale, ressemblant plus au
pere dans le premier et à la mere dans le
second, par raport aux fœtus humains il y a
des familles, du moins on pretend en
avoir veu des exemples, où toutes les filles
ressemblent au pere, et d'autres où tous
les garçons ressemblent à la mere.
L'on explique ces phenomenes en disant qu'en
general les vers mâles sont plus gros que
les vers femelles, comme donc ces derniers
ne remplissent pas exactement les
vesicules, on comprend qu'ils doivent

ressembler beaucoup plus au pere qu'à la mere, au contraire si les vers sont plus gros ils remplissent plus exactement leur nid, et le marque de la mere restera mieux imprimé; Du reste vous pouvés regarder la plus part des opinions que je viens d'exposer comme une pure hypothese qu'il vous est libre d'embrasser ou non.

On demande &c. Il faut purger les femmes hystériques; oüy il faut les purger plus ou moins fortement selon que les femmes sont plus ou moins replettes plus ou moins robustes, on eprouve que les emetiques leurs sont fort profitables, il faut leurs donner des purgatifs quoy qu'elles se plaignent de vapeurs ayant soin de les rendre amairs avec les sommités de l'evné, la centaurée, le chamedris, et l'absynthe, on peut y ajouter la manne et la casse, on donne surtout dans les cas la casse cuitte dans une decoction fort amaire, sur environ chopine de decoction on met trois ou quatre onces de moëlle de casse qu'on fait cuire à petit feu, elle devient une espece de boulie

ou de marmelade, ou la laisse reposer et on en fait des bols amers. les femmes hysteriques ont d'autant plus besoin d'estre purgées suivant qu'elles sont ordinairement très gourmandes, aussi bien que les hypocondriaques, et que par là elles font un grand amas de mauvaises digestions.

29. Mr. Hize observe qu'il n'y a point de vers dans la semence des personnes attaquées de maladie venerienne, cependant elle ne laisse pas d'estre prolifique, par consequent cela detruit le systeme des vers requis pour la conception. J'estime infiniment Mr. Hize c'est un grand medecin un très honneste homme, mais il se contente de rapporter ce que d'autres medecins de la faculté ont dit devant luy sans l'avoir bien examiné, il est probable qu'il n'a point fait cette observation par luy mesme et qu'ainsy le sentiment qu'il a avancé n'est point fondé sur l'experience.

De la sterilité.

La sterilité est un défaut de conception dans une personne qui est en âge de concevoir et qui a d'ailleurs tout ce qu'il faut pour cela, c'est à dire un mari. Quand une femme ne conçoit point du tout malgré ces conditions on dit qu'elle est sterile et on appelle cela sterilité; si vous avez fait attention à ce que nous avons dit sur la conception vous avez dû comprendre qu'il y a quatre conditions necessaires pour concevoir:

Il faut 1o. que la semence de l'homme entre dans la matrice, c'est à dire qu'elle penetre dans les vaisseaux lymphatiques, et que par cette voye elle se communique au sang, comme fait le mercure dans les frictions. 2o. que lorsque la semence est absorbée les vers seminaux vivent et restent dans la matrice, où ils peuvent d'autant mieux subsister, qu'elle est continuellement abreuvée d'une humidité lymphatique presque seminale et fort analogue à la semence. 3o. qu'estant arrivé aux ovaires elle y trouve une ou

plusieurs vesicules prettes à estre fécondés, une ou plus deux en maturité, qui en estant detachés entrent dans l'entonnoir des trompes, pour descendre dans la matrice, et donner lieu aux vers d'entrer : c'est à ces quatres conditions requises selon moij pour la fécondation qu'on doit rapporter toutes les causes de la sterilité, comme à quatre branches principales. la premiere quand la semence de l'homme ne peut pas estre reçue dans la matrice. la 2e. quand elle n'y peut pas estre absorbée, la 3e. quand les vers de la semence meurent trop tost la 4e. quand les vesicules ne seront pas fécondées dans les ovaires.

Pour la premiere branche je trouve cinq causes differentes qui peuvent empescher la semence de penetrer dans la matrice,

1o. si l'orifice est bouché par une matiere gluante, mucilagineuse, visqueuse, comme il arrive dans la grossesse dans l'hydropisie de matrice et peut arriver dans d'autres cas,

2o. quand l'orifice se trouve comprimé, resserré, etranglé, par un skirre, un

tubercule ou un

tubercule ou un œdeme, dans ces cas là
l'ouverture estant trop retrecie la semence
n'y pourra pas penetrer, ou du moins imparfaitement.

3o. si les deux parois de l'orifice sont collés
ensembles, ce qui est assez rare, mais qui peut
cependant arriver dans un ulcere verolique,
mal pansé et apres des couches laborieuses,
de mesme que deux doigts excoriés se collent
si le chyrurgien n'y prend garde, et que les
levres de la vulve s'unissent quelque fois,
aussy l'orifice de la matrice peut
s'obliterer s'il y arrive ecorchure ou
dechirure, comme dans un accouchement
difficil, par la teste d'un enfant qui
est trop grosse.

4o. quand l'orifice est mal tourné ce qui
arrive frequemment, la matrice doit estre
disposée de maniere que son orifice
regarde directement le vagin pour favoriser
l'introduction de la semence, mais par un
vice de conformité qui se trouve dans
bcp de femme cet orifice est tourné
a gauche ou a droite et le plus souvent
vers le pubis a lors au lieu de l'orifice
c'est le plat de la matrice qui se presente,
et la semence n'y peut entrer,

il est comme impossible qu'une femme
conçoive, c'est ce qu'on reconnoit par
l'introduction du doigt.

5°. Enfin quand le vagin ne se raccourcit
pas assez dans l'acte venerien pour que le
membre viril atteigne à l'orifice de la
matrice, car je vous ay dit que quoyque
la verge et le vagin soient de grandeur
ou longueur inégales, ces parties se
proportionnent dans l'acte venerien,
le vagin se raccourcit et la matrice
est tirée en devant par les ligaments ronds
qui se contractent pour qu'elle réponde
à l'extremité de la verge, ce mechanisme
s'execute particulierement dans tous les
animaux qui s'accouplent, mais cela ne se
fait bien que dans les femmes qui sentent
les impressions de l'amour, ce qui occasionne
par la sympathie des contractions fortes
du vagin, et des ligaments ronds, qui
le raccourcissent, si les femmes sont
froides et qu'elles ayent de l'aversion
pour leur mari, le vagin demeure flasque
et la matrice eloignée, parce qu'il ne se
fait aucune contraction et l'ejaculation
se fait à pure perte.

Quant à la seconde branche de sterilité qui vient de ce que la semence ne peut s'insinuer dans les vaisseaux lymphatiques, c'est parceque la substance de la matrice n'est pas penetrable.

1o. Si elle est trop dense, trop compacte, trop serrée, comme dans les femmes qui n'ont jamais esté reglées ou qui l'ayant esté pendant un certain tems ont cessé de l'estre pendant 7 à 8. ans, alors par le deffaut de pene=tration la conception manquera, la semence glissera dessus, ainsy les causes qui empechent les regles de couler empechent aussy la semence de penetrer et s'insinuer dans la matrice.

2o. si la matrice au lieu d'estre mollasse pulpeuse, spongieuse est squirreuse ou pleine d'obstructions.

3o. si elle est enduitte d'une matiere visqueuse comme d'un vernis sur lequel la semence ne fait que glisser, c'est ce qui arrive dans les femmes qui ont des fleurs blanches, ou des duretés squirreuses, auquel cas elles ne peuvent concevoir.

La sterilité doit encore arriver si la semence du mâle qui est entré dans la matrice en sort trop tot, or elle s'en ecoule trop vite en trois cas 1°. dans les fleurs blanches. 2°. dans les pertes de sang habituelles, l'orifice de la matrice restant souvent après l'acte venerien la semence en sort incontinent avec le reste, 3°. si les femmes après l'acte venerien s'agittent, se remuent et sautent, de là vient que celles qui veulent eviter de devenir grosses ont soin de se donner trop de mouvement, pour procurer l'ecoulement de la semence reçue. Dans tous ces cas, la sterilité arrivera quoyque la portion de semence est penetrée dans la matrice.

Il arrive d'autrefois que la semence entre dans la matrice, qu'elle s'y imbibe et penetre dans le sang et que par la circulation elle va jusqu'aux ovaires, et cependant la conception manque, parcequ'elle n'y trouve pas de vesicules disposées à l'estat de la maturité, or cet estat de maturité et de rarefaction

necessaire manque quand les ovaires sont skirreux, hydropiques et pleins d'hydatides, abcedés ou supurés et enfin malades de quelque façon que ce puisse estre, alors la conception manquera par les ovaires.

Je vous ay desja dit que dans les jeunes filles qui ne sont pas encore reglées et dans les vieilles femmes qui ne le sont plus la matrice n'est point propre à concevoir, il faut pour concevoir que la matrice soit disposée et mise dans un estat de mollesse convenable pour le mechanisme de la menstruation; or dans les jeunes filles la matrice n'est pas assez pulpeuse ni les vesicules parvenues à certain degré de maturité requis pour la conception et dans les vieilles personnes tout est passé et desseché et les vesicules sont ridées et fletries pour l'ordinaire ainsy audessous de douze ans et au dessus de cinquante point de conception à attendre pour l'ordinaire.

Reste à examiner la quatrieme cause ou branche principale d'où depend la conception, je veux dire les vers

seminaux, il ne suffit pas que la semence soit retenüe dans la matrice, qu'elle aye passé dans le sang par les vaisseaux limphatiques, qu'elle soit en estat du costé des ovaires, et qu'enfin les vesicules meures et fécondées se detachent et tombent dans les trompes dans la cavité de la matrice, tout cela peut arriver et cependant la conception manquer, il faut qu'il y aye au moins un ver qui soit en estat du costé des ovaires, et qu'enfin les vesicules meures et fécondées se detachent et tombent par les trompes dans la cavité de la matrice, tout cela peut arriver dis-je et la conception manquera s'il n'y a point de ver en estat d'entrer dans la vesicule, or il arrive quelquefois que tout ce que nous venons de dire s'execute parfaitement et néanmoins la conception est manquée parceque les vers de la semence estoient morts, ces vermisseaux peuvent mourir par plus d'une cause 1° par l'humeur purulente d'un ulcere de la matrice qui en est impregnée.

2o. à cause des fleurs blanches acres et corrosives. 3o. Dans les pertes de sang habituelles quand le sang est acre et trop carré. 4o. qd la matrice est trop chaude trop brulante dans les femmes d'un temperament chaud et ardant, dans ces differents cas les vers seminaires perissent avant le tems ainsy nulle conception à esperer; voilà les quatre branches principales de la sterilité, que je viens de vous détailler et à quoy on raporte toutes les causes qui empechent la conception.
Je sçais qu'on en conte une cinquiéme qui a meme un certain degrés de probabilité: on pretend qu'il doit y avoir un certain raport difficile à exprimer mais réel entre l'homme et sa femme, entre la semence de l'homme et l'humeur lymphatique des vesicules, entre les vers seminaux et l'etat de la matrice, comme il arrive dans toutes les fermentations qui supposent un raport entre le corps fermentant et la chose fermentée, tel corps fermente avec un autre qui ne sçauroit fermenter avec un tiers; on se contente de dire qu'il faut

une certaine analogie entre la semence de
l'homme et la lymphe des ovaires, en ce cas
la chose devient plus cachée, plus difficile
à deviner et me paroist approcher un
peu des causes occultes; mais il est
pourtant vray de dire que la conception
demande un certain rapport, reste à
sçavoir en quoy il consiste, on appuye
cela par une observation assez frequente,
on voit des femmes qui n'ayant pas
eu des enfants avec leurs premiers
maris quoique puissants en ont
eu avec un second et vice versa, cela
doit venir dit-on et ne doit venir
que du deffaut de rapport entre
les deux parties, mais cette analogie
cette proportion requise pour concevoir
ressemble à une qualité occulte, dans
nostre sisteme il n'y a point de difficulté
du moins on peut expliquer ces
observations d'une manière plus
plausibles; je n'ay qu'à supposer que la
matrice soit mal disposée, c'est à dire
ou trop chaude ou trop froide, ou enduitte
d'une matière visqueuse ou pituitaire,

Et que d'un autre costé les vers seminaires soient lasches, tendres, delicats et moins vivaces : qu'arrivera-t-il ? ces vers trop foibles periront tous dans une belle matrice avant la descente des vesicules, en ce cas là le mary aura beau avoir commerce avec sa femme elle n'aura point d'enfants, et leur mariage sera absolument sterile, cependant le meme homme aura des enfants avec une autre femme dont la matrice sera plus temperée, ou bien la premiere femme si elle survit à son mari aura des enfants avec un autre homme parce que les vers seminaux de celuy-cy seront trop plus vivaces, pour expliquer ce fait il n'y a qu'à examiner le vice de la matrice et le vice des vers seminaux, desquels il n'y aura qu'un de ces petits vices, la conception ira son train, mais leur concours l'empeschera immanquablement. Cette explication est simple et rend naturellement raison de l'analogie qu'on demande pourquoy une femme conserve.

Simtomes.

Je n'ay aucun symtome à vous exposer parceque la sterilité n'en a point proprement, à la verité les femmes steriles ont de certains accidents, mais ce sont des symtomes d'autres maladies qui causent la sterilité.

Diagnostic.

Il est difficil non pas par raport à la maladie qui est evidente, mais par raport aux causes qui sont toujours cachées, toujours incertaines, pour la connoissance des quelles on n'a que des conjectures, cependant si on est attentif aux causes que nous avons indiqués et qu'on les divise en certaines branches, la chose devient plus facile, par exemple: on peut s'assurer en introduisant le doigt dans le vagin, si la matrice est bien placée, et si son orifice est assés ouvert pour admettre la semence; il est ordinairement resserré dans les femmes qui n'ont pas encore accouché, mais quoyqu'on ne puisse pas y introduire le doigt pourvu qu'il ne le soit pas entierement oblitteré, on juge que la semence y pourra entrer. quelquefois

aussi il arrive que la femme se comporte trop lachement dans l'acte venerien, mais ce cas est rare, il n'y a guerre de femmes assez froides et indifferentes pour qu'il ne se passe par quelques contractions dans la matrice.

A l'égard des causes de la seconde classe, on parvient encore à les connoitre par ce qui a precedé, on s'ait si une femme a jamais esté bien reglée ou si elle ne l'est pas depuis un certain temps, si elle a des humeurs sçirreuses à la matrice, si elle a des fleurs blanches, des pertes de sang habituelles si aprés l'acte venerien elle se sentent incomodées et que elles le deviennent de plus en plus ; quand vous verrez cela dites que le deffaut de la conception vient de là.

Pour que l'acte venerien soit prolifique il faut que la femme reste seche aprés la besogne faite, si non toute la semence s'ecoule et est perdue

On s'assurera pareillement des causes de la troisieme classe, la femme a-t-elle un ecoulement purulant ? c'est une preuve d'ulcere de la matrice et par consequent de sterilité, a-t-elle des

fleurs blanches, jaunatres, verdatres, d'une
odeur puante, ou des pertes rouges qui
teignent plus le linge et qui entrainent
avec elles la semence ? a-t-elle les ovaires
malades, tumefiés, skirreux, hydropiques,
y sent-elle de la douleur, ou y a-t-il eté
eu quelqu'abcès ? voilà la cause de la
sterilité; si une femme est bien reglée
qu'elle aye la matrice bien constituée
que la semence y entre et qu'enfin
les autres conditions requises s'y rencontrent, elle
pourra neanmoins n'avoir point d'enfant
parceque la constitution de la matrice
est trop forte pour les vers seminaux
de son mari; mais si par la suitte
il arrive quelque changement quelque
petit que la matrice de cette femme le
corrigent devienne assez tempérée pour
entretenir la vie des vers, trop peu
vivans, elle concevra; si vous avez cette
theorie presente à l'esprit vous en
deduirez aisement les causes aux
quelles vous devez raporter la sterilité.

Prognostic.

La sterilité est sans danger on voit tous les jours des femmes qui sans avoir d'enfants ne vivent pas moins bien que les autres, mais comme il y en a qui desirent ardemment d'en avoir et qui tourmentent le medecin pour qu'il les rende fécondes il faut que vous sachiez quels moyens on peut employer pour les satisfaire, et dans quel cas la sterilité est guerrissable, c'est ce qu'en general il importe de sçavoir, si par exemple l'orifice de la matrice est bouché, si l'ouverture est oblitterée la sterilité est incurable, nul secours humain ne peut la guerrir, s'il y a skirre, ulcere, cancer, hydropysie, abcés à la matrice ou aux ovaires et que la femme soit trop agée, vous n'avez aucun espoir de conception, il faut le luy declarer nettement et tacher de la consoler, si l'orifice de la matrice est mal tourné, la femme pourra concevoir

malgré elle d'ailleurs, si elle est peu considérable, si l'ouverture est obstruée d'une matière lympathique, on peut la deboucher, si la femme est froide on pourra l'échauffer, si elle a une suppression on peut y remedier; si elle a des fleurs blanches ou des pertes de sang on peut les arrester; enfin si elle est trop jeune elle se guerrit tous les jours de ce deffaut, et elle deviendra bientost capable de concevoir.

Curation.

Si je voulois vous exposer en détail les remedes de la sterilité, il faudroit vous donner ~~la~~ methode de guerrir toutes les maladies des femmes, car pour la conception on a besoin de l'integrité de toutes les parties naturelles, et de toutes les fonctions de ces parties, ainsy la curation de la sterilité renferme la curation de toutes les maladies particuleres au sexe, je me reduis donc aux types

indications en examinant par ordre trois causes les plus ordinaires de la sterilité.
D'abord nous pouvons dire que si l'orifice de la matrice est oblitteré ou reunie par une cicatrice il n'y a nulle esperance de guerison. mais s'il l'est seulement par une lymphe visqueuse et gluante, on peut emporter la cause par le moyen des injections deterssives et vulneraires en plaçant la malade dans une situation convenable, par les injections ou la fumée des eaux thermales, par des pessaires fondants et meme un peu irritants, par des aposemes ou opiattes aperitives comme on en donne d'ailleurs les cas ou il y a epaississement du sang et de la lymphe, les divers remedes sont bons pour fondre les glaires et solliciter la matrice à des contractions qui en exprimeront la matiere lymphatique.

En second lieu lorsque la matrice se contourne en devant ou en arriere à droite ou à gauche, de sorte que l'orifice ne repond pas à la direction du vagin, il est difficile d'y remedier, quoyque les auteurs de medecine nous ayent enseigné une infinité d'expediants que je ne vous rapporteray point icy, le meilleur est de s'ajuster à la direction de l'orifice, utendo venere antica et postica les casuistes fort severes la deffendent et disent qu'il n'y a que la maniere ordinaire ~~de se~~ de voir les femmes qui soit legitime, neanmoins les plus rigides reconnoissent que dans le cas de necessité d'avoir des enfans qui est la fin principale du mariage, on pourroit avoir recours à une autre posture, qu'il ne seroit pas permis de prendre pour le seul plaisir.

en troisieme lieu

En troisieme lieu quand la femme est froide et la porte avec nonchalance à l'acte venerien, il faut il faut tacher de l'echauffer par l'usage des remedes aphrodisiaques. Si la semence du mâle ne peut entrer dans le sang parceque la matrice est ulcereuse, skirreuse, ou attaquée de fleurs blanches, et de pertes de sang habituelles ou qu'il y ait suppression, on remedie aux obstructions et au skirre par les aperitifs et les fondants, et aux pertes et suppressions par les remedes convenables dont nous avons parlé en temps et lieu.

Si les vers seminaux perissent avant d'avoir fecondé les vesicules et lorsqu'elles soient descendües dans la matrice ce qui ne peut arriver que parceque celle-cy est pleine d'une matiere purulante, ou attaquée de fleurs blanches, ou pertes en rouge et trop acres, ou qu'elle est trop echauffée, on remedie dans le premier cas à l'ulcere et dans le second de la maniere que nous le dirons.

Lorsque les ovaires sont skirreux, hydropiques et pleins d'hydatides les remedes sont presque toujours inutils, parceque ces parties sont hors de leur portée, la sterilité est alors ordinairement

incurable. voilà une idée des causes les plus grandes de la sterilité je me restrains à ces trois.

1o. à la lymphe visqueuse, et gluante qui fait sur l'interieur de la matrice un vernis qui empêche la semence de penetrer.

2o. au relachement de l'orifice qui après l'acte ne se resserre pas et laisse écouler la semence.

3o. à la trop grande chaleur qui suffoque le vers.

Premierement il y a un grand nombre de femmes grosses pituiteuses et sujettes aux fleurs blanches qui ne font point d'enfant à cause de ces matieres lymphatiques et glaireuses, dont leurs matrices est abreuvée.

On se sert de plusieurs moyens pour evacuer et dissiper ces matieres: entre autres les emetiques sont merveilleux parce qu'en faisant des impressions fortes sur l'estomach ils mettent sympathiquement en contraction non seulement le diaphragme, et les muscles du bas ventre, mais encore la matrice, et presque toutes les parties qui en dependent, tout se resserre subitement dans leur action, il faut donc les employer de tems en tems, mais si la poitrine le permet, pas on employe du moins les purgatifs legerement hydragogues pour fondre les glaires et les faire

couler par en bas, les retirant de temps en
temps; ensuitte on employe les bouillons apéritifs
et vulneraires qu'on fait avec un peu de veau
et de poullet, auxquels apozemes quand
ils se donnent sans viande, on joint
ces bouillons et ces apozemes dans les saisons
tempérées, pendant dix ou douze jours, on
peut si on veut y ajouter quelques sels fondants
ou quelques preparations de mars, suivant
les circonstances: on fait aussi un grand usage
des opiattes apéritives dont nous avons parlé
ainsy que des eaux thermales en boisson, en
bains en douche, sur les reins, en injection
et ce qui est plus ordinaire en fumée qu'on
fait recevoir dans la matrice par un
entonnoir: c'est un bon remede qui soutient
et fortifie le tonus des fibres, et par là
exprime l'humidité; à son défaut on
fait une decoction de feuilles d'absynthe,
de matricaire, de rhue, de marube, quelquefois
avec la pulpe de coloquinte, écru de la
garance, en poudre, en se servant d'une
petitte seringue et mettant la femme
dans une situation favorable. on se sert
encore des pessaires faits avec

l'hiera picra de galien ou avec la pulpe de coloquinthe, la graine de nielle ou les feuilles de sabine : toutes ces feuilles sont acres et picquantes propres à exciter des contractions de matrice et font sur elle la meme impression à peu près que le tabac fait sur le nés, on mesle ces drogues avec du miel à fin de leur donner une certaine consistance et on en compose des pessaires propres à exciter la matrice à des contractions pour en exprimer les serosités et en dégorger les glandes, on peut aussy faire des pessaires de styrax, de labdanum, des bois d'aloës, de graine de nielle, d'ambre jaune, et de scories de regule d'antimoine.

On prend de deux ou trois especes avec un peu de gomme adragante, on en compose des pastilles qu'on jette sur les charbons et dont on fait recevoir la fumée par un entonnoir ce qui fait le meme effet que les pessaire,

2o. quand la matrice se trouve relachée en sorte que son orifice est trop ouvert il faut faire prendre la ptisanne des bois sudorifiques qu'on donne dans des cas où il faut dessecher ; on employe aussy les

bouillons de vipere, décrevisses pour faire suer,
ensuitte ou vient aux opiates astringentes faites
avec l'ecorce de grenade, de l'ecuelle de gland, et le
sang de dragon, les balaustes et le beaume
de copahu dix douze grains quand on en met
de trois ou quatre especes, ou les incorpore avec
la conserve de roses seches ou le syrop des cinq
racines ce qui est propres pour retablir le
tons des parties.

On fait aussi des bains avec une legere
decoction des racines de brione, de feuilles de
matricaire, d'armoise, de sauge, de bayes de
laurier, ce qui fortifie, echauffe et est
eminemment carminatif, mais il faut
que la femme aye soin de dilater un peu
le vagin dans le bain pour que la decoction
penetre jusqu'à l'orifice de la matrice,
auquelle en faste des injections.

On employe dans les hermes vrais la
decoction de racine d'aristoloche, de bois d'abeis
de storax, de myrrhe, de romarin, on reiteré
ces remedes aussy bien que l'usage des eaux
thermales qui conviennent en boisson,
en bains, en injection et en suffumigation

Troisiemement quand la matrice est trop chaude et trop brulante ce qui se connoit quand il n'y a nulle autre cause aparante de sterilité, que la femme est d'un temperament vif et ardant il est à craindre que les vers seminaux ne perissent avant le temps, alors il faut temperer et raffraichir avec les bouillons de poulets, le petit lait le lait d'anesse, les eaux minerales acidules vitrioliques, les injections d'eau d'orge, les bains d'eau tiede, les lavements de decoction de graine de lin, ou simplement d'eau tiede, tous ces remedes sont familiers et n'ont pas besoin de plus ample explication.

De la môle.

On entend par môle une masse d'une figure presque spherique qu'on prendroit pour un enfant et qui est de differente ~~figure~~ grosseur, tantost comme une noix, tantost comme le poing, quelquefois comme un enfant à terme et d'autre fois.

Les môles different aussy en substance les unes estant plus pulpeuses, mollasse, spongieuses, d'autres membraneuses

Elles ont dans leur milieu une cavité plus ou moins grande quelquefois pleine de serosité, et quelquefois remplies d'un grand nombre d'hydatides comme des graines de millet, souvent comme des oeufs de pigeons, il semble que ~~celle d'un enfant~~ la conception de la môle doive se faire de la même manière que celle d'un enfant, et quand elle ne passe pas le terme de neuf mois l'exclusion n'en est pas plus difficile que celle de celui-cy.

La môle differe encore par l'etat de l'embrion, il y en a où on n'aperçoit nulle vestige, d'autres où il paroit si desseché qu'il ne semble pas plus gros qu'une fourmie qui seroit pendue à un cheveu, quelquefois comme une abeille ou comme un oiseau quelquefois plus gros mais toujours desseché, ce qui marque qu'il y a longtems qu'il ne prend plus de nourriture.

A en croire les anciens les moles sont produites par le sang menstruel retenu dans la matrice, c'est ce qu'ils affirmoient unanimement sans ~~soupçonner~~ ~~aucune~~ soupçon de méprise, on citoit pour preuve ~~[illegible]~~ l'exemple d'un grand nombre de veuves respectables qui avoient rendu des moles quoy-que leurs maris fussent morts depuis longtems,

~~il y a droit~~ il y a sort pour courtant qu'elle se formoient sans aucun commerce avec les hommes, on convenoit pourtant que cela arrivoit rarement aux vierges mais assez souvant aux veuves en qui le sang concoit à se ralantir et à séjourner dans la matrice : aujourd'huy nous ne sommes plus si credules nous regardons toutes les moles comme de veritables conceptions qui ne peuvent arriver sans la cohabitation d'un homme avec une femme, car elles-cy sont point encore parvenuës à nous persuader qu'elles peuvent devenir grosses par imagination, ainsy toutes les fois qu'il y a môle on peut assurer qu'il y a eü comerce.

Mais qu'estce qu'une môle ? il y a eü à ce sujet deux hypotheses ;

La premiere est que c'est une veritable conception parfaite dans son origine, c'est l'union d'une vesicule feminine à un ver masculin, mais qui a peri aprés la fecondation plustot ou plustard, en sorte que l'arriere faix ne se detache pas, qu'il prend nourriture et cela d'autant mieux qu'il reçoit tout pour luy ce qui fait qu'il forme une masse considerable –

La seconde opinion est que la môle est une vesicule qui n'a pû estre fecondée par un ver ~~mas~~ seminal, mais qui s'attachant à la matrice et y demeurant collé a grossi sans embryon. pour establir cette hypothese on se sert de l'exp. de [sic] môles où on trouve aucune marque d'embrion, d'un autre costé on dit la môle est une veritable conception, le ver est entré dans la vesicule mais il y a peri plustost ou plustard ce qui fait la diff. de grandeur des embrions dessechés tandis que le placenta s'est nourri; ainsy ne pourons nous pas expliquer ~~par~~ dans cette hypotese pourquoy on ne trouve quelquefois dans la môle aucun reste, aucune aparance d'embrion en disant que le ver a peri de trop bonne heure, et trop petit pour qu'il soit reconnoissable, et que s'il est visible c'est qu'il a peri plustard.

Vous prendrés sur cela le parti que vous voudrés, si vous embrassés la deuxieme hypothese vous dirés que c'est la vesicule qui a grossi sans embrion, mais quoyque vous disiés ce sera toujours une vraye

Conception qui ~~a resulté~~ a resulté du commerce d'un homme avec une femme, pour entendre comment elle se fait, rappellé vous ce qu'on trouve en certaines amandes seches, c'est une petite noix en matiere d'amandes, la peau qui est le placenta a pris nourriture tandis que l'amande qui est l'embryon a péri s'est oblitéré c'est précisement la mesme chose dans une môle feminine.

Reste à vous dire ce qui peut faire perir l'embrion depuis le moment de la conception jusqu'au huitieme mois de la grossesse, ce qui peut venir d'une infinité de causes, par exple d'une hydropisie, d'une insultion, d'une maladie quelconque, alors le fœtus se dessechera, se rapetissera jusqu'à n'estre plus reconnaissable surtout s'il est peri de bonne heure, le premier vice arrivera par un vice d'organisation de sa part, il pourra aussy perir faute de nourriture de la part du cordon ombilical, à cause de quelques nœuds qui embarrassant la circulation empechent que le sang

vaille jusqu'à luy, en surmontant les accidants qui peuvent arriver à l'un et à l'autre, pour cet effet s'il y périt trop ~~fort~~ petit, il ne sera pas reconnoissable s'il est déja gros on y pourra reconnoistre jusqu'au sexe, ce sera comme un squelette d'enfant.

S'il n'en paroist aucun vestige vous pouvez supposer qu'aucun ver n'est entré dans la vesicule, ~~ou~~ ou que le trou estoit trop petit relativement à la grosseur, ou parceque les vers ont esté suffoqués dans la matrice avant la descente de la vesicule, ou enfin parcequ'aucun ver n'a esté assez adroit pour s'y glisser, en tout cas la vesicule paroistra croistre et croistra réellement sans qu'il y ayt d'embryon plus ou moins gros plus ou moins visible.

Il faut observer que les accoucheurs de paris appellent faux germe les moles ou il n'y a point d'embrion, ou du moins ou il n'est pas reconnoissable, j'en ay vû mesme qui appelloient ainsy de fausses couches où il y avoit de vrais embrions et c'estoit sans doute pour consoler les femmes.

Simtomes.

La môle a les mêmes accidents que les
conceptions naturelles, une femme qui
porte un môle sent quand elle se remue
un poids qui est comme de baché, au lieu que quand
c'est un enfant il se soutient, aussi les
femmes un peu au fait sçavent bien en
faire la difence; de plus quand il y a un môle
le ventre est sphérique et exactement rond,
mais dans la veritable grossesse l'enfant
est placé de manière que la teste respond
vers le nombril et les pieds vers l'orifice
de la matrice ce qui fait une figure
plus pointue en devant et plus
applatie sur les costés.
en troisieme lieu si c'est une môle la
femme ne sent aucun mouvement
à moins qu'elle ne se remue, c'est le
contraire dans la grossesse. en quatrieme
lieu l'enfant aide à son expulsion
quand la femme est prette d'accoucher
mais dans la môle la femme fait
tout, de là vient qu'elle reste, douze à
quinze jours dans la matrice ce qui met

Dans un danger eminent. si dans la môle
c'est le placenta qui prend plus de nourri-
ture, la masse sera plus compacte, si c'est
le chorion et l'amnios elle sera plus
membraneuse.
Quand les membranes grossiront beaucoup
ou s'épaissiront beaucoup, la cavité interieure
sera plus petitte. si quelque obstacle
gêne la circulation de la limphe dans
le placenta il s'y formera beaucoup d'hydatides
jusqu'à en remplir toute la face.

Diagnostic.

Il faut avoir égard à deux etats. le
premier quand la môle est encore dans la
matrice, le second quand la femme est
accouchée. on s'assure de l'existence d'une
môle qd on sent dans comme une
masse de plomb, quand le ventre est
rond, et on en est encore plus convaincu
quand la grosseur fait un mouvement
qui luy soit propre, si ces trois signes se
trouvent reunis la chose est indubitable
il est vray que pour le dernier signe il
faut attendre jusqu'au quatrieme mois,

car passé ce terme l'enfant remué : après l'exclusion il faut distinguer si c'est une môle ou une fausse couche quoy que dans le fond cela soit peu important. Dans celles là les membranes sont obliterés, et le placenta fait plus de la moitiée du volume, au lieu que dans celles cy il n'occupe qu'environ le tiers, dans la môle la cavité qui reste au centre diminuée considerablement elle est plus petite à proportion du volume du placenta. De plus quand la fausse couche arrive au bout de trois mois, on trouve l'embrion en assez bon estat, au lieu que dans la môle il est desseché et ratatiné.

Prognostic.

La môle par elle mesme n'a pas de danger, toute la difficulté qu'il y a est d'en accoucher, car il n'y a aucun trepignement, aucune contraction, aucun mouvement comme quand c'est un enfant, de plus l'accoucheur n'a aucune prise pour la saisir, on en a plusieurs exemples de femmes qui en sont mortes et qui n'avoient jamais esté sollicitée à s'en débarrasser, ce qui

doit s'entendre des môles devenuës grosses, et nous n'avons aucun moyen d'en empecher la formation, tout conduit à secourrir les femmes comme dans les accouchements laborieux et difiles.

De l'avortement.

On entend par avortement l'exclusion prématurée d'un fetus qui se decolle et sort avant le terme accoutumé par ex: trop tôt de quinze jours, d'un mois ou de deux mois. La femme enceinte peutte l'esperdant tout le terme. pour sçavoir comment l'enfant se detache je me contenteray de vous raporter quelques traités physiologiques qui enseignent comment il s'attache car je serois trop long si je voulois traiter cette matiere dans toute son etenduë. vous sçavez que quand la vesicule est tombée dans la matrice elle n'est pas durement, elle y flotte et nage mollement dans une grande quantité de liquide sans craindre de se froisser, l'auteur de la nature toujours attentif à remplir ses desseins l'a rendu inegalement

patente, ce qui fait que le placenta estant plus leger à volume égal doit toujours tenir le haut; ainsy à mesure que la vessicule grossira, le placenta s'appliquera plus fortement vers le fond de la matrice, où il s'attache presque toujours, quoyque quelquefois à droite ou à gauche, il faut que les accroissements soient très grands dans le commancement, soient très prompts dis-je, pour passer de la petitesse ou elle est d'abord à la grosseur qu'elle a au bout d'un mois: comme la matrice en se gonflant devient spongieuse, et plus en estat ~~pour ainsy dire~~ d'estre pour ainsy dire crusée, enfoncée, le placenta s'y applique plus imediatement de jour en jour, de sorte que la substance propre de la matrice embrasse plus exactement de plus en plus à peu près comme la cire molle, un cachet qu'on y enfonce, et se proportionne au volume du placenta, qui est comme une espece de gateau circulaire renfermé dans une semblable cavité comme la cire fait la figure

du cachet qu'on y

Du cachet qu'on y imprime, voila pourquoy l'interieur de la matrice est sillonné pour embrasser de tout costé le placenta, et pour s'enfoncer dans les intervalles. ce n'est pas tout je vous ay devant parlé de ces veines cecales qui sont des especes de culs de sac qui se resserrent nettement à leurs extremités qui sont fermés par le bout, et qui s'ouvrent en certains temps pour fournir à la menstruation: ces mesmes veines jouent un grand rôle dans la grossesse vous avez du comprendre que les conduits laiteux estant gonflés compriment les veines et obligent le sang à se detourner vers les arteres laterales, pour s'ecouler en dedans des reglees, appliquez cela à la grossesse, l'humeur laiteuse estant à lors plus abondant dans ces conduits les gonfle, ceux cy compriment les veines et forcent les arteres laterales à se dilatter et à s'allonger, mais elles ne s'ouvrent plus comme cy devant, parce que dans toute la portion de la matrice qui respond au sang, elles trouvent un point d'appuye et comme le sang continuë d'y aborder elles deviennent

dix ou douze fois plus longues, elles seront grosses comme des plumes à escrire qui s'avancent de plus en plus dans le placenta, se pratiquent une niche et s'accommodent à ces cellules, ce qui establit une adherence entre le placenta à la matrice, et des veines cecales avec celuy-là, adhesion qui n'est guerres complette que vers le deuxieme ou le troisieme mois où il faut plus de nourriture au fœtus, à mesure que la vesicule grossit elle s'attache plus fortement, ces sillons se developpent et les arteres cecales s'enfoncent de plus en plus et elles continuent de porter la nourriture à l'enfant, il va jusqu'au neuvieme mois, voyons donc ce qui semble détacher prématurément, il semble que le placenta ne pourroit se detacher avant le terme que par trois causes generales.

1°. Lorsque quelque liqueur ~~tel~~ soit sang soit suc laiteux, s'insinuera entre luy et la matrice, ce liquide intermediaire les separera comme il arrive à du papier collé sur du bois si quelque liqueur se glissoit entre eux.

2o. Si le placenta se rapetissoit il flotteroit et branleroit dans les enfoncements, comme une écorce qui se detache en se sechant, parce qu'elle ne reçoit plus le suc.

3o. Enfin le placenta pourrait estre detaché s'il venoit à estre secoué par quelque cause violente ces raisons sont plausibles, mais il lui a paru plus naturel de suivre une autre division sçavoir de distinguer des causes internes et externes et surtout de s'attacher aux premières qu'il importe particulierement au medecin de connoistre.

Les causes internes se tirent 1o. du sang. 2o. du costé de l'embrion, 3o. du costé de la matrice, 4o du costé de la mere.

D'abord le sang peut causer l'avortement ou parcequ'il est trop abondant ou parcequ'il est en trop petite quantité ; ces deux excès sont également contraires, car s'il arrive trop abondamment à la matrice il y causera des engorgements inflammatoires qui feront perir le fœtus, ou il arrivera une rupture des vaisseaux collateraux, et le sang se repanchant dans la matrice se procurera bientôt une issue ce qui oblige d'accoucher la femme de force, car c'est

une maxime constante chez tous les accoucheurs qu'on ne peut remedier à une hemorragie de grossesse que par un accouchement forcé, il est donc à craindre que le sang trop abondant ne regorge entre la matrice et le placenta, et qu'il ne suffoque le foetus. D'un autre costé il pourra perir faute de sang, ou s'il ne perit pas il se dessechera, il deviendra extremement maigre et le placenta manquant de nourriture, se detachera d'où viendra l'avortement.

Les causes de l'avortement sont en assez grand nombre du costé de l'embrion, il peut arriver des embarras, des obstacles qui empechent la circulation, alors le foetus se rapetissera et tombera avant le terme, s'il est trop gras c'est un autre inconvenient il tirera fortement le cordon umbilical par son propre poids et par là forcera le placenta à se detacher, il en faut dire autant s'il devient hydropique. S'il se rencontre deux enfants à la fois le volume sera trop considerable, et le poids augmentera à proportion, d'ailleurs l'espace estant trop petit pour en contenir deux ils se debatteront et entraineront enfin le placenta avec eux.

3°. La matrice cause l'avortement si elle ne peut se dilatter asséz pour s'ajuster au volume du placenta, si elle est trop épaisse à lors le placenta n'est pas bien ataché, son adherence n'est que superficielle, et l'embrion ne tiendra pas longtems, la mesme chose arrive si la substance de la matrice se trouve trop lache et comme inondée de serosité.

4°. la fausse couche peut arriver du costé de la mere, si elle a une fievre violante, la petitte ou la grosse verolle, des vomissements violants et des convulsions qui secoüant et agitant la matrice font tomber l'enfant.

Les causes externes de l'avortement sont des purgatifs forts, qui donnent des epreintes considerables, mettent le sang en mouvement et occasionnent des pertes, les passions portées à un haut degré, les grands emportements, les coleres excessives, les grands excés comme les sauts, danses, les voitures qui passent par des lieux pierreux et rabotteux, les fardeaux qu'on souleve, les coups reçus dans le bas ventre, le flux

de ventre ou autres accidants de cette nature, tout cela peut determiner le decollement du placenta, surtout si l'adhesion est moindre.

Il y a encore trop d'autres causes de l'avortement. Des miserables ~~qui en~~ n'employent que trop souvent des remedes effroyables pour se faire avorter, ces remedes ont très souvent des effets funestes que ces femmes meritent bien, mais auxquels il faut remedier.

Simptomes.

Entre les accidants de l'avortement les uns l'annoncent comme commençant, les autres comme prest à se faire; les premiers sont 1°. la douleur des reins quoy que le mal ne soit pas aux lombes, mais c'est que la matrice qui y respond est tiraillée par le placenta qui menace de s'en detacher. 2°. Une douleur gravative au dedans des cuisses où les ligaments ronds aprés avoir passé par les anneaux des muscles du bas ventre vont s'epanouir en forme d'aponevrose, quoyque le siege de la dlr soit dans la matrice, la femme raporte ces douleurs au dedans des cuisses.

3o. De legers frissons entre cuir et chair qui sont des mouvements convulsifs, mais sympathiques qui arrivent en consequence des impressions douloureuses faites sur la matrice, comme il arrive souvent dans les indigestions un peu considerables, et dans toutes les d[illegible] subites un peu vives.

4o. le ventre s'affaisse considerablement ce qui annonce un avortement presque inevitable surtout si l'enfant ne remuë pas, c'est un signe qu'il est mort, ou s'il remuë ce sera fort peu car alors la nourriture luy manque.

5o. le teton se fletrit ce qui prouve que le placenta s'est detaché en grande partie et quelques vaisseaux laiteux de la matrice se degorgent, or toutes les fois que le lait trouve issuë du costé de la matrice le sein doit necessairement s'applatir.

On doit regarder l'avortement presque fait ou prest à se faire 1o. quand il coule un peu de sang ce qui marque qu'il y a rupture et que l'orifice de la matrice s'est ouvert.

2o. quand la femme sent des coliques de matrice qui sont de veritables tranchées causées par celle d'accoucher, c'est la chutte de l'enfant qui fait cette impression.

4o. quand elle se plaint d'une douleur aux os pubis et sacrum, l'enfant se portant en travers l'orifice y cause une distraction, qui se rapporte tantost en devant, tantot en arriere quoy que les os ne soient point affectés.
5o. enfin quand les foiblesses, les palpitations, les resserrements convulsifs et sympathiques de differentes parties ou autres accidents qu'il est pas besoin de vous détailler paroissent.

Diagnostic.

Il faut qu'un medecin sage sçache prévoir une fausse couche qui ménace ou qui est prete d'arriver, on le doit soupçonner si la femme est tombée, si elle a esté à cheval en carosse par des chemins raboteux, si elle a trop de sang et qu'elle ne veuille pas se faire saigner, si elle a des langueurs et qu'elle ne veuille pas garder le lit, en un mot quand quelqu'une des causes de l'avortement a precedé, on en est encore mieux convaincu par les symptomes comme la douleur des reins, du dedans des cuisses, de legers frissons qui passent comme une eclaire, l'apatissement du ventre

l'affaissement du sein. – si ces accidents surviennent en consequence des causes capables de blesser, une femme, il faut l'avertir de se tenir sur ses gardes et prendre les précautions necessaires pour remedier aux suittes.

La chose est decidé si les premiers accidents ne cessent point et qu'il en survienent d'autres encore plus facheux comme une perte de sang, des coliques ou tranchées de matrice, une douleur contusive aux os pubis et sacrum, et surtout si la femme est sur prise d'aller à la garde robe par là on peut reconnoitre les avortements qui sont sur le point de se faire.

Prognostic.

l'avortement est plus facheux que l'accouchement naturel surtout s'il est violent et precipité car alors la separation du placenta se fait avec violance et trés promptement, il en reste une partie attachée au corps de la matrice, ou il emporte avec luy une partie de celle-cy, ce qui est trés dangereux ou enfin quelques vaisseaux considerables se dechirent ce qui occasionne des hemorr[agies]

ordinaires funestes, il en est de meme de tout accouchement violant ou procuré trop vite, c'est ce qui arrive à ces creatures qui se font avorter, car elles perissent presque toujours par là; ou bien elles s'attirent des maladies qui les font perir par la suitte: j'ay sur cette matiere un grand nombre d'observations; il n'en est pas ainsy de l'accouchement naturel, la nature prudante fait son operation avec menagement et le placenta se decolle sans dechirure, toutte debilitte peu à peu rien n'est violante; cependant quand l'avortement presse les parties s'envelopperont avec plus de surete; si l'avortement arrivera à une femme deux ou trois fois de suitte, elle court risque de n'avoir jamais d'enfants, cela annonce presque toujours la sterilité; en effet les fausses couches repetées marquent une debilité du corps de la matrice ou du corps de l'enfant, laquelle ne leur permet pas d'aller à terme.

L'avortement est pourtant encore inegalement dangereux suivant

le tems où il arrive, une fausse couche de deux mois est bien moins facheuse qu'une de six, parceque plus les adhérences sont subordonnées et multipliées plus la separation est difficile, D'ailleurs l'enfant est considerablement plus gros et par consequent il passe plus difficilement.

Curation.

Il y a deux tems à considerer : le premier lorsque la femme est menacée d'avortement et est en danger de se blesser.

Le second est lorsque les femmes sont sujettes à se blesser quand elles sont grosses.

D'abord quand une femme est menacée d'une fausse couche il faut ecarter tout ce qui peut la produire, il faut examiner le pouls pour juger si le sang abonde ou s'il manque, on en est souvent instruit par le regime qu'elle a suivi, on sçait si la malade a eu des chagrins qui l'ayent empêché de manger, si avant sa grossesse elle a eu des pertes considerables, ou des maladies qui l'ayent epuisée, à lors il faut bien se garder de la saigner, mais

plustot augmenter la nourriture, et la
mettre à une diette analeptique, qui consiste
à donner peu d'aliments mais nourrissants
et peu echauffants qui dans un petit
volume renferme beaucoup d'esprit et
donne peu de travail à l'estomach: pour cet
effet on donne des consommés qu'on prend
par cuillerées, de la gelée faite avec
un vieux chapon, une perdrix, des
oeufs frais, ou on ajoute du jus de
veau ou du jus de cœur de mouton,
des vins de liqueurs comme ceux de
~~canals~~ canarie, d'alicant par cuillerée de
temps en temps, ou bien on y met tremper
quelques miettes de pain; des coulis de
perdrix ou de chapon qu'on fait en les
mettant cuire dans un fort bouillon ~~on~~
on prend l'aile qu'on pile dans un mortier
et par dessus on jette le bouillon comme
pour faire une emulsion, on passe le
tout par le tamis, et voila ce
qu'on appelle coulis. — Cette diette
convient à une femme epuisée qui par là
est menacée d'une fausse couche

mais il y a encore des precautions à observer qui sont de la faire coucher sur le dos de maniere que les fesses et les cuisses soient plus elevées que le ventre, afin que le fœtus ne soit point tiré en bas ni le placenta tiraillé: on la met à cette diette pendant trois ou quatre jours et davantage, on la nourrit moderement, mais assés pour reparer ses forces.

En tout autre cas il faut saigner du bras pour la plenitude de la matrice, il faut mesme repeter la saignée deux ou trois fois si les vaisseaux sont extremement pleins, si le poulx est fort s'il y a quelque mouvement de fievre, si la femme a reçu quelques coups violents, ou fait une chutte sur le bas ventre; pendant ce temps on doit la nourrir moderement de bons aliments aisés à digerer comme le sagou, ris, gruau, gelée, pannade, œufs frais peu de vin et point de viande et luy faire [illegible] garder severement, les precautions suffisent dans les menaces legeres, mais si la femme sent des picquotements, des irritations ~~douleurs~~ douloureuses dans le bas ventre ou ailleurs, des envies d'aller à la selle, il faut employer

les narcotiques à petite dose pour rabattre
ces irritations sans engourdir, on prévient par là
la séparation du placenta, quelquefois on est
obligé d'aller plus loin. si cela ne suffit pas
il n'y a pas d'apparence d'empêcher l'avortement,
mais il ne faut rien negliger, il faut donner
les vulneraires legerement astringeants et en
meme tems attenuants, afin d'un costé de
pouvoir unir le placenta, et de l'autre faciliter
le cours du sang, ces remedes sont les coraux, la
poudre de racine de tormentille, la graine
de Kermes, le sang de dragon, le macis, la
rapure d'ivoire, le cachou, la racine de bistorte
de deux ou trois especes comme environ huit
ou dix grains chaque, excepté le macis qui
estant aromatique se donne à moindre dose,
on y joint la confection alkermes ou
hyacinthe, le sirop de pavot blanc, la
teinture anodine depuis dix jusqu'à quinze
ou dix huit gouttes pour trois prises, on en
fait de ces drogues dissoutes conjointement
comme des bols qu'on prend dans du pain à
chanter ou des tablettes en les incorporant
avec du sucre et on les prend de trois en trois

ou de quatre en quatre heures. on fait
encore des potions avec les eaux distillées de plantain
d'armoise, de melisse données par cuillerée
de temps en temps, on masque ces drogues de
differente façon ce qui contente les femmes.

Voicy d'autres remedes qu'on vante beaucoup
surtout le spodium, l'ivoire calciné et reduit
en poudre, la corne de cerf philosophiquement
préparé, c'est à dire calciné depuis ʒß.
jusqu'à ʒi. à quoy on ajoute le germe de trois
ou quatre oeufs frais dans du vin blanc.
on croit en reunissant ces remedes faire
merveille cependant cela n'est pas si efficace
qu'on le dit.

Il y a encore bien d'autres choses à faire, car les
femmes sont fortes sur cet article il
faut sçavoir employer les emplastres, les
ungents, les onctions, les fomentations, tout
cela est assez inutil, mais comme cela
n'est point nuisible le medecin peut
s'y prester pour avoir la paix. On applique
de grands emplastres pour retenir dit-on
le fœtus dans la matrice, ces emplastres se

font avec la poix, l'encens, le sang dragon,
le mastic, la poudre de roses rouges, le poivre
~~l'alun~~ le Bole d'armenie, la terre sigillée,
et la therebentine; on les etend sur la
region des lombes, et surtout sur l'os sacrum,
et quelque fois meme sur le nombril; car
on pretend que cela est alors beaucoup plus efficace;
si vous n'avez pas la patience de permettre
des emplastres si inutiles vous pouvez
ordonner quelques emplastres officinaux,
comme celuy contra rupturam.
Les onctions se font avec l'huile de
myrrhe, d'œufs, de brique, la graisse de
chapon, d'oye ou de poulet, on en frotte
les reins, meme les aines, cela amuse
mais fait fort peu de chose.
Les fomentations se font avec le
malicorium, les fruits de cypres, le
gland concassé, les balaustes, le tout
mis en decoction dans l'eau de forgerons
ou le gros vin. — Dans le fond tout cela
fait que plus qu'il n'est utile, mais on ne
doit point negliger ces pratiques, parceque si
l'avortement arrivoit, comme il n'arrive

que trop souvent

que trop souvent on ne manqueroit pas
d'en jetter la faute sur le medecin. Les femes
ont encore une pratique c'est de frotter les
cuisses de bas en haut, d'appliquer les
ventouses seches sur le sein, sur les epaules,
c'est de faire des ligatures aux cuisses
ces ligatures empechent ~~[illegible]~~ la circulation
à l'exterieur et appellent le sang à la
matrice, il ne faut que saigner du
bras. Je ne dois pas oublier de vous parler
d'un remede qui regne depuis cent ans ou
environ, et qui nous vient d'un medecin
de trois empereurs nommé Craton, ce
remede n'a rien de bien singulier, mais
il faut le connoitre à cause du cas qu'on
en fait. On prend des racines de bistorte
en poudre, de la graine de Kermes, de
plantain et de pourpier pulverisé
aa ʒ ij. de la coriandre en poudre ʒ i. ou ij.
et de sucre candi ʒ i. on mesle le tout qu'on
partage en quatre doses, on le detrempe
dans un oeuf frais qu'on avalle de quatre
en quatre heures, ou dans l'espace de
quatre jours, ce remede ne peut pas estre

mauvais; la racine de bistorte est astringente, et legerement vulneraire, le Kermes est cordial, les plantains astringents, le pourpier raffraichissant, le sucre candi et la coriandre ne ~~sont~~ servent guerres qu'à donner du gout plus agreable; il peut meme estre utile, mais il n'est pas si efficace qu'on le dit. Il y a encore des femmes qui sont dans l'habitude de prendre de la soye cramoisie coupée par petits morceaux et mise dans une cuillerée de vin, cette idée est singuliere, ce n'est pas la soye qu'on cherche car il faudroit la decomposer et est tant distillée elle donne un esprit volatil cordial, mais elle ne se decompose pas dans l'estomach; c'est la couleur qui luy a valu cette reputation. autrefois on teignoit la soye en cramoisie avec le Kermes, et le Kermes est regardé comme tres efficace pour l'avortement c'est ce qui a donné lieu à ce remede, qui n'est qu'une pure amusette.

Il s'agit maintenant de sçavoir

prévenir les fausses couches dans les femmes qui y sont sujettes et d'en éviter les inconvenients: il y a des femmes qui ne peuvent porter leurs enfants à terme elles avortent dès le troisième ou quatrième mois et si on est assez heureux pour leurs faire passer ce terme on est en toute sureté: mais on a tout à craindre jusques là: éternuer, parler trop haut suffit quelque=fois pour leurs procurer une fausse couche. Cela suppose ou une matrice qui n'a pas la force de soutenir le poid de l'enfant au delà de deux ou trois mois, ou trop relachée dont l'orifice ne se ferme pas exactement, ou enfin trop petitte qui ne peut se dilater assez; l'enfant se trouve alors gêné dans sa prison, il trépigne et fait décoller le placenta, c'est ainsy que vous pourrez expliquer les phenomenes des avortemens periodiques.

On doit pour y remedier se proposer deux objets, l'un general, et l'autre particulier.

Il faut 1°. corriger le vice du sang trop

acre ou trop epais, trop abondant ou en trop
petitte qté, mais il faut savoir que cette
dernière cause est rare, les femmes aisées
ne manquent pas de manger beaucp. —
si le sang est acre on fera une saignée avant
la grossesse pour y preparer la femme
ensuitte on purgera doucement et confor-
mément à son temperament; si le sang
est acre ou epais on donnera les eaux
minerales ferrugineuses, le lait d'anesse,
ou de chevre, on luy ~~fait user~~ user
d'une decoction de squine ou de salsepa-
reille, des bains d'eau tiede, de bouillons
de veau ou de poulet; si le sang est
trop abondant sans estre acre, on se contente
d'ordonner un bon regime, de faire
saigner dés le second mois, rarement
saigne-t-on dés le premier.

3°. les causes du costé de la matrice
viennent de ce qu'elle est obstruée, trop
dure, trop compacte, molle et trop
flasque, s'il y a quelque obstruction
on donne les legers aperitifs avec les
delayants en apozème ou en bols,

quelques emenagogues doux, car le mal de ces femmes est d'estre mal reglées, sans quoy leur matrice seroit souple et spugieuse, si elle est dure ou compacte on fera prendre des bains tiedes avec des herbes emollientes, sçavoir la mauve, la guimauve, la parietaire, la graine de lin, et cela à differentes reprises; si au contraire elle est trop relachée on employe les bains des eaux thermales ou des plantes aromatiques ~~[illegible]~~ comme la marjolaine, le thim, le serpolet, le romarin, la matricaire, la sauge, l'abrotanum pour fortiffier et donner du ressort aux fibres, et la ptisanne des bois sudorifiques; quand la matrice est trop compacte on donne le petit lait ou l'eau minerale pour boisson; mais dans touts les cas il faut luy interdire tout commerce frequent avec son mari et surtout immediatement apres une fausse couche, je dis plus elle doit estre environ un an sans habiter avec luy; au bout de ce tems on peut luy permettre parcequ'on a lieu d'esperer une grossesse plus heureuse,

quand elle sera grasse on doit la sousmettre à garder le lit en sorte qu'elle ne se leve que pour des necessités pressantes, j'avouë que cela est bien génant mais il y a des femmes assez raisonnables pour s'y soumettre, quand on est debout l'enfant pese en bas et est sujet à se detacher, mais dans le lit il vient ne pese et se place en a s'attache plus fortement à la matrice; il faut au moins se géner jusqu'à aprés trois mois qui est ordinairement le terme fatal, aprés quoy on peut accorder un peu plus de liberté, mais la prudance veut qu'on leurs donne le moins qu'il est possible, il faut de plus les nourrir moderement, et d'une nourriture aizée à digerer car les femmes riches font souvent perir leurs enfants à force de manger; ne faire aucune exercice manger beaucoup et des aliments succulents c'est le moyen de faire beaucoup de sang, ainsy on reiterera la saignée tous les deux mois, quelquefois même tous les mois si la femme est sanguine, mais elles seront petites; les femmes grasses sont fort sujettes à estre constipées, le ventre est comprimé,

Elles se nourrissent d'alimens succulents qui donnent beaucoup de chile, observes que le marc, le défaut d'exercice et les ... augmentent la constipation, pour y remedier on donne des lavemens d'eau tiede, de graine de lin, ce qui tient le ventre libre sans donner le devoyement qu'il faut eviter ny les epreintes; on peut aussi se servir d'huil d'amandes douces, en faisant observer ce regime on procure des enfans à une famille qui en desire, c'est ainsy j'ay reüssi heureusemt à l'égard d'une femme qui dans la suitte a bien porté les autres enfants, il ne faut pas manquer d'apliquer sur les reins un emplastre astringent comme celuy contra rupturam ou promatrice, mêlé ensemble, sans quoy la femme se blesseroit infailliblement, par là on n'a point à se reprocher et le remede n'est point décrié.

On a demandé s'il est bien vray que la vesicule tombée dans la matrice pouvoit y vivre et s'y nourrir quelque tems avant de s'attacher vers le fond? cela est vray, du moins on croit qu'elle ne s'attache au fond de la matrice que vers la fin du premier mois.

Il y a mesme des animaux dans lesquels le placenta n'est jamais attaché, c'est pourquoy on distingue les animaux par raport au placenta, les uns sont placentiferes comme les femmes en qui le placenta forme un gateau rond et circulaire, il y en a qui en portent qu'on appelle cotiledons parce qu'ils representent une espece de goblet de la figure d'une plante qu'on nomme umbilicus veneris. ce qu'on voit dans les chiens et les chats.

Les autres sont nommés glanduliferes parceque leur placenta est un corps formé d'un peloton de glandes ce qui s'observe dans les cochons et jumens, et c'est dans ces animaux que les autheurs pretendent que le placenta n'est jamais attaché, du moins est il vray qu'il s'attache extremement tard,

De l'accouchement naturel.

Nous allons dans cet article traiter trois questions principales 1o. qu'est ce qui determine l'accouchement a un certain terme, qui à la verité varie pour le jour, car la femme n'accouchera par le mesme jour dans les differ. grossesses

mari qui est passé hors pour le mois, les femmes
accouchent presque toujours depuis le huit
et demi jusqu'au neuf et demi, quelques unes
un peu plutot, d'autres un peu plus tard,
quoyqu'il y aye lieu d'en douter les femmes
elles mesmes n'estant pas seures de la conception.

2o. qu'est ce qui determine, facilitte et dispose
les parties naturelles de la femme à se dilater
jusqu'à un certain point sans se dechirer, comment
l'orifice de la matrice qui est si estroit qu'on a
de la peine à y introduire le doigt, le vagin
et la vulve peuvent elles s'estendre jusqu'à
laisser passer l'enfant.

3o. Qu'arrive-t-il lorsque l'enfant est
sorti; que faut il à la femme qui vient d'accoucher.

La premiere question est de pure curiosité
mais louable, les femmes comme tous les
animaux portent leur fruit jusqu'à un
certain tems ou terme, la dessus les opinions
sont partagées; les uns disent que l'enfant
est determiné à sortir par le meconium
accumulé, ils disent-ils cette matiere
noiratre qui s'amasse dans les intestins et
que les femmes appellent poix, gêne, inquiette
l'enfant et le fait trepigner surtout

vers le neuvieme mois qu'elle est très abondante;
D'autres l'attribuent à l'acreté des urines qui fait
des chatouillemens, des picquotemens sur la
vessie; Il y en a qui veulent l'expliquer que
par la difficulté que la matrice trouve à
s'etendre d'avantage l'auteur de la nature
ayant donné à toutes les matrices des bornes
au delà desquels l'extension ne peut aller, ainsy
l'enfant resserré dans une prison trop
estroite s'agitte et procure par des efforts
le decollement du placenta, et ils
confirment cette preuve par l'experience
quand il y a deux enfants deux jumeaux dans la
matrice souvent l'avortement arrive, je
veux dire que le mecontement l'urine, la
petitesse de la matrice peuvent y contribuer,
mais je pretend que cela s'explique encore
et plus naturellement par la situation
où est l'enfant.
Remarqué que le cordon umbelical dépend
du placenta qui est attaché à la matrice, que
l'enfant flottede dans, qu'il est remué
au moindre mouvement dans le liquide
qui l'environne, et dans lequel il nage

au lieu que s'il avoit esté à l'air il auroit esté
comprimé et effacé par le corps de la matrice,
mais comme il nage dans une liqueur dont la
pesanteur est égale à la sienne il se trouve
toujours pressé ~~egalement~~ uniformement,
dans les divers mouvements que fait la mere,
l'eau comprimée par la matrice comprime à
son tour l'enfant egalement de tout costé;
c'est une compression douce qui ne peut
l'incommoder, c'est comme lorsqu'on est
à genoux sur un coussin au lieu de l'estre
sur le pavé, la difference est encore plus
grande, par raport à l'enfant dans la situa=
tion, il a les pieds en bas et la teste en haut
vers le nombril de la mere, qu'il est comme
une personne qui pousse une table, il est retenu
dans cette situation par l'equilibre, dans les
commencements les pieds sont plus pesants que la
teste ils doivent estre en bas, l'enfant
demeure dans cette posture jusqu'au 9e
mois, à lors c'est à dire quinze jours avant
l'accouchement il s'agite et il change
de posture il ne se trouve plus à son aise
il fait la culbute ce qui vient de la
pesanteur respective de ses parties;

Dans les premiers six mois la teste n'avoit pas grossi considerablement, mais enfin vers le huitieme mois elle devient beaucoup plus grosse et specifiquement plus pesante que les pieds, ce qui occasionne la culbutte: je n'nie point que le meconium, l'urine et l'espace trop etroit n'y entre pour quelque chose, mais je pense qu'il faut principalement [illegible] la superiorité du volume et l'inegalité du poids, les accoucheurs et les femmes memes le reconnoissent et disent que leur ventre tombe, elles estoient auparavant legeres apres la culbutte de l'enfant elles sentent beaucoup poids qui tente en bas, parceque sa teste et les epaules pesent sur l'orifice de la matrice.

Maintenant qu'est ce que [illegible] l'orifice de la matrice le vagin et la vulve [illegible]

Des que la teste de l'enfant est en bas il fait sur l'orifice de la matrice une compression constante durant quinze jours plus ou moins, par la quelle comprime les veines qui reviennent de l'orifice du vagin et des autres parties, elles s'abreuvent de serosité;

l'orifice du vagin, la matrice tombe, devient œdémateuse, et cet œdème augmente de plus en plus par le croissement de la tête; les parties naturelles se relâchent à proportion et deviennent très sensibles. C'est ainsi que l'auteur de la nature qui s'est fait d'y pourvoir à ses fins procure insensiblement une dilatation que nous ne pourrions procurer de force, la vulve s'enflamme extérieurement, par là on est averti que l'accouchement est prochain.

Mais par quelle puissance la matrice pousse-t-elle l'enfant au dehors?

Les fibres circulaires, transversales et obliques de la matrice se mettent en contraction et ont assez de force pour expulser l'enfant. Ruysch a découvert un muscle qui doit bien servir à l'expulsion, mais cette découverte n'a pas été bien vérifiée et on doute avec raison de son existence; non seulement les fibres de la matrice se contractent, mais elles déterminent sympathiquement la contraction du diaphragme, des muscles du bas-ventre, ainsi l'enfant est poussé fortement dehors par ces contractions simultanées.

Mais par quel progrès la matrice s'ouvre-t-elle ? D'abord on voit prendre une espece de petite poche qui forme le chorion et l'amnios avec une partie des eaux qui s'avancent, on ne doit point crever cette poche mais la laisser se dechirer de peur que l'enfant ne reste à sec à moins qu'elle ne tarde trop à se faire ; quand on voit cette pendeloque flexible on dit que la matrice est ouverte l'enfant pousse et avance la besogne en ~~augmentant~~ dilatant de plus en plus le passage, quand on peut toucher la teste on dit alors que l'enfant est au couronnement, et l'accouchement est avancé d'environ un tiers, l'accoucheur tarde à l'exclusion et quand il ne la feroit pas la nature le feroit, quand l'enfant est avancé jusqu'aux oreilles on dit qu'il est au passage, l'experience nous ayant appris que la teste est d'une figure circulaire egale à celle des epaules, et meme qu'elle est quelquefois respectivement plus grosse et plus etendue que leur contour, ce qui cependant ne se trouve chez les enfants ; à tout dès que la teste est passée tout est presque fait, les epaules passent aussitot à moins qu'elles ne soyent trop grosses car alors il y a plus de difficultés. Lorsque l'enfant est

avancé les membranes s'étant crevées par d'elles mêmes ou qu'on les déchire, les eaux s'écoulant en partie et la tête occupant encore le vagin mais il en reste une partie qui achève de pousser l'enfant dès qu'il est venu au monde, ce qui répond à la troisième question; on le met sur le genou la tête en bas pour luy faire jetter les eaux qui pourroient l'étouffer, après quoy il faut accoucher l'arrière faix, s'il ne tient plus au corps de la matrice ou l'emporte aisément, mais s'il y reste attaché il ne faut rien forcer, on coupe le cordon umbilical, ayant soin de faire la ligature tant du costé de la mère que du costé de l'enfant pour empescher l'hemorragie.

Je ne dois pas oublier une circonstance essentielle dans l'accouchement naturel, le visage de l'enfant est tourné contre terre regardant le coccix de la mère, et c'est un nouveau sujet d'admirer la sagesse du createur, quand l'enfant a fait la culbutte il a le dos tourné contre le ventre sans quoy son nés seroit ecrasé par l'arcade des os pubis et les eaux luy entrant par la bouche pourroient l'étouffer car l'enfant commence à respirer dès qu'il est au passage, au lieu

qu'ayant la face tournée du costé du rectum
il ne court aucun risque, d'un costé le
coccix presse de l'autre les os de la teste de
pieces non encore fermees et solides, la teste
peut s'applatir sur les costés, s'allonger dans
le passage et devenir plus pointue, il y a
mesme des autheurs qui ont pensé que les
os pubis se separoient pour laisser sortir
l'enfant. si cela arrive ce ne peut estre que
dans les accouchements laborieux, car dans les
naturels l'allongement de la teste et le
reculement du coccix suffisent pour l'exclusion,
il est vray que le dernier se disloque quelquefois
mais on y remedie aisement, le [illegible] partant
les appendices veineuses qui estoient enfoncées
dans le placenta s'en detachent à peu près
comme un gant, et versent le sang à plat
par des vaisseaux fort coudés, au reste il est
~~[illegible]~~ utile et mesme necessaire que le sang se
dégorge, qu'il ne sorte pendant une demi heure
trois quarts d'heure et mesme une heure, les
vuidanges rouges continuent pendant deux
trois ou quatre jours, j'en ay vu qui ne

duroient par plus

durcient pas plus de douze ou vingt quatre heures, mais communément elles durent davantage; elles changent de couleur par gradation, de rouges elles deviennent roussatres, ensuitte comme la lavure de chair et au bout de dix ou douze jours elles sont purement laiteuses, c'est ce que les sages femmes appellent le lait. Enfin elles deviennent bruj...atiques, au reste cet écoulement dure plus longtems selon les circonstances et le temperament des accouchées, j'en ay vu en qui les lochies duroient jusqu'à six semaines, et ne cessoient que lors que les regles paroissoient, pendant le tems que la matrice se resserre & peu à peu les vaisseaux veineuses se resserrent et les couleurs se vuident.

Quand une fois on a accouché la femme soit dans une chaise soit dans un lit, il faut la changer de place, luy mettre sous les fesses des draps pliés pour recevoir les vuidanges, un linge un peu chaud sur la vulve, pour empecher ~~l'air~~ l'air d'y entrer, ce qu'il y a de plus facheux ce sont les grumeaux de sang gros comme des oeufs

De pigeons ou de poullets, ou mesme comme le poing
qui causent des tranchées de coliques de matrice
plus violantes et plus douloureuses que pour
accoucher par ce que ce viscere est en estat de
phlogose, ensuitte il faut accommoder l'accouchée,
on luy fait des embrocations sur le ventre s'il est
douloureux, sinon on y aplique une compresse
trempée dans du vin mediocrement chaud, et on tient
le ventre serré avec des bandes, sans cela l'accouchée
n'auroit rien de facheux, les animaux n'ont que
faire de bandage mais cette precaution est
necessaire pour empecher que le ventre devenu
flasque ne tombe sur les cuisses, il faut savoir
qu'il y a des sagefemmes qui serrent si fort le
ventre que quelques fois j'ay esté obligé de le faire
desserrer, il faut sur tout y prendre garde lorsque
le ventre est douloureux car il vaut mieux qu'il
reste un peu gros que d'exposer la matrice à
s'enflammer, pour ce qui concerne le sein on attend
ces trois jours pour que le lait vienne, on le frotte
d'huile d'amande douce on y met de la filasse, du
cotton ou un linge chaud, et sous les aisselles

pour comprimer les hesteurs et empecher que le lait ne s'y accumule, en l'obligeant de se procurer une autre issue on tient ainsy le ventre et le sein bandés, pendant ce temps on reduit l'accouchée aux boüillons pour toute nourriture jusqu'après la fievre de lait, je sçay qu'elles veuillent manger, et qu'il y a des provinces où elles mangent de grandes soupes pour remplir disent elles la place vuide: mais cela est imprudant et peut faire bcp de mal; communément on leurs fait prendre de l'huil d'amande douce et un peu de vin pour apaiser les tranchées, mais cela est assez inutile, il est à remarquer que de tous les animaux connus il n'y a pas de femelle qui souffre autant pour mettre bas que la femme pour l'accouchement, parce qu'il n'y a point de femelles qui aye la teste plus grosse proportionellement que l'enfant.

Dans l'accouchement il y a trois personnes qui jouent chacun leur role, 1o. la malade qui joüe le principal, 2o. la sage femme. 3o. le medecin qui joüe un rôle moins important mais qui

peut servir par des avis salutaires; il faut d'abord exhorter la malade à la patience, luy deffendre de crier trop fort de peur qu'elle ne s'epuise dés le commencement par des efforts inutils, cela n'arrive guerre aux femmes qui ont déja accouché, mais celles qui le font pour la premiere fois s'inquietent et crient pour des douleurs legeres que qlques accoucheurs appellent des mouches, ensuitte on la met en une situation convenable. autrefois et cela l'est parabtque pendant longtems on la mettoit sur la chais e de travail, aujourdhuy elle est abrogée, on ne se sert plus que d'un lit de sangle ferme et un peu dure avec une paillasse afin que les fesses ne s'enfoncent pus trop et que l'accoucheur puisse agir dans le vagin, elle ne doit pas estre debout parceque la teste de l'enfant presseroit trop fortement l'orifice de la matrice, ni à plat parceque le poid de l'enfant n'aideroit pas assez à la sortie. Elle doit estre placée sur un carreau de maniere qu'elle ayt la teste elevée et la poitrine inclinée, afin qu'elle aye plus de force et que l'enfant luy aide et toujours pour l'encourager

luy promettre un heureux accouchement.
En introduisant le doigt ayant lorsque les
ongles bien coupés rognés et frottés de beurre
ou d'huile ou de graisse de chapon, pour voir
si la matrice est ouverte par là elle est fermée
ce ne sont que de fausses douleurs; mais il
faut avoir patience peu après lorsque
s'ouvre de la largeur d'un écu, à lors on tâche
de reconnoître en tâtant quelle est la partie
de l'enfant qui se présente, si c'est la teste on
sent un corps ferme et rond qui se fait
apercevoir à travers les enveloppes dans toute
la circonference de l'ouverture: au contraire
si c'est un corps mol c'est ou le ventre, ou une
fesse ou l'arriere-faix ce qui fait des
accidents facheux, si on trouve sous le doigt
une partie inégale c'est une main ou un pied
ou un genoüil ce qui doit beaucoup inquieter,
quand c'est la partie superieure, la pointe
ou le sommet de la teste tout va bien
jusque là c'est un corps dur et uni,
mais il faut prendre garde d'estre trompé
par les eaux, elles sont molles, souples
égales, unies, fermes; il faut les pousser

doucement jusqu'à ce qu'on sente toute la rondeur de la teste qui resiste, mais on a soin de graisser le vagin d'axonge non salée ou seulement de beurre frais pour relacher et ramollir les parties ~~autres~~, les empêcher de se dechirer et de s'enflammer: enfin la matrice continue à s'ouvrir et les autres parties à se dilater, la teste se presente, on la distingue, quand les deux tiers sont sorties, on dit alors que l'enfant couronne: à ce tems il faut exhorter la femme de faire des nouveaux efforts pour pousser l'enfant en bas sans crier par ce qu'alors les efforts se perdent en haut, il faut ajouter les mouvements volontaires au mechanisme, sollicitées par les impressions qui se font sur la matrice, comme on fait quand on est constipé pour aller à la garde robe: ainsi les mouvemens mechaniques des intestins par la contraction du diaphragme et des muscles du bas ventre. Ce n'est pas tout il faut soutenir ces efforts et les prolonger car ce n'est que par là qu'on vient à bout de faire sortir l'enfant les douleurs, les coliques, tranchées, n'aboutissent à rien

Car souvent des femmes qui souffrent trop
qui n'accouchent point, et il n'y a que les
contractions de la matrice soutenues des
efforts volontaires qui soyent efficaces,
il faut donc les soutenir le plus longtems
qu'il est possible; Dès que la teste est passé
on doit faire ensorte que les epaules sortent
imediatement, et qu'elles s'engagent dans le
passage, pour cela il faut que la femme
redouble ses efforts, car si on ne ménage
pas l'ouverture de l'orifice, il se resserre
promptement et l'enfant perit dans passage
estant etranglé. . . Lorsque les epaules sont
engagés et que la teste commance à paroitre
dans la vulve l'ouvrage est presque fait, on
reçoit l'enfant sur les genoux et on le
place la teste en bas et on ~~le~~ acheve de
delivrer la mere; on a soin de l'arriere faix
qui quelquefois vient de luy meme, sinon on
introduit la main droite dans la vulve, et avec
le doigt index on le tire doucement, on donne
l'enfant à remueuse, seulement on applique
un linge sec et plié en plusieurs doubles sur
la vulve, ensuitte on transporte la femme

sur un lit bien garni de draps pliés, on laisse
couler le sang et les caillots pendant une heure
ou deux, mieux la matrice se vuide, plus elle
est en estat de reprendre son tonus, il y a des
accoucheurs qui prennent ℥ij d'huile
d'amandes douces et des oeufs frais battus avec
le blanc et le jaune, on met sur la cendre
pour en faire des oeufs brouillés; ils battent
le tout et l'appliquent sur la vulve, estendu
sur un linge pour adoucir et tempérer les
parties qui ont souffert des tiraillements,
de peur qu'elles ne s'enflamment, et le
renouvellent de six en six heures, ensuite
ils les lavent avec une decoction emolliente
et resolutive surtout avec celle d'eau d'orge
à quoy ils ajoutent quelquefois un peu
de roses de provins, — Enfin vers le douze
au quinzième jour ils se servent d'une
decoction astringente, faite avec le
malicorium, les balaustes, le gros vin
rouge et l'eau de forgeron, pour rendre le
ton et la fermeté aux parties, la virginité
mesme s'il estoit possible.

Après l'accouchement les sages femmes donnent
aux malades ℥ij d'huile d'amandes douces

avec autant de syrop de capillaire dans la
vuë d'empecher les tranchées, mais comme
elles ne viennent ni de l'estomach ni des —
intestins ces remedes ne les appaisent pas,
ils peuvent cependant estre tolerés. —
Le rôle de medecin qu'il est appellé, s'il l'a il
l'est rarement. il consiste lorsque le poulx est
élevé que l'accouchement est long, difficil
et douloureux surtout dans les jeunes —
personnes robustes dis-je à conseiller une
saignée dans le tems meme de l'accouchement
pour l'accelerer en degonflant les parties —
genitales qui ont peine à s'etendre dans
une premiere couche puis l'on donne
une potion cordiale moderée, quelque fois
on la donne trop forte ce qui peut nuire
et augmenter la force de la fievre de lait qui
doit survenir. on se contente de donner
quelques cuillerées de vin d'alicant ou
une potion cordiale faite avec la confection
hyacinthe ou alkermes dans quelque eau —
distillée comme de scabieuse ou de chardon
benit, à quoy on ajoute un peu d'eau de
canelle orgé, il ne faut pas oublier de
commencer toujours par un lavement,

ordinaire pour vuider les gros boyaux, et principalement le rectum qui retrecirait le passage ou la faire aussi sortir avant que l'enfant s'engage, car la vessie et le rectum ne permettroit point assez d'extention et souffriroit elle même des compressions et des tiraillements.

De l'accouchement

Contre nature.

Je serois infini si je voulois vous expliquer toutes les façons dont l'accouchement peut devenir contre nature, je n'entreray point dans un détail circonstancié; il faut que ceux qui se destinent à la profession d'accoucheur travaillent eux mêmes ou voyent travailler les maîtres, il suffira d'indiquer icy les principes generaux pour qu'on y puisse raporter les diferents cas qui se presentent dans la pratique et donner des avis salutaires dans ces occasions, en exposant les regles generales qu'on doit suivre vous serez assez au fait.

L'accouchement est contre nature quand l'enfant se presente de toute autre posture imaginable differente de celle dont nous venons de parler, il peut estre contre nature et laborieux en meme tems. lorsqu'il se presente mal et que la femme a des convulsions, des evanouissemens, des pertes de sang ou autres accidents considerables.

Si donc au lieu de presenter le sommet de la teste suivant la ligne de direction, il en presente le costé ou le derriere qu'on tente d'abord les oreilles, ce qu'elles declinent un peu à droite ou à gauche, c'est un bras, un pied, une feste ou une epaule.

Pour proceder avec quelqu'ordre nous allons commencer par l'accouchement qui paroist le plus difficile, comme estant le plus oposé au naturel, quoyqu'il soit le plus aisé, c'est lorsque l'enfant presente un pied il faut bien se donner de garde de le reduire à une posture naturelle, il faut seulement tacher de trouver l'autre pied songeant toujours qu'il y peut y avoir deux enfants,

il faut glisser le doigt aussy avant pour s'asseurer si les deux pieds appartiennent au mesme corps, ce qui n'est pas bien difficil car il n'y a pas bien loing de l'un de l'autre, dès qu'on a reconnu le pied gauche on a bientot le droit, cela fait vous tachez de les tirer dehors; pour cet effet on les tire avec un linge sec, parceque les doigts estants graissez ainsy que les parties de la femme n'auroient point de prise, par ce moyen on les assujettit et peu à peu en profittant des efforts que fait la mere on tire jusqu'aux hanches, alors nouvelle difficulté, il faut chercher les bras pour les applatir sur les costés et en tirer dehors au moins un, si on peut les tirer tous deux c'est le mieux, il y en a qui aiment mieux en laisser un après; il faut examiner comment l'enfant est situé, s'il a la teste tournée la face en bas on peut le laisser dans cette posture, mais s'il est sur les costés ou sur le dos il faut le retourner, sinon il court risque d'estre estouffé par les vuidanges qui entreroient dans la bouche, mais cela se doit faire avec menagement, il n'y a pas de difficulté pour les jambes, elles passent aisement; je n'en dis pas

au bout de la teste il faut que la femme l'aide: qu'elle soutienne et mesme augmente ses efforts afin que la teste tire en dehors les espaules; quelquefois on est obligé de tenir l'orifice dilatté, si le menton s'accroche on introduit le doigt index dans la bouche de l'enfant pour le décrocher et achever de le tirer, après quoy on prend pour la mere et pour l'enfant les mesmes precautions que nous vous avons déja expliqué cy devant. voilà la plus heureuse maniere quoy que contre nature dont l'enfant puisse se presenter, la plus aisée et la plus commode pour l'accouchement.

Tous les autres accouchements contre nature se reduisent là, si la nature ne peut le faire seule et qu'il faille recourir à l'art il faut faire en sorte d'accoucher par les pieds, on doit cependant distinguer, car si par exemple, si l'enfant presente une oreille ou le derrier de la teste ou une espaule, il faut la repousser ~~avant~~ et tacher

de luy faire prendre la ligne de direction, la nature fera le reste, pour cela il faut placer la femme de maniere qu'elle aye les fesses hautes, à fin qu'il puisse estre plus aisément repoussé vers le fond de la matrice, et qu'on tâche en tâtant d'engager la teste qui est comme portée en travers, et la diriger avec les doigts, ensuitte on attend que la femme fasse un effort pour tacher qu'il presente le sommet de la teste, auquel cas l'accouchement devient naturel; quand c'est l'espaule qu'il presente la chose est plus difficile. Si apres avoir essayé de mettre l'espaule ou la teste en ligne de direction il se trouve toujours en travers, il ne faut pas hesiter à faire venir l'enfant par les pieds, comme dans les cas où il n'y a pas moyen de le reduire à la posture naturelle, ainsy la femme estant en situation, on va chercher un pied auquel on peut attacher un ruban en noeud coulant, puis on cherche l'autre et quand on a reconnu que les deux pieds sont d'un mesme enfant on les tire dehors; c'est à cet

accouchement par les pieds qu'on doit reduire
tous les autres qui sont contre nature et lors
qu'on ne peut faire venir l'enfant par
le sommet de la teste il faut qu'il sorte
necessairement de l'une ou de l'autre façon,
je sçais des femmes qui ont accouché
d'enfants qui presentoient un bras, une
epaule, un pied, l'autre estant replié
au genoüil, mais elles ont souffert extremt
et l'accoucheur a esté malhabile où il luy
a esté impossible de faire autrement,

Les regles de l'art se reduisent à accoucher
par la teste ou par les pieds, cependant il
arrive quelquefois qu'un bras passe avec la
teste et mesme les deux. soit que cet
accouchement soit contre nature et que
cela fasse une grossesse considerable il n'est
pourtant pas fort laborieux, il y a mesme
des accoucheurs qui regardent comme un
avantage qu'il vienne au moins un
bras avec la teste parce que cela empesche
l'orifice de la matrice de se resserrer

Et de serrer le col de l'enfant, il est bon d'en ~~pouvoir~~ estre instruit pour pouvoir accoucher dans une belle situation, mais il faut se raprocher de la nature l'autant qu'on peut.

De l'enfant mort.

Il est extremement important de sçavoir si l'enfant est mort ou en vie, s'il l'est on a des ménagements à garder pour la mere et pour luy mais s'il est mort on n'a plus de mesure à garder pour luy on traite la matrice plus doucement, et l'enfant plus rudement; de plus il faut dans nostre relig. on se precautionner pour le baptême qui fait une grande difference pour l'enfant de la vie ou de la mort, du quel on doit par consequent s'asseurer avant de rien entreprendre.

Les signes qu'on a de la mort sont de deux especes: 1°. douteux incertains et equivoques, mais pourtant pressants. 2°. certains et indubitables. Les premiers sont les causes qui ont precedé comme un coup violant,

une chutte considl

une chute considerable, un grand chagrin ou
une maladie dangereuse, ou de fortes convulsions
dans ce cas on a lieu de craindre la mort de l'enfant
quoyque ce soit une présomption assez legere,
mais on est mieux fondé de le penser si
l'enfant ne remue point depuis quelques
jours, ce que la femme sent quoy qu'elle
puisse s'y tromper, car il peut arriver que
l'enfant soit foible et qu'il ne remue que
très peu, d'un autre costé les femmes prennent
quelquefois des vents pour un enfant, ainsy
il ne faut pas trop compter sur ce qu'elles disent
leur temoignage est tres suspect, quand l'enfant
est mort le ventre s'affaisse et devient
flasque, s'il vit il a du ressort, il se roidit
et le ventre de la mere resiste et rebondit, qd
il est mort la femme sent toujours qu'il
tombe tous les fois qu'elle se tourne,
elle a des foiblesses, des syncopes, et il découle
de la matrice une matiere sanieuse,
ichoreuse, ce qui n'arrive guerre que quand
l'enfant est réellement mort, cependant
ces signes sont tous equivoques et non
pas certains.

Comme la matrice est ouverte, on n'a qu'à
aller chercher le nombril pour tâter le
cordon, si le fœtus vit, on sentira le mouve
ment de l'artere et le trouvera ferme et
tendu, s'il est mort c'est le contraire.

Quand on ne peut trouver le nombril on
introduit le doigt dans la bouche de l'enfant
et s'il vit il ne manquera pas de le sucer
si le cordon et l'arriere faix est sorti; s'il a
esté longtemps dans le vagin, s'il est
refroidi, il est mort, il ne faut pas qu'il
vienne avant luy; quand la peau de l'enfant
est livide, que l'épiderme s'en detache
avec un peu de serosité, qu'il forme des petites
cloches, alors il commance à se pourrir, lors
qu'on est certain de la mort il faut le tirer
en entier s'il est possible, et cela par les
pieds, nul autre moyen: il n'est pas
necessaire de retourner le visage contre terre
parce qu'il n'y a plus à craindre de l'étouffer,
si on le faisoit ce seroit uniquement pour
empêcher qu'il ne s'accrochat au menton,
mais ce qui est aisé dans un vivant est
difficil dans un mort, celuy là a une

certaine fermeté dans toutes les parties que l'art qu'on n'a pas tant de peine à le retourner, mais dés qu'il est mort il vient plus de mesme on retourne bien les fesses mais le tronc que les ~~huit jours~~ ~~et~~ ~~doit~~ craint avoir tourné sur le visage si on arrive l'art, au reste s'il reste accroché par le menton il faut comme ~~nous~~ nous avons dit luy mettre le doigt dans la bouche, pour le tirer, de la quand les mains suffisent ~~on ne doit jamais~~ avoir recours aux crochets, qu'il ne faut employer que dans une necessité absolüe.

De l'accouchement laborieux.

On appelle ainsy celuy qui est fort difficile ou dangereux par quelque circonstance que ce puisse estre quoy que l'enfant se presente d'une maniere naturelle.

Je reduis ce que j'ay à en dire aux quatre cinq ou six especes suivantes, je vous exposeray ces differentes pratiques qu'il faut suivre dans ces differents cas.

Le premier est quand le cordon sort le premier entre la teste de l'enfant et l'orifice de la matrice : cela paroist peu important à

qui ne s'y connoissent pas, s'imaginant qu'il n'y a qu'à laisser agir la nature, mais ceux qui sont connoisseurs en jugent bien autrement, ils sçavent que l'enfant perdra bientôt s'il n'est secouru promptement. – Dès que le sang qui est porté de la mere à l'enfant et qui dans la matrice luy sert de respiration, est interceptée il ne peut y survivre, il est necessaire ou qu'il commence à respirer, comme il fait au passage, ou qu'il continue de recevoir par le cordon le sang qui y suppléé, si donc le cordon se trouve comprimé la circulation ne s'y fera plus comme auparavant la meme chose arrive quand il se refroidit en passant dans le vagin, l'enfant perit plus tost ou plus tard selon le plus ou moins de compression, ou de refroidissement, quelquefois il ne vivra qu'un quart d'heure on doit tacher d'eviter ce malheur s'il est possible parceque l'accouchement d'un enfant mort est toujours laborieux et dangereux. – L'inconvenient dont nous parlons peut arriver quand le cordon

est fort long, car à lors comme il y perd
librement il y peut s'échapper.

20. quand il y a trop d'eaux dans les enveloppes,
quelquefois elles sortent comme à flots d'autre
fois elles versent comme un déluge et
inondent toute la chambre de la malade,
et le cordon est entraîné par leur torrent
ce qui est assez ordinaire et de consequence,
il faut que l'accoucheur tâche
d'y remedier, dès qu'il ~~le montre~~
~~conjointement avec la tête en ce cas~~ voit un
des cas ou que le cordon paroît avant la
teste ou qu'il se montre conjointement avec
elle en couronnant. Il doit d'abord
s'assurer s'il est fort et bien vif en tastant
le cordon pour reconnoitre si l'artere bat
par lors il faut le repousser, et profiter
des premiers efforts de la mere, pour
que la tête vienne en sa place. Si l'une et l'autre
se présente ensemble de rechef il faut encore repousser
la teste pour degager le cordon, ayant soin de le soutenir
jusqu'à ce que la teste soit couronnée et occupe toute
la circonférence de la matrice, quelquefois pour
empecher que le cordon ne tombe on met à

à l'ouverture un petit linge doux et le assujetti et lié avec un ruban pour eviter l'inconvenient de l'aller chercher dans la matrice. Des que la teste est engagée, l'accouchement devient naturel et on abandonne le reste à la nature, mais s'il arrive que le cordon retombe toujours il faut mettre la femme dans une situation horizontale et toute, placer plus haut les fesses un peu hautes le corps un peu incliné pour faire retomber l'enfant vers le corps de la matrice, puis on l'accouche par les pieds.

Le Deuxieme cas est lorsque l'arriere-faix se presente le premier, alors on sent un corps mollasse spongieux qui cede à la pression du doigt, on en est encore plus assuré par l'abondance du sang que la femme perd, ce qui arrive parce que les vaisseaux coniques qui etoient articulés avec le placenta se trouvent detachés, et toutes les veines et arteres par lesquelles se fait la communication de la mere à l'enfant etant debouchés versent le sang à plein canal, ainsy la connoissance du corps qui se presente à l'orifice, et la quantité de sang qui fait voir que le placenta est detaché, ce qui se voit quand la femme se blesse, quand elle reçoit un coup violent, qu'elle tombe, et

et comme alors il ~~faut~~ est flottant il peut se presenter en effet assez [illegible] avant pour son travail avant l'enfant, cet accidant se presente surtout quand le cordon s'est entortillé autour du col ou du corps de l'enfant.

Lorsque l'accouchement se fasse selon les regles de la nature, il faut que l'arriere-faix ne se détache qu'apres la sortie du fetus, s'il se detache avant ce temps, la matrice verse le sang en abondance et cet accidant peut devenir funeste à la mere et à l'enfant, car ce luy-cy peut perir quand le cordon est comprimé ou refroidi ne luy porte point de sang tandis qu'il ne reçoive p~~oin~~ encore, à plus forte raison est il en peril quand le placenta est detaché et qu'il n'y a plus de communication de la mere à l'enfant.

La mere n'est guerre moins en danger par la grande perte de sang qu'elle fait et il faut la secourir promptement si on veut la sauver, aussy faut on en meme tems avoir attention à son enfant; pour cela il faut voir si les enveloppes ne sont point dechirées, si elles ne sont point il faut bien se garder de toucher le placenta, mais seulement le repousser adroite

et à gauche, on tâte et quand on est venu au
chorion il est [illegible] de dechirer pour toucher le corps
du fœtus, et le retourner dans les enveloppes memes,
après quoy on l'accouche par les pieds : on retourne
l'enfant plus aisement dans les enveloppes
parce que l'interieur est enduit d'une matiere
glaireuse sur laquelle on glisse aisement et on ne
craint point de froisser la matrice parce que les
enveloppes luy servent pour ainsy dire de ~~te~~
deffence.

Une perte considerable qui met la femme en
grand danger constitue le troisieme cas et cet
accident arrive assez souvent dans les blessures qui
font detacher le placenta en entier ou en
partie, il survient des hemorragies considerables
et il y a peu dans la matrice d'une femme
grosse de vaisseaux capables de fournir tant
de sang, hors ceux qui sont articulés avec
le placenta et qui viennent à l'en separer;
cet accident est presque toujours facheux à la
mere qui perit en peu de temps si elle n'est
promtement secourue, et il ne faut pas
s'imaginer qu'on puisse y remedier par les saignées
et les astringents, cela ne suffit pas tant que
la matrice est distendue l'ecoulement subsiste

parceque les vaisseaux restent ouverts, or elle est dans cet estat tant que l'enfant y est contenu, le seul moyen de l'arrester est donc d'en delivrer la matrice, pour qu'elle puisse se resserrer, et par là faire une espece de ligature aux vaisseaux, ainsy il faut accoucher la femme non seulement quand elle est en travail, mais encore quand elle n'y est pas, il suffit qu'elle se soit blessé, il est vray que si la perte est peu de chose, on peut patienter, mais si elle est considerable il faut absolument et sans differer de force et sans s'amuser à des astringents toujours inutiles, il faut donc examiner si la matrice est ouverte, auquel cas il faut aller chercher le pied de l'enfant pour le tirer et ensuitte l'arriere-faix aprés quoy la matrice se resserrera, et le sang s'arrestera.
Si la matrice n'est pas ouverte on prend du beurre fraix pour ramollir et graisser la voye, ensuitte on fourre doucement et successivement deux trois ou quatre doigts en les écartant pour dilater le passage, ce qui se fait plus aisément qu'on ne pense, parceque la quantité de sang qui a coulé a ramolli l'orifice de la matrice les parties se preste[n]t par là on

se dispose à accoucher une femme qui n'estoit du tout point préparée, la perte de sang est guerrie radicalement.

Le quatrieme cas arrive quand la femme tombe dans des convulsions soit generales soit particulieres, dans une vraye attaque d'épilepsie ces attaques ne sont que trop rares, au reste ces sortes de convulsions sont simplement sympathiques aussi bien que l'ecume de bouche qui vient à la bouche, la cause n'en est pas dans le cerveau, mais dans la matrice et ce sont les impressions douloureuses faites sur elle qui occasionnent ces accidents.

Il y a deux inconvenients à craindre dans les convulsions:

1o. que l'accouchement ne puisse se faire ce qui met la mere en grand danger.

2o. Que l'enfant ne perisse en attendant. la matrice se resserre en sorte sa circonference, à peu près comme une bourse, d'ailleurs le diaphragme et les muscles du bas ventre sont dans une contraction tonique qui comprime la matrice et l'enfant cela arrive aux femmes qui sont naturellement timides paresseuses, qui s'effrayent des moindres douleurs de l'accouchement, qui sont plus exposées à des

convulsions, des mouvements epileptiques surtout aux jeunes personnes qui sont fort sensibles, et dont la matrice n'est pas encore bien dilatée ou celles en qui ce viscere est mal conformé; et en un mot dans tout accouchement laborieux de quelque cause qu'il vienne.

Les secours qu'on y aporte sont 1°. une ou deux saignées si les forces le permettent, il y a des gens qui font saigner du pied parce qu'ils se flattent qu'en degageant la teste ils feront cesser les convulsions, ce qui ne peut arriver que quand l'epilepsie est idiopatique, mais si elle est sympatique, en saignant du pied ils augmentent le mal en attirant le sang à la matrice, ainsy je crois qu'il faut icy preferer la saignée du bras. Il faut donner des lavements purgatifs acres et irritans faits avec l'hiera picra et le vin emetique, pour faire de fortes impressions sur les intestins et exciter un mouvement peristaltique qui se communique de proche en proche à la matrice et fortifie son mouvement de contraction, on donne l'emetique pour aider puissament les efforts de la nature et hater l'accouchement.

Ce remede est recommandé pour les convulsions
comme pour l'epilepsie, il convient donc dans
l'accouchement convulsif, c'est cependant un
remede qui n'est pas indifferent, il doit etre
donné avec prudence, et il faut préalablement
sçavoir de l'accoucheur si la matrice est preste
d'accoucher, si cela est on peut donner l'emetique
sans inconvenient, ~~c'est cependant un remede
qui n'est pas indifferent~~, et avec quelque avantage,
les efforts qu'il excitera pourront servir à
accelerer l'accouchement, si au contraire la matrice
est encore fermée et qu'il ne paroisse aucune
disposition à accoucher, ce remede pourroit nuire
en augmentant la contraction convulsive de la
matrice et l'enfant comprimé y periroit,
ce n'est pas sans raison que j'ay insisté sur
cette difference, c'est le seul moyen d'accorder
les diff. opinions des accoucheurs, dont les
uns deffendent l'emetique comme funeste,
et d'autres le recommandent comme efficace,
il faut donc l'eviter quand la matrice
n'est pas disposé à l'accouchement, au défaut
de ce remede on peut sans hésiter purger
la malade, les purgations emportent les
matieres des premieres voyes, et procurent

les mouvements, car faire accoucher une femme et la faire aller à la garderobe c'est à peu prés la mesme chose, c'est pourquoy quand les femmes sont prestes d'accoucher elles sentent un besoin pressant pour aller à la selle. au reste les saignées, les lavements purgatifs, les purgations sont des secours efficaces dans le cas de convulsion; il faut emporter la cause, tant que l'enfant est dans la matrice il y fait des impressions douloureuses qui les entretiennent. Il faut de plus essayer les narcotiques comme l'opium et la teinture anodine, on met 25. ou 30. goutes de celle-cy dans une potion cordiale, qu'on prend dans l'espace de quatre heures, par là on reussit souvent à faire diminuer les impressions et mesme à faire cesser les convulsions et les mouvements epileptiques, ce qui dispose à l'accouchement aprés quoy on accouche l'enfant par les pieds, dés qu'il est dehors tout cesse, car la cause estant ostée les accidents cessent sur le champs.

Enfin le dernier comprend tout accouchement long et difficile parceque l'enfant est trop gros et qu'il vient de travers, soit parceque l'orifice de la matrice est trop etroit, ou l'enfant mal

conforme, dès que l'accouchement passe douze heures
il est difficile laborieux, car pour l'ordinaire il
se fait en six moindre tems, et souvent en
quatre heures; pour soulager la femme il
faut la saigner une ou deux fois, luy donner
des lavements purgatifs, et mêler les purgatifs et
narcotiques avec les cordiaux, alors on doit faire
venir l'enfant par les pieds et quand il presen-
terait la tête, il est necessaire de recourir aux
pieds quand une femme a souffert quelque tems
pour accoucher.

Passons à une question importante, la plus
difficile et la plus epineuse de celles qui
roulent sur les accouchements, il s'agit de
sçavoir si dans un cas d'embarras on doit faire
mourir l'enfant pour sauver la mere.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'aucun ne doit
jamais entreprendre de faire mourir
l'enfant, mais quand on a des raisons les
plus probables (car icy on ne peut en avoir
que de semblables) qu'il n'y a point
d'autre moyen de sauver la mere il y a grand
nombre de casuistes, et meme generalement
parlant tous les accoucheurs medecins theologiens
decident qu'il faut faire perir l'enfant

cette decision est appuyée de l'autorité de Tertullien, il y en a neanmoins qui disent qu'on ne doit pas le faire perir parce qu'on commet un homicide, on prive l'enfant de la beatitude en le privant du baptesme.

Je laisse aux theologiens à decider cette question, mais je puis vous asseurer que tous les accoucheurs n'ont point d'autre pratique que de faire mourir l'enfant quand ils ne peuvent autrement sauver la mere, il n'est point de femme qui estant dans un danger evident ne decide qu'il faut preferer sa vie comme il n'est point d'homme qui ne prefere la mort d'un membre qu'il ne connoit point apres tout pourquoy ne prendroit on pas ce parti, la mere et l'enfant periront sans cela ? ne vaut il pas mieux de deux maux choisir le moindre. Dans une partie de la communion chrestienne on tue l'enfant sans hesiter, parce qu'on croit que sans estre baptisé il jouira de la beatitude, d'autres ne le veulent pas parce qu'ils croyent qu'il iroit en enfer, mais la croyance commune de la religion catholique est qu'un enfant qui meurt sans estre baptisé

ne souffre pas les peines de l'enfer, qu'il est seulement privé de la béatitude céleste et qu'il est dans un lieu particulier où il jouit d'un bonheur naturel quoyque privé de la vuë de Dieu; comme nous vivons dans la religion Romaine, il faut tâcher de ~~procurer~~ procurer à l'enfant la béatitude éternelle, ainsy toutes les fois que l'accouchement est laborieux, qu'il faut accoucher de force il est de la prudance de baptiser l'enfant, s'il présente une main ou un pied: aprés l'avoir essuyé legerement on y verse de l'eau en prononçant la formule ordinaire, l'attouchement de l'eau doit estre immediat, si l'enfant demeure dans la matrice, si on ne le voit pas il y en a qui disent qu'il ne peut estre baptisé, mais le commun des docteurs pense qu'il peut l'estre pourvû qu'on le touche immediatement; pour cela l'accoucheur ayant reconnu une partie de l'enfant prend une petite seringue qu'il conduit avec le doigt sur cette partie de l'enfant, tandis que de l'autre il tire le piston en prononçant la formule ordinaire, on peut don

ordinaire, on peut donc le baptiser par injection, c'est
une pratique constante.
Maintenant voyons ce que c'est que les lochies et d'où elles
viennent.
Quand les femmes sont accouchées elles perdent
ordinairement une assez grande quantité de sang, et cette
perte en rouge change un peu de couleur vers
le troisième jour, elle pâlit le cinquième et
toujours de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle ressemble
à du lait.
Si vous avez fait attention à la structure de la
matrice et aux sucs qui s'y séparent vous avez
dû comprendre ce qui forme cette évacuation
je vous ay dit plus d'une fois qu'il y arrive dans la matrice
grand nombre d'apendices cœcales qui servent
pour former une grande partie de la masse
menstruation; je vous ay dit aussy que le suc des
vesicules servoit à nourrir le fœtus pendant le
premier ou mesme le deuxieme mois, avant qu'il
soit parfaitement attaché vers le fond de la
matrice, au moyen de ces apendices cœcales qui
s'enfoncent de plus en plus dans le placenta
et qu'alors le fœtus estoit nourri non seulement
par le suc laiteux, mais encore par le sang,
ces deux liqueurs sont séparées et absorbées
tant qu'il reste dans la matrice tout

s'imbibe dans les cellules du ~~[illegible]~~ placenta
et dans la substance spongieuse du cordon,
mais dès que le fœtus est sorti les liqueurs
n'estant plus retenuës doivent s'écouler de
leurs emissaires, et se confondre, en un mot
c'est l'evacuation des mesmes humeurs qui
nourrissoient le fœtus qui fait les lochies.

Pendant les premiers jours le sang est abondant
il domine sur le tout, la perte est en rouge, mais
peu à peu le sang s'arreste, la perte devient
moins rouge, elle ressemble à de la lavure
de chair, et ensuite elle est purement blanche.

Pour comprendre comment la perte en rouge
se supprime, comment l'ecoulement s'arreste
plustost que celuy du suc laiteux il faut
observer que les appendices cecales estant
revetuë d'une tunique qui a du ressort
peuvent plus aisément revenir à leur
premier estat, que les emissaires des vesicules
qui ne sont que des membranes minces
et delicates : ainsy en supposant une dilatation
egale, il faudra bien moins de temps aux
appendices pour se resserrer, qu'aux vesicules;
une autre raison c'est que le sang trouve de la
facilité à ~~suivre la~~ suivre la direction

des veines; comme rien ne les oblige à se dilater latéralement, il faut bien moins d'efforts pour les dilater en suivant la ligne droite qui leur laisse le passage libre; les [illegible] sortent donc moins fortement. Les dilatés doivent se resserrer plus vite, au contraire le suc laiteux ne peut être reçu que par des vaisseaux lymphatiques qui ne peuvent recevoir que peu à la fois, on ne doit donc pas être surpris si la perte en rouge ne dure que six, sept ou huit jours et ne va quelquefois qu'au troisième, tandis que la perte en blanc va jusqu'à quinze et dure quelquefois trente à quarante jours.

Des tranchées.

Les femmes qui n'ont point d'expériance croyent être quitte de tout quand elles sont accouchées mais elles se trompent, elles ont encore à souffrir des tranchées: ce ne sont plus à proprement parler des efforts tels que pour accoucher, mais ce sont des douleurs de colique, de matrice, qui tantôt en occupent toute l'étendue, tantôt un côté seulement, tantôt les aines ou les reins; voyons en les causes.

Ce sont les grumeaux dont il faut que la femme accouche: une femme sera heureusement accouchée de son enfant, la matrice aura peu souffert mais le sang qui devait couler se caille, s'epaissit et cause des grumeaux qui font impression sur la matrice, y causent des coliques et des tranchées et dont il faut accoucher. Pour cela, il est necessaire que la matrice se contracte et comme elle est malade, pour avoir souffert dans le premier accouchement, son corps est très sensible, aussi bien que le passage, ainsy il ne faut pas estre surpris si elle eprouve des coliques d'autant plus facheuses que les caillots de sang sont gros, si le sang demeuroit liquide et s'ecouloit aisement par la la matrice ne ressentiroit point de douleur, il n'y auroit dans cette partie que quelques engourdissements, à cause des distractions qu'elle a eu à souffrir pour l'exclusion de l'enfant.

2o. L'adherence facheuse de quelque portion du placenta qui est resté dans la matrice, cette portion demande un nouvel accouchement, il faut qu'elle s'en detache, et qu'ensuitte elle passe par l'orifice ce qui ne peut se faire

que par la contraction de la matrice et qu'en
consequence ce viscere qui est déja fatigué ne
souffre beaucoup.

3o. l'engorgement de la matrice plus grand
d'un costé que de l'autre: le fœtus ne s'attache
pas toujours du mesme costé, ce qui a porté
l'enfant a le plus souffert et par consequent
s'engorge plus facilement et davantage et se
degorge plus difficilement et dans ce cas d'ailleurs plus
vives: d'ailleurs la matrice peut estre naturellement
foible d'un ou d'autre costé comme souvent
nous avons un bras ou un pied un peu plus
foible que l'autre.

4o. la suppression des lochies, alors les vaisseaux
s'enflent outre mesure, la femme se plaint
d'un grand embarras, la matrice fait effort
pour se resserrer, mais les vaisseaux estant
trop pleins resistent à ces efforts, ce qui
occasionne des tranchées douloureuses, des
tranchées plus ou moins fortes suivant la
grandeur de l'engorgement, ou de tel et de
tel costé suivant la place qu'il occupe, et
cette cause est assez ordinaire.

5o. Enfin le tiraillement des ligaments
ronds ou larges, si ceux-cy souffrent distraction
les femmes en rapportent la douleur aux reins,

et si cela arrive ou des elles lara partenant aux aines et ces impressions qui subsistent encore après l'accouchement se font sentir à droite et à gauche.

Symptomes.

Les accouchées sentent des tranchées qui les tourmentent, leurs ôtent le repos et le sommeil, principalement on retardent l'écoulement des vuidanges suivant qu'elles sont accompagnées d'efforts qui expriment le sang des vaisseaux, auquel la vive douleur les resserre, ainsy les tranchées des femmes en couche meritent l'attention de l'accoucheur.

Diagnostic.

La maladie est evidante par elle meme, la cause seule peut embarrasser, si on rend des caillots de sang il ne faut pas en chercher d'autres, si elle jette quelque lambeau de delivre la cause est egalement evidante, si les vuidanges ne coulent pas librement c'est une diminution ou suppression, et si il ne se presente aucun de ces cas il faut soupçonner un engorgement à la matrice, dont les vaisseaux de ces ligaments sont trop variqueux, ou un reste de distraction qu'ont souffert les ligaments.

Prognostic.

Cet accidant est incomode et douloureux mais non funeste pour l'ordinaire, à moins qu'il ne tourne en inflammation de matrice ce qui est trés rare.

Curation.

Il faut 1o. savoir ce qu'on doit faire pour prevenir les tranchées, 2o. pour y remedier, mais avant d'aller plus loing il est essentiel de remarquer qu'on doit bien distinguer les tranchées de matrice avec les intestinales. les accouchées mesmes s'y trompent, on reconoit celles-cy parce qu'elles roulent dans les intestins et qu'elles se dissipent par les selles, au lieu qu'aux la douleur est fixe dans la matrice et ne se dissipe point par les dejections; il est vray qu'aprés l'accouchement il arrive quelquefois des coliques intestinales parce que les intestins estants moins comprimés aprés la sortie de l'enfant, l'air qui y est contenu se dilatte et se rarefie, c'est ce que les sages femmes appellent prendre des vents, attribuant ces flatuosités à la matrice vuide, d'ailleurs dans la colique intestinale le ventre est tendu également par tout et on n'en est soulagé qu'en rendant des vents.

D'abord on donne à l'accouchée environ ℥ij d'huile d'amandes douces, et autant de syrop capillaire ou de guimauve, on y ajoute quelquefois un peu de vin mais il peut donner ou augmenter la fievre, ce remede n'est pas mauvais il faut mesme le donner, mais il ne l'est pas de beaucoup, il peut bien prévenir la colique intestinale et nouvelle de la matrice qui vient des caillots ou des engorgements carminatifs faits avec une decoction de feuilles de matricaire et d'armoise, de fleurs de camomille, et de melilot, on y ajoute quelquefois l'huile de rhue et quelquefois on y fait bouillir les bayes de laurier, apres un ou deux de ces lavements on en donne d'adoucissants, faits d'une decoction emolliente ordinaire à laquelle on ajoute un peu d'huile d'amandes douces, ou un jaune d'oeuf pour temperer et adoucir un peu la matrice ; si cela ne suffit pas on fait des embrocations sur le ventre avec l'huile anodine et carminative comme l'huile de lis ou de lin, j'y joins un peu d'huile de rhue, on frotte doucement le ventre, avec ces huiles tièdes, le matin et le soir, on applique dessus un papier

brouillard et bien essuyé une serviette chaude,
cela soulage la malade peut estre plus
par la chaleur douce, et la friction que
par toutte herbe, de plus on donne une ptisane
de decoction de camomille avec un peü de
canelle pour empescher le relachement de
l'estomach, on y ajoute aussy quelquefois
un peü de saffran pour la rendre plus active,
quand les vuidanges ne coulent pas bien
ou qu'elles sont arrestées; si cela ne suffit pas
on ~~en~~ vient aux narcotiques qu'on donne
avec precaution et menagement surtout devant
les assistants qui regardent ces remedes comme
capables de supprimer les vuidanges, on ordonne
la theriaque (nouvelle)! ou sur un gros il y a
un grain d'opium, aussy en donnant vingt
grains on donne un quart de grain de laudanum
par là on modere la vivacité des douleurs de la
matrice, et on procure un ecoulement égal
et uniforme.

Je ne parle point icy des remedes convenables
pour la supression des vuidanges, nous en parlerons
ailleurs, je finis par vous dire que s'il y a
douleur considerable aux [illegible] ou aux
aines, on y applique un emplastre de
galbanum melé avec l'assa fœtida

car il faut donner des drogues puantes, et ne
jamais rien donner aux femmes qui soit doux
de peur d'exciter des vapeurs, mais il
faut principalement compter sur les
lavements, et la theriaque et assez
souvent la maladie se passe en vingt quatre
ou quarante huit heures.

De la perte de sang.

Je vous ay dit qu'une femme estant accouchée
doit perdre en rouge et qu'enfin l'ecoulement
devient presque comme du lait. le sang ne se
perd pas en meme quantité dans toutes les
femmes, il y en a qui perdent prodigieusement
comme si elles devoient perdre tout leur
sang, d'autres ne perdent presque pas;
cela depend du temperament des femmes qui sont
plus sanguines les unes que les autres, et de la
disposition de la matrice: une matrice ferme
dont les vaisseaux ne sont pas variqueux ou
fort peu dilatés coulent peu de sang et il y
faut moins de temps pour se degorger: au con-
traire si elle est spongieuse et que ces vaisseaux
soyent variqueux, le degorgement est abondant
et ceux-cy ayant peu de ressort s'affaissent

lentement, la perte est donc considerable.
en general les jeunes femmes perdent moins
que celles qui ont accouché plusieurs fois; il
est impossible de fixer la quantité de sang
qu'une femme doit perdre après l'accouche=
ment, car il y a des femmes qui en quatre
heures de tems en perdent six livres, sans estre
incommodées, tandis qu'une autre n'en
perdra qu'une demie livre, ce sont les
accidents qui accompagnent la perte qui font
connoitre si elle est trop considerable et non
la quantité meme de la perte.
si la malade s'affoiblit, si son pouls
devient petit, si elle palit, si elle est sur le
point de tomber en syncope, la perte doit
inquieter elle est trop abondante.

Les causes des pertes contre nature d'une
veritable hemorragie uterine, se rapportent
aux suivantes. 1o. si les appendices cœcales sont
trop dilatés ou variqueuses, le sang doit couler
plus abondamment à proportion de la dilatation,
2o. les dechirures de ces mesmes vaisseaux qui
se sont trop brusquement tirés du placenta,
quand ils se séparent doucement et sans
violence ils se rapetissent et se resserrent
aisement. l'ecoulement ne peut durer longe
tems, mais quand ils sont déchirés à leur

base, l'ouverture estant plus grande ils versent beaucoup plus de sang et plus longtemps parce qu'ils se bouchent plus difficilement; ces accidents arrivent dans les avortements causés par les remedes, dans les fausses couches et les accouchements laborieux où on tire l'enfant de force, ce qui arrache fortement les grandes caruncules et les detache plus prest du bois des veines.

3o. La trop grande qté de sang dans une femme qui aura bû bcp de vin ou d'autres liqueurs, ou en ce que le sang aura esté agité et rarefié par la fievre, par les passions de l'ame, et par les veilles, en sorte les caillots de sang et les restes du delivre obligeants la matrice à des contractions frequentes entretiennent les vaisseaux ouverts et ce qui prolonge l'hemorragie.

Symptomes.

Ils se voyent d'abord, il y a foiblesse, la femme pâlit et va tomber en sincope, elle perd la vüe, l'obscurcit, avec un tintement d'oreille, en un mot on rencontre icy tous les symptomes des grandes hemorragies.

Diagnostic.

La maladie n'est que trop evidante, il
seroit à souhaiter que les causes le fussent
aussy, mais elles sont quelquefois fort
cachées, si la malade fait des efforts, si le
sang coule par jets, et si la matrice se durcit
sous la main vous devez croire qu'il y a
quelque corps estranger, si elle demeure
relachée il faut voir s'il y a fievre, si non
on s'informe si l'accouchement a esté
laborieux, si l'arrière faix a esté arraché
de force, auquel cas il y aura dilacera tion
aux adhérences, si tout cela manque il est
probable que la perte vient de la dilata
tion des vaisseaux de veins variqueux.

Prognostic.

On ne doit point dissimuler que cet accident
est facheux, il y en a beaucoup qui perissent
par là, et il faut y remedier promptement
sinon on est toujours en danger.

Curation.

Si le pouls et les forces le permettent
et il faut que la malade soit bien foible
pour l'en empecher, on doit d'abord faire une
ou deux saignées du bras, il paroist estonnant

que dans le temps même qu'il y en a dont une perte excessive on voudroit encore l'augmenter par la saignée, mais un peu de reflexion fait comprendre qu'il y a raison d'en agir ainsy: il faut diminuer le sang des vaisseaux de la matrice pour qu'elle puisse se resserrer, or en faisant une saignée revulsive, vous dégonflez les vaisseaux trop gorgés, mais direz vous l'hemorragie ne le fait elle pas assez? Non:
Le sang qui coule par la matrice ne diminue ni la tension ni le volume des vaisseaux uterins, elle les retient ouverts: si la maladie avoit cet effet il seroit inutile de saigner, mais si le sang coulant par des endroits dechirés les entretiendra ouverts. à fin donc de les mettre en etat de se resserrer, il faut tirer du sang, d'un autre côté et cela selon le poulx et les forces de la malade.
Il est impossible de fixer le nombre des saignées, cela depend de l'etat present de la malade, de plus il faut necessairement nettoyer la matrice de tout corps etranger en y introduisant la main, et cherchant

avec deux doigts, ce qu'il peut y avoir; on reconnoit s'il y a quelque chose de reste, si on observe bien ce qui tombe on apperçoit des grumeaux de sang et de pellicules qui sont des lambeaux du placenta, lorsque l'extraction de l'arriere faix fait voir s'il n'est pas sortie en entier; ainsy 1o. on saigne du bras. 2o. on nettoye la matrice pour qu'elle ne soit plus sollicitée à des contractions. 3o. on met la malade dans une situation horizontale, c'est à dire ni trop droitte parceque le sang auroit trop de pente, ni trop basse de peur de faire croupir le sang, ce qui produiroit des grumeaux, mais en la mettant de façon que les hanches soyent toujours plus hautes que le corps, cela fait on donne une ptisanne d'eau de forge, ou à son deffaut d'eau ordinaire dans laquelle on esteint un fer rouge y faisant bouillir la racine de grande consoude, mesmes dans les cas extrêmes, on ne fait point de difficulté d'y mettre de l'eau de rhabel ad gratam

acidtatem. & malgré les remèdes le mal
se soutient encore on a recours à des astrgts
plus forts, on fait une potion d'eaux
distillées de plantes astringentes v. g.
de bourse à berger, de mille feuilles, de roses
rouges, deux espèces seulement à la fois,
en y ajoutant un peu de syrop de corail
ou de myrrhe, un peu de teinture anodine
ou de thériaque, on a par là une potion
astringente et narcotique, dont on donne
une cuillerée de trois en trois heures,
ou bien on fait des bols astringents
avec le bol d'arménie, le karabé, la
pierre hématite, le syrop de corail rouge
que l'on donne de deux en deux heures,
à la dose environ d'un scrupule ou
d'un demi gros.

Quelquefois dans les pertes immodérées
on mêle parties égales d'alun de roche,
de sang de dragon de sucre rouge di x grains
pour faire une opiate dont on donne de
deux en deux heures, si cela ne suffit pas
il faut faire des injections d'eau

distillée de ces plantes

De plantain, de mille feuille, ou mesme encore d'une decoction de ces plantes, et si le cas est bien pressant on injecte à froid pour arrester plustot l'hemorragie. La nourriture doit estre modique, ce sera par exemple quelques cuillerées de jus de viande, de gelée, de jaunes d'oeufs, quelques miettes de pain trempées dans du vin d'alicant, ou remedie ainsy à une perte abondante, et quelque fois une hemorragie qui paroissoit excessive finit en douze heures; avec ces secours la malade se rend, et se calme succede, mais il faut toujours y mesler un peu de narcotiques doux. C'est par quoy il faut le plus compter, cela apaise les agitations, modere le cours des liqueurs et par la tranquilité la malade.

De la supression ou diminution des vuidanges.

Les maladies des accouchées sont communes aux femmes dans toutes les sortes d'estat, ou particulieres à l'accouchement, les dernieres dependent des vuidange dont il se fait une evacuation et par la matrice et par les mammelles, je ne parleray pas icy ny du cancer, ni de l'abcés de matrice, nous en avons parlé ailleurs: il s'agit seulement icy d'une cessation ou diminution des vuidanges.

Pour vous en donner une juste idée representés vous l'estat de la matrice après l'accouchemt. les appendices cecales sont ouvertes, elles jettent le sang à plein canal, de meme les vesicules uterines se degorgent du suc laiteux qui se mêle avec le sang, et les lochies qui sont formés de ce mélange ne passent successivement par les differents degrés; cet ecoulement ne peut estre determiné, il depend du temperament de l'accouchée ou de la maniere dont l'accouchement se fait, une femme qui a bcp de sang perd davantage, aussy bien que celle qui a bcp souffert pour accoucher, il est important que cela arrive parceque les vaisseaux qui ont esté tiraillés ont plus besoin de se dégorger que si l'accouchement estoit naturel et facile, ce sont les accidents, et non la quantité qui font connoistre si l'evacuation est suffisante;

elle est par exemple moderée dès que la femme s'en trouve incommodée, si elle se porte bien quoyqu'elle perde peu c'est signe qu'elle n'a pas besoin d'une plus grande perte, au contraire quand la perte est moderée à proportion bien que l'ecoulement diminué c'est une maladie: reste à en chercher les causes physiques

Les vuidanges ne peuvent manquer de couler
en la quantité convenable que parceque
1o. la femme a peu de sang et de lait lors
qu'elle est epuisée ou extrêmement maigre;
alors la source est bien tarie, et ne constitue
par une diminution de lochies, qu'on
doive appeller maladie.
2o. par un refroidissement de l'air exterieur
qui epaissit le sang surtout dans la matrice
qui est la partie la plus sensible lorsqu'elle
n'est pas bien fermée et que les femmes nou-
vellement accouchées se levent trop tôt et
s'exposent à l'air froid, comme le froid supprime
quelquefois les regles il peut supprimer les
vuidanges par un resserrement convulsif
des fibres de la matrice, resserrement qui se
fait par des loix vrayment mechaniques,
ou en consequence d'une passion violente comme
colere, chagrin et ca.
3o. quand la matiere des vuidanges est
detournée ailleurs: s'il arrive un flux de
ventre à cause de l'intemperance anterieure
ou posterieure, à l'accouchement il est
impossible que la nature fournisse à deux
evacuations un peu considerables; quand
on urine ~~beau~~ beaucoup ou sue moins,
quand on va à la garde robe

on urine peu, et quand on est constipé on urine d'avantage ainsy à mesure que le flux de ventre augmente les vuidanges diminuent.

4°. par l'inflammation de la matrice maladie grave et funeste; alors ce viscere se gonfle, ses vaisseaux sont comprimés et le sang y croupit, les emissaires sont étranglés, tout est supprimé, et c'est ce qu'arrive dans toutes les inflamations, quand le poumon est enflammé on ne peut cracher, quand ce sont les reins ou la vessie on ne peut pas uriner facilement de mesme qu'on ne va pas à la selle quand ce sont les intestins, or la matrice peut s'enflammer par differentes causes, que nous avons detaillé en parlant de cette maladie en particulier. Il suffit que l'on sçache que les causes les plus communes sont les distributions, les meurtrissures, les dilacerations qui se font dans un accouchement laborieux. Un enfant renversé s'agitte, fatigue la matrice d'un autre costé les mains de la sage femme et les instruments si on est obligé de s'en servir, la meurtrissent et la froissent.

Bien plus cette manœuvre y fait des ecorchures,
plus ou moins superficielles ou il peut arriver
que l'arriere faix aye esté arraché de force
ou qu'il en soit resté une partie.

Simtomes.

1o. le ventre doit s'enfler, excepté lors que la
matiere est detournée ailleurs par un
degorg devoyement trop peu considerable
des que le sang est arresté soit par un
soudain resserrement, soit par une
contraction convulsive, en consequence
d'une pression violente bisy par une
inflation qui est la cause que la region
hypogastrique augmente, le ventre se gonfle.

2o. il faut que la matrice souffre, parceque
les fibres sont tiraillées et la douleur
respond aux aines, aux reins et aux cuisses
à raison de ses attaches.

3o. la fievre survient, et comme il y a
inflammation ou phlogose à une partie
tres sensible c'est une fievre aiguë avec
tous les accidens comme chaleur ardante
difficulté de respirer, rougeur au visage
frequence de pouls, quelque fois aussy

Des frissons irreguliers qui sont la suitte ou d'une suppuration interieure ou d'une contraction convulsive causée par la douleur et une vive passion.

Diagnostic.

Il faut re connoistre le mal et les causes. Pour la maladie rien de ~~plus aisé~~ plus aisé de reconnoistre : on sçait si les vuidanges sont arrestées ou diminuées, il y a gonflement tension, douleur au bas ventre, la fievre et les accidans, cela est evident. — les causes demandent du détail cependant elles se raportent à deux cas, y a t'il ~~tuy~~ inflation qui soit la cause de la suppression ou celle cy est elle t elle l'inflation de la matrice ; cela fait les memes cas pour le fond, ou la matiere des lochies est detournée d'un autre costé par un derangement, c'est une autre affaire, il n'y a qu'à taster le ventre, s'il est chaud, dure, renitant, enflé et douloureux, il y a inflamation ; au contraire s'il est flasque, mollet, indolant il n'y a point d'inflamation, mais l'experience prouve qu'elle est à craindre.

Prognostic.

Si une femme perd peu mais sans aucune incommodité il n'y a point de maladie le danger de la suppression vient des accidants qui l'accompagnent ou qui surviennent; si ils sont violants, s'il y a des mouvements convulsifs et un grand embarras à la teste le prognostic ne peut estre que facheux la maladie est dangereuse, mais s'ils sont legers, en petit nombre, rares et dans de grands intervalles le mal est mediocre.

Toute inflammation des parties internes est facheuse, mais quand elle attaque une partie aussi sensible que la matrice deja dilacerée, fatiguée et ecorchée le danger est encore plus grand parce qu'on doit craindre suppuration ou gangrène, le mal est d'autant plus facheux qu'on n'a pas à lors la mesme liberté d'agir qu'on auroit dans un autre temps: on ordonneroit pour ainsi dire à son aise mais icy il y a un mouvement de la nature à garder et il faut toujours le respecter sans le combattre, c'est l'évacuation qui vient apres les couches.

Curation.

Nous avons à traiter une maladie d'inflammation avec fievre aiguë, ainsi il faut 1°. saigner autant que les forces le permettent: quant à l'endroit où il faut saigner cela varie suivant l'etat actuel des vuidanges, si elles continuent à couler encore un peu, certainement on doit saigner du pied. on dira peut-estre qu'on doit craindre par là d'augmenter l'inflation, mais on repond qu'on procurera probablement l'augmentation des vuidanges et par consequent une diminution du mal, puis que par l'evacuation on dégorge d'autant les vaisseaux de la matrice. tous les medecins qui ont pratiqué s'accordent à dire que si les vuidanges coulent en rouge il faut saigner du pied, mais si tost que cette perte en rouge est arrestée, qu'il ne coule plus qu'une lymphe purement blanche, l'avis general est de saigner du bras il n'y a esperance de pouvoir rouvrir les vaisseaux: il faut alors traiter

l'influxion comme en tout autre tems; je
sçais bien que les accouchées ont peine à
s'y rendre, et que les gardes resistent à
cette pratique disant qu'il faut suivre
la nature, mais elles reviennent de
jour en jour de leur erreur, on est parvenu
à leur faire comprendre qu'il faut
suivre cette methode et qu'en faisant
autrement on augmenteroit le mal.

Outre la saignée on employe les adoucissants,
les relachants, les humectants, on donne une boisson
abondante d'une ptisanne ordinaire faite avec le
chiendent, la reglisse et une eau de poulet
simple ou emulsionnée, si la fievre est
forte on donne un, deux, trois et quatre
lavements adoucissants par jour, cela fait comme
un baigne interieur qui tempére l'ardeur
de la matrice, on les fait avec les plantes
emollientes ou la graine de lin, mais si la
femme a mangé indiscretement avant
ou après l'accouchement on rend les lavements
purgatifs en y mettant de la casse, de plus on
fait sur le ventre des embrocations avec
des decoctions emollientes, on y trempe
une flanelle fine qu'on applique sur
le ventre après l'avoir un peu tordue.
on peut aussy se servir pour la meme
fin d'un cataplasme des memes herbes.

Bouillies, pourvû que la matrice ne soit point douloureuse, car la femme ne pourait en supporter le poid.

Quand l'inflamation est retablie par le moyen de ces remedes, on tache de retablir le cours des vuidanges, pour cet effet on donne une infusion plus forte de saffran en forme de thé, pourvû que la fievre soit moderée, car ce remede chaud l'augmenteroit on fait encore mettre les pieds de la malade dans l'eau chaude, car quoy qu'on ne veüille pas saigner du pied, cela rarefie le sang et le determine vers les parties inferieures: on peut se servir de ces remedes pour rapeller les vuidanges comme on le fait pour faire venir les regles et tout le mal de teste se guerrit par là; enfin quand la maladie commence de diminuer aussy bien que la fievre, on vient aux purgatifs, sinon on se contente de donner des apozemes faits avec la bourrache, la chicorée, la scolopendre et le sirop violat, on en donne trois ou quatre par jour cela prépare à la purgation qu'on fait avec la manne et la casse, ou avec celles qui dans une decoction de plantes ameres

qu'on met ensuitte dans deux vers de petit lait et qu'on appelle <u>debaturn</u> : on fait cuire la mauve dans des plantes amaires pour eviter la fadeur et les vapeurs ; on fait sur la fin des injections emollientes dans la matrice, lesquelles alors ne servent pas à grande chose parcequ'on ne peut s'en servir que quand le mal est guerri. Toutes employe au commencement on auroit de l'inflation ou courroit risque de l'augmenter, le seul mouvement de l'injection incommoderait la matrice si le mal se tourne en supuration, on traitera l'abcès comme nous l'avons dit ailleurs.

Si les vuidanges sont supprimées ou diminuées à cause du devoyement le mal est moins facheux et plus rare, on donne alors 3i. ou ʒiss. de castoreum selon le besoin, ensuitte pour resserrer le ventre on se sert des remedes legerement astringeants, si le devoyement s'arrete les vuidanges reparaissent, sinon on s'en occupe uniquement, on reitere les purgatifs en y joignant les opiates, absorbants et astringeants avec la poudre de corne de cerf ou de grande consoude, tout cela conduit à la verité la malade, mais elle est fort heureuse quand elle peut s'en tirer.

De la formation du lait.

Je n'examineray pas icy si le lait se forme du chyle immediatement ou du sang, il me paroist assez decidé qu'il se forme du chyle qui a reçu un degré de perfection en circulant avec le sang dont il se separe par la voye des vesicules uterines, et mammaires. je n'examineray pas non plus s'il y a des vaisseaux particuliers pour porter le chyle aux mammelles, il me paroist encore assez prouvé qu'il y est porté par les arteres, je me propose seulement d'examiner comment l'humeur laiteuse passe par differents estats dans les personnes du sexe, pour cela rapellez vous ce que je vous ay dit sur la structure des vesicules uterines qui communiquent ensemble et se vuident par des emissaires dans la matrice, mais elles ont encore un autre debouché, ce sont les vaisseaux ~~de la matrice~~ lymphatiques qui sont destinés à repomper la liqueur de ces vesicules, quand elle est assez servie pour passer les

origines de ces vaisseaux, il rapportent de
proche en proche la lymphe dans d'autres
vaisseaux lymphatiques plus considerables.
il en est de meme des mammelles, les
vesicules mammaires ont des vaisseaux
excretoires qui forment de plus gros
rameaux, ou canaux au nombre de cinq
six, sept ou huit qui s'ouvrent en dehors en
perçant le mamelon. si vous percez une
mammelle et qu'estant fanée vous la
soufflez, elle ressemblera au poulmon;
elle a des vesicules comme en grappe
au nombre de six sept ou huit distinctes
qui aboutissent aux tuyaux qu'on appelle
galactophores et qui se terminent au
mamelon. Or les vesicules mammaires
reçoivent le lait des arteres qui les arrosent
et ce lait sort au dehors par le mamelon,
ou bien il est repris par les vaisseaux
lymphatiques qui intercéssent vont aux glandes
axillaires ce qui est prouvé parce que les femmes *
qui ont la fievre de lait sont obligées de tenir les
bras écartés à cause du gonflement et de la
tension qui arrive aux aisselles, et en ce que le
cancer des mamelles se communique par
trainée aux glandes lymphatiques des aisselles,
ainsy les vesicules sont uterines que

mammaires ont un double debouché l'un direct par la matrice et le mammelon, et un autre plus oblique par les vaisseaux lymphatiques qui puisent l'humeur laiteuse pour la faire circuler avec la lymphe. Dans les jeunes personnes presqu'au dessous de quatorze ans ~~[illegible]~~ la lymphe est claire presque comme de l'eau, mais à quatorze ans elle devient plus epaisse, il s'y mêle quelque peu de chyle qui luy donne plus de consistance au reste comme elle est encore tenuë et sereuse elle peut estre reprise en entier par les vaisseaux lymphatiques, alors la matrice et les mammelles restent plattes parceque les vesicules ne retiennent point l'humeur laiteuse: vers la quinzième année tout change de face les jeunes filles croissent plus tant et à proportion que le sang diminuë la sanguification se fait plus difficilement le chyle a plus de temps pour se meler avec l'humeur des vesicules uterines et mammaires qui s'y mêlent plus facilement qu'avec le sang, par là cette humeur devient epaisse, elle doit donc dilatter les vesicules n'estant plus repompée par les vaisseaux lymphatiques, alors les tetons commencent à paroitre, à se gonfler, ce qui est la marque de puberté et le premier pas de la nature, le deuxième pas est quand la femme a conçu alors les regles s'arrestent, la sanguification se fait encore plus difficilement

le chyle croupit plus de temps avec le sang, sans se
confondre avec luy, il tend de plus abondant
à l'humeur laiteuse qui estant plus grosse passe
plus difficilement dans les vaisseaux lymphatiques
et les urines davantage dans les vesicules ainsy le
les vesicules doivent s'enfler à proportion qu'ils contiennent plus
de lait, les vesicules sont plus remplies de suc, le
lait se continue d'aborder à la matrice estant
destiné à nourrir l'enfant et le sang qui a
aussy le mesme usage a la mesme destinée,
j'ay vu des femmes grosses ayant du lait comme
des nourrices, d'autres en ont moins à la verité,
mais ce qu'il y a de vray c'est qu'à mesure que la
grossesse avance le lait s'accumule. Enfin
le troisieme pas de la nature se fait hors de
l'accouchement ayant le lait n'augmente
pas tant dans les mammelles, au contraire le
sein tombe et s'applatit avant la fievre de lait,
la raison en est claire c'est que le suc laiteux,
s'ecoule ou trop engagé par la matrice, mais apres
le troisieme ou le quatrieme jour ce viscere se
resserre de plus en plus, l'evacuation inferieure
devient moins abondante et cette humeur
croupissant dans le sang se jette dans les
mamelles, les gonfle, les distend à y peine
franc ce qui fait la fievre de lait.
Voila comme la lymphe laiteuse qui dans les
jeunes filles est peu differente de celle des

tumeurs devient plus laiteuse par des progrès insensibles et facile à imaginer et à concevoir. Nous renvoyons la fievre de lait au traité des fievres où nous en avons amplement parlé.

Du Lait repandû.

Les anciens autheurs grecs ne parlent point de cette maladie, je ne sçais aucun terme grec ni latin pour l'épanchement du lait, lait repandû ou depôt de lait, le détail dans le quel je vais entrer vous fera connoitre comment on l'appelle dans differentes provinces.

Pour qu'une femme se porte bien il faut que la quantité surabondante de lait qu'elle a dans le sang s'evacüe. Une partie s'écoule par les vuidanges l'autre s'écoule par le mamelon dans les femmes qui nourrissent et qui ne nourrissent pas le lait prend la route des vaisseaux lymphatiques pour repasser dans le sang et ensuitte se dissiper par les sueurs, les selles et les urines et les lochies, les quelles finissent plus tard dans les femmes qui ne sont pas nourrices; mais s'il peut arriver que l'evacuation du lait ne se fasse pas parfaitement, alors croupissant dans le sang il inondra certaines parties sur les quelles il se jettera c'est ce qu'on appelle depot ~~laiteux~~ de lait.

Pour mettre quelque ordre dans l'explication

des causes, je les

Des causes, je les reduits à quatre principales; les deux premieres sont peu rares mais comme elles se trouvent dans la pratique il importe de les connoistre.

Il faut 1o. que le tissu soit si ferme, si compacte soit naturellement soit à raison de quelque dureté, que l'humeur laiteuse ne puisse penetrer et qu'ainsy elle regorge dans le sang avec danger de depost meme avec un depost effectif.

2o. Si les vaisseaux lymphatiques sont trop etroits elle ne sera pas repompée, le tissu se gonflera et il arrivera à peu pres la meme chose que si les vesicules mammaires n'en eussent pas reçu elle refluera dans le sang et causera des accidents facheux.

3o. Si l'humeur laiteuse reçüe dans le sang ne s'evacüe ni par les selles ni par les urines, ni par les sueurs ni par les lochies, soit qu'elle soit trop epaisse, soit que l'evacuation n'est pas entretenue avec methode elle causera de grands degats.

4o. quand les lochies ont cessé de couler ou que elles continuent de couler en blanc quelquefois quatre ou cinq jours surtout dans les femmes qui veulent etouffer leur lait si les lochies s'arrestent le douzieme, quinzieme ou vingtieme jour, l'humeur qui devoit s'evacuer restera dans le sang et causera des degats.

Les femmes qui ne nourrissent pas y sont aussi

plus exposées que les autres : dans les nourrices le lait a toujours une route libre et ouverte, une issue facile, il n'y a aucune stagnation, au lieu que dans celles là on est obligé de procurer une stagnation par d'autres voyes, et si elle manque il doit en arriver des epanchements dont nous allons voir les suites. Cette humeur estrangere au sang en circulant avec luy s'attenuera, s'affinera et dans cet estat se mêlera avec l'humeur qui luy sera le plus analogue c'est à dire avec la lymphe ; ainsy celle-cy qui doit estre claire et limpide presque comme l'eau de fontaine deviendra vrayment laiteuse, j'ay vû des femmes en qui elle l'estoit devenuë si fort qu'elle formoit comme des goutes de crême. Cette lymphe circulant avec peine s'engorgera plus aisément dans les glandes conglobées ce qui causera des accidents infinis.

La circulation de la lymphe est aussi importante et aussi universelle que celle du sang, elle sert à peu près à autant de fonctions, si donc elle vient à estre derangée, il en arrivera de grands accidents et meme de plus facheux que ceux qui resultent de l'epaississement du sang.

Dans le dernier il y a un mouvement de trituration fort considerable fait à raison de la force contractive du cœur soit de la part des canaux

elastiques où il circule: le mouvement au contraire
manque dans la lymphe, elle est poussée foiblement
les vaisseaux ont peu ou point de ressort, elle doit
donc aller lentement, d'ailleurs elle a à passer une
infinité de glandes conglobées ce qui retarde
considerablement son cours, aussi est ce dans ces
glandes qu'elle s'arrête ordint.

Pour plus d'ordre il faut considerer la circulation
de la lymphe dans les parties exterieures ou
interieures du corps, elle vient des parties inferieures
aux glandes des aines et des superieures et de
l'exterieur de la teste aux glandes des aisselles,
et du col. Quant à l'interieure une portion
circule dans la teste, une autre dans la poitrine,
une autre dans le bas ventre, or comme
l'experience nous apprend que c'est dans les
glandes conglobées que la lymphe s'engorge
communement, s'il arrive engorgement aux
glandes des aines, la lymphe qui revient des
parties inferieures trouvant là un
obstacle à son retour croupit dans les vaisseaux
lymphatiques des pieds, des jambes et des cuisses
ces parties deviendront oedemateuses, cette
oedeme formée par l'engorgement de la
lymphe laiteuse, ressemble aux oedemes
ordinaires, il cede à la compression du doigt,

mais il a bcp plus de ressort, aussy se retablit-il
plus vitte, dans les autres la lymphe sereuse
rend les parties plus molasses, plus flexibles,
elles retiennent plus longtems l'empreinte;
il y a douleur à cause de la distraction des fibres
nerveuses, et chaleur à cause du sejour du sang.
ce que je viens de dire des extremités inferieures
doit s'entendre aussy des superieures: si les
glandes des aisselles s'engorgent le bras droit ou
gauche suivant le costé de l'engorgement
deviendra œdemateux. si ce sont les glandes
lymphatiques jugulaires, l'exterieur de la
teste deviendra gonflé, quelquefois le dépôt
n'est pas assez considerable pour former un
œdeme, la lymphe s'arreste en petite quantité
dans un endroit et y cause des douleurs
rhumatismales. une femme se plaint
de douleur au bras, il ne paroit rien, les
douleurs sont fort opiniatres et difficiles
à dissiper surtout si la partie est déja
affectée; il peut aussy y avoir des engorgements
dans les glandes conglobées du bas ventre, la
douleur et les accidents repondront sensiblement
et à la qualité du viscere engorgé, si c'est à la
teste on aura douleur dans cette partie
lethargie, assoupissements, coma et

Ces engorgements peuvent produire une infinité d'accidents qu'il vous sera aisé d'expliquer suivant les vuës que je viens de vous donner.

Mais pourquoy sont-ils tantost tuberculeux tantost skirrheux? d'où vient que cette femme a un oedeme à la cuisse pendant qu'une autre l'a à la jambe? pourquoy celle cy a-t elle un assoupissement une lethargie tandis que cette autre n'a qu'une douleur rhumatismale?

Vous sentez bien que cela dépend d'une infinité de combinaisons dont le détail nous meneroit trop loing et seroit même impossible, les vuës generales suffiront pour expliquer les difficultés.

L'engorgement des glandes conglobées depend de trois causes 1o. de la premiere conformation, v.g. elles peuvent estre plus compactes ou plus lâches dans un endroit que dans un autre, et par là s'engorger plus facilement, ainsy telle femme aura un oedeme à la cuisse droite ou gauche parceque les glandes des aines sont plus faciles à s'engorger surtout quand elles ont déja esté obstruées lorsque la malade a quelque disposition ecrouelleuse, si elle a reçu quelque contusion.

2o. De leur situation, une glande est exposée à l'air exterieur comme celles du col et des

machoires, mesme quand on estant la limphe s'y epaissira, la glande s'engorgera et de là les douleurs rhumatismales ou bouffissures sur telle ou telle partie.

3°. De la qualité de la limphe: ainsy les glandes des aisselles et des aines quoyqu'elles soyent plus chaudement sont sujettes à des engorgements parceque la limphe qui vient des pieds et des bras est plus visqueuse plus gluante estant moins atenuée par la circulation.

En combinant ces causes vous comprendrez aisément qu'il se peut faire des engorgements plus ou moins forts dans differentes parties.

Diagnostic.

Toutes les fois qu'il arrive engorgement à une femme en couche qui a étouffé son laict sur-tout si elle a peu perdu en blanc, vous pouvez assurer que c'est un laict respandu il ne faut pourtant pas attribuer au depost tous les accidents qui arrivent aux nouvelles accouchées, comme il ne faut pas attribuer aux vers tout ce qui arrive aux enfants; mais il faut convenir que ces depots contribuent bcp aux maladies des femmes en couche, vous en serez encore plus convaincu si vous voyez un gonflement de matière caracterré comme je l'ay decrit ou si la femme se plaint

D'une douleur rhumatisme ale fixe et irreguliere. Il est inutile de s'occuper des causes, elles ne changent rien au traitement si ce n'est qu'il y a quelque rapport de la maladie qui y insiste vers eux instruire et tout elle ne le fait qu'imparfaitement, cependant en se ressouvenant de quatre causes cy dessus en faisant parler la femme on peut entrevoir à quoy on doit attribuer le mal.

Prognostic.

L'epanchement du lait n'est jamais à negliger, c'est un mal opiniatre qui peut avoir des suittes facheuses telles que des duretés squireuses, des glandes limphatiques qui peuvent devenir cancereuses si le sang est acre et mal constitué, ou bien des abcès tardifs et lents à se former mais finer est si la partie affectée est située de maniere qu'on ne puisse l'evacuer du reste quand il est extraitement radiquement rarement il a de mauvaises suittes.

Curation.

On doit avoir deux attentions principales 1o. il faut tacher de diminuer l'engorgement qui se fait 2o. travailler à le resoudre quand il est fait.

Pour remplir la premiere indication on diminue la quantité du sang, par là on procure la liberté de la circulation: on saigne donc une deux ou trois fois, plus ou moins suivant

la fievre et les forces de la malade et du bras ou du pied suivant le cas, du pied si les vuidanges coulent en rouge, et du bras si la perte est en blanc, il faut de plus y avoir detremper le sang et la limphe faire boire d'une ptisanne de camomille ou de capillaire ou de racines de roseau appellé, cannes dans les provinces, qui sont regardées dans les pays meridionaux comme specifiques dans cette maladie: cette racine tient un peu des vertus de la squine, elle est diuretique et peut, car on sçait faire aller l'humeur laiteuse avec les urines; on ordonne d'autres diuretiques et fondants et propres à atteunuer la limphe, on peut aussi y ordonner une legere decoction de racine de squine, elle remplit bien les indications, elle detrempe la limphe et comme nous l'avons deja dit elle passe par les sueurs et les urines.

Quand l'engorgement est fait on est ordonné les memes remedes, mais outre cela il faut provoquer les selles en donnant des lavemens histeriques de camomille, de melilot d'armoise, de matricaire, à quoy on peut ajouter l'aristoloche qui respond aux memes fins, il faut rendre ces lavemens purgatifs

avec le catholicon double de rhapontic, ou une decoction de senné; j'ay guerri plusieurs femmes en qui le lait épanché estoit prest de faire des abcès, ou desesperoit même de le voir terminer autrement; dans ce cas je purge la malade de deux jours l'un tant que dure le depôt, on donne une purgation plus ou moins forte selon le temperament, et il suffit qu'elle procure cinq à six selles, dès la deuxième ou troisième on fait rendre les matières laiteuses, et l'engorgement diminue manifestement à mesure que le lait s'evacue: Si cela ne suffit pas il en faut venir aux sudorifiques, on donne une ptisanne de guajac, de sassafras, de squine et de salsepareille à laquelle on ajoute l'antimoine crud, et environ un gros de follicules sur une chopine de ptisanne dont on donne deux ou trois verres; par ce moyen on purge et on fait suer. — on ne doit pas negliger les remedes exterieurs tels que le cataplasme de mie de pain et de lait, quand il y a douleur chaleur et forte tension; il ne faut pas s'amuser à les appliquer sur toutes les jambes et cuisses des malades, mais seulement sur les glandes engorgées;

Comme ce cataplasme se seche promptement et qu'il nuit plus qu'il ne profite, il faut y delayer un peu de miel de narbonne qui le tient frais et le fait durer jusqu'a vingt quatre heures, si le depot est sans chaleur et sans tension, ou qu'on essaye de murir la plus grande partie on y applique des linges trempés dans du gros vin chaud, ou dans de l'eau de vie camphrée, on met encore un cataplasme de mies de pain et de vin, et quelquefois le mica panis se met sur l'endroit où il y a chaleur et de la tension, et la panade de vin sur l'endroit endurci, et si cela n'est pas assez actif il faut l'arroser d'eau de vie camphrée, quelquefois on se sert de l'eau de caverne de la pierre qu'on trouve dans les salpetrieres, cette eau est encore un peu chargée de sel de nitre ou de sel marin on la fait tiedir et on y trempe un linge en double qu'on applique sur la partie, ce qui fortifie et resoud efficacement. Si malgrés ces précautions le depot vient a terme, s'il arrive abcés il faut le traiter methodiquement aprés l'avoir ouvert.

Quand l'engorgement est entretenu il est besoin d'estre à traiter, on a recours aux apéritifs et fondants ; ensuite on employe les emmenagogues en procurant les regles on donnera une issue à l'humeur laiteuse, et si tous ces remedes sont inutiles on envoye ces femmes aux eaux minerales chaudes pour y prendre le bain, et la douche au reste la diette est indispensable, sans cela on augmenteroit la quantité du lait qui n'est déjà que trop considerable.

Du Poil

Quelquefois il arrive aux mammelles des nourrices un gonflement accompagné de chaleur douleur, et rougeur precedé pour l'ordinaire d'une fievre de vingt quatre, trente ou trente six heures... le gonflement n'est point formé on y sent des inegalités à mesure qu'il se fait la femme sent un leger frisson suivi d'une fievre qui se termine par des sueurs abondantes, quelquefois aussi elle s'opiniatre et l'engorgement finit par la suppuration et abcès ; cette maladie a esté connue des medecins en Europe premier avant le renouvellement des lettres sous le nom de morbus pyladri je ne sçais point si le nom ~~ne~~ ne vient point d'une opinion mal fondée d'aristote

qui parle d'un poil qu'une femme a avalé et qui a passé dans les mamelles ; quoy qu'il en soit il est certain que c'est le nom qu'on luy donne ; ce nom n'est guerres connu dans les provinces mais la maladie l'est bien, on la nomme differament dans les differ[ents] pays et parle souvant trois ou quatre noms dans une province, les grecs l'ont appellé . . . . ce qui respond au terme grumefactio. Ces termes nous approchent plus de la vraye cause du mal et nous en donne et une idée plus exacte.

Pour peu qu'on fasse attention à la maniere dont la maladie commence, se manifeste, et se termine, on reconnoit que c'est le lait qui ne s'epuise pas à mesure qu'il aborde, qu'il s'accumule dans le sein s'y epaissit et y croupit ; cela paroit par le caractere du mal, par la tension douloureuse des vessicules mammaires, et cette tension ne peut venir que du sejour du lait qui cause les duretés inegales qu'on sent comme de petites boules dans le sein qui est d'autant plus douloureux que le gonflement est plus grand ; les boulles sont formées par des pacquets de vessicules attachées à un vaisseau excretoire commun qui est engorgé, ce qui forme une tumeur circonscripte plus ou moins considerable

suivant qu'il y a plus ou moins de vaisseaux
galactophores d'engorgés, cela paroit encore en
ce que l'engorgement ne cesse que quand la
femme s'est fait fortement teter, la
succion degage le teton et renouvelle les autres
remedes deviennent inutiles et on eprouve
encore très fort ce c'est que le lait qu'elle tire en
cet etat est presque tourné et grumelé.

Je reduis les causes du poil à deux generales
1° au trop grand epaississement du lait qui ne
peut plus enfiler les vaisseaux galactophores
et quelques autres causes qui l'obligent de
sejourner et s'accumuler dans le sein.

Le lait s'epaissit 1°. par le froid exterieur,
aussi les nourrices qui se decouvrent trop le sein
et qui s'exposent imprudament au grand
air sont sujettes au poil.

2°. par la mauvaise nourriture, de la salade
beaucoup de vinaigre, mauvaises digestions qui
viennent de l'aigre ou des excès font un chyle
~~Ce~~ mauvais et un lait de mesme caractere,

3°. par le changement de nourriture par ex:
une nourrice estoit accoutumée à se nourrir
d'aliments simples et peu succulents elle
passe tout d'un coup dans une maison
riche ou l'on fait beaucoup manger elle fait
un chyle epais, de la vient que celles qui viennent
de la campagne à la ville sont sujettes à avoir le poil.

Une autre cause de la retenue du lait dans le
sein sans aucune .. est par la colere chagrin
coups que la nourrice aura reçu par ex. un
coup de poing, ou le choc de quelque corps,
cela relache, le meurtrit, detruit le ressort
des vesicules mammaires, qui n'ont plus la
force de presser le lait dans les vaisseaux
excretoires, ou une nourrice aura bien
l'imprudence de ne point donner à teter
parcequ'elle fait quelque course, le teton
se gonflera et s'emplira au point que les vesicules
mammaires trop distendues ne pourront
plus se dilater, de mesme que la vessie portée
au dela de son ton ne peut plus se resserrer
pour chasser l'urine qu'elle contient, et alors
il arrive necessairement de la fievre, qui delaye
trop, attenue le lait et le rend plus coulant,
et c'est à quoy sont sujettes celles qui
s'ecartent trop de leur nourrisson.

La mesme chose arrive encore quand une
nourrice a trop de lait, elle souffre beaucoup
au sein parcequ'elle a trop de lait et que
lorsque l'enfant la veut tirer, car comme elle sent
de la douleur elle luy refuse le teton et par là
le lait s'y accumule et s'y epaissit; enfin
cela peut venir de l'imprudence d'une

femme qui veut tout d'un coup cesser de
se faire teter, c'est pourquoy il faut que les
nourrices cessent d'allaiter insensiblement
afin que le lait diminue et qu'il se vuide.

Simtomes.

1o. Le teton malade doit se gonfler par le séjour
du lait retenu ou épaissi. quelquefois le gonflement
se fait si vite que la douleur et la chaleur
deviennent excessives: la rougeur vient de
la compression des vaisseaux sanguins,
elle n'est pas uniforme, mais inégale tout
parce que le lait n'est pas également grumelé
partout, l'expérience fait voir que le gonflement
est plus grand à la partie inférieure du téton
qu'à la supérieure, parce que le lait allant
de bas en haut monte contre son propre poids,
il est aussy douloureux à cause de la distraction que
souffrent les veinules, la rougeur et la chaleur viennent
de la compression des vaisseaux sanguins. 2o. Le
gonflement est accompagné de frisson ce qui peut
dépendre de deux causes, ... quand le frisson n'est
que superficiel, qu'on ne sent qu'un léger
grelottement sans refroidissement aux
extrémités ni chaleur au visage, il peut venir
de la douleur qui la cause par un resserrement

convulsif et sympathique du tissu des fibres de la peau; je pourrois vous citer d'autres cas où le frisson n'a pas d'autres causes; mais quand il est considerable, que les extremités sont froides, le visage pâle, qu'enfin on a des preuves reelles du ralentissement de la circulation, il est à croire que c'est le lait grumelé qui a passé en partie par les vaisseaux lymphatiques aux glandes des aisselles, et delà dans la souclaviere, où se mélant au sang il aura causé un ralentissement capable de produire un frisson universel qui est suivi d'une fievre distincte et plus ou moins ardante suivant le degré de la dlr lagte du lait qui croupit, et la qualité du sang, on en est quitte pour une bouffée, parceque la chaleur qu'elle procure, delaye le sang et luy donne une liquidité suffisante pour enfiler les vaisseaux excretoires et pour estre repoussé, mais le plus sur est de le faire teter; quand le pouls est considerable on ressent de la douleur non seulement au bout mais encore aux aisselles, et au dos du meme costé; cela vient de ce que dans la force de la fievre une partie du lait se debarasse assés pour penetrer dans les vaisseaux lymphatiques qui aboutissent aux glandes axillaires, et

Comme à lors la lymphe

comme à lors la limphe ne peut plus revenir librement du bras ni de la poitrine il arrive tension et douleur dans cette partie. — Enfin la maladie se termine soit que le lait sort par le bout du mamelon, soit qu'il soit repompé par les vaisseaux limphatiques, mais soit l'un ou l'autre cas ou les sueurs, le sein reste sensible et un peu douloureux pendant trois ou quatre jours, et par l'ordinaire quand la maladie se termine heureusement on en est quitte de tout en trois jours, car il peut arriver que la maladie devienne ephemere étendue auquel cas la chaleur, la rougeur et la douleur avec la tension durent plus longtems, et l'on a à craindre la supuration et l'abcès.

Diagnostic.

On ne peut se méprendre dans l'existence de la maladie: le sein se gonfle, on y aperçoit tout d'un coup tension chaleur, rougeur, on y sent de la douleur accompagnée d'un frisson suivie d'une fièvre ephemere.

Il y a plus à insister sur les causes, parce qu'elles se ressemblent; neanmoins la nourrice en vous racontant ce qui s'est passé vous fait connoistre si cela vient d'un saisissement

simple du lait, ou de ce qu'il a esté retenu par quelqu'autre cause : dans le fond soit que ce soit l'un ou l'autre en particulier ou toutes ensembles c'est toujours le mesme traitement ; on juge du mal par les accidents ; s'il decline vers le deuxieme jour, c'est signe qu'il se terminera heureusement, le troisieme est la marche ordinaire, mais s'il se soutient et qu'il dure plus de trois jours il y a danger d'infiltration suivie d'abcés.

Prognostic.

Le poil est presque sans danger, on voit des nourrices qui l'ont sans danger tous les mois, ou un mal si le termine en peu de temps et aisément pour l'ordinaire, cependant on n'a pas toujours mesme succes, il peut arriver des inconvenients comme duretés skirreuses formées par certains vaisseaux qui n'ont pû se degager, le lait s'estant coagulé lesquelles peuvent degenerer en cancer. quand la resolution ne se fait pas et que la matiere s'echauffe il se fait une supuration plus ou moins profonde, ce qui fait une maladie douloureuse longue et facheuse.

Curation.

Il faut d'ab. empecher que le sang ne s'arreste en trop grande qté dans le teton, le lait ne sçauroit faire un abcés, il luy a

que le sang qui y paroit et au merenthysillon on commancera par oster la nourriture à la malade pour la reduire au simple bouillon et mieux encore à la simple ptisanne: si la douleur et le gonflement sont fort condbles on fait une ou deux saignées du costé opposé;
2o. on donne tous de lavements laits simples soit purgatifs pour detourner une partie du lait.
3o. on fait boire abondamment ou d'une infusion de capillaires ou d'une decoction de racine de roseau ou d'une legere decoction de squine la quelle est tres propre pour diviser et delayer le lait et faire tirer et couler les urines, ayant soin de tenir la malade chaudement: ces remedes suffisent ordinairement: cependant si le gonflement duroit encore quoyque la douleur, la chaleur et la fievre soyent diminuées il faut tacher de resoudre les duretés qui restent, et d'achever de fondre le lait; pour cela on couvre le teton avec un cataplasme des quatre farines resolutives bouillies dans la decoction de sange d'ache, de fenouil y ajoutant une ou deux cuillerées de miel de narbonne, qui est tres propre pour relacher et liquefier: si cela ne suffit pas vous prenez parties egalles

de graines de fenouil, de cumin dix grains de myrrhe pulverisée, ajoutés un peu d'huile de saffran oriental: vous en faites de petits bols avec quelque sirop vig: d'armoise dont vous donnés trois ou quatre par jour.
Si cela ne suffit pas encore on employe des cataplasmes plus resolutifs faits avec la pulpe de persil, d'ache, la poudre de graine de vielle, quand elle est trempée avec l'huile de rue; mais on ne s'en sert que lorsque le lait croupit opiniatrément dans le sein et rarement on est obligé d'en venir là.
La principale attention qu'on doit avoir c'est d'engager la nourrice à se faire teter. Si l'enfant est fort par exemple agé de dix huit à vingt mois, et qu'on ne veuille risquer de luy faire tirer un si mauvais lait il suffit pour dégorger le teton, mais comme ordinairement les enfants sont trop foibles et qu'un tel lait ne leur vaut rien on trouve dans les villes des filles adultes qui sçavent teter. Il y en a qui travaillent, mais le plus grand nombre le rejettent à mesure, effectivement ce lait caillaté et veritablement trouble que les latins appellent colostrum quand on a tiré ainsy une bonne partie

du lait qui séjournoit dans le téton ou sert s'assurer d'une resolution parfaite : les vesicules mammaires recouvrent leur ressort, recommancent leurs oscillations et expriment ce qui reste, lait reprend son cours et la femme est guerrie.

Du choix d'une nourrice.

En choisissant une nourrice on doit faire attention 1°. à son etat. ~~et~~ à celuy de son lait. 2°. à celuy de l'enfant; il faut donc examiner son age, elle ne doit estre ni trop jeune ni trop vieille, à quinze ans ou passé trente ans une femme est mauvaise nourrice, depuis vingt jusqu'à trente c'est le bon âge. En second lieu il ne faut pas qu'elle soit à sa premiere couche, mais à la seconde ou troisieme. Elle vaut encore mieux à la quatrieme si elle est jeune; l'experience nous a appris qu'une femme a plus de lait à la seconde couche qu'à la premiere et à la troisieme ou 4e. autant qu'à la deuxieme, après quoy les choses vont en declinant. ~~Une~~ femme a moins de lait à la premiere couche parceque les conduits par lesquels il doit se filtrer sont moins ouverts et comme ils le sont plus à la deuxieme ou troisieme, le téton est bien disposé à allaiter qu'à ce temps là.

Une troisieme qualité requise est qu'elle aye deja nourri, qu'elle à veine ~~dirent~~ comme disent les sages femmes elle a plus de lait et d'espace.

Quatriemement. Elle doit estre saine, avoir un bon colorit, une bonne constitution, la poitrine large, quarrée, estant de disposition à la phtisie, les dens belles, elle doit aussi estre de bonnes mœurs, elle ne doit estre ni yvresse ni colere, mais cela ne regarde pas le medecin.

Ensuitte on regarde son sein il faut que les mammelles soyent longues et rondes à choses egalles, elles ont plus de lait, il faut outre cela qu'elles puissent se vuider, s'affaisser devenir flasques, se remplir promptement, on fait teter une femme, si les mammelles s'affaissent c'est marque qu'elles sont membraneuses, qu'elles se remplissent promptement, si elles le font dans trois ou quatre heures il y a abondance de lait et il est bon.

On veut encore que les boutons soyent detachés et écartés l'un de l'autre, ils sont alors moins charnus, moins glanduleux, ils ne sont composés que de ventricules membraneux et ils sont ecartés. C'est par le bouton passe à l'insertion du mamelon qui doit estre long pour que l'enfant

le puisse aisément emboucher, quand il est gros et que court il a de la peine à le saisir, il se rebutte, parce qu'il tette avec difficulté, il faut aussi qu'en pressant le téton on exprime le lait comme une rosée et qu'on le fasse jaillir au loing, il y en a en qui il distille goutte à goutte alors l'enfant fatigue, ou ne luy fournit pas assés de lait.

Dans le premier cas il regorge dés que le téton a esté tiré ce qui s'appelle espointe, espunetto, le lait coule de luy mesme, il ruisselle, il vient à flots à cause du ressort [illegible] de l'enveloppe membraneuse et trés elastique qui couvre les mamelles, sitot qu'elles ont esté titillées par la bouche, elles se resserrent, expriment le lait et le font rejaillir au loing ce sont les meilleures nourrices et les plus aisées à téter.

Cela fait on considere 1o. le lait qui doit estre blanc, mais d'un blanc particulier et qu'on connoit assés, il peut pécher par deux endroits 1o. du costé de la couleur s'il est bleuatre ou jaunatre, s'il est bleuatre il est trop sereux cette couleur indique un lait frais et nouveaux ; s'il est jaunatre quand il est epaissi et mesme c'est signe qu'il est vieux et que la nourrice a quelque disposition à la jaunisse, et que la bile domine dans

son sang, il y a des cas où le lait bleuatre est bon et
est à preferer parcequ'il est nouveau et plus
sereux, c'est lorsqu'il faudra rafraichir l'enfant,
le lait n'est pas egallement epais dans toutes les
femmes, quand il est nouveau il est plus liquide;
pour s'en assurer on reçoit le lait sur une
assiette d'etain, et on voit comme il coule
ainsy la vuë decide de la consistance, on voit
quel goût il a en le savourant, on sent s'il
est acre ou doux, on y laisse tomber dans
l'oeil il sent encore mieux, et juge plus
sainement que la langue de l'acreté s'il y en
a, parcequ'il est sensible au moindre
picquottement. il faut voir si la nourrice
qu'on a choisie convient à l'enfant, il y en a
quelquefois de mediocres qui vallent mieux que
celles qui paroissent excellentes. tel enfant
a besoin d'un lait plus sereux qu'un autre
etc. ainsy on ne peut jamais juger d'une
maniere absolue de la bonté d'une
nourrice, il faut avoir égard au nourrisson;
on examine les couches si elles sont fort
mouillées c'est signe que la nourrice a
trop de lait, car comme il ne sort pas, les

urines en viennent; si elles ont une odeur forte qui porte au nez, lorsqu'on les ouvre, c'est une marque que le lait est acre, de plus on les examine aussi quand elles sont seches: si l'urine n'a point d'acreté elle n'y laissera aucun vestige qui fasse distinguer les endroits qui ont esté mouillés, si elles sont echauffées que le lait soit acre, elles laissent une ligne jaunatre, brune c'est ce que les sages femmes appellent des couches bordées, on juge encore de cette acreté quand l'enfant s'ecorche entre les fesses, ou que les matieres sont verdatres ou dures, car chez eux elles doivent estre liquides; en ce cas il faut corriger le regime de la nourrice et meme le changer.

Enfin l'enfant se porte-t-il bien? est il de bonne humeur, le lait luy convient-il et ce signe est meilleur que tous les autres.

Il ne faut point vous faire observer qu'on doit toujours choisir une nourrice qui ne soit point reglée, le lait en est toujours plus abondant, parceque l'humeur laiteuse n'est point partagée entre la matrice et

elles tetons, il sera aussy plus doux parceque toute la matiere laiteuse abondant au sein, corrige l'acreté des autres humeurs qui s'y mellent et qui sont toujours moins douces qu'elles à cause de leurs parties salines, il est donc important de sçavoir si elles sont reglées ou non, elles ne l'ignorent pas il n'y a pas de subtilité qu'elles n'inventent pour le cacher, elles blanchissent elles mesmes leurs chemises, et mettent tout en oeuvre pour empescher d'apercevoir qu'elles le sont.

De l'inflammation ou de l'abcés des mammelles.

Dans les femmes mesmes qui ne nourrissent pas les mammelles sont sujettes à l'inflamation mais celles qui y sont le plus sujettes sont les accouchées et les nourrices. Les premieres en consequence de la fievre de lait qui estant quelquefois trop abondante ou trop acrene se resout pas et forme une supuration ce qui ne peut pas se faire sans inflation, une cause plus commune est le froid, si l'engorgement ne se resout point il forme une tumeur sqhirreuse ou supurative.

vous avez ce qui regarde l'obstruction, il ne nous reste plus qu'à vous expliquer les causes de la supuration qui sont les toutes qui peut empecher la resolution, c'est 1o. la trop grande qté de lait dans les mamelles, quand il y en a peu la resolution est assez aisée, mais quand il abonde non seulement il demande plus de temt pour estre repompé, mais en distendant extremement les vesicules mammaires il serre les vaisseaux excretoires, et il arrive ce qui en vait quand la vessie est trop pleine. 2o. l'epaississement caillé du lait qui par là ne pourra plus penetrer dans les vaisseaux limphatiques du moins il n'y aura que la partie la plus tenuë qui sera repompée, le reste se durcira et formera des duretés skirreuses, ou tournera en supuration

3o. l'acreté du lait qui picquottera les vesicules mammaires les irritera et excitera dans toutes les parties des mamelles un picquotement qui génant le cours du sang y attirera une inflamation, ainsy l'humeur laiteuse ne pouvant se resoudre, et d'ailleurs estant echauffée par le sang qui sejourne, formera un abcez par le sejour de ce dernier.

Simtomes.

à mesure que l'abcès se forme ou s'évacuë les choses changent de face, il y a inflamation, une partie de la matiere tartareuse a pris la voye de la resolution, mais dès qu'elle n'a pas esté parfaitte la tension, la douleur, la chaleur et la fievre se renouvellent, parceque la matiere estant rarefiée occupe plus de place c'est la regle generale des supurations, les vesicules mamaires estant distenduës compriment les vaisseaux sanguins, les arteres se gonflent et battent fortement, de là vient que le battement qu'on sent en une place marque une disposition à l'inflamation et en est mesme un indice sur l'engorgement et les autres accidants ne peuvent augmenter sans que la fievre ne les suive, ainsy la supuration est avancée par le renouvellement des accidants, et dès qu'elle est faite cecy diminuë: la matiere laiteuse estant moins rarefiée, moins agittée occupe moins de place, il y a donc moins de tension, de chaleur, de douleur, et enfin la fievre se termine par la sueur, parcequ'elle a mis les humeurs en colliquation.

Il faut remarquer que la supuration de lait est bien differente de celle du sang celle-là se fait doucement et lentement

Celle-cy se fait en peu de tems, ~~celle-cy se fait~~
~~en peu de~~ et forme un pus blanchatre,
cendré, qui contient beaucoup de parties salines,
parceque le sang luy meme en contient et
comme il est acre il creuse les parties voisines,
icy le fond de la supuration est surtout à demi-
pourri par la chaleur et le battement des
arteres: le pus qui s'en forme est à peu prés
comme de la créme mélée avec un peu
de sang, le lait tourne en pus fort lentement
parcequ'il ne tient pas assez de principes
fermentatifs, ce pus est doux, il ne s'estend ny
ne creuse, aussy voit on de certaines femmes
porter de ces ~~accidants~~ abcés sans accidants,
pendant des mois entiers, ce qui n'arrivi ~~veroit~~
pas si la supuration venoit du sang, il y auroit
pour lors fievre lente et autres accidants
facheux, cependant le lait à force de croupir
amincit la peau, l'abcés s'ouvre par un
ou plusieurs points, c'est une suitte de la
structure des mammelles, qui sont composées
d'un grand nombre de vesicules, entre les
quelles rampent des vaisseaux sanguins, ces
vesicules tiennent plusieures ensembles
comme des grains de raisin à un conduit
excretoires, imaginez vous un téton comme

composé de trois quatre ou cinq grappes attachés à des tuyaux excretoires, qu'on peut séparer; il survient engorgement dans tel ou tel grain d'une grappe: les grains ne communiquent point ensembles, parceque l'enveloppe des vesicules reste quelquefois il y aura dix ou douze points ou la rupture aboutira, ce tesla tresressemble à une ruche à miel composée de petits trous qui sont autant d'apostemes particuliers et qui aboutissent à differents points: cela n'arrive pas toujours, quelquefois il n'y a qu'un point aboutissant double te tout sort percé mais cela est rare et on ne doit pas s'y attendre.

Diagnostic

L'inspection et le tacte peuvent faire juger de l'inflammation et de l'abscès des mamelles: on tâte et on voit si l'inflammation tend à la resolution, si non on doit craindre la suppuration, on connoît qu'elle se fait par le renouvellement des accidens qui diminuent quand l'abscès est formé, alors la partie devient molle, s'eleve en pointe dans certains endroits, on y sent la fluctuation et on peut s'assurer si elle aboutit à un seul point ou à plusieurs.

Prognostic.

Cette maladie est facheuse, douloureuse longue parcequ'elle attaque une partie fort sensible, et qu'il est bien difficile de deterger un ulcere dans une partie si molle, si spongieuse elle est encore facheuse parcequ'elle empeche de nourrir son enfant propre ou un autre dont la malade s'est chargée; il est vray quand elle se termine heureusement; mais quelquefois il se forme des duretés skirreuses qui ne suppurent pas et qui peuvent devenir carcinomateuses ce qui n'arrive que trop souvent, une partie se durcit pendant qu'une autre suppure, et si le sang de la feme est mauvais l'ulcere reste fistuleux, les derniers cas sont à la verité rares, mais au reste les abcès des mammelles ne sont jamais à negliger.

Curation.

Il faut considerer quatre tems dans cette maladie

1o. celuy de l'inflation ou il y a espoir de resolution.

2o. celuy de la formation de l'abcès.

3o. celuy où il est encore formé.

4o. enfin celuy où il est ouvert, cela demande d'estre detaillé pour vous faire bien juger du traitement qui convient.

J'ay deja expliqué ce cas en parlant de la fievre de laict et du poil ainsy je feray court sur cet article.
Dans l'inflamation des mamelles d'enfant comme dans toute autre faire observer une diette severe, tenir la malade aux bouillons, et à la ptisanne, et mesme comme elle durée peu la ptisanne suffira. Il faut qu'elle en boive abondament, on se sert de la ptisanne diuretique ordinaire, ou d'une legere infusion de capillaires, de vulneraires suisses, ou de thé ou d'une legere decoction de squine pourvû qu'il n'y aye point ou peu de fievre.
Ensuitte on donne une grande qté de lavemens anodins, emollians, ou mesme laxatifs suivant l'estat de la maladie, ajoutez à cela une ou deux saignées faites apropos, dans toutes inflations deux saignées faites promptement valent mieux que cinq ou six faites lentement, rien n'oblige à saigner du pied d'abord rien n'en empeche, mais dans une femme en couche, comme je l'ay deja dit, cela varie. Il y a peu de remedes exterieurs à faire il ne faut cependt pas les negliger s'il y a tension, chaleur et douleur considerable on applique le

mica pane, on y ajoutte

micaque, on y ajoute le miel de narbonne pour adoucir encore d'avantage, et tenir le cataplasme plus longtems humide, ou bien un cataplasme de ris au lait avec l'huile de lin ou de miel, ou bien de farine d'avoine avec le miel de narbonne ou l'huile de lin sans les faire passer par le feu: cela diminuera la tension, rafraichit, apaise la chaleur et tempere la douleur.

Les fomentations si on en veut faire se font avec le lait de vache pur ou mêlé avec la decoction de racine de guimauve, où on fait infuser ℥i. de saffran, tout cela tend à procurer la résolution à moins que le mal ne soit soutenu par quelques cas et difficultés à emporter; mais si l'inflon resiste opiniatrement à ces remedes, quoyqu'employés à propos et si elle se tourne en suppuration, les choses vont en empirant, c'est vers le cinq six ou septieme jour que la resolution se fait, quoyque quelquefois plus tard: alors on sent dans le sein un battement qui ne s'y faisait point sentir auparavant, il faut saigner tout de nouveau pour ôter la tension, la douleur, la chaleur et la fievre, on applique dessus des cataplasmes

pourrissants et maturatifs qui se font avec
la pulpe de feuilles de mauve, de guimauve,
de branc ursine, l'oignon de lis et la graine
de lin; et fait cuire les feuilles qu'on
hache et on passe la pulpe par le tamis,
on la mêle avec le mucilage de la graine
de lin dont on fait une forte decoction
et pour rendre le cataplasme plus maturatif
on y ajoute l'onguent basilicum et on
applique sur la partie où l'abcès veut
abboutir, on enveloppe le teton de ce
cataplasme, qu'on renouvelle de six en six
ou de huit en huit heures suivant le
cas pour accelerer la supuration, mais
si cela ne suffit pas on prend des escargots
pilés dans un mortier avec la pulpe
des herbes emollientes cela vaut mieux
que tous les onguens dont se servent
les femmes, parce qu'ils ne relachent
pas, ce qui est pourtant necessaire pour
procurer la supuration, mais ils echauffent.
Quand l'abcès est formé il faut le determi-
ner à l'ouvrir mais pas trop tost, il resteroit
une partie de la matiere la plus ferme non
supurée qui pourroit former des duretés

strieuses, on doit donc attendre que toute la matiere soit renfermée, que la circonference soit molle, pour lors on fait une ouverture proportionnée à la grandeur de l'abcès, s'il y a plusieurs points aboutissants, il ne faut pas les ouvrir tous, mais seulement l'endroit le plus bas, il y a des clapiers par où ils communiquent tous, il est assez inutile de vous dire la maniere dont l'on doit faire cette ouverture, je n'ay jamais vû de femmes qui ayent voulu le permettre au chirurgien, elles voyent que cela rend le mal plus grand, et se trouve qu'elles ont presque raison, les abcès ne sont pas comme les autres, on la porte long temps sans aucun desordre, elles se ~~laissen~~ mettent guerre, d'ailleurs ce qui ~~est~~ authorise les femmes à ne pas laisser mettre le fer dans le sein c'est que l'abcès s'ouvre de soy meme, à lors la cicatrice est moins difforme, c'est ce qui les determine le plus, parce qu'autrement elles seroient hors d'estat de nourrir les enfants d'autruy,

à cause de cette difformité, joignez à cela l'horreur naturel qu'on a pour l'application du fer, et pour toutes ces raisons, il ne faut donc pas les forcer à les faire ouvrir, puisque la nature le fait, mais par dix ou douze ouvertures qui aboutissent au même abcès ou à des cavités différentes, les femmes se chargent du pansement, et elles s'en tirent assez bien, cependant s'il arrive qu'on l'ouvre il faudra en exprimer legerement la matiere laiteuse, il n'y faut pas mettre des bourdonnets qui causeroient de la douleur, mais seulement un peu de charpie attaché avec un fil entre les levres de la playe, pour en pomper le pus, après quoy on employe le digestif ordinaire y ajoutant pour le rendre plus doux l'huile d'oeuf ou un peu de jaune d'oeuf. —

Quand la suppuration est faite et la partie degorgée, on deterge avec la decoction d'orge, ou le miel rosat, ou la decoction de feuilles d'aigremoine, avec un peu de mondificatif d'ache

ou ce qui vaut encore mieux quelques gouttes de baume verd, on mene la playe à cicatrice selon la methode ordinaire, pendant ce temps on tient le sein couvert d'un cataplasme de farine d'orge et d'avoine avec le miel, cela maintient le sein souple et accelere la guerison, on pourra de meme de terger en injectant la decoction d'orge, mais il faut absolument que les femmes cessent de nourrir pour pouvoir les guerir, elles ne peuvent donner à teter que la mammelle saine, car cette succion suffit pour attirer le lait aux deux mammelles, et celuy qui aborde à celle qui est malade en empeche la cicatrice, il est vray que s'il est bien conditionné il ne nuit pas directement mais il retarde toujours la consolidation de l'ulcere, et par consequent la guerison. Pour leur faire perdre leur lait on se sert des remedes ordinaires qui sont la diete, les lavements les purgations et les tisanes hidrotiques et diuretiques, mais si les femmes ne se pretent pas à ces secours elles ne seront pas plus avancées après six mois qu'aux premiers jours —

Des gersures ~~aux~~ des mamelles.

Il arrive assez souvent des gersures aux levres, au fondement, au prépuce enflammé, enfin à toutes les parties qui ont des rides ou les appelle gersures en françois, en latin fissura aux levres elles se font en travers, mais aux mamelles elles se font circulairement à cause de la conformation de leurs sillons et c'est ce qui fait quelque fois sauter le mamelon.

Les gersures viennent en general de quatre causes,

1°. par deffaut de lait si la femme est avare parce que les petites ouvertures des vaisseaux excretoires ne fournissent pas beaucoup, l'enfant avide suce fortement frotte le mamelon, y fait de petites ecorchures, les sillons du teton se gerent, la gersure une fois faite l'augmente, par l'acreté de l'humeur salivale de l'enfant.

2°. Des morsures du nourrisson, il y a des Enfants mechants, qui quand le lait ne vient pas à leur fantaisie se chagrinent, mordent la nourrice et donnent des coups de gencive au

mamelon, quand il est jeune il n'y a pas de danger, il peut le mordre impunément mais quand il a des dents la chose est de conséquence, cependant il arrive quelquefois que les gencives seules occasionnent une inflamation au mamelon avec des gersures.

3o. Des aphthes, ou chancres des enfants qui sont de petits ulceres creux, blanchatres circulaires qui viennent à la langue au palais et aux gencives, ces aphthes leurs echauffent la bouche, et l'humeur qui en decoule estant acre produit aisément des excoriations au mamelon.

4o. Des ulceres verolliques qui surviennent à la bouche des enfants, le venin se communique à la nourrice et alors il fault traiter l'un et l'autre comme pour la verolle.

Simtomes.

Vous jugez aisément que le mamelon estant gersé devient douloureux surtout quand l'enfant le tire en tetant et le presse, l'allonge, et par cette suction ~~reit~~ reiterée fait beaucoup souffrir la nourrice, ce qui donne lieu à l'inflammation, le mamelon devient gros, plus chaud, la gersure commance à s'etendre circulairement et creuse quelquefois tout le mamelon qui tombe alors.

Diagnostic et prognostic.

tout cecy est évidant ou connoissable concernant le progrès et la nature de la maladie, les gerçures ne sont pas difficiles à supporter on les guerit ordinairement assez facilement quand on y remedie de bonne heure, si le mamelon est creusé jusqu'au centre il est bien difficile d'empecher qu'il ne tombe, ce qui est très facheux pour la nourrice qui se voit par là hors d'estat d'allaiter.

Curation.

Il faut sçavoir 1o. ce qu'il faut faire au commencement du mal. 2o. comment le traiter dès qu'il est à son dernier periode; Dès que le mamelon est malade qu'il est legerement excorié, il faut deffendre à la nourrice de donner à teter de ce costé et même si le mal est considerable il ne faut point qu'elle donne à teter du tout, mais faire perdre son lait.

par ce moyen le teton ne s'enflera plus, et le lait n'empechera point la resolution comme il feroit s'il continuoit d'y aborder, on oint le mamelon deux ou trois fois avec l'huile d'oeufs, ou mieux encore avec celle

de l'in que ce qu'elle est plus doux, l'experience fait voir qu'elle creuse moins et qu'elle consolide plustost mieux... S'il y a beaucoup de douleur on fait une fomentation avec une decoction emolliante, quand on a diminué la chaleur et la tension on lave le sein pour le dessecher d'une fomentation de l'eau de chaux cela suffit ordinairement pour cicatriser, mais si le mal persiste il faut y mettre un emplastre de ceruse de pompholix, on en enveloppe circulairement le mamelon, mais le blanc rhasis, et le miel rosat est ce qu'il y a de mieux; quant à l'amidon on en saupoudre legerement le mamelon et en le lavant avec de l'eau de chaux, on en emporte la croutte apres quoy on remet de nouvel amidon jusqu'à parfaitte guerison, si la ~~guerison~~ gersure creuse davantage c'est toujours le mesme traitement, mais il faut prendre garde si elle risque de secher trop vitte: on continue les digestifs avec la charpie qu'on introduit legerement dans la gersure, et quand la playe est au niveau du mamelon qu'il n'y a

plus qu'un ulcere superficiel presque cicatrisé ou le desseche. — Si le mal va au centre du mamelon il est dificile de l'empecher de tomber, ce qui estant fait on employe les detersifs ou desseche et on prescrit une diette severe.

Les femmes qui ont perdu leur mamelon cherchent souvent à s'en faire un nouveau pour continuer à nourrir, il n'en revient jamais un pareil au premier, mais il suffit qu'il puisse servir.
Quand le mal est guerri il faut le fair sucer par une fille fort adroitte, cela tire et allonge le mamelon, en ouvrant les differents conduits qui avoient esté bouchés par la supuration, de cette façon on parvient à le faire un nouveau mamelon après quoy pour luy donner la forme on a une petitte machine de buis ou de bois qui a la forme de la ~~figure~~ cuvette du gland qu'on ajuste au bout du sein on la lie avec des fils derrier le dos pour l'assujettir, ensuitte on comprime le teton qui s'allonge, s'avance et s'enforce dans la machine de sorte que le bout devient presque le meme qu'il avoit esté; mais le plus important est de le faire teter le plus qu'il est possible et on trouve peu de personnes qui veuillent le faire parceque le teton est degoutant pour tirer le lait, on se sert de deux expedients, on a une machine de verre qu'on applique

sur le teton, et qui le serre de maniere qu'il n'entre point d'air entre deux, il y a une longue guerie qui en part et que la femme peut facilement mettre dans sa bouche elle suce fortement le bout de cette guerie et à mesure qu'elle tire elle voit tomber le lait: quand il est a moitié de la machine elle la vuide et l'applique de nouveau et continue ainsy a teter sans rien avaller parceque le lait est mauvais; mais un moyen plus simple et plus facile est d'avoir une bouteille de verre dont le goulet puisse emboucher le bout de la mamelle, et que l'on remplit d'eau bien chaude, ensuite on la vuide et on l'applique toute chaude sur le bout du teton, à mesure que l'air qui est dedans se condense en se refroidissant le lait tombe dans la bouteille, ~~il en~~ il en tombe trois ou quatre cuillereé qu'on vuide on reitere cette operation et on dégorge ainsy le teton, cela facilite la consolidation et l'entiere guerison du mal.

Questions.

On demande 1°. ce qu'il faut faire à une femme que ses regles quittent et qui a un tintement d'oreilles?

Je crois que cela ne vient pas des regles mais d'une plenitude de la teste, il faut luy faire une saignée du bras, luy ordonner

d'avoir la teste fort couverte et de le faire injecter dans les oreilles la decoction de cloportes bouillies dans l'eau ou mieux encore dans l'huile.

2°. Une femme doit elle donner à teter avant que la grande exploye se des trois ou quatre premiers jours soit passée?

R. Si elle veut etouffer son lait elle ne doit point du tout le faire, cela seroit ~~l'avertir~~ comme parlent les sages femmes et attirer le lait à une partie ou on n'en veut point avoir, mais quand on veut nourrir rien de plus sage que de donner à teter des le commencement de la fievre de lait pour prevenir l'engorgement; c'est une pratique constante, il n'y a rien à craindre pour l'enfant, il n'est pas fort pour tirer le lait grumelé; on a pour cela des teteurs à gage, il seroit meme utile pour la santé de l'enfant qu'il put tout d'abord teter sa mere, le lait qu'il tireroit et qui est aigri par la fievre luy serviroit de medecine pour luy faire rejetter le meconium, aussi est ce l'institution de la nature, mais comme on est par l'usage, on est dans l'habitude de purger autrement, du reste les enfants maigres, sujets aux degorgements ont besoin d'un

lait plus vieux qui resserre davantage, au lieu qu'un lait frais nouveau convient à un enfant gras, constipé, echauffé qui a des boutons, en un mot il faut avoir egard à l'estat de l'enfant pour juger du lait qui luy convient.

De la maniere de traiter les femmes grosses dans les maladies aiguës.

On doit garder quelques differ[ences] dans le traitement des maladies aiguës qui arrivent aux femme grosses ou en couche.

Les remedes qui demandent quelque attention se reduisent à la saignée, à la purgation l'emetique, le Kinkina, aux aperitifs martiaux ce qui exige beaucoup de prudance de la part du medecin, car ces remedes peuvent nuire à la grossesse et procurer l'avortement comme ils peuvent nuire à l'ecoulement des vuidanges.

1o. aucun de ces remedes ne peut directement ni par luy mesme faire avorter une femme grosse, elle peut bien se blesser s'il en use immoderement, mais ils ne le sont point nuisibles quand on les prend d'une maniere convenable, la preuve consiste dans des faits constants, nous voyons grand

nombre de femmes qui usent de ces remedes tous avorter et si ils procuroient l'avortement il n'y auroit point de batards, car estant entre leur main elles les employeroient, mais en vain, je conviens cependant qu'il y a des cas des circonstances où une saignée du pied une emetique un peu fort, l'usage de la Sabina trop long tems continué et celuy des aperitifs martiaux et mercuriaux peuvent en procurant l'eruption des regles faire sortir l'enfant, que faire donc? c'est de ne s'en jamais servir que quand la necessité est bien marquée que dans les cas pressants par ex: pour conserver la mere et luy sauver la vie quand il y a danger qu'elle ne perisse faute de les employer. la force de la verité m'a obligé de vous dire qu'il estoit permis et mesme necessaire de sauver la mere au prejudice de son enfant, cependant on commet directement un homicide, puisqu'on le tue de plein gré; icy c'est une autre chose, on ne cas veut pas tuer on peut seulement nuire, mais la chose est incertaine et en fut-on certain si la mere est dans

un danger notable et qu'il y a probabilité
suffisante qu'elle mourra, si on a employé
ces remedes il faut passer par dessus une
petitte crainte et saigner du pied, donner
l'emetique, le kinkina, les aperitifs
sans trop songer à l'enfant, ni examiner
ce qui en arrivera, il faut cependant s'en
servir avec prudance, et menagement et
tacher de diminuer les mauvais effets
qu'ils peuvent avoir par raport à l'enfant.
La saignée du pied devient necessaire dans
la grossesse toutes les fois que la femme
s'agitte extremement, dans une fievre
ardante ou maligne, quand il y a menace
de transport au cerveau, et qu'on voit le
delire qui commance à se declarer, c'est
le moyen le plus sur de le prevenir,
j'en dis autant d'un erésipele qui
embrasse toute la teste et qui peut
devenir funeste et mortel ce qui
arrive presque toujours, en pareil cas
ou dans celuy d'une esquinancie qui
peut etouffer, en un mot quand
il y a grande difference entre la saignée
du bras et du pied, il faut se determiner
pour celle-cy, mais si le danger est leger

et qu'elle ayt un avantage mediocre sur celle du bras, il faut la deffendre, ainsy dans le cas d'une fluxion longue et sans transport je me contenterois de saigner du bras; mais quand on le determinera à saigner du pied il y a des precautions à garder; il faut prealablement avoir saigné du bras, deux ou trois plus ou moins suivant l'exigence des cas, car si la saignée du pied faite tout d'abord pourroit procurer l'avortement elle ne le fera pas toûjours aprés les saignées du bras, qui auront diminué la quantité du sang, car il est clair et evident que moins il y a de sang, moins la resolution est grande, j'insisteray donc à faire brusquement une saignée du pied, à moins que le danger ne soit capital: mais aprés deux ou trois saignées du bras il n'y a pas de risque,

Il faut pourtant faire quelques distinctions par rapport au terme de la grossesse. il y a communement plus de danger pour une fausse couche dans le troisiéme mois que dans le cinquiéme, ou l'attache

du placenta est plus

Du placenta est plus forte, la matrice est à lors plus remplie, il est donc plus fermement collé à la surface interieure, il est par consequent moins exposé à se detacher avant le terme, au lieu que dans les premiers tems il n'y a qu'une application superficielle et une attache qui peut estre aisement divisée : les vaisseaux sanguins peuvent respandre le sang entre deux, comme la saignée du pied attire le sang à la matrice elle peut par là procurer l'avortement, ainsy il faudroit qu'elle fut bien indiquée au commancement de la grossesse, mais je la rejette dans un cas evidant où il y auroit un danger manifeste pour la vie de la mere fus-je certain de faire perir son fruit j'ordonnerois la saignée du pied.

Je fus appellé un jour pour la femme d'un orfevre, elle avoit déja deux fois esté saignée du bras, elle avoit une fievre ardante et estoit grosse de quatre mois, je luy fis faire encore deux saignées du bras, le redoublement estoit toujours fort, elle malade estoit extrême, je soupçonnois une eruption de petitte verolle qu'elle n'avoit point encore eu : la fievre estoit insupportable, je proposois la saignée du

pied, on m'objecta seulement qu'elle estoit
grosse, je respondis que j'en estois averti, enfin
on me dit qu'elle se blesseroit, je dis que
non, suivant les apparances, mais qu'il
ne falloit pas hesiter parceque je croyois
que c'estoit la petite verolle, et que si
cela estoit l'enfant sauteroit toujours,
parceque nous sçavons que cette maladie
ne manque guerre de faire venir les regles.

Quand je fus sorti on tint conseil, la garde
insistoit à dire qu'il ne falloit pas suivre
mon avis, la sage femme mandée s'y
opposa fortement assurant que la malade
se blesseroit et en mourroit; cependant
quelques personnes plus sages de la famille furent
de mon costé, la malade elle mesme le deman-
doit parcequ'elle souffroit beaucoup,
on envoya donc chercher le chyrurgien
qui ne se trouva pas chez luy: vint son
garçon qui dit aussitost qu'il sçait le cas
qu'il ne saigneroit point que son maitre
ne l'approuvat ne reconnoissant point d'autre
superieur; on eut beau luy dire qu'il
y avoit ordre du medecin il n'en voulut rien
faire, si ce n'est enfin le chyrurgien luy mesme
qui fut plus raisonnable: la saignée du

pied fut faite: je l'avois ordonné pour six heures, elle ne fut faite qu'à onze, le lendemain je retournois chez la malade sans rien sçavoir de ce qui s'estoit passé, je la trouvois dans une grande tranquilité, le poulx estoit assés bon, le mal de teste apaisé, la petitte verolle couvroit une partie du visage, elle paroissoit déja au corps. voilà un cas où il y avoit embarras pour la saignée du pied, elle fut faite, et reussit.

20. Il y a des cas dans la grossesse où non seulement on peut employer les purgatifs, mais encore les emetiques: quand il y a assoupissement lethargique, menace d'apoplexie, ou de transport alors il faut faire vomir, rien de plus efficace, cela donne des secousses qui dégagent le cerveau, il en est de meme dans une indigestion considerable, où l'estomach ne peut se vuider, et dans le vomissement habituel. C'est un axiome en medecine qu'on ne guérrit le vomissement que par le vomissement vomitus vomitu curatur, c'est à dire qu'il faut faire vomir parfaitement pour debarasser les matieres collées à l'estomach,

qui le sollicitèrent, ce sont icy les mêmes
principes que pour la saignée, si on sembloit passer
des emetiques et qu'on ayt quelqu'autre remede
qui soit sur il ne faut pas s'en servir, mais
quand le danger est pressant on doit le donner
mais avec ménagement, on donne la dose ordinaire;
le ménagement consiste dans la manière de
procurer le vomissement, s'il n'y a presque
rien dans l'estomach ou simplement quelques
glaires collés les efforts seront d'autant
plus violents que le vomissement est
inutile et vain, c'est ce qu'on appelle vomir
à se faire des efforts pour vomir et ce qu'on
ne peut vomir, cela est dangereux pour
l'enfant, il faut l'eviter en tenant
l'estomach plein d'eau ou de ptisanne
tiede; c'est le moyen de détremper les
glaires de faire rendre de longues fusées, de
faire vomir à plein gosier ce qui ne fait
point du tout souffrir. mais il y a
toujours moins à craindre pour l'enfant
après les quatre premiers mois.

Dans le commencement de la grossesse il
n'y a qu'un danger bien notable qui puisse
déterminer à donner l'emetique après avoir
averti la famille de l'estat fascheux de la
malade

30. Dans une fievre d'accés quoy qu'une
femme soit grosse on peut luy donner le
Kinkina lors qu'elle est opiniatre ce
remede ne nuit pas à l'enfant, c'est un
stomachique qui procure de bonnes
digestions, de là un chyle louable qui
fournit de meilleure nourriture à
l'enfant, aussi bien des femmes prennent
avant leur repas un peu de quinquina et de
rhubarbe: il est vray qu'il y porte à la fin
augmente et accelerer le cours des regles
parce qu'il divise le sang et c'est ce qui
fait qu'il est suject dans la grossesse; il
faut donc user de menagement et avoir
avant tout diminué la plenitude de la
matrice, et facilité la circulation par une
ou deux saignées, aprés quoy on le donne en
teinture, non en substance, il agira moins
sur la fievre, mais ce sera avec moins de
danger: si la malade a l'estomach delicat
foible ou trés sensible on le donne dans
une emulsion cuitte afin qu'il l'echauffe
moins. Je ne sçais pas pourquoy ce remede
est accusé de nuire aux femmes grosses, il
n'a point de mauvais effets à moins

qu'on ne le donne à une dose excessive, et à des personnes mal constituées, cachectiques et sujettes aux fleurs blanches.

4o. les apéritifs martiaux et mercuriaux peuvent estre donné dans la grossesse, si la femme est jeune, si elle a une bile épaisse qui ne circule pas, ou des glandes ecrouëlleuses, pourvû qu'on observe les regles de n'e les pas employer sans cause grave, mais seulement lorsqu'on voit qu'on ne peut pas s'en passer sans exposer la femme à un danger evident alors on peut le faire après les précautions requises, il faut préalablement l'avoir saigné la malade pour desemplir les vaisseaux et faciliter la circulation et l'avoir fait baigner pour détremper les liqueurs et rendre les parties plus souples, après cela on peut les donner mais à petitte dose, parce qu'il n'est pas necessaire de guerrir le mal radicalement, on remediera plus efficacement à la jaunisse, aux embarras du foye et aux engorgements ecrouelleux après la grossesse; il suffit pour le present de pallier le mal.

Il nous restent deux choses à ajoutter qui sont des sujets de prevention, c'est sur l'usage des eaux minales et du baing.

Je ne conseillerois pas de donner les eaux minales à une feme grosse à la dose de 3. ou 4 pintes come on les donoit jadis, cela pourroit nuire en remplissant trop les vaisseaux, mais de la façon dont on les prend aujourd'huy à la dose d'une pinte et demie dans la matinée, elles rafraichissent, ne remplissent pas trop les vaisseaux et ne font point une purgation assez forte pour pouvoir nuire, aussy on peut employer dans la grossesse des eaux minales chaudes et mesme froides un peu degourdies, et je suis persuadé qu'on le peut sans danger. la prevention est si forte contre leur usage dans la grossesse que nous n'osons pas mesme y préparer les femmes grosses qui ont la verolle, ce qui ~~est~~ seroit pourtant necessaire, nous nous contentons des bouillons aux herbes.

Que peut faire le baing? il ne peut nuire que par le poid de l'eau qui repousse le sang à l'interieur de la matrice, presque rien; il faudroit que le placenta fut bien foible pour qu'il pust le detacher, pour moy si j'avois à traiter une femme grosse attaquée d'une colique nephretique je n'hesiterois point à luy faire prendre le bain pour y remedier; mais jusqu'à present j'ay respecté la prevention publique jusqu'à faire baigner les femmes grosses que je traite du grand mal, il ne faut jamais estre esclave de ces idées populaires.

Mais que faut-il faire aux femmes accouchées?

D'abord pour la saignée cela depend de la circonstance toutes les fois que les vuidanges coulent en rouge la saignée du pied est preferable, je ne sçais mesme guerres de cas où elle ne l'emporte sur celle du bras.

Dans toutes les inflamations du foye, des reins, de l'estomach, de la matrice, en un mot dans celle de toutes les parties qui sont au dessous du diaphragme il y a des raisons de preference pour la saignée du bras, parceque celle du pied attireroit le sang en bas, mais dans ces cas la mesme on doit saigner du pied si les vuidanges coulent en rouge.

L'emetique ne souffre point de difficulté on l'ordonne comme aux femmes qui ne sont point en couches, cela degagera le cerveau à moins que la perte ne fut immoderée avec embarras à la teste et menace de transport ce qui est extremement rare.

Le quinquina en divisant le sang pourra aussy augmenter les vuidanges, tant mieux, mais ce qui fait peine c'est qu'on s'imagine que ce remede arreste tout comme il arreste la fievre.

Cependant si les vuidanges sont immoderées il ne faut pas le donner à moins que ce ne soit dans une emulsion ~~cuitte~~ ou à petitte dose.

Quant aux aperitifs on ne peut guerres les donner à une femme en couche, ce n'est pas le temps de remedier à une jaunisse ou à un engorgement ecroüelleux, on en renvoye la cure aprés les couches, au reste si le cas est bien pressant on pourroit les donner pourvüque l'ecoulement des vuidanges ne fut pas trop considerable.

Finis.

Laus Deo semper.

Table alphabetique des matieres contenuës dans ce volume

A

Abscés des mamelles - - - pag. 692
.... de la matrice - - - - 266

accidants examen de ceux qui arrivent aux filles qui commancent à estre reglées - - 40

accidants qui arrivent aux femmes qui commancent à se deregler - - - - - - 58

accouchement contre nature - - - - - 612

accouchement laborieux - - 621

accouchement naturel - - 594

avant-propos - - - - i.

avortement - - - 569

C

Cancer de la matrice ... pag 352
chlorosis 492
conception 512
chutte de matrice ... 405
choix d'une nourrice 687

D.

Dérangement des regles.
reflexions 150
Descente de matrice ... 405

E.

Enfant mort 618

F.

Femmes grosses. maniere de les traiter dans les maladies aiguës 711
fleurs blanches 161
leur difference .. 162
leurs causes .. 168

formation du lait - - . pag. 662
fureur uterine - - - - - 212
reflexions sur ycelle - - . 232

G.

gangréne de la matrice . . . 301
gersures des mammelles - - 704

H.

Hydropisie de matrice - - - 372

J.

Jnflammation de matrice - - 237
- - - - - - des mammelles - - 692

K.

Kiste dans la matrice - - . 338.

L.

Lait sa formation - - - 662
Lait repandü - - - - 666

M.

Matrice, sa structure -- pag 3.
. . . . abscedée 266
enflammée 239
Cancereuse 352
gangrenée 301
hydropique . . . 372
skirreuse 315
ulcerée 276
Menstruation 14

Pourquoy elle vient au 14, 15, et 16 année - - - 29

Pourquoy elle cesse au cinquantième ou environ; 31

Pourquoy elle commance plustôt dans les unes et plus tard dans les autres - - - - 31.

M

Mammelles abcedées - - - - pag 692

enflammées - - - idem

gersées - - - 704

Menstruation pourquoy elle doit disparoitre pendant la grossesse - - - - - 32

Pourquoy elle manque toujours à certaines femmes - - 33

Pourquoy elle est quelquefois abondante et frequente et viceversâ - - - - 34

accidants qui arrivent aux filles qui commancent à avoir leurs menstrues - - - - 40

accidants qui arrivent aux femmes qui comancent à les perdre 58

M.

Menstrues supprimés ---- pag 75

Môle ---------- 560

maniere de traiter les femes grosses dans les maladies aiguës -------- 711

N.

Nourrice, son choix ---- 687

O.

Observations p. 1: X et a la fin p 431 &

Ovaires, leurs maladies -- 430

P.

Précautions importantes a observer lorsqu'il s'agit de faire venir les regles. — 307

passion hysterique --- 434

P.

Pasles couleurs - - - - pag 492
perte de sang - - - - - - - 644
du poël - - - - - - - - - 677

R

Regles - - - - - - - - - 14
Pourquoy elles viennent
au 14, 15, et 16e année - - - - 29
Pourquoy elles cessent
à 50 ou environ - - - 31.
Pourquoy commancent-t-elles
dans les unes plustôt dans
les autres plus tard - - - - 31.
voyes menstrues pour le reste
Reflexions sur l'inflamation
de matrice - - - - - - - - 263
Regles immoderées - - - - - 111
regles derangées reflexions - - 150
Structure de la matrice - - 3.

S.

Skirre de la matrice - - pag 315

Sterilité - - - - - - - - 537

Suppression des menstrues - 75

Suppression ou diminution des vuidanges - - - - - - 651

T.

Tumeurs enkistées de la matrice - - - - - - 338

Trompes leurs maladies - 430

Tranchées - - - - - 637

U.

Ulcere de la matrice - - 276

Vuidanges suprimés ou diminués - - - - - - 651.

Fin.

addita ex petit, lunet &c

p. 730

YALE MEDICAL LIBRARY
HISTORICAL LIBRARY

21503

?

899 **[ASTRUC.** Maladies des femmes]. Manuscrit pet. in-8, 730 pp., veau marbré, dos orné. (Rel. époque). (326) 65 fr.

Manuscrit du XVIIIe siècle. C'est, comme le numéro précédent, la rédaction, par un élève de qualité, du même cours de Astruc. La présentation est naturellement différente de celle du manuscrit précédent, et encore plus de l'édition de 1761-1765. Ce manuscrit, très soigné, d'une écriture serrée, mais bien lisible, est terminé par une copieuse table alphabétique des matières, et révèle aussi que ce disciple était particulièrement intelligent et studieux.

Thiébaud. Cat. 85. 1963.

Accession no. 26503
Astruc, Jean
Author
Maladies des femmes [ca. 1750]
Call no.
Manuscript
18th
cent